

الجبل : سكان و ثقافات

مارك كوت . لوسي بيتنجر . سارج أورمو
 حسني بوكرزازة . صابرينة أشرارو . نادية مساسي
 عبد الوهاب بوشارب . جاك / جوهر فيني - زانز
 فاطمة إبيركن

مقالات متنوعة

عمر مزاح. دليمة صنهاجي-فيانث

مواقف بحث

سيد أحمد بلال. أسماء عبد تقور. سميرة نفاذي

، قراءات
 ، رسائل جامعية
 ، مجلات
 ، أخبار علمية

La Montagne : populations et cultures

Marc CÔTE • Lucie BETTINGER • Serge ORMAUX
 Hosni BOUKERZAZA • Sabrina ACHERARD • Nadia MESSACI
 Abdelouhab BOUCHARREB • Jacques / Jawhar VIGNET-ZUNZ
 Fatima IBERRAKEN

VARIA

Omar DERRAS, Dalila SENHADJI KHIAT

POSITIONS DE RECHERCHE

Sid Ahmed BELLAL, Esma Hind TENGOUR, Samira NEGADI

- ▶ NOTES DE LECTURE
- ▶ COMPTES RENDUS DE THÈSES
- ▶ REVUE DES REVUES
- ▶ INFORMATIONS SCIENTIFIQUES

Insaniyat, Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales
CRASC - Oran
n° 53, juillet – septembre 2011 (Vol. XV, 3)

La Montagne : populations et cultures

NOTE AUX AUTEURS

Insaniyat est une revue à comité de lecture ayant pour mission de mettre à la disposition des chercheurs, un espace éditorial académique consacré à l'anthropologie et aux sciences sociales et humaines. Elle se propose de soumettre à ses lecteurs la production des universitaires nationaux et étrangers portant sur les disciplines concernées.

La Revue reçoit des articles rédigés en arabe ou en français qui lui sont adressés par courriel, avec une confirmation de réception par mail. Elle ne retient que les articles inédits.

Le contenu de l'article n'engage que la responsabilité de son auteur.

Présentation des articles

Les articles ne doivent pas dépasser les 30 000 caractères (espaces compris) de type Word (Times New Roman, taille 12) et doivent être accompagnés d'un résumé de 1 000 caractères au maximum (espaces compris) et 5 mots clés.

La Revue assure la traduction des résumés en langues arabe, française, anglaise et espagnole.

Les références sont données en bas de page comme suit :

- Nom, Prénom, *Titre de l'ouvrage* (en caractères italiques), lieu, éditeur, date, pages.
- Nom, Prénom, « Titre de l'article », in *Titre de la revue* (en caractères italiques), lieu, numéro, date, pages.
- Nom, Prénom, *Titre de la contribution* (en italique), in nom du coordinateur, prénom (dir.), *Titre du livre* (en caractères italiques), lieu, éditeur, date.

Les figures (cartes et graphiques), les tableaux et les graphes doivent être remis en format Pdf et Word avec mention du titre, du numéro et des sources.

Les auteurs sont priés de joindre un CV incluant les publications. Ils peuvent apporter d'autres contributions sous formes de :

- Compte rendu, note de lecture, revue des revues et information scientifique (7 000 caractères, espaces compris).
- Position de recherche (18 000 caractères, espaces compris).

Par ailleurs, la publication des articles proposés est tributaire des résultats de différentes expertises (interne et externe) et de la programmation thématique de la revue.

Les auteurs doivent donc prendre des dispositions pour tenir compte des périodes d'attente qui peuvent aller jusqu'à deux ans. En tous les cas, une attestation d'acceptation de l'article proposé ne peut être délivrée qu'après avis favorable des experts.

Toute reproduction d'article publié est interdite sans autorisation du Comité de rédaction de la revue *Insaniyat*.

Il ne sera pas répondu aux articles non retenus.

SOMMAIRE

La Montagne : populations et cultures

Présentation par Hosni BOUKERZAZA et Nadia MESSACI

En langue française	7
En langue arabe	7
Marc CÔTE , <i>Le fait montagnard. Petite mise au point</i>	11
Lucie BETTINGER, Serge ORMAUX , <i>La moyenne montagne européenne, approche d'un concept problème à partir de l'exemple français</i>	17
Hosni BOUKERZAZA et Sabrina ACHERARD , <i>La mobilité dans les montagnes littorales algériennes : caractéristiques et organisation territoriale. Cas de la wilaya de Jijel</i>	41
Nadia MESSACI , <i>Une lecture architecturale de l'article de Sayad « les trois âges de l'émigration »</i>	59
Abdelouahab BOUCHAREB , « <i>Auriasus mons</i> », <i>cet inconnu</i>	79
Jacques/Jawhar VIGNET-ZUNZ , <i>Montagnes savantes : une récapitulation</i>	95
Fatima IBERRAKEN , <i>De la servitude sainte : le cas de la famille Ben Ali Cherif de Petite Kabylie (1841-1957)</i>	115

Varia

Omar DERRAS , <i>Mobilité sociale et changements sociaux en Algérie. Essai d'analyse des inégalités et des différenciations sociales</i>	143
---	-----

En langue arabe

Dalila SENHADJI-KHIAT , <i>Les mosquées en Algérie ou l'espace reconquis : l'exemple d'Oran</i>	11
--	----

Positions de Recherche

Sid Ahmed BELLAL , <i>Ressources, usagers et gestionnaires de l'eau en zone semi-aride : le cas des plaines littorales oranaises (Ouest algérien)</i>	167
Esma Hind TENGOUR , <i>Représentations et croyances dans l'Arabie du VII^e siècle : les djinns dans le Coran</i>	177

En langue arabe

Samira NEGADI , <i>Réalité de l'enseignement des Algériens dans la législation française 1919-1945</i>	27
---	----

Notes de lecture (En langue arabe)

Dalila OUITIS, *Concis de la toponymie et des noms des lieux de l'Algérie*. Par Sarah HEDIA 35

Hedia EL AOUD EL BEHLOUL, *La délinquance féminine, facteurs psychologiques et sociaux*. Par Leïla KOUAKI..... 36

Comptes rendus de thèses

Maha MESSAOUDENE, *Logiques habitantes et offre résidentielle dans le processus de renouvellement urbain mis en œuvre dans deux quartiers d'habitat social de la banlieue nord marseillaise : Bellevue et Bassens*. Par Jean-Pierre FREY..... 185

Revue des revues

Par Belkacem BENZENINE 189

Informations scientifiques

En langue arabe

Journée d'études : *Pierre Bourdieu et l'Algérie*. Par Hamza BACHIRI..... 39

Résumés des articles

En langues française, anglaise et espagnole 193

En langue arabe 41

Présentation

La Montagne : populations et cultures

En montagne, la distribution spatiale est inégale et non conforme aux ressources du milieu et aux charges démographiques. Certains facteurs ont joué dans le choix d'établissement sur des sites longtemps présentés comme étant essentiellement de refuge. Les populations ont mis en place des formes d'occupation spatiale dans lesquelles les mobilités migratoires ont été un élément moteur. La montagne a su survivre parce qu'elle a été acteur actif dans l'économie nationale et elle a su aussi tirer profit de l'« exil » en important des modèles d'habitat qu'elle a adaptés à la culture locale. Le regard que nous portons à la montagne maghrébine est ambivalent. Elle suscite à la fois de l'admiration pour la pérennité de son caractère de cadre de vie et de l'inquiétude en raison des pressions lourdes exercées sur elle. Les articles contenus dans ce numéro traduisent cette ambivalence.

Marc **Côte** rappelle que les rapports de l'homme à la montagne comportent des formes diverses, exprimant ainsi la richesse des types d'occupation, d'aménagement ou de mise en valeur. Il fait remarquer que ce qui définit la montagne, notamment au Maghreb, c'est moins l'altitude que la pente, valorisée ou pas par les sociétés locales sur laquelle elles plantent des arbres ou construisent des terrasses, privilégient la culture ou l'élevage, organisent leur habitat en gros villages ou en maisons éparses. Il constate, en outre, qu'il n'y a pas un modèle unique de montagne maghrébine mais trois. Par ailleurs, il relève qu'aujourd'hui, l'enclavement ou la marginalisation, parmi d'autres facteurs, font que la montagne est devenue un espace secondaire. Dans le même temps, il souligne que nombre de ces montagnes sont le lieu d'une dynamique souvent remarquable.

En traitant de la moyenne montagne européenne, Lucie **Bettinger** et Serge **Ormaux** rappellent comment est posée la question des espaces montagnards en constatant que la spécificité des territoires de montagne n'est pas reconnue comme telle dans les politiques européennes. Ce dernier type de montagne souffre d'un *a priori* négatif alors même qu'il peut renvoyer à des espaces présentant un potentiel de développement important, porteur d'une identité territoriale. C'est pourquoi la situation de déclin, présentée comme inexorable, doit être nuancée. Selon les auteurs, la moyenne montagne est un objet d'étude géographique qui n'a

que peu polarisé l'attention des chercheurs et pour lequel un vaste champ d'étude reste à mettre en place. Toute la difficulté résiderait dans la définition de l'objet et dans la prépondérance des questions de représentation. La formation de la moyenne montagne est donc, selon cette vision des choses, intimement liée au discours et à l'action politique; l'objectif est de favoriser son intégration territoriale.

Hosni **Boukerzaza** et Sabrina **Acherard** inscrivent leur objet d'études dans cette réalité géographique actuelle qui considère les espaces-temps comme plus importants que les territoires vécus par les citoyens. L'analyse des transports leur permet de déceler une polarisation forte autour des villes reflétée par la population mobile, dont le niveau d'instruction est élevé. Les auteurs distinguent différents niveaux de mobilité traduisant la primauté du territoire du quotidien, elle-même favorisée par la disponibilité du transport collectif léger. Les contributeurs relèvent une nouvelle forme de disparités, celle de l'inégalité d'accès au transport, notamment à cause de son coût élevé.

A partir de la notion des « trois âges de l'émigration » développée par Abdelmalek Sayad, Nadia **Messaci** émet l'hypothèse d'une stratification spatiale à partir des modèles de construction de la maison. En effet, l'espace des Ath-Waghliis est structuré sous forme de répertoire architectural inédit, en rupture formelle avec le modèle traditionnel. Il nous livre, sous forme d'un répertoire architectural nouveau, trois modèles de maisons différentes sur le plan du volume architectural et de la structuration de l'espace intérieur. L'auteure emprunte la terminologie à Sayad et les appelle la maison du « premier âge », la maison du « deuxième âge » et la maison du « troisième âge ». Ainsi les trois modèles de maison existants correspondent aux trois âges de l'émigration et semblent être la projection architecturale de ce processus de mutations sociales vécue par les Ath Waghliis ; la maison étant la vitrine de cette négociation à l'évolution de la société, structurellement marquée par le départ de ses forces vives.

A propos de l'histoire antique du Massif des Aurès, Abdelouahab **Bouchareb** parle du sillon des convictions anthropologiques, idéologiques ou politiques divergentes. Il décrit la stratégie d'encadrement de ce Massif ainsi que l'attention particulière accordée aux propriétés du territoire. La *civitas* en est un des fondements qui illustre l'élaboration d'une politique territoriale et administrative rigoureuse pour l'encadrement des tribus et de leur espace de mobilité. Les aménagements urbains, ruraux et hydrauliques ont donné l'occasion aux agriculteurs et aux éleveurs de procéder à des échanges. Les modèles romains de construction sont nombreux en Afrique du Nord, note

l'auteur. Il constate également que la thèse de la marginalisation et de l'isolement de cette unité géographique et humaine n'est plus plausible. L'Aurès n'est pas une masse muette et fascinante par sa primitivité, mais un territoire où le maillage par des voies traversant les vallées a renforcé les relations du Massif avec les plaines du Nord et les oasis du Sud.

Jacques/Jawhar **Vignet-Zunz** présente l'Afrique du Nord comme une société marquée par quatre milieux : la ville, la montagne, la steppe et le désert ainsi que l'oasis et un même fond de populations, Imazighen ou Arabes. Il pose la question de savoir comment la montagne a pu constituer un milieu attractif et note qu'elle est très peuplée, peu élevée, de climat peu rigoureux, mieux arrosée que la plaine et offrant une réelle sécurité alimentaire malgré la rareté des sols. Partant d'une problématique centrée sur les sociétés de montagne, l'auteur, montre la multiplicité et l'importance des savoirs dans les massifs montagneux maghrébins à l'exemple du Rif occidental, de la Kabylie et de Jabal Nafûsa tripolitain. L'auteur conclut qu'en Afrique du Nord, la montagne, dans un grand nombre de cas, apparaît comme un milieu privilégié et le lieu d'une dynamique indéniable.

Les zaouias qui essaient dans le territoire montagneux, notamment en Kabylie, ont eu un triple rôle : religieux, cognitif et social. Dans son article, Fatima **Iberraken** nous livre un aspect très peu connu de la vie de la zaouia Chellata, fief de la famille Ben Ali Cherif qui a pu continuer, dans un moment difficile de son histoire, à faire assumer ses fonctions par les femmes qu'on croyait confinées dans un statut bien moins valorisant que celui du maître. Elles jouissent d'un *ilm* qui les autorise à occuper ces fonctions et jouent sur un double registre, celui de la femme détentrice du savoir et de l'affection pour « asservir ». A partir de discours d'acteurs-serviteurs décrivant l'institution de l'intérieur, l'auteure met en évidence la coexistence du religieux avec l'asservissement des sujets.

En définitive, les articles contenus dans ce dossier pourront incontestablement ouvrir de nouvelles perspectives de recherche sur cette thématique importante.

Hosni BOUKERZAZA et Nadia MESSACI

Le fait montagnard. Petite mise au point

Marc CÔTE*

Attention aux déterminismes ... ! La montagne est un cas d'étude passionnant, parce que probablement le plus beau thème permettant de mettre en exergue les risques de tout déterminisme géographique. Tentation trop fréquente, qui reflète un enseignement mal compris de la géographie, et empêche de réfléchir correctement.

Les Occidentaux portent au fond de leur pensée que la montagne est un milieu déshérité, difficile, peu propice à l'homme, où l'on ne peut vivre qu'au prix de profondes adaptations. Et donc que l'aménagement actuel de la montagne impliquerait la levée de lourdes contraintes.

Or, lorsque on élargit sa vision à l'échelle de l'humanité entière, l'on se rend compte que les rapports de l'homme à la montagne comportent des formes extrêmement diverses. Il est même peu de domaines dans lesquels les réponses de l'homme à un domaine écologique aient été aussi différenciées.

En Chine et dans une large partie de l'Asie, les montagnes sont vides. Toute la vie humaine s'est organisée dans les plaines, unies et plates, profondément mises en valeur, et où s'accumulent des densités qui peuvent être énormes. Dès que commencent les pentes, le peuplement s'arrête. « En Asie, la montagne commence avec l'isohypse 15 mètres », disait un géographe spécialiste de cette partie du monde. La montagne est le domaine de la forêt et d'un élevage extensif, elle est le domaine de petits groupes ethniques morcelés et différents des Hans, c'est plus encore (vu par ceux-ci) un monde de peur, de pauvreté, de génies malfaisants. Dans une Asie surpeuplée, la montagne est vide.

A l'autre bout du monde, dans l'Amérique du Nord fortement développée, même vide montagnard.

En Europe, les montagnes, telles les Alpes, portent depuis longtemps des densités moyennes, avec des formes d'adaptations étroites au milieu,

* Professeur émérite, géographe, Université Marseille II.

à travers l'élevage d'altitude, la transhumance, un habitat confortable en bois. L'adjonction des sports d'hiver aux activités anciennes a redonné une vitalité à la partie élevée de ces massifs, et y a permis une stabilisation, voire une reconquête du peuplement.

Troisième cas de figure, les montagnes de fortes densités humaines, que l'on trouve autour de la Méditerranée, mais aussi dans certains massifs africains, et dans la chaîne des Andes. Là, les densités peuvent être si élevées (100 à 400 habitants/km²), que l'on assiste dans certains cas à ce que l'on appelle des « inversions de densité », c'est-à-dire que ces montagnes portent des densités supérieures à celles des plaines voisines./ Les densités des montagnes tropicales trouvent une explication dans le fait climatique, qui les rend plus saines que les plaines des bas pays humides et moites. Mais dans des montagnes comme les Kabylies, le Yémen, l'Éthiopie, le Caucase, les Andes, les fortes densités sont un fait de société, d'histoire, de culture, propre à ces groupes humains.

Un coup d'œil sur la planète montre donc que certaines montagnes portent des densités de 1 hab/km², d'autres de 400. Il n'y a pas de déterminisme de la montagne, les sociétés humaines ont établi des rapports très divers avec ce milieu écologique.

Milieu physique et fait montagnard. Il faut revenir à ce qui fait la définition de la montagne. En première approximation, c'est un fait physique, écologique, un milieu qui se caractérise par quelques critères précis. Encore que, déjà à ce niveau, les ambiguïtés existent.

On parle d'altitude pour caractériser la montagne. Or le territoire algérien est un bel exemple pour montrer que l'altitude ne fait pas la montagne, que les Hautes Plaines algéro-oranaises sont perchées à 1000 mètres d'altitude, alors que dans les massifs du Tell, à 300 mètres d'altitude, l'on est déjà dans une ambiance montagnarde. Ce qui définit la montagne, c'est la pente. La pente, modérée ou forte, crée des paysages, des contraintes, des aptitudes, un territoire particulier. Il y a montagne lorsque ces pentes comportent une grande étendue : on parle de montagne à partir du moment où la dénivellation entre points hauts et points bas est suffisamment forte pour que l'on soit en présence de plusieurs étages climatiques, (et donc de plusieurs étages de végétation et d'agriculture). On retrouve là, indirectement, le rôle de l'altitude, qui fait croître les précipitations, et décroître les températures, suivant un gradient régulier.

La montagne est donc un produit de la nature. Mais le fait montagnard est un fait humain. C'est la société qui valorise ou pas la pente, plante des arbres ou construit des terrasses, privilégie la culture ou l'élevage, organise son habitat en gros villages ou en établissements épars. C'est

elle qui situe son centre de gravité en milieu montagnard ou loin dans la plaine.

Les 3 cas de figure présentés ci-dessus montrent que les sociétés organisent la montagne suivant les systèmes territoriaux et sociétaux qu'elles ont dans la tête. Et que, en fin de compte, il peut y avoir plus de différence entre deux modes d'occupation montagnarde qu'entre la mise en valeur d'une montagne et celle de la plaine voisine. Il n'y a pas de déterminisme de la montagne. Plus encore qu'ailleurs, il est nécessaire pour comprendre un fait montagnard de le saisir dans son épaisseur historique et sa richesse sociétale. Les rapports à la montagne s'enracinent souvent dans ce qu'il y a de plus ancien dans l'histoire de l'humanité.

Les montagnes maghrébines

Elles occupent une superficie importante du territoire maghrébin. Schématiquement, leur étendue est égale à celle des plaines. En Algérie, les services officiels comptent 500 communes « montagnardes », soit 1/3 des communes du pays, avec 20% de la population du pays.

Historiquement, les montagnes ont été des milieux d'implantation humaine privilégiés, souvent les plus anciens. Le choix de la montagne a été un choix de société, apte à valoriser ces pentes égouttées, aux sols légers, à la végétation ouverte, au climat aéré, plutôt que les terrains lourds et humides des bas fonds. Elles utilisaient ceux-ci pour pâturage, mais s'installaient sur les hauteurs. Les populations berbères d'il y a 6 ou 8 millénaires étaient très majoritairement des terriens, des paysans, des montagnards.

Territorialement, elles y ont organisé une vie montagnarde fondée sur le principe de la complémentarité. Le phénomène d'étagements altitudinaux suscite dans beaucoup de pays une organisation valorisant les complémentarités, le principe au Maghreb y atteint les formes les plus élaborées : pluri-propriété des sédentaires, transhumance des semi-nomades, échelonnement des récoltes le long des versants, louage des bras dans le bas-pays à la morte saison, découpage des finages à cheval sur plusieurs étages. La valorisation de la virtualité des complémentarités est une réussite maghrébine. On ne comprendrait rien de son histoire, ni de ses territoires, si l'on négligeait ce point.

Démographiquement, ces montagnes ont ainsi été amenées à porter de fortes densités de population. Non que celles-ci y aient été « refoulées ». Mais elles s'y sont accumulées depuis des millénaires, au point que les

montagnes ont souvent fait figure de môle de peuplement, redistribuant leurs populations vers les plaines alentours.

Politiquement enfin, et pour ces différentes raisons, les montagnes ont joué un rôle souvent fondamental dans l'histoire du Maghreb. Refuge, môle de peuplement, bastion d'entités politiques, toute l'histoire maghrébine est pleine de la présence de la montagne : Almohades descendant du Haut Atlas, Chaouïas menant la guerre dans le massif des Aurès, Kutama s'élançant de la petite Kabylie vers des territoires lointains, Rif et Grande Kabylie résistant aux guerres de conquête coloniale, jusqu'aux régionalismes montagnards qui transpercent au sein des Etats modernes...

Par-delà ces lignes de force, il faut noter encore qu'il n'y a pas un modèle unique de montagne maghrébine. Milieux physiques et histoire se sont combinés pour susciter des systèmes différenciés. L'on peut distinguer au moins trois modèles de montagnes maghrébines :

- les montagnes atlasiques, tendues du Haut Atlas à l'Aurès : peuplées de paléo-montagnards, mises en valeur par cultures irriguées en terrasses (+ élevage transhumant), portant des densités moyennes seulement, par suite de l'exiguïté des terres arables dans ces massifs calcaires rocheux. Mais ayant fonctionné souvent comme môle de peuplement pour les périphéries.

- les montagnes du Tell (partiellement), depuis le Rif jusqu'à la Khroumirie en passant par Grande et Petite Kabylie : montagnes de néo-montagnards, parce que peuplées moins anciennement, sédentaires villageois, mise en valeur à base d'arboriculture, elles ont gardé leur croit démographique et atteignent des densités très élevées aujourd'hui

- les montagnes d'agro-pasteurs. Dahra, Tessala, Beni Chougran, Titteri, montagnes d'Annaba, Tell tunisien : montagnes physiquement similaires aux précédentes, mais peuplées par des pasteurs des plaines, qui les ont investies et y ont transposé leurs modes de vie et d'agriculture. Ni terrasses, ni plantations, mais céréaliculture et élevage. Etaient en équilibre avec ce monde de pentes, par la faiblesse des densités ; mais risque de dégradation du milieu dès que la population augmentera.

Le fait montagnard dans le Maghreb actuel. La donne actuelle a changé bien des choses. A travers colonisation et régimes indépendants, les XIX^e et XX^e siècles ont provoqué un changement radical dans les rapports à la montagne. Le monde moderne s'est construit sur les plaines, les bassins, les vallées, le littoral. Tout le Maghreb a été entraîné dans un vaste retournement de la montagne vers la plaine.

La première conséquence en a été, sur le plan matériel, l'enclavement montagnard. Toutes les infrastructures étant tracées dans les plaines et

vallées, les secteurs montagnards se sont retrouvés à l'écart, mal desservis par les moyens modernes, loin des pôles et villes.

La seconde conséquence a été, sur le plan économique, la marginalisation de la montagne. La vie économique se centrant sur les villes, les zones industrielles, les périmètres irrigués, la montagne a dès lors été considérée comme un espace peu productif. Même les montagnes proches de la capitale (Grande Kabylie par rapport à Alger, Zemmour-Zaïr par rapport à Rabat) sont aujourd'hui marginalisées.

Ainsi, la représentation que l'on avait de la montagne a basculé. Ce territoire est devenu un espace secondaire, peu utile, pesant à l'économie nationale.

Dans les rapports entre la communauté nationale et la montagne, l'on peut distinguer plusieurs étapes :

- dans un premier temps la montagne, espace périphérique, a été négligé. Des réajustements spontanés se sont fait par exode rural, longtemps bridé, mais devenu dans certains cas massif ;

- par la suite, il est apparu que, vu sa population et son histoire, ce territoire ne pouvait plus être négligé, il devait être pris en charge (au même titre que la steppe ou le désert) et intégré dans le territoire national, par une politique d'homogénéisation (mêmes structures administratives, mêmes plans de développement que le reste du territoire) ;

- ce n'est que tout récemment (2004 en Algérie) qu'une politique spécifique à la montagne a été définie, de façon à tenir compte de ses spécificités, et faire appel à des démarches appropriées.

Mais, dans ces nouvelles étapes, la montagne est toujours vue dans sa pesanteur : comme un espace déshérité que la communauté nationale se doit – par souci d'équité ? de contrôle social ? – de prendre en charge.

Or, les montagnes maghrébines n'ont-elles pas des virtualités par elles mêmes ?

Conservation et innovation. Dans la représentation très générale, la montagne est synonyme de conservatisme. Représentation qui peut avoir une connotation positive ou négative, et comporte une part de vrai :

- conservatisme des modes d'occupation du sol, dans leur ingéniosité (captages d'eau, terrasses à murettes), comme dans leur précarité (érosion) ;

- conservatisme des densités : l'exode rural s'est déclenché beaucoup plus tardivement que dans les montagnes d'Europe, les densités demeurent souvent fortes ;

- conservatisme ethno-linguistique : sur une carte du Maghreb les taches berbérophones, d'Agadir à la Dorsale tunisienne, coïncident largement avec les secteurs de montagne.

Observations recevables, en première approximation. Mais si l'on regarde de près les évolutions des toutes dernières décennies, l'on se rend compte que nombre de ces montagnes sont le lieu d'une dynamique souvent remarquable. Quelques exemples :

- * dans le Haut et Anti Atlas, émergence d'un tourisme culturel et sportif, diffus spatialement, qui privilégie le logement chez l'habitant et profite aux économies locales ;

- * dans le Rif, développement de la culture du kif dans toutes les petites clairières de la montagne, activité qui pose problème au niveau national et international, mais localement permet à ces paysanneries de demeurer sur leurs terroirs exigus ;

- * en Grande Kabylie, floraison de PME et PMI, à base agro-alimentaire ou matériaux de construction, ainsi que de services de tous types, dans le cadre du réseau villageois dense de ce massif ;

- * dans les Aurès, le déclin de l'agriculture traditionnelle est compensé très largement par le développement des cultures fruitières (pommiers) et l'émergence d'activités très spécialisées et très localisées (travail de la pierre ici, menuiserie là, travail et commerce de l'or ailleurs) qui assurent un renouveau spectaculaire de l'habitat.

Pourquoi ces dynamiques récentes et localisées ? Quel rapport ont-elles avec le fait montagnard ?

Elles s'enracinent presque toujours dans une émigration de travail à partir des massifs. Celle-ci a entraîné un turn-over important, a fait circuler les adultes masculins en Europe ou dans les villes maghrébines, les a fait « se frotter » aux réalités du monde moderne, les a ramenés provisoirement ou définitivement au pays, leur a fourni les capitaux pour investir dans de petites activités. Dans la vallée du Dadès comme dans celle de l'Oued el Abiod, c'est cette émigration qui, appuyée sur des structures sociales demeurées solides en ces montagnes, ont fait surgir des activités innovantes.

L'Etat est un acteur important en territoire montagnard, les sociétés locales le sont tout autant. Une bonne gouvernance doit prendre en compte ces deux faits.

La moyenne montagne européenne, approche d'un concept-problème à partir de l'exemple français

Lucie BETTINGER*
Serge ORMAUX**

Introduction

La question des espaces montagnards interpelle fortement les géographes ; plus que toute autre elle pose des problèmes situés au cœur même de leur discipline, comme ceux des relations entre contraintes naturelles et peuplement, entre accessibilité et développement, ou encore entre représentations et gouvernance. Un peu partout dans le monde, de vastes étendues sont concernées, et par ailleurs, les préoccupations actuelles en matière de gestion écologique et de développement durable devraient conférer à ces espaces une importance particulière : à la fois conservatoires d'écosystèmes, de paysages et de civilisations, les montagnes du monde méritent de devenir un objet de connaissance à part entière.

Parmi les massifs que se partagent les latitudes tempérées, il en est qui, plus que d'autres, apparaissent comme les parents pauvres de l'analyse et de la décision, ce sont les massifs de moyenne montagne, autrement dit des montagnes sans gloire et sans auréole. Si les chaînes aux reliefs hardis et aux altitudes porteuses de neige et de glace ont pu faire vibrer les imaginaires à travers l'alpinisme et la quête du dépassement de soi, si elles ont pu être porteuses d'une forme hautement rentable de mise en valeur à travers le ski alpin, les moyennes montagnes, quant à elles, n'ont souvent éveillé qu'un intérêt d'estime. C'est précisément le statut de ces espaces que nous aborderons dans cet article :

* Laboratoire ThéMA, Université de Franche-Comté – CNRS.

** Laboratoire ThéMA, Université de Franche-Comté – CNRS.

leur statut conceptuel, mais aussi leur place dans les problématiques de gestion de l'espace. *In fine*, nous présenterons les résultats d'une recherche portant sur la fermeture des paysages, phénomène lié à l'extension forestière dans des espaces auparavant « ouverts ». Cette étude nous permettra de comparer les dynamiques forestières à l'œuvre dans deux parcs naturels régionaux : sont-elles le signe d'un processus généralisé à l'échelle des massifs, ou le fait de problématiques plus localisées ? Les résultats permettront d'engager la discussion sur cette « communauté » de problèmes censée unifier l'« étage » de la moyenne montagne.

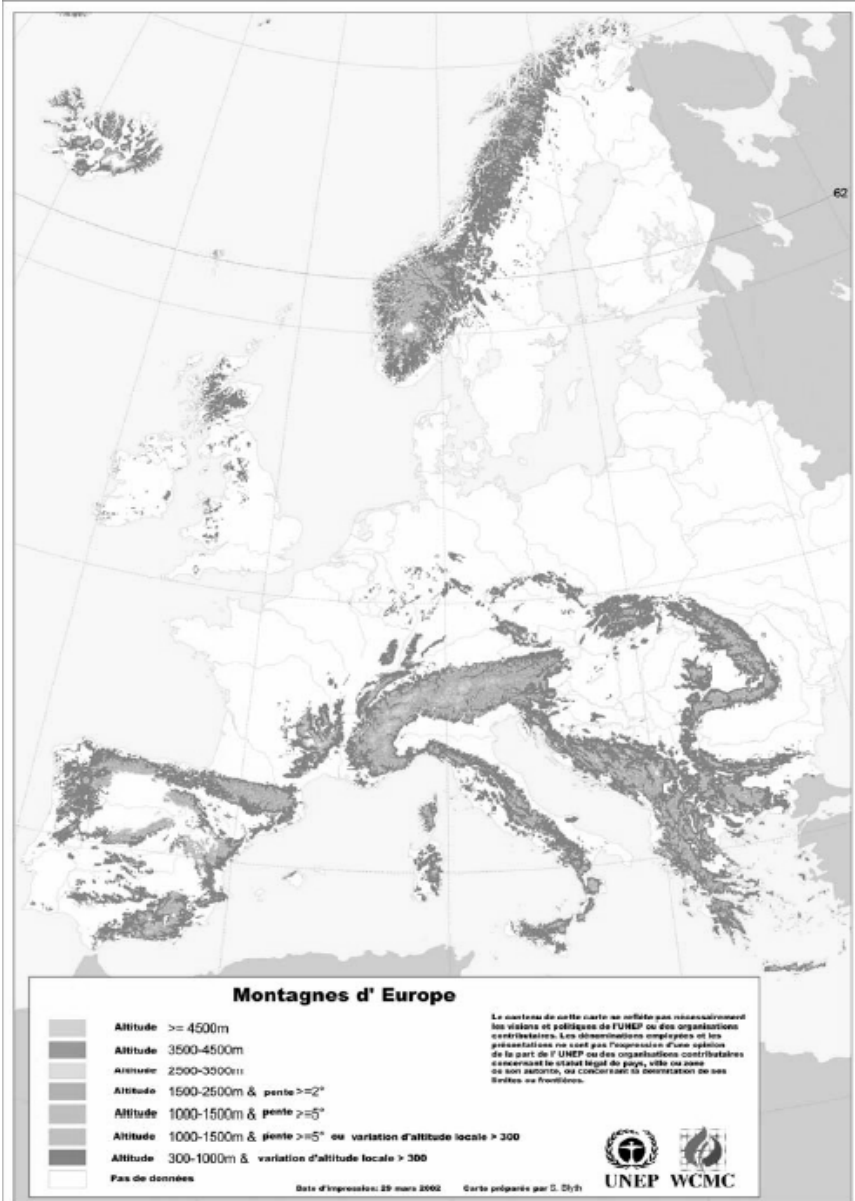
I. La montagne en Europe

Les logiques de peuplement montrent que l'occupation humaine de la montagne est un phénomène ancien au Maghreb et que les densités y sont fréquemment supérieures à celles de la plaine voisine. La montagne européenne, elle, ne répond pas à une telle « loi » de peuplement.

1. Les montagnes européennes

Les montagnes européennes sont confrontées à une sorte de paradoxe : ce sont des zones présentant de grandes réserves d'espace et de ressources, mais qui, du fait de certaines contraintes et de leurs héritages socio-économiques, sont fréquemment pensées comme inaptées à accueillir de nouvelles activités. Il faut exclure de ce raisonnement la haute montagne européenne aménagée pour le tourisme de sport d'hiver, autrement dit presque exclusivement la haute montagne alpine, car dans ce cas précis, on est au contraire en présence d'espaces fortement exploités. Mais les montagnes européennes ne se résument pas à ces espaces développés sur un mode urbain et particulièrement sollicités et pratiqués.

Figure 1 : Les montagnes en Europe : une dominante de montagnes « moyennes »



En grande majorité (fig. 1), elles sont à ranger dans ce qu'on pourrait appeler la « moyenne montagne », autrement dit des espaces situés à une altitude moyenne. Dans ces régions, les contraintes ne résident plus directement dans les caractéristiques physiques (climat, altitude, pente), car celles-ci peuvent être dépassées grâce à des politiques d'aménagement adaptées. Le système de contrainte s'est fait moins absolu et plus contextuel : ce sont tout à la fois les faibles densités de population, les difficultés d'accès, l'éloignement des centres urbains qui deviennent les facteurs limitant le développement. En-deçà d'un certain seuil de population, il est difficile de gérer un territoire dans la perspective de subvenir aux besoins en services des habitants et à son développement ; ainsi parle-t-on souvent des moyennes montagnes comme d'espaces « à faibles densités ». Mais c'est sans compter la diversité de ces espaces, qui couvrent « des étendues considérables, au total un quart, voire un tiers de l'espace ouest-européen, ce qui, dans cette partie du monde densément occupée, représente un enjeu territorial de grande ampleur... »¹ : il existe en Europe des montagnes moyennes plus ou moins peuplées, plus ou moins attractives, plus ou moins centrales ou périphériques².

2. L'Union Européenne et la montagne

Pour autant, cet espace est-il reconnu comme porteur d'enjeux au niveau européen ? Quel statut se voit-il accorder par la politique de l'Union Européenne ? Le considère-t-on comme un espace de développement potentiel pour l'Union ? Aujourd'hui l'Europe s'agrandit et intègre de nouveaux pays, dont la superficie des territoires de montagne, notamment en Roumanie et en Bulgarie, s'ajoute à des espaces aux étendues déjà non négligeables. A l'heure de la redéfinition des aides au développement régional³, la question fait donc débat, de savoir si, un jour, la spécificité des territoires de montagne en général, et de la

¹ Mignon, C., « Les moyennes montagnes européennes, premier état des lieux », in CERAMAC, *Moyennes montagnes européennes. Nouvelles fonctions, nouvelles gestions de l'espace rural*. Pôle « Gestion des Territoires Ruraux Sensibles », *Actes du colloque de Clermont-Ferrand*, 27-30 avril 1998, 646 p., pp. 403-416.

² Rieutort, L., « Les moyennes montagnes d'Europe occidentale : affaiblissement ou réadaptation des campagnes ? », in *Noroi*, *Crises et mutations agricoles et rurales*, n°173, janvier-mars 1997.

³ Commission des Communautés européennes, *De nouvelles perspectives pour le développement rural de l'UE, Fact Sheet*, Communautés Européennes, Direction générale de l'agriculture de la Commission européenne : développement rural, 2006 [en ligne]. http://europa.eu.int/comm/agriculture/rur/index_fr.html.

moyenne montagne en particulier, sera reconnue par les politiques européennes.

Il est éclairant de constater l'évolution de ces politiques vis-à-vis des espaces de montagne. Les profils majoritairement ruraux de ces territoires ont longtemps restreint la politique de la montagne à celle de l'agriculture et des aides allouées aux exploitants dans le cadre de la Politique Agricole Commune (PAC), pour surmonter les « handicaps naturels et géographiques permanents ». Toutefois, si la reconnaissance de ces handicaps a permis de prendre conscience de la difficulté supplémentaire à laquelle doit faire face la fonction agricole en zone de montagne, elle n'a en revanche jamais conféré à ces régions une spécificité reconnue officiellement comme telle. Or, le débat sur la cohésion territoriale qui a émergé récemment a donné lieu à la publication d'un *Livre vert*⁴ dans lequel le Comité des régions a formulé la demande de la « mise en place par l'Union Européenne d'une véritable politique européenne intégrée en faveur de l'ensemble des massifs de montagne, en respectant leur diversité »⁵. Cette revendication est donc aujourd'hui d'actualité.

II. La moyenne montagne, une montagne « à part » ?

On le voit, le sort de la montagne est actuellement en débat dans les politiques territoriales européennes. Scientifiquement parlant, le terme même de montagne ne renvoie pas toujours aux mêmes définitions. Comment alors oser imaginer discuter de celui de la « moyenne » montagne ?

1. Eléments pour l'épistémologie du concept de « moyenne montagne »

Selon B. Debarbieux, c'est par un esprit de convention propre à la communauté scientifique que l'accord sur le terme de "montagne" s'opère, plus ou moins facilement. Ainsi « à défaut de parvenir à concevoir un type unifiant de diversité constatée empiriquement, la méthode géographique a privilégié les typologies. Plusieurs sont bien connues, comme la distinction entre hautes et moyennes montagnes, tant elles ont été diffusées par l'enseignement, et, pour certaines, fortement critiquées comme la distinction entre montagnes dites "jeunes" ou

⁴ Commission des Communautés européennes, *Livre vert sur la cohésion territoriale : faire de la diversité territoriale un atout*, Bruxelles, 2008, 14 p.

⁵ Comité des régions, « Pour un livre vert : vers une politique de la montagne de l'Union Européenne : une vision européenne des massifs montagneux », in *Avis d'initiative du Comité des régions*, Journal Officiel de l'Union Européenne, (2008/C 257/07), 2007.

"de formation récente" et montagnes dites "vieilles" ou "anciennes"»⁶. Or, le thème de la moyenne montagne est assez peu évoqué dans la littérature scientifique. Il sera donc utile de se demander sur quels critères repose la définition de la moyenne montagne, et comment les géographes ont réfléchi à la construction de ce modèle conceptuel, tant cette « catégorie » de la montagne semble floue et difficile à cerner.

1.1. La moyenne montagne ou les moyennes montagnes ?

Sans rappeler tout l'historique de la notion dans la production géographique, il faut noter que, dès le départ, ce sont « les ambiguïtés du concept »⁷ qui le caractérisent. « D'une façon générale, les géographes français jusque dans les années 1960 ne prêtent à la notion de moyenne montagne qu'une attention discrète », et il est intéressant de noter qu'ils semblent en réalité absorbés par le modèle que constituent les Alpes, ce que confirme R. Blanchard : « En pensant aux montagnes, nous évoquons avant tout, impérieusement, les Alpes⁸ ». Ceci n'est pas sans conséquence sur la manière dont est appréhendée la partie inférieure des massifs. Un passage d'A. Fel évoque les moyennes montagnes de la périphérie du Massif central en ces termes : « Ce sont des régions pas vraiment montagnardes ; elles appartiennent plutôt à la moyenne montagne ». Autrement dit, les hauteurs situées en-dessous des limites supérieures de la forêt ne seraient pas de "vraies" montagnes (fig.2). S'agit-il alors de s'en tenir simplement à l'altitude, ce qui implique la reconnaissance d'un "étage" de la moyenne montagne, y compris dans les massifs à fortes altitudes sommitales ? Ou doit-on réserver le terme aux massifs montagneux d'altitude faible ou moyenne ?

⁶ Debarbieux, B., *La Montagne : un objet géographique ?*, in Veyret Y. (coord.), *Les montagnes, discours et enjeux géographiques*, Paris, Dossier des Images Economiques du Monde, SEDES, 2001.

⁷ Diry, J-P., *La notion de "moyennes montagnes"* in Bordessoule, E. (dir.), *Les montagnes*, Nantes, Ed. du temps, 2003.

⁸ Blanchard, R., Introduction à Blache, J., *L'homme et la montagne*, Paris, Gallimard, 1934, 192 p.

Figure 2 : Les Alpes, une « haute » montagne ?⁹



1.2. Des origines...

« Les tentatives de clarification ne sont pas toujours couronnées de succès »¹⁰. La moyenne montagne est tour à tour distinguée de la haute montagne selon l'altitude et la vigueur du relief (Baulig, 1956), ou encore façonnée par le ruissellement et « portant la haute montagne » (Galibert, 1965). Elle serait donc « un étage altitudinal dont les limites varient selon la latitude et les zones climatiques ». Plus tard, P. George, dans son *Dictionnaire de la Géographie* (1970), considère la moyenne montagne comme étant « entièrement déneigée l'été (en dehors des zones polaires) et où le modelé glaciaire hérité reste peu apparent, sans crêtes alpines notamment ». Mais ces critères ponctuels sont souvent le fruit de la

⁹ PLM. Saint-Gervais-les-Bains "au pied du Mont-Blanc", 1925, TORY Edition CIPE, Paris - 109x61, 5cm - "La montagne s'affiche", p.219.

¹⁰ Diry, J.-P., *op. cit.*, 2002.

réflexion d'un auteur, et n'enrichissent pas toujours une définition unique. P. Birot (1965) y ajoutera l'ampleur des dénivellations et la forme des versants, deux variables privilégiées dans son analyse, mais pour lesquels J.-P. Diry souligne « qu'aucune altitude n'est évoquée et que ni l'étagement ni la morphologie climatique ne sont pris en compte¹¹ ». Aussi, plutôt qu'à des valeurs-seuils, les essais de définition plus tardifs de la moyenne montagne font référence, comme c'est le cas chez A. Reffay, à des zonages globaux : « Il s'agit d'une notion complexe pouvant s'appliquer soit à la tranche d'altitudes intermédiaires d'un quelconque massif montagneux, soit à des montagnes d'élévation modeste » ; d'où une distinction entre "la" moyenne montagne, qui est donc un étage, et "les" moyennes montagnes, qui sont des ensembles de relief, donc des massifs montagneux pris dans leur globalité.

1.3. ...aux fondements du concept de "moyenne montagne"

Pour résumer le débat, on peut finalement s'employer à éliminer les facteurs qui ne sont pas déterminants pour la définition du concept. D'abord, « assimiler la moyenne montagne aux seuls massifs anciens ne dépassant pas une certaine altitude (1500-2000 mètres) [...] est une conception trop restrictive. Plus que la structure, c'est le relief qui est à prendre en considération, ce qui suppose une morphologie et un matériau géologique très divers¹² ». D'un point de vue géologique donc, il n'y a pas de condition qui s'impose à la dénomination de moyenne montagne. En revanche, « si la moyenne montagne se définit simplement par l'altitude et correspond à un ou plusieurs étages biogéographiques, de nombreuses questions se posent. Les exemples proposés sont en général européens, et la plupart des auteurs s'accordent pour une limite aux alentours de 1800-2000 m : en deçà, la moyenne montagne, au-delà, la haute montagne ». Mais cette conception ne peut être tenue car « elle élimine deux éléments fondamentaux indispensables à toute géographie des montagnes : les effets de domination et les organisations territoriales complexes nées de l'utilisation de l'étagement biogéographique par les sociétés paysannes ». Ainsi à l'altitude se combine le critère de la mise en valeur humaine, lui-même indissociable du rapport de domination existant entre les étages de la montagne. En conclusion, J.-P. Diry souligne que « dans un massif, la distinction entre moyenne montagne et haute montagne ne se justifie que si les étages biogéographiques présentent une mise en valeur spécifique, avec des systèmes socio-spatiaux qui, en quelque sorte, se superposent en

¹¹ *Idem.*

¹² *Idem.*

altitude [...] ». De ce fait, en règle générale, il sera préférable de réserver ce concept à un certain volume montagneux, une chaîne, ou un massif dans son ensemble.

2. Une quête de reconnaissance...

Il est donc possible de construire une définition de ce concept flou. Néanmoins, dans la pratique, l'utilisation du terme de « moyenne montagne » ne renvoie pas toujours à un signifiant bien défini. Ni plaine, ni montagne au sens noble du terme, parfois qualifiée de « presque-montagne » ou « plus tout à fait montagne »¹³, la moyenne montagne se situe dans un entre-deux spatial et conceptuel qui a longtemps peiné à trouver une place dans l'imaginaire. L'image qu'elle laisse, ancrée dans les représentations des sociétés européennes, renvoie à la montagne « moyenne », autrement dit celle qui n'est guère attractive. Souffrirait-elle d'un *a priori* lié à l'utilisation du qualificatif "moyen", pour signifier des paysages qui seraient moins remarquables et des sites moins grandioses que ceux de la haute montagne (fig.3) ? Est-ce davantage son histoire socio-économique qui lui confère cette image ?

¹³ Duvillard S., Fauvel C., Lajarge R., Sgard A., « La moyenne montagne n'est plus ce qu'elle était. Le massif de Chartreuse face à la pression urbaine », Colloque *Héritages et trajectoires en Europe*, Montpellier, septembre 2007. *Actes à paraître*.

Figure 3 : Les massifs des Vosges (France) et du Pélion (Grèce) : des paysages banals ? (clichés : Lucie Bettinger, août 2008)



Traditionnellement voués au pastoralisme, à la forêt et à l'agriculture, certains espaces de moyenne montagne ont été malmenés à la suite d'un exode rural et d'un manque de renouvellement démographique qui a entraîné leur déclin. Dans certains massifs européens, les « terres d'abandon¹⁴ » se sont inscrites dans ce cercle vicieux où « l'agriculture des hautes terres est en grande partie victime de l'économie de marché : les coûts de production, majorés par le milieu naturel, sont amplifiés par des structures agraires souvent trop étriquées, si bien que l'avantage

¹⁴ Estienne, P., *Terres d'abandon ? La population des montagnes françaises : hier, aujourd'hui, demain*, Thèse de géographie, Université de Clermont-Ferrand II, Publications de l'Institut d'Etudes du Massif Central, 1988, 288 p.

comparatif s'établit toujours en faveur des bas-pays. Il en résulte que les terres libérées lors des successions des chefs d'exploitations ne sont pas toujours reprises, d'où les progrès de la friche et de la forêt¹⁵». Dans d'autres cas, comme dans les vallées vosgiennes, ce sont les activités industrielles qui ont subi de plein fouet la concurrence de pays de production à moindre coût ; dans d'autres encore, « le développement touristique est limité par la fréquence des paysages banals, en quelque sorte trop "moyens" pour attirer une clientèle avide d'exceptionnel [...]»¹⁶. Même s'il ne s'est pas généralisé partout, ce déclin historique a donc certainement contribué à façonner une image péjorative de ces espaces de moyenne montagne.

Mais c'est à travers sa création par le discours que H. Gumuchian situe l'émergence de la moyenne montagne. Selon lui « le discours contribue à la production d'espace », et « l'aménagement de la montagne française constitue un champ particulièrement démonstratif à cet égard : l'apparition de nouveaux espaces s'accompagne de la production de discours spécifiques émanant des acteurs politiques, administratifs ou économiques¹⁷». Aussi voit-il s'élaborer depuis cinquante ans un nouveau statut de l'espace montagnard, qui d'espace de vie quotidienne devient espace de récréation, ce qui se traduit au niveau politique par l'aménagement successif de deux zones altitudinales différentes : la "haute" puis la "moyenne" montagne. De ce fait, « on constate l'émergence progressive durant les deux dernières décennies, puis l'affirmation au cours des années les plus récentes, de la notion de "moyenne montagne". Dans le discours des aménageurs, dans celui des divers responsables, des élus et même dans celui des médias, cette expression est devenue omniprésente : notion parée de toutes les vertus, elle est censée faire référence à un espace humanisé, d'altitude modérée, domaine de l'habitat permanent encore fonctionnel et à vocation agricole ; c'est avant tout le monde du village, de l'homme en accord avec son milieu, d'une nature aux formes douces, hospitalières et domestiques » (fig.4).

¹⁵ Diry, J.-P., *op. cit.*

¹⁶ *Idem.*

¹⁷ Gumuchian, H., *Représentations et Aménagement du territoire*, Paris, Anthropos, Economica, 1991, 135 p.

Figure 4 : Le modèle nostalgique, ou la montagne/campagne réinventée¹⁸



Pour lui, « ce discours sur la "moyenne montagne" a largement participé à la création d'un espace spécifique », qui, chargé d'une part des valeurs propres à la montagne en général, et d'autre part, de celles liées à la campagne et au monde rural, est alors entré dans le champ de la consommation comme produit touristique. La moyenne montagne apparaît dès lors comme un espace de montagne à part entière, institué *a posteriori* par le discours sur des espaces qu'il fallait valoriser par l'aménagement et donc identifier. Cette volonté a fini par ancrer une certaine image de ces espaces dans l'imaginaire collectif, créant par là même une nouvelle catégorie spatiale qui fait sens.

3. Pour des espaces aux profils diversifiés

Depuis lors, la plupart de ces espaces ont su tirer profit de l'une ou l'autre de leurs vocations agricoles, industrielles ou touristiques, pour se développer de manière originale. Leur atout réside dans leur patrimoine et leurs savoir-faire, puisque c'est là ce que recherchent de plus en plus de citadins en mal de typicité et de grand air. Aussi, la construction d'une AOC¹⁹ fromagère comme celle du comté passe-t-elle par la valorisation des savoir-faire, des structures socio-économiques originales traditionnelles (ici la forme coopérative), et des paysages (les pré-bois jurassiens). Cet exemple de valorisation d'un territoire à travers une

¹⁸ Giusepelli, E., « Les représentations sociales du paysage comme outils de connaissance préalable à l'action », in *Gérer les paysages de montagne pour un développement concerté et durable*, Florac, 6-7 novembre 2002, disponible sur www.cybergeu.eu.

¹⁹ Appellation d'origine contrôlée.

filière agricole, celui du Jura, permet d'avoir une idée plus précise de ce que peut être la recherche d'une identité territoriale en moyenne montagne. Cette orientation vers la production de qualité est souvent indissociable de l'entretien et de la valorisation des paysages, du fait du lien produit-paysage qui s'opère dans les dispositifs marketing des produits labellisés. Car « consommer le produit c'est aussi communier avec une tradition, des savoir-faire et un paysage²⁰ ».

Cette option de développement n'est pas la seule possible, même si elle est récurrente. Elle se conjugue aisément, de fait, avec le développement d'un "tourisme vert", qui tire parti des caractéristiques paysagères et montagnardes pour trouver un terreau favorable à son extension (pratiques sportives de moyenne montagne, paysages, patrimoine des villages, accueil à la ferme, etc.). « Cette image joue sur une alliance étroite entre marque humaine et nature préservée et elle se résume à travers les paysages qui sont alors mis en avant : formes douces de la montagne forestière, vallons défrichés, vieux villages et hameaux²¹ ». Est-ce finalement à cette image que l'on doit l'attractivité renouvelée de la moyenne montagne ? Car au même titre que les espaces ruraux en général, au gré de l'évolution des pratiques spatiales et des modes d'habiter, elle attire de nouvelles populations et de nouvelles activités²². Dans la Chartreuse, prise en tenaille entre Grenoble et Chambéry, « la moyenne montagne n'est plus ce qu'elle était²³ », signe que les activités résidentielles ont bouleversé l'économie rurale. Ce renouveau n'est d'ailleurs pas sans modifier profondément les usages et les paysages, parfois même aux dépens de la typicité montagnarde qui fait pourtant son attrait.

D'abord construite en négatif au modèle alpin du « sublime », puis devenant le gage d'une qualité de vie renouvelée, la moyenne montagne a fini par se tailler une image et une place à sa mesure. Les représentations inhérentes à cet espace sont donc bien loin de celles qui font référence à la haute montagne, d'où le sentiment que la distinction entre les deux étages est pertinente si l'on veut pouvoir appréhender les problématiques

²⁰ Ormaux, S., « Terroirs, systèmes territoriaux et paysages - L'exemple des moyennes montagnes de l'Est central (France) », in *CERAMAC, Moyennes montagnes européennes. Nouvelles fonctions, nouvelles gestions de l'espace rural*. Pôle « Gestion des Territoires Ruraux Sensibles », *Actes du colloque de Clermont-Ferrand*, 27-30 avril 1998, 646 p., pp. 403-416.

²¹ Duvillard, S. ; Fauvel, C., *et al.*, *op. cit.*

²² Cognard, F., « Reprise démographique et nouvelles populations dans les moyennes montagnes françaises, Repopulation et mobilités rurales », in *Espace, populations, sociétés*, Villeneuve d'Ascq, 1-2, 2001.

²³ Duvillard, S. ; Fauvel C., *et al.*, *op. cit.*

de gestion de ces espaces de manière différenciée. Parmi celles-ci, la « fermeture » des paysages constitue aujourd'hui une problématique forte de l'aménagement des territoires. Ce phénomène, marqueur spatial de la déprise agricole²⁴ se révèle-t-il être une problématique commune à ces espaces ? En comparant les dynamiques forestières à l'œuvre dans deux parcs naturels régionaux, nous tenterons de questionner cette évolution et les enjeux qu'elle soulève pour les territoires de moyenne montagne.

III. La fermeture des paysages, une problématique inhérente à la moyenne montagne ?

La fermeture des paysages n'est pas l'apanage des espaces d'altitude²⁵, et pourtant nombre de travaux qui traitent du phénomène prennent pour cadre d'étude des espaces de moyenne montagne²⁶.

1. Déprise agricole et fermeture des paysages

La fermeture des paysages se caractérise par une extension de la couverture spatiale des ligneux (friche basse, puis haute, broussailles, bois ou forêt), qui se traduit dans le paysage et qui peut avoir des conséquences en termes de visibilité. L'apparition de ce phénomène paysager doit beaucoup aux conditions socio-économiques qui ont prévalu pendant ces derniers siècles. Sous l'impact des mutations de l'agriculture, de nombreux espaces ne correspondant plus au canon de l'agriculture intensive ont été soit entretenus dans une logique plus extensive, soit délaissés²⁷. En montagne, le phénomène de la pente, combiné à une saison végétative plus courte et à une mécanisation plus difficile qu'en plaine, a rendu ces espaces agricoles encore moins rentables, et a favorisé l'installation d'une végétation de reconquête suite à l'abandon des pratiques agricoles.

²⁴ Josselin, D., *La déprise agricole en zone de montagne. Vers un outil d'aide à la modélisation spatiale couplant système d'indiction et d'information géographique*. Thèse de géographie, Université scientifique, technologique et médicale, Grenoble, 1995.

²⁵ Germaine, M.-A. ; Puissant, A., « Extraction d'indices paysagers et analyse quantitative des paysages de « vallées ordinaires » à partir de données images : L'exemple de la Seulles (Calvados, France) » in *Cybergeo : European Journal of Geography*, 2008. Disponible sur internet : <<http://cybergeo.revues.org/19123>>.

²⁶ Labrue, C., *L'enfermement de l'habitat par la forêt. Exemples du Plateau de Millevaches, des Maures et des Vosges du Nord*, Thèse de géographie, Université de Limoges, 2009.

²⁷ Bettinger, L., « La fermeture des paysages : un phénomène aux dimensions multiples, un défi pour les parcs naturels régionaux francs-comtois », in *Prix A'Doc de la jeune recherche en Franche-Comté*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2012. *Article soumis*.

Mais l'expansion incontrôlée de la friche qui s'apparentait, dans les années 1980, à une véritable menace²⁸ ne s'est pas propagée à l'ensemble des hautes terres. La fermeture des paysages ne semble pas être une évolution paysagère incontournable ni irrémédiable : elle a fait - et continue de faire - l'objet d'approches qui se sont traduites dans les politiques publiques par des actions de « maintien des paysages ouverts²⁹ ». Cependant, cette évolution mérite d'être mesurée selon des méthodes rigoureuses et reproductibles, afin de parvenir à un bilan des dynamiques de fermeture et d'évaluer si l'étendue du phénomène est comparable dans différents espaces de moyenne montagne.

2. Bilan de la fermeture dans deux parcs naturels régionaux de moyenne montagne en France

Les parcs naturels régionaux sont des terrains de choix pour l'étude des évolutions paysagères, étant donné leurs prérogatives de gestion de la multifonctionnalité des paysages ruraux. Nous avons choisi de prendre pour exemple la Chartreuse (Préalpes) et le Haut-Jura (Jura) : appartenant à des massifs différents, on peut se demander si leurs dynamiques paysagères sont comparables ou si, au vu de leurs situations respectives sur le territoire français, elles se singularisent (fig.5).

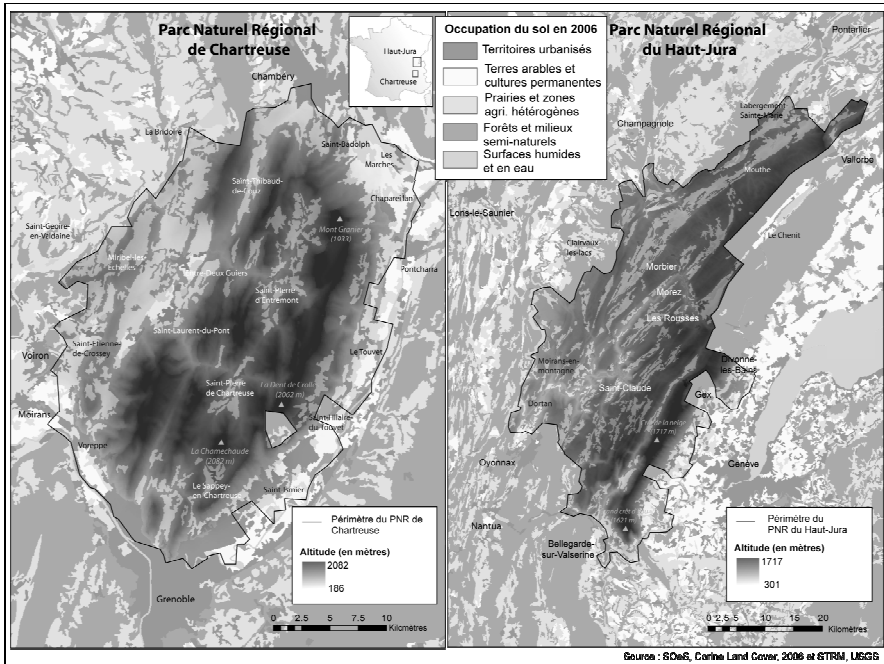
Le parc de la Chartreuse se situe dans les Préalpes. D'une superficie de 878 km², il culmine à 2082 mètres à la Chamechaude. Il se caractérise par des paysages où se côtoient profondes forêts et hautes falaises calcaires. Les parties sommitales abritent une mosaïque de pelouses, de forêts d'épicéas et de landes. Ce territoire rural s'insère dans une vallée très urbanisée : ses villes-portes principales sont Grenoble au sud, Chambéry au nord et Voiron à l'ouest. Cette situation lui confère un profil spécifique : il est très marqué par la périurbanisation.

Le parc du Haut-Jura, plus au nord, se situe à la frontière franco-suisse, à cheval sur les régions Franche-Comté et Rhône-Alpes, au cœur du Massif du Jura. Il s'étend sur plus de 1800 km² et culmine à 1717 mètres au Crêt de la Neige. Il se caractérise par des paysages de crêtes et de combes qui associent les pâturages et les forêts de conifères (épicéas et sapins) ou les futaies mixtes (hêtres), en formant les prés-bois, formations semi-ouvertes typiques du modèle sylvo-pastoral jurassien. C'est un territoire plus rural que le parc de la Chartreuse : ses abords immédiats sont peu urbanisés, à l'exception de la proximité de l'agglomération genevoise au sud-est.

²⁸ Fottorino, É., *La France en friche*, Paris, Lieu Commun, 1989, 208 p.

²⁹ Parc Naturel Régional du Haut-Jura, *Projet de Charte – Horizon 2010-2022*, 2010, 206 p.

Figure 5 : Les parcs naturels régionaux de la Chartreuse et du Haut-Jura en 2006 : relief et occupation du sol



Source : SDA6, Corine Land Cover, 2006 et STRM, UEGS

Pour réaliser cette étude diachronique des dynamiques paysagères³⁰, nous avons choisi d'utiliser la base de données Corine Land Cover³¹, base qui permet de spatialiser les évolutions observées. En dépit d'une résolution spatiale faible (seuil de cartographie minimale de 25 ha), elle présente une précision thématique intéressante pour l'étude de la fermeture à l'échelle des massifs puisqu'elle distingue différents stades d'évolution des espaces ouverts vers la fermeture, en passant par deux stades de friche, précoce et avancée. Un état des lieux des dynamiques de l'occupation du sol a donc été réalisé³² à deux dates : 1992 et 2006 sur les territoires des parcs naturels régionaux du Haut-Jura et de la Chartreuse.

Les dynamiques à l'œuvre entre 1992 et 2006 sont mises en évidence par le biais d'une matrice présentant les trajectoires de l'occupation du

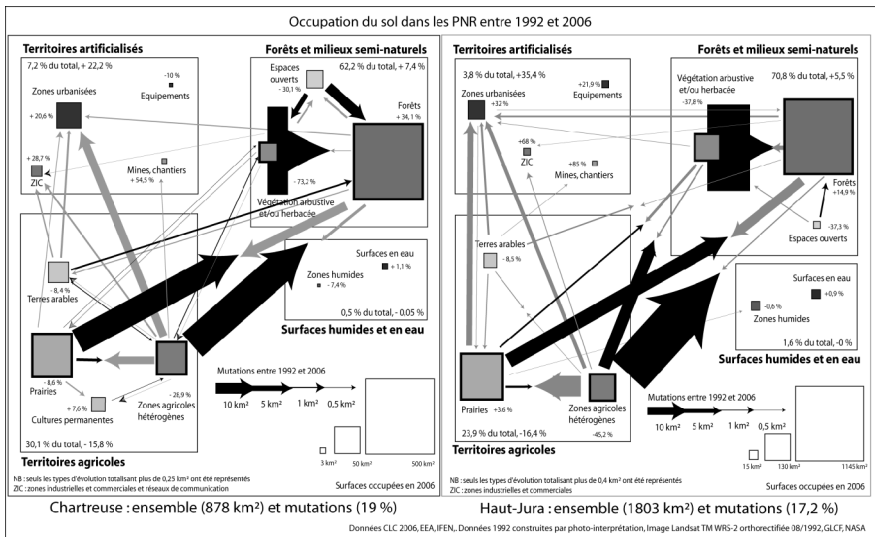
³⁰ Pour un détail de la méthode de production des données : Bettinger L., 2012, *op. cit.*

³¹ Institut Français de l'Environnement, Agence Européenne de l'Environnement.

³² Bettinger, L., Tourneux F-P., « Mesurer la fermeture des paysages en moyenne montagne. Recherche d'indices sur le Haut-Jura », *Actes des 10èmes Rencontres de TheoQuant*, 23-25 février 2011, Université de Franche-Comté. *Article soumis*

sol (fig.6). Les stocks³³, qui indiquent les surfaces occupées en 2006, montrent bien les similitudes et les différences entre les deux parcs : tous deux sont très forestiers, et les prairies constituent le principal pendant à ces paysages fermés ; en revanche, la Chartreuse est davantage urbanisée, elle offre des paysages marqués par une agriculture semi-intensive dans l'avant-pays, et par des espaces ouverts en altitude. Pour autant, en dépit de ces contrastes, les parcs présentent des dynamiques d'occupation du sol comparables (fig.6) : si on raisonne en valeurs relatives, les flux³⁴ se retrouvent dans des directions équivalentes et des proportions proches d'un parc à l'autre.

Figure 6 : Permanences et mutations de l'occupation du sol entre 1992 et 2006



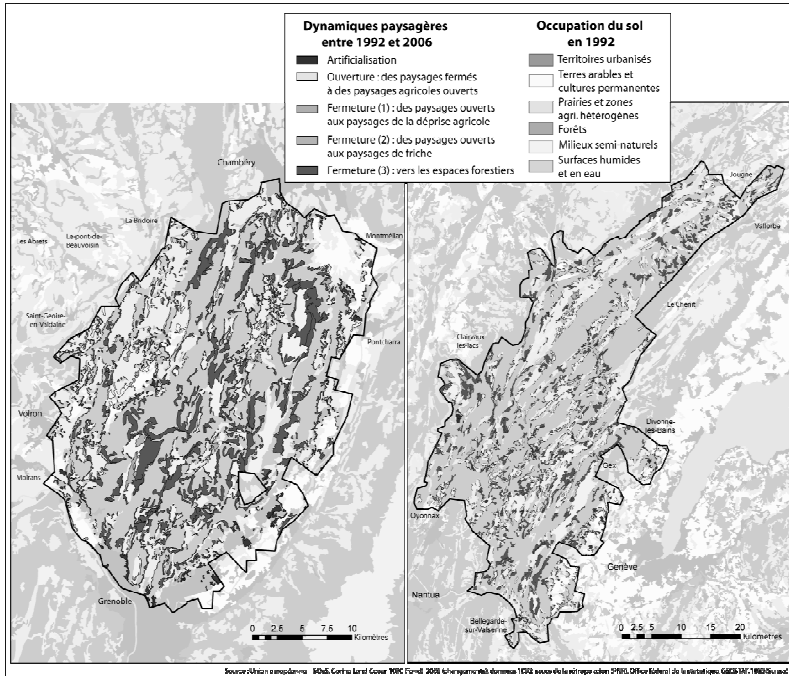
³³ Carrés représentant les surfaces qui n'ont pas évolué sur la période.

³⁴ Flèches qui représentent le passage d'un type d'occupation du sol à un autre.

Le principal changement d'occupation du sol concerne au premier chef la fermeture des paysages, puisqu'il s'agit de la conversion massive des espaces de « végétation arbustive et/ou herbacée » en « forêt », ce qui traduit le passage d'un stade de friche avancée à la forêt. Les deuxième et troisième postes de mutations concernent la transformation des « zones agricoles hétérogènes » et des « prairies » en « forêt » : c'est également le signe d'une fermeture des espaces, encore plus rapide, puisqu'elle « saute » l'étape de la friche avancée. Une période de 14 ans suffit donc pour voir des espaces encore ouverts se fermer complètement. Enfin, un troisième type d'évolution s'affirme dans les deux parcs : l'artificialisation des territoires agricoles, dynamique relativement forte si on considère le caractère montagnard et rural des parcs. Cette dernière constitue, avec la fermeture des paysages, une des thématiques d'actions prioritaires des parcs, qui cherchent à concilier développement économique et préservation du cadre de vie paysager, notamment du patrimoine bâti.

Ces dynamiques paysagères ont été cartographiées. Pour rendre compte d'états différenciés du paysage, on a distingué les dynamiques de fermeture menant aux trois stades de conquête forestière: celle qui mène à la déprise agricole, à la friche, puis au boisement (fig. 7).

Figure 7 : Localisation des principales dynamiques paysagères de 1992 à 2006



On le voit sur ces cartes, la dynamique de reconquête forestière des espaces auparavant ouverts par l'agriculture se retrouve aussi bien dans les Préalpes que dans le Jura. L'étude de l'occupation du sol dans le parc des Ballons des Vosges a mené au même constat³⁵. La moyenne montagne serait-elle alors le terrain d'élection de la reconquête forestière ? Sans préjuger d'un quelconque déterminisme spatial, on peut néanmoins rappeler que les conditions historiques de la mise en valeur de ces espaces ont opéré un tournant qui n'est sans doute pas sans conséquences sur l'aspect de l'occupation du sol aujourd'hui. La baisse quasi-constante du nombre d'exploitants en montagne explique en partie cette évolution, même si elle touche les massifs de manière inégale³⁶. Cette situation d'extension forestière n'est pas, en soi, néfaste ; mais elle soulève le débat des problématiques communes aux moyennes montagnes en France.

³⁵ Bettinger, L., 2012 : *op. cit.*

³⁶ Statistiques disponibles en ligne sur www.montagne.territoire.gouv.fr pour chacun des massifs français.

3. Les enjeux de la fermeture des paysages en moyenne montagne

Certaines interrogations liées à l'avenir des paysages et de la qualité de vie se font jour partout où le phénomène apparaît car il pose, en des termes différents, la question des représentations territoriales. Pour ces espaces auparavant peu tournés vers l'extérieur, la fermeture du paysage est déterminante car les activités touristiques jouent un rôle de plus en plus important dans l'économie locale, et comme dans tout espace pratiqué, ou visité, l'image que le territoire laisse au visiteur est décisive. L'enjeu lié à l'effacement des paysages hérités du passé et à leur banalisation par la friche, qui brouille le paysage, est donc d'autant plus grand que ces espaces dépendent étroitement de l'image d'un terroir tenu et entretenu. Or c'est justement là où l'image participe de cette construction identitaire que « la fermeture du paysage est particulièrement préoccupante, dans les zones de montagne où le tourisme estival est lié aux paysages de terroirs »³⁷. Etant admis que le paysage, en Europe, représente une « ressource favorable à l'activité économique »³⁸, on peut donc affirmer que la fermeture des paysages peut avoir des conséquences - plus ou moins - directes sur l'équilibre économique des territoires de moyenne montagne³⁹.

Conclusion

La relation entretenue en Europe avec les espaces de moyenne montagne a changé : de "territoires du vide", ils sont souvent devenus dans les esprits de véritables réserves de nature, d'espace et de ressources, relativement proches des centres urbains, donc accessibles ; ils ont par là même suscité de nouveaux comportements et de nouvelles convoitises, et sont perçus comme le théâtre d'un renouveau. Face à ces nouvelles pratiques (touristiques, résidentielles, industrielles, agricoles de qualité, etc.), quelles sont les stratégies des différentes catégories d'acteurs ? Quelles conséquences, ces choix ont-ils sur les formes de l'espace, et en particuliers sur les paysages, qui constituent un des atouts essentiels de ces territoires ?

³⁷ Brun, J-J., « Les écotones, indicateurs de la déprise agricole » [en ligne]. Site du CEMAGREF [mis à jour 29 juin 2010, consulté le 12 janvier 2012]. Disponible sur internet : <<http://www-old.cemagref.fr/informations/Ex-rechr/rural/brun/Brun-exemple.htm>>

³⁸ Convention Européenne du Paysage, 2000. Disponible en ligne : <http://conventions.coe.int/treaty/fr/Treaties/Html/176.htm>, consulté le 5/01/2012.

³⁹ Brossard, T. ; Joly, D. et Pierret, P., « Déprise agricole et fermeture des paysages », in *Mappemonde*, n°3, 1993, pp. 17-21.

Les outils habituels de mesure et d'analyse rencontrent vite leurs limites quand il s'agit d'établir un état des lieux global de la moyenne montagne européenne ; mais c'est l'ontologie même de l'objet qui semble poser problème. Les critères physiques d'altitude, de pente et d'exposition, s'ils sont pertinents, ne suffisent pas à déterminer les milieux, et à découper la montagne en étages. Les représentations constituent quant à elles un critère efficace, mais sont-elles suffisamment semblables d'un pays à l'autre pour fonder une telle différenciation ? Toutes ces questions nous amènent à penser que la réponse n'est peut-être pas à chercher du côté de la définition précise de ce milieu, mais plutôt du côté de l'explication de ce qui fait la spécificité des territoires de moyenne montagne.

Finalement, la moyenne montagne n'existe-t-elle pas comme catégorie pertinente que là où se trouvent de hautes montagnes et où celles-ci ont été à ce point aménagées pour le tourisme qu'elles ont fait émerger un modèle spécifique de développement ? Cette définition en négatif peut paraître à première vue insuffisante sur le plan conceptuel, mais elle a le mérite de mettre en évidence une vraie différence, une spécificité par l'écart, et donc une communauté de problèmes. Le principe d'une montagne contre-modèle de la montagne-type, incarnée par les chaînes alpines, serait alors le meilleur argument plaidant en faveur de la reconnaissance de la moyenne montagne, aussi bien sur le plan scientifique que sur celui de la gouvernance.

Bibliographie

Bettinger, L. et Tourneux, F-P., « Mesurer la fermeture des paysages en moyenne montagne. Recherche d'indices sur le Haut-Jura », *Actes des 10èmes Rencontres de ThéoQuant*, 23-25 février 2011, Université de Franche-Comté. *Article soumis*

Bettinger, L., « La fermeture des paysages : un phénomène aux dimensions multiples, un défi pour les parcs naturels régionaux francs-comtois », in *Prix A'Doc de la jeune recherche en Franche-Comté*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2012. *Article soumis*

Blache, J., *L'homme et la montagne*, Paris, Gallimard, 1934, 192 p.

Brossard, T. ; Joly, D. et Pierret, P., « Déprise agricole et fermeture des paysages », in *Mappemonde*, n°3, 1993, p. 17-21.

Brun, J-J., « Les écotones, indicateurs de la déprise agricole » [en ligne]. Site du CEMAGREF [mis à jour 29 juin 2010, consulté le 12 janvier 2012]. Disponible sur internet : <<http://www-old.cemagref.fr/informations/Ex-rechr/rural/brun/Brun-exemple.htm>>

Cognard, F., « Reprise démographique et nouvelles populations dans les moyennes montagnes françaises, Repopulation et mobilités rurales », in *Espace, populations, sociétés*, Villeneuve d'Ascq, 1-2, 2001.

Comité des régions, « Pour un livre vert : vers une politique de la montagne de l'Union Européenne : une vision européenne des massifs montagneux », in *Avis d'initiative du Comité des régions*, Journal Officiel de l'Union Européenne, (2008/C 257/07), 2007.

Commission des Communautés européennes, *De nouvelles perspectives pour le développement rural de l'UE, Fact Sheet*, Communautés Européennes, Direction générale de l'agriculture de la Commission européenne : développement rural, 2006 [en ligne]. http://europa.eu.int/comm/agriculture/rur/index_fr.html.

Commission des Communautés européennes, *Livre vert sur la cohésion territoriale : faire de la diversité territoriale un atout*, Bruxelles, 2008, 14 p.

Convention Européenne du Paysage, 2000. Disponible en ligne : <http://conventions.coe.int/treaty/fr/Treaties/Html/176.htm>, consulté le 5/01/2012

Debarbieux, B., *La Montagne : un objet géographique ?*, in Veyret Y. (coord.), *Les montagnes, discours et enjeux géographiques*, Paris, Dossier des Images Economiques du Monde, SEDES, 2001.

Diry, J-P., *La notion de "moyennes montagnes"* in Bordessoule, E. (dir.), *Les montagnes*, Nantes, Ed. du temps, 2003.

Duvillard, S. ; Fauvel, C. ; Lajarge, R. et Sgard, A., « La moyenne montagne n'est plus ce qu'elle était. Le massif de Chartreuse face à la pression urbaine », Colloque *Héritages et trajectoires en Europe*, Montpellier, septembre 2007. *Actes à paraître*.

Estienne, P., *Terres d'abandon ? La population des montagnes françaises : hier, aujourd'hui, demain*, Thèse de géographie, Université de Clermont-Ferrand II, Publications de l'Institut d'Etudes du Massif Central, 1988, 288 p.

Fottorino, É., *La France en friche*, Paris, Lieu Commun, 1989, 208 p.

Fournier, E. et Royaux, B., *Carnet de route de la campagne et de la moyenne montagne*, Collection Analyse marketing n°1, Editions ODIT France, Avril 2005, 216 p.

Germaine, M.-A., Puissant, A., « Extraction d'indices paysagers et analyse quantitative des paysages de "vallées ordinaires" à partir de données images : L'exemple de la Seullès (Calvados, France) » in *Cybergeographie : European Journal of Geography*, 2008. Disponible sur internet : <<http://cybergeographie.revues.org/19123>>.

Giusepelli, E., « Les représentations sociales du paysage comme outils de connaissance préalable à l'action », in *Gérer les paysages de montagne pour un développement concerté et durable*, Florac, 6-7 novembre 2002, disponible sur www.cybergeographie.eu.

Gumuchian, H., *Représentations et Aménagement du territoire*, Paris, Anthropos, Economica, 1991, 135 p.

Josselin, D., *La déprise agricole en zone de montagne. Vers un outil d'aide à la modélisation spatiale couplant système d'indiction et d'information géographique*, Thèse de géographie, Université scientifique, technologique et médicale, Grenoble, 1995.

Labrue, C., *L'enfermement de l'habitat par la forêt. Exemples du Plateau de Millevaches, des Maures et des Vosges du Nord*, Thèse de géographie, Université de Limoges, 2009.

Mignon C., « Les moyennes montagnes européennes, premier état des lieux », in *CERAMAC, Moyennes montagnes européennes. Nouvelles fonctions, nouvelles gestions de l'espace rural*. Pôle « Gestion des Territoires Ruraux Sensibles », *Actes du colloque de Clermont-Ferrand, 27-30 avril 1998*, 646 p., pp. 403-416.

Ormaux, S., « Terroirs, systèmes territoriaux et paysages - L'exemple des moyennes montagnes de l'Est central (France) », in *CERAMAC, Moyennes montagnes européennes. Nouvelles fonctions, nouvelles gestions de l'espace rural*. Pôle « Gestion des Territoires Ruraux Sensibles », *Actes du colloque de Clermont-Ferrand, 27-30 avril 1998*, 646 p., pp. 403-416.

Parc Naturel Régional du Haut-Jura, *Projet de Charte – Horizon 2010-2022*, 2010, 206 p.

Reffay, A., *Les Montagnes de l'Irlande septentrionale : contribution à la géographie physique de la montagne atlantique...*, Thèse. Lettres, Grenoble I, 1972, 616 p.

Rieutort, L., « Les moyennes montagnes d'Europe occidentale : affaiblissement ou réadaptation des campagnes ? », in *Norois, Crises et mutations agricoles et rurales*, n°173, janvier-mars 1997.

Insaniyat

Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales

Le Sahara et ses marges

Emmanuel GREGOIRE • Abdellah KHIARI • Abed BENDJELID
Aziz BENTALEB • Abdelkrim DAOUD • Mohamed HADEID
Florence BRONDEAU • Martine DROZDZ • Badreddine
YOUSFI • Sidi Mohammed TRACHE • Tayeb OTMANE et
Yaël KOUZMINE • Abdelkader HAMIDI • Illili MAHROUR
Faiza SEDDIK ARKAM • Moustapha NOUR AYEH
Serge ORMAUX et Clémentine THIERRY • Mohamed SOUISSI
André LARCENEUX

HOMMAGES

Mohammed ARKOUN et Abdelkader DJEGHLOUL, *par Nouria BENGHABRIT-REMAOUN*

Mohammed ARKOUN, *par Nadir MAROUF*

Abdelkader DJEGHLOUL, *par Hassan REMAOUN et Ahmed YALAOUI*

POSITIONS DE RECHERCHE

Abdelkader BELARBI, Hamza BACHIRI

- › COMPTES RENDUS DE LECTURE
- › NOTES DE LECTURE
- › COMPTES RENDUS DE TRAVAUX UNIVERSITAIRES
- › REVUE DES REVUES
- › INFORMATIONS SCIENTIFIQUES
- › INDEX DE LA REVUE ANNÉE 2010



15^e année - n^{os} 51-52
janvier - juin 2011

La mobilité dans les montagnes littorales algériennes : caractéristiques et organisation territoriale. Cas de la wilaya de Jijel

Hosni BOUKERZAZA* et Sabrina ACHERARD**

Introduction

La montagne algérienne est encore perçue comme un milieu fermé et conservateur. La possibilité d'ouverture la plus fréquemment désignée pour elle reste l'émigration vers la ville. L'analyse des évolutions récentes révèle pourtant de nouvelles tendances marquées par une dynamique dans laquelle interviennent les réseaux, la mobilité et les petites agglomérations. Cette montagne est de plus en plus raccordée : eau potable, électricité, téléphone fixe et mobile, routes etc. Par ailleurs, les équipements de proximité s'y développent. Les réseaux dessinent les nouveaux visages des territoires et émergent comme les acteurs du quotidien des montagnards. Ils réduisent les inégalités d'accès aux services ou à l'emploi et encouragent la fixation locale des populations, qui sont les premières à la revendiquer. Les habitants de la montagne circulent, utilisent et consomment plus de territoire. « Les espaces-temps sont plus importants que les territoires vécus par les citoyens » et ils imposent de « passer de l'aménagement du territoire à l'aménagement de la mobilité »¹.

La mise en place et le développement impressionnant de petites entreprises de transport collectif léger, adapté aux contraintes naturelles,

* Professeur en géographie, Université Mentouri, Constantine.

** Architecte, urbaniste, maître assistante, Université Mentouri, Constantine.

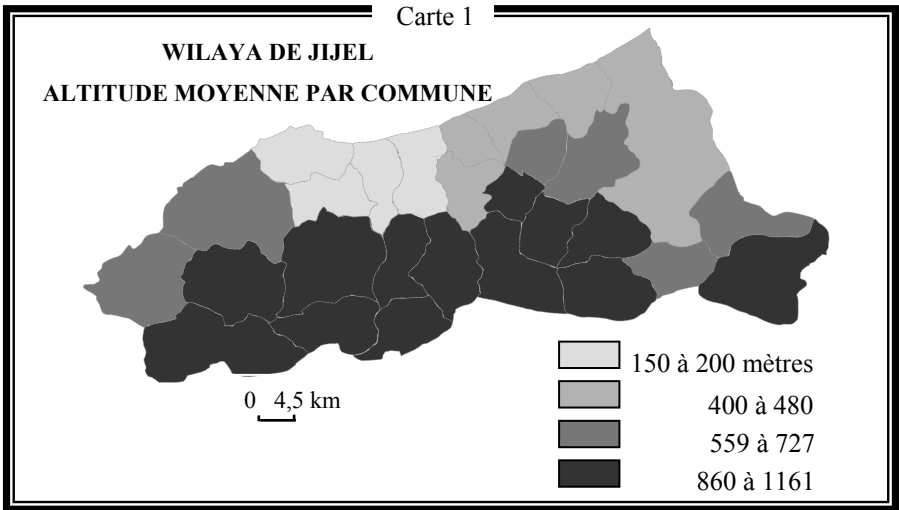
¹ Benoit, J-M ; Benoit, Ph. et Pucci, D. : *La France à 20 minutes, la révolution de la proximité*, Paris, Ed. Belin, 2002, 270 p.

favorisent la mobilité des populations ainsi que les liaisons entre les mechtas, les petites agglomérations rurales et la ville, offrant de la qualité au déplacement et un meilleur niveau de liberté. Cette tendance est favorisée par la micro urbanisation. Sous l'effet d'une urbanisation rampante qui fait avancer les maisons les unes vers les autres, des agglomérations « enflent » sous la pression du croît démographique et des flux migratoires locaux. Elles participent à un mouvement d'urbanisation par le bas qui contribue à la fois à la fixation et à la mobilité. Elles émergent comme des acteurs majeurs dans la structuration du territoire et des relais clés dans l'organisation de la mobilité. Elles « éloignent » l'attraction exercée depuis toujours par la grande ville et participent à l'évolution de la montagne en faisant de la « sous-traitance urbaine ».

En Algérie, la pauvreté a été, depuis fort longtemps à l'origine de la mobilité migratoire. Aujourd'hui encore, elle en reste un facteur essentiel mais la migration n'est plus une fatalité à l'ère où les réseaux et la technologie facilitent l'établissement des liaisons. Néanmoins, si la migration n'est plus un choix subi, se pose aux populations la problématique de l'inégalité d'accès à la mobilité, génératrice de nouvelles disparités.

1. Plaine et montagne

La wilaya de Jijel dispose d'une façade littorale. C'est une région à dominante montagneuse, où les altitudes dépassent assez fréquemment mille mètres, donnant une allure majestueuse à cette montagne en bord de mer, allure qu'accentue le tracé des pentes, le plus souvent fortes et supérieures à 12,5%. La montagne, allongée d'est en ouest, se localise principalement dans la partie méridionale (carte 1). Confectionnée sur la base de la moyenne de différents points topographiques cotés, la carte donne une image synthétique qui permet les comparaisons. Elle met bien en évidence l'existence de deux wilayas, l'une plane et basse, au nord, l'autre, accidentée et élevée, au sud. Le contact entre elles est plutôt brutal, compte tenu des contrastes topographiques ; il est atténué parfois par des paysages collinaires intermédiaires qui assurent la jonction et la transition.



Le réseau hydrographique, dense, se compose de nombreux petits oueds littoraux courts mais puissants qui traversent le territoire de la wilaya du sud vers le nord, formant de petits bassins hydrographiques et creusant des vallées étroites. Le dispositif hydrographique est le constituant naturel autour duquel s'articule tout le réseau des voies de communication, notamment les routes.

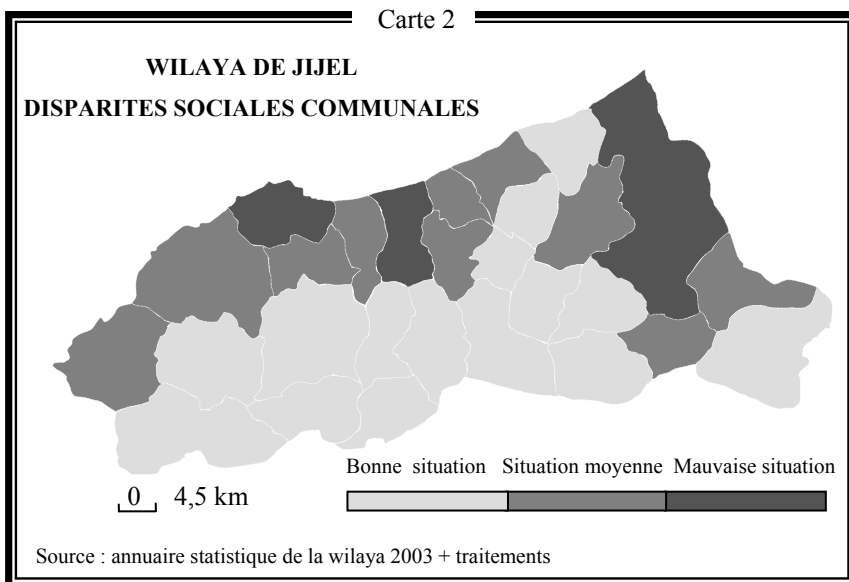
Le dispositif plaine / montagne conditionne la répartition de la population. S'il est vrai que la montagne est densément peuplée (plus de 100 habitants/km²), la plaine l'est encore plus (au-delà de 500 habitants/km²). Elle abrite les principales agglomérations urbaines de la wilaya ainsi que les principales activités économiques. Les industries se trouvent toutes dans la plaine, notamment dans les trois plus grosses agglomérations, Jijel, Taher et El Milia. Avec 81,5 % des emplois, celles-ci émergent comme des points de focalisation de l'activité économique et donc comme centres attractifs pour l'investissement et pour la population migrante ou mobile. Composée de terres riches, lourdes, la plaine est une zone d'agriculture intensive, spéculative alors que la montagne abrite les cultures arboricoles traditionnelles ainsi que l'agriculture de subsistance.

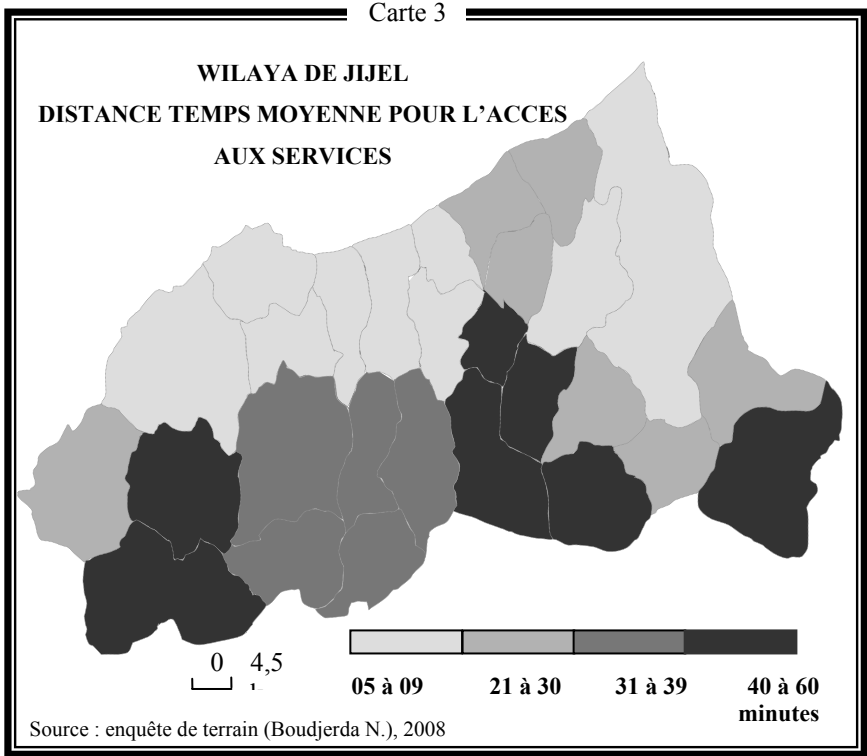
Dans cette région du pays, la nature a tout conditionné. Rarement le déterminisme a, à ce point, marqué l'occupation humaine. Relief, topographie, pente, hydrographie sont autant de facteurs qui ont guidé la fixation des hommes, la mise en valeur, les activités, le développement des villes. Ils ont contribué à la création de deux territoires différenciés, l'un organisé par les activités modernes, les agglomérations urbaines ;

l'autre modelé par les activités plus traditionnelles (l'élevage, l'arboriculture de montagne) et les agglomérations rurales.

De fait, la wilaya présente des disparités sociales fort contrastées. Le taux de chômage dégage une véritable ligne de fracture qui épouse les contours de la topographie. La montagne souffre pleinement du manque d'emplois alors que le mal est plus atténué dans la plaine. Associé à d'autres paramètres comme le niveau des revenus, le chômage produit une carte dans laquelle les disparités sociales sont tout aussi contrastées. La ligne de partage est la même ; elle s'apparente à une ligne de séparation mais aussi à une ligne d'appel vers les zones d'activités et d'investissements (carte 2).

La mesure du temps moyen nécessaire au citoyen de chaque commune pour bénéficier d'un service de base, conforte cette ligne. Pour cela, deux types considérés comme étant représentatifs de l'ensemble des services, à savoir l'éducation (de l'école à l'université) et la santé (de la salle de soins à l'hôpital) ont été pris en compte. Pour mesurer la distance temps, des points répartis sur le territoire communal ont été choisis ; ils sont situés au chef-lieu, en agglomération secondaire et en zone éparse. Une moyenne calculée identifie chaque commune. Toutes les communes ont été réparties suivant les classes représentées sur la carte 3.





Cette technique permet d'obtenir une image forte. Dans le cas de Jijel, elle met en évidence un contraste saisissant entre la plaine et la montagne, qui vient se superposer pleinement sur la construction naturelle et sociale de la wilaya. Les populations qui habitent la plaine, proches des axes routiers principaux, bénéficient de conditions favorables pour un accès rapide aux services, parmi lesquelles on peut évoquer la disponibilité des moyens de transport favorisée par la platitude des terrains. Les facteurs inverses pénalisent les zones et les populations de montagne, compliquent l'accès au service et le rendent onéreux en temps.

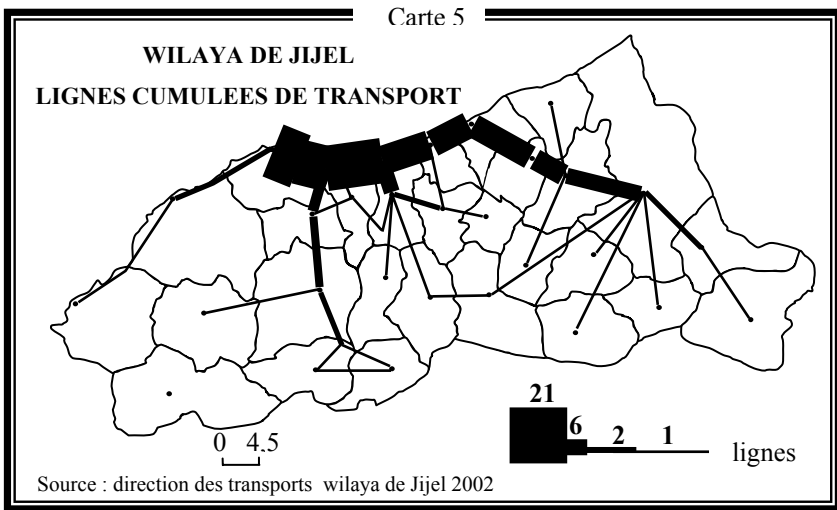
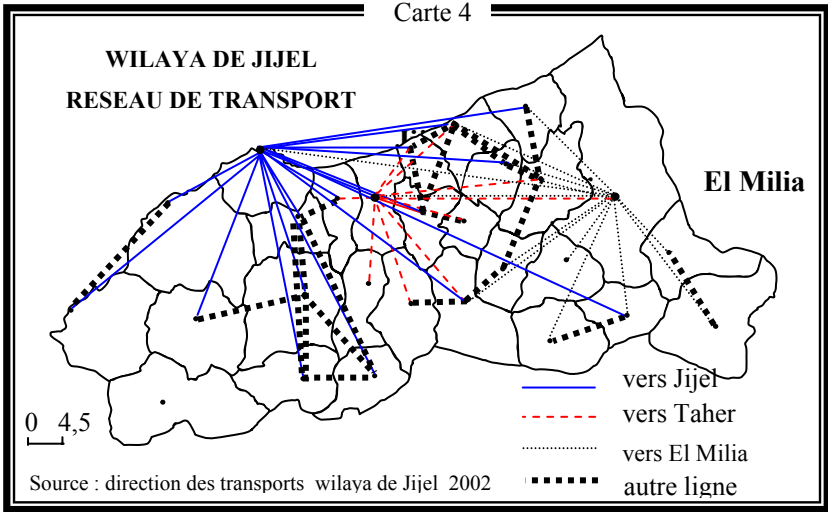
2. Mobilité locale : la polarisation

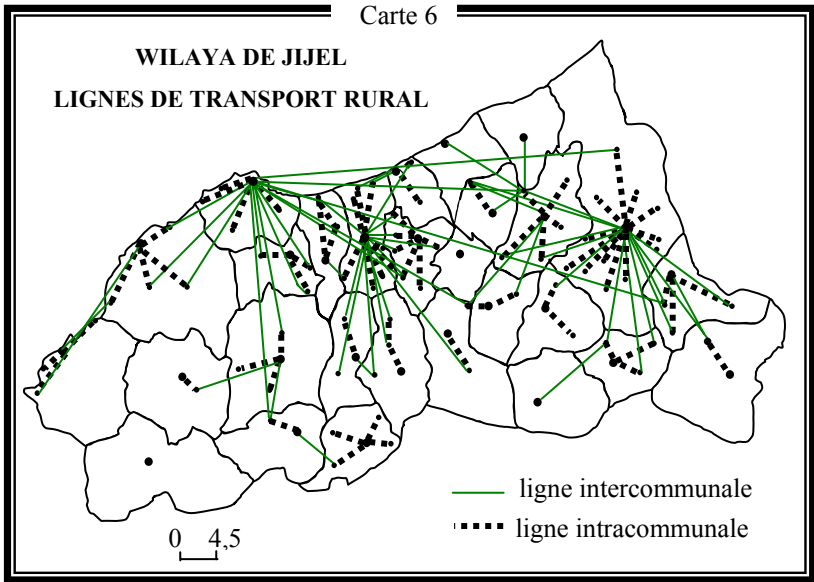
L'analyse des lignes de transport collectif fonctionnant entre les communes (carte 4) montre une polarisation forte autour de Jijel, chef-lieu de wilaya et premier centre pourvoyeur de services et d'activités. Son aire d'attraction s'étend à toute la wilaya, notamment aux zones montagneuses. La mobilité rurale est une mobilité quotidienne en direction des villes. La possibilité de se déplacer, l'existence de

nombreuses entreprises de transport, de moyens légers et souples et de lignes régulières encouragent les ruraux à séjourner dans la ville et à retourner chez eux, rompant ainsi avec les mécanismes de la migration définitive et favorisant la fixation au terroir. La même analyse peut être reconduite pour l'attraction exercée par les deux autres agglomérations majeures de la wilaya, Taher et El Milia. Sauf que, dotées d'un niveau d'équipement et de commandement inférieur à celui de Jijel, ces deux centres servent également de relais pour les déplacements vers le chef-lieu de wilaya.

Il existe une autre forme de mobilité, celle qui relie quelques communes urbaines et rurales entre elles. Cependant, on peut relever avec certitude la faiblesse de la densité du réseau de lignes dans les zones rurales montagneuses comparée à sa force dans les zones littorales et de plaine. La carte 5, réalisée suivant le principe du cumul des lignes illustre bien ce contraste. Elle dégage une ligne de force littorale, en direction de Jijel, alimentée par deux nœuds importants (Taher, El Milia). Cette ligne de force capte la mobilité provenant des communes intérieures, remontant vers la côte le long des voies tracées par le réseau hydrographique.

La trame des agglomérations connectées à une ligne de transport public illustre l'existence d'une mobilité rurale intense (carte 6). L'opposition structurelle plaine / montagne est de nouveau mise en évidence. L'élément majeur est le rôle de nœuds locaux que jouent ces petites agglomérations dans l'attraction des habitants et l'organisation du système de transport, laquelle s'appuie sur leur répartition territoriale. Elles permettent l'existence d'une mobilité interne (intracommunale) de même qu'elles jouent une fonction de relais qui permet la connexion avec l'ensemble du système, établissant la liaison avec d'autres communes, d'autres agglomérations et avec les trois principaux nœuds (Jijel, Taher, El-Milia), qui exercent une attraction forte. Les lignes rurales consistent en effet principalement en l'établissement de relations et en l'existence d'une mobilité entre des agglomérations secondaires et les chefs-lieux de communes, ceux-ci servant de plaque tournante pour la distribution vers d'autres lieux.





Pour mieux appréhender les mécanismes de la mobilité rurale, une enquête a été menée dans deux communes de montagne, Texenna et Djimla dans la wilaya de Jijel (voir localisation des terrains d'enquête en fin de texte). Le travail de prospection et de préparation effectué sur le terrain, compte tenu du poids démographique de chaque commune a permis de déterminer un échantillon de 5 % de la population mobile.

3. Caractéristiques de la population mobile

Le travail présenté est une première exploitation de l'enquête portant sur le traitement de 410 questionnaires. Ce premier traitement est volontairement général et comporte peu de croisements de données. Néanmoins, il donne des résultats tout à fait inédits, qui sont significatifs des changements profonds et des dynamiques qui se sont opérés en milieu montagnard littoral.

Pour la conduite de l'enquête, la démarche aléatoire a été retenue pour le choix des individus. La seule instruction donnée a été de toucher toutes les catégories d'âge. Aucune indication n'a été donnée sur l'appartenance à une catégorie socio-professionnelle, le niveau d'instruction ou l'état-civil. Tel qu'il a été retenu, l'échantillon est représentatif de la population montagnarde mobile.

Enfin, pour l'analyse, nous avons comparé nos données à l'étude réalisée par le CENEAP² sur les zones rurales algériennes sur la base d'une enquête qui a touché un échantillon de 10 606 femmes et 11 197 hommes représentatif de la population rurale algérienne.

Prédominance des jeunes adultes

La population mobile est une population plutôt jeune adulte. En effet, les personnes âgées de 50 ans et plus ne représentent que 17,8% du total (tableau 1). Ce qui tendrait à signifier que le paramètre âge avancé est une contrainte réelle pour le déplacement, notamment en montagne où les difficultés de la topographie (pente, tracés sinueux, traversées de cols et d'oueds etc.) et l'état des routes, fréquemment déplorable, le rendent naturellement difficile ou pénible. La population très jeune (enfants et adolescents) est également peu mobile. En plus de l'effet scolarisation locale assez répandu pour les cycles primaire et moyen, la pénibilité du déplacement est une contrainte, notamment pour les plus petits.

Tableau 1 : structure par âge de l'échantillon

Age	Population mobile	Population rurale*
Moins de 20 ans	6,3	41,6
21 à 29 ans	40,0	24,8
30 à 49 ans	35,9	19,3
50 ans et plus	17,8	14,3
TOTAL	100	100

Source : CENEAP

L'âge semble donc intervenir comme un facteur discriminatoire dans l'accès à la mobilité.

Finalement, la population la plus mobile se compose de jeunes adultes, âgés de 20 à 50 ans. Elle est la plus résistante, la plus apte physiquement à se déplacer et, bien évidemment, la plus active.

La part importante des femmes

Certes, les hommes sont plus nombreux à être mobiles, ce qui correspond aux traditions de montagne, dans lesquelles l'homme se déplace plus souvent et plus longtemps que la femme. Cependant, la part

² CNEAP (centre national d'études et d'analyse en population et développement) : *Développement humain et pauvreté en zone rurale*. Etude réalisée pour le compte du ministère délégué chargé du développement rural, mars 2004.

des femmes est importante (45,9%). La mobilité féminine est un élément nouveau et réel, qui sera confirmée par d'autres paramètres du questionnaire. Du fait de son niveau d'instruction et de son activité professionnelle, la femme rurale se déplace plus qu'avant en milieu montagnard.

La prééminence des célibataires

La répartition des individus composant l'échantillon révèle la prééminence des célibataires (60,2%), la part limitée des mariés et celle résiduelle des veufs et des divorcés. L'analyse par sexe montre une différence certaine entre les hommes et les femmes. Les femmes sont très majoritairement célibataires et les hommes majoritairement mariés. Les chiffres sont amplifiés par rapport à la réalité rurale nationale. La part des femmes célibataires est incontestablement plus élevée parmi les femmes mobiles. De même d'ailleurs que celle des hommes célibataires. Ce célibat est en lui-même un facteur explicatif de l'accès à la mobilité. C'est un élément nouveau alors même que le statut traditionnel de la femme rurale montagnarde implique plutôt le mariage et la fixation.

Un niveau d'instruction élevé

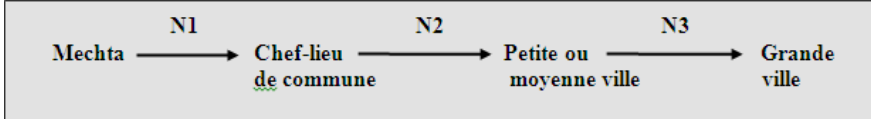
Une confirmation de ces nouvelles règles est donnée par le niveau d'instruction. Il y apparaît en effet que le niveau d'instruction des femmes ayant accès à la mobilité est plus élevé que celui des hommes. Cette situation semble être un élément explicatif de l'accès à la mobilité pour le sexe féminin, de même qu'elle justifie le taux élevé de célibataires évoqué précédemment, lié sans doute en partie à l'allongement de la durée des études. Contrairement à des idées reçues, le milieu rural montagnard a toujours eu un niveau d'ouverture sur son environnement, limité certes mais réel, malgré l'isolement et l'enclavement. En Algérie, la mobilité en dehors du terroir était davantage l'apanage des hommes (aller au souk par exemple), auxquels était dispensé en priorité le savoir (dans les zaouias ou les écoles coraniques). Il est remarquable de noter aujourd'hui que dans ce type de milieu, 37,8% des femmes mobiles ont eu accès à l'université. Ce fait, qui semblait être une caractéristique des villes trouve donc un prolongement certain en zone rurale, y compris en montagne berceau du conservatisme et de la tradition³.

³ Brunet, R., *Les mots de la géographie, dictionnaire critique*, Montpellier, Ed GIP-RECLUS, La Documentation française, 1993, 918 p.

4. Analyse de la mobilité

Trois niveaux de mobilité

Pour l'analyse de la mobilité, trois niveaux de déplacement ont été retenus après des observations faites dans le cadre d'un autre projet de recherche ainsi que dans le cadre des travaux préliminaires à l'élaboration du questionnaire et à la conduite de l'enquête. Ces niveaux sont les suivants :



Il s'agit d'une hiérarchie territoriale qui correspond à un schéma de mobilité très courant, qui tient compte de la fonction de commandement et d'organisation des agglomérations suivant leur taille démographique et marchande. Bien entendu, il arrive que les citoyens se déplacent directement de la mechta à la petite ville sans passer par le chef-lieu. Certains citoyens rejoignent par exemple directement la route pour prendre un transport public, cela étant plus commode et représentant un gain de temps et de distance. Cependant, la hiérarchie retenue est très souvent opérationnelle et correspond à une réalité du terrain très forte.

Sur l'ensemble de la population mobile, 82,5% des personnes résident dans la commune d'enquête (Texenna ou Djimla) et 17,5% en dehors d'elle, soit dans d'autres communes de la wilaya de Jijel soit dans une autre wilaya. Une partie de la population travaille en dehors de la commune de résidence, dont un tiers de femmes. Dans ce cas, le déplacement est généralement court et s'effectue vers une commune voisine ou proche. Mais il arrive qu'il soit assez lointain et se fasse entre wilayas. Ainsi, si les habitants de Texenna et Djimla concernés se déplacent pour la plupart vers d'autres communes de Jijel (75%), une partie non négligeable d'entre eux (25%) se dirige vers des wilayas comme Constantine, Sétif, Alger ou Ouargla. Ce qui implique une fréquence plutôt hebdomadaire ou mensuelle.

Les déplacements ou la primauté du territoire au quotidien

Le tableau suivant, qui donne la fréquence des déplacements par niveau de mobilité met en valeur plusieurs faits. Le niveau 1 est celui de la mobilité quotidienne essentiellement ou de l'absence de mobilité. En effet, pour diverses raisons les habitants se déplacent d'abord sur une courte distance, celle qui relie la mechta au chef-lieu de commune ou encore celle du territoire au quotidien.

Tableau 2 : fréquence des déplacements par niveau de mobilité

Fréquence	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3
Aucun	35,1	5,9	24,1
Quotidien	52,7	33,7	7,2
Hebdomadaire	5,9	25,7	2,9
Mensuel	5,1	23,7	14,6
Occasionnel	1,2	11,0	51,2
Total	100	100	100

La population immobile correspond en fait à celle qui réside dans le chef-lieu lui-même et qui n'a donc pas besoin de se déplacer sur le niveau 1. Inversement, le niveau 3 est celui de la mobilité la moins fréquente. L'ouverture du monde rural se fait essentiellement à l'intérieur de territoires familiers et va très peu au-delà de la petite ou moyenne ville, c'est-à-dire sur une distance temps excédant rarement la demi-heure. Cette réalité géographique est confirmée par la mobilité de niveau 2, dans laquelle les déplacements fréquents (quotidiens et hebdomadaires) sont importants. Même si la petite ou moyenne ville reste relativement peu accessible à la population mobile (déplacement mensuel ou occasionnel).

La primauté du transport collectif léger

Les usagers utilisent le plus souvent un seul moyen de transport. Mais il arrive qu'ils en utilisent deux ou plus (15 à 17% des usagers suivant les niveaux). L'offre diversifiée du système de transport est un facteur d'encouragement à l'ouverture et à la mobilité, à laquelle correspond une demande non négligeable.

Sur le niveau 2, qui correspond souvent à un chemin de wilaya ou à une route nationale, le « jinèf »⁴ est le véhicule de transport roi (79,5% des usagers). Sa « souplesse », sa vitesse, la fréquence de ses rotations, son prix en font le préféré des distances-temps moyennes. Il constitue le moyen de transport qui fait sortir l'habitant des zones rurales de montagne de son terroir pour lui offrir des horizons plus vastes. D'ailleurs, sur le niveau 1, il est également, par sa robustesse et sa capacité à aller sur les chemins communaux et même les pistes, le principal moyen de transport qui fait sortir les ruraux de leurs mechtas

⁴ Appellation, dérivée d'une grande marque automobile et d'un véhicule qui domine par sa présence au point de devenir un symbole, que nous proposons pour qualifier le transport collectif léger, de 10 à 20 personnes généralement (Karsan J 9).

(42,6%). Sur ce même niveau, près du tiers des habitants se déplacent à pied pour rejoindre le chef-lieu de commune ou un arrêt. Cette proportion relativement élevée témoigne de la difficulté, permanente en certains endroits, à circuler en montagne du fait de l'absence ou de l'état déplorable des voies. Comme elle peut être significative de la nécessité pour les habitants de limiter les frais de transport. L'absence de déplacement avec une traction animale est un fait révélateur d'une évolution qualitative du niveau de vie en montagne. Vers la grande ville, le bus est le moyen dominant (59%), secondé par le taxi régulier ou clandestin.

Tableau 3 : répartition des moyens de déplacement par niveau de mobilité

Moyens	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3
A pied	29,0	0,4	0
Animal	0	0	0
2 roues	2,7	0,2	0
Vehicule perso	10,1	6,4	7,2
Taxi ou fraude	14,1	8,9	29,6
Col léger (jinef)	42,6	79,5	4,2
Bus	1,6	4,6	59,0
Total	100	100	100

Motivations : l'importance de la famille

A la question sur les raisons les plus fréquentes motivant la mobilité, les réponses ont été multiples le plus souvent. Cependant, on peut dégager les tendances suivantes :

- la famille est une motivation présente à tous les niveaux et elle est bien affirmée quand il s'agit d'un déplacement lointain (niveau 3) ;
- contrairement à ce que l'on pouvait attendre, le travail n'est pas une motivation majeure, de même d'ailleurs que les études ;
- la chalandise et les services restent une motivation caractéristique des territoires au quotidien ou familiers. De même que le souk, qui est attractif d'abord comme lieu d'échanges ou de rencontre traditionnel. La grande ville est peu « sollicitée » et peu motivante pour ce type de prestations ;
- par contre, elle reste une destination essentielle pour les loisirs ou le sport, derrière la famille, ce qui est normal compte tenu de la qualité et de

la quantité de services et équipements qu'elle peut offrir en comparaison avec les autres niveaux d'agglomérations.

Le coût du transport, un obstacle potentiel à la mobilité

Le coût du transport est un facteur qui peut affecter le niveau d'accès à la mobilité. En montagne, il est dépendant de l'offre de transport et des conditions spécifiques liées à la topographie difficile, à l'état généralement dégradé des routes. Son prix moyen reste plus élevé qu'en plaine. Néanmoins, la libéralisation du marché du transport, la multiplication des transporteurs privés, y compris dans le cadre des crédits accordés aux jeunes, a entraîné une augmentation de l'offre de transport et maintenu les prix dans des limites raisonnables qui n'ont pas compromis la mobilité rurale. Bien au contraire, le « jinèf » est devenu le moyen d'ouverture privilégié du monde rural.

La charge est jugée lourde ou insupportable pour 49,4% des femmes et 53,6% des hommes.

Tableau 4 : appréciation du coût du transport

Charge	Fém	Masc
Acceptable	42,6	41
Lourde	34	13,5
Insupportable	15,4	40,1
Nsp	1,1	3,6
Indéterminé	6,9	1,8
Total	100	100

Même si plus de 40% des hommes et des femmes la jugent acceptable, elle constitue tout de même un réel problème. Certes, elle n'entrave pas la mobilité mais elle peut jouer comme un facteur qui la limite, notamment en en privant la tranche de population la plus démunie. A ce titre, le coût du transport peut être considéré comme une cause d'inégalité d'accès à la mobilité.

Apports humain et immatériel de la mobilité

A propos des effets de la mobilité sur l'individu, nous avons privilégié trois types d'apports : humain (contacts, échanges, ouverture sur les autres), matériel (profit) et immatériel (connaissances, informations, culture). Le traitement montre que l'apport humain est avancé en premier et assez largement (43%) par la population mobile, devant les apports

immatériels (27,6) et matériels (17,9). La mobilité permet d'accéder à d'autres formes de richesse que la richesse matérielle, malgré la pénibilité des conditions de vie et la pauvreté des terroirs de montagne. Cela témoigne de l'attachement de la société rurale à des valeurs traditionnelles (« la connaissance des hommes » évoquée par un vieil homme), mais également de son ouverture sur la modernité symbolisée par les apports immatériels.

Par ailleurs, il est permis de s'interroger sur le rôle joué par les contraintes sécuritaires pendant près d'une décennie, par la crise économique depuis une vingtaine d'années, par l'évolution vers une économie de plus en plus marchande et par les ouvertures imposées par la technologie, notamment la télévision satellitaire et le téléphone cellulaire. Autant de facteurs qui ont certainement contribué aux transformations de la société rurale.

Biens et équipements d'ouverture

L'enquête comporte un volet logement dont l'objectif est d'établir un lien éventuel entre la mobilité et l'habitat, à la fois par le type et par les équipements. Il s'agit d'analyser le niveau de possession des biens et équipements contribuant à assurer diverses formes d'ouverture, lesquelles alimentent la mobilité de la population. Le tableau 5 récapitule ce niveau de possession.

Tableau 5 : taux de possession des biens et équipements domestiques

	Tv	Tel. Mob	Tel. Fixe	Vehic.	Ordinat	2 Roues	NET
Oui	98,7	89,0	40,8	33,0	17,3	8,3	1
Non	1,3	11,0	59,2	77,0	82,7	91,7	99

La possession de la télévision n'est plus vraiment une nouveauté, tant au plan local qu'au plan national ; celle de la télévision satellitaire l'est beaucoup plus, celle-ci étant très largement répandue et contribuant certainement, en partie, aux évolutions du monde rural. Le taux de pénétration du téléphone cellulaire parmi la population mobile est beaucoup plus impressionnant, du fait de son développement très récent (cinq dernières années). Il a besoin d'être comparé au taux de pénétration calculé sur la base de toute la population. En effet, 89% des personnes enquêtées déclarent posséder au moins un téléphone dans la famille, la moyenne étant supérieure à deux (2,4 exactement). Cet outil symbolise par excellence une forme d'ouverture et de mobilité non physique. La faculté d'essai qu'autorise sa technologie lui a permis de

s'introduire largement en milieu rural, notamment en montagne. Les changements qu'il est en train d'introduire dans la société locale restent à évaluer.

Les autres biens et équipements sont largement en retrait. A commencer par le téléphone fixe, dont le taux de pénétration est faible (quatre familles sur dix, contre moins de deux au plan national) et qui n'a jamais contribué réellement au désenclavement de la montagne. Un tiers des familles pratiquant la mobilité possède un véhicule. Ce taux, supérieur à la moyenne nationale rurale dégagée dans l'enquête CENEAP (24,7%), reflète le niveau d'équipement très satisfaisant de la population mobile. Niveau confirmé par la possession d'un ordinateur, bien plus élevé parmi elle que parmi la population rurale en général. L'accès au réseau internet reste par contre quasiment inexistant.

Conclusion

La mobilité introduit bien « une rupture dans les conditions d'appropriation de l'espace au quotidien » comme elle impose de changer de logique et de passer d'une logique de découpage, « un territoire et son chef-lieu », à une logique de polarisation, « un pôle et son attractivité »⁵. A ce titre, il est possible de proposer le schéma suivant.

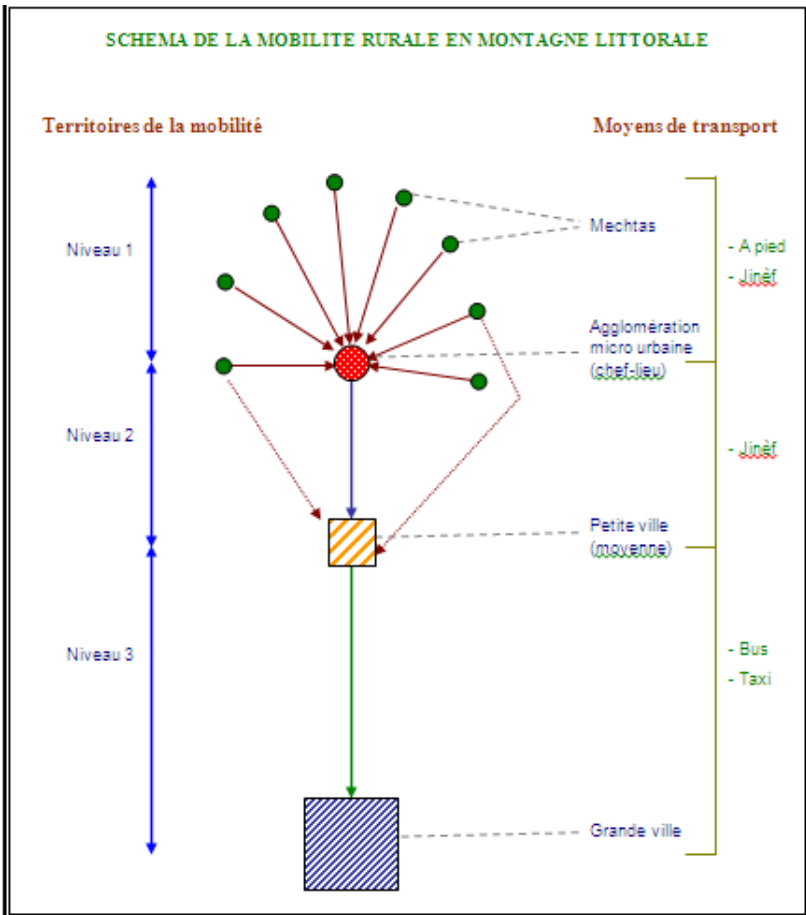
Dans ce schéma, trois territoires de la mobilité sont organisés suivant une hiérarchie à laquelle correspondent logiquement des fréquences de déplacements, des motivations et des modes de transport adaptés. Cette organisation est structurée à la base par les agglomérations micro urbaines qui aspirent la mobilité rurale locale avant de la distribuer sur les autres niveaux.

Ces agglomérations occupent une place essentielle dans l'armature urbaine. Quand bien même elles n'ont pas le statut d'agglomérations urbaines (suivant les critères quantitatifs et qualitatifs de l'office national des statistiques) elles remplissent une fonction de « sous-traitance urbaine », si quelquefois elles sont court-circuitées. Elles assurent la desserte, réduisant les inégalités d'accès aux services, elles polarisent et servent de plaque tournante, rendant l'environnement proche et lointain accessible, faisant en sorte que les habitants se déplacent de plus en plus. Elles ont une fonction de proximité et aident le montagnard à s'urbaniser tout en restant chez lui. Elles participent à un mouvement d'urbanisation qui stimule la mobilité et encourage la fixation des populations.

⁵ Benoit, JM ; Benoit, Ph. et Pucci, D. : *La France à 20 minutes, la révolution de la proximité*, Paris, Ed. Belin, 2002.

Elles émergent effectivement comme des acteurs majeurs dans la structuration du territoire, éloignant (ou rapprochant) l'attraction des grandes villes, introduisant de nouvelles dynamiques territoriales, économiques et sociales, construisant une montagne où « ville et campagne ne sont (plus) réellement séparées » (K. Marx).

Mais les enjeux réels qui sous-tendent le confortement des infrastructures, le développement des moyens de transports et l'incitation à la mobilité restent éminemment politiques et sécuritaires. L'affaiblissement de la société et des territoires conduit à une recomposition et une reconstruction dont l'objectif reste la stabilisation des territoires de montagne et la réaffirmation de la présence de l'Etat unitaire.



Localisation du terrain d'enquête



Bibliographie

- Mathieu, N. ; Morel-Brochet, A., « Essai de l'habiter : le rural à l'épreuve de la mobilité ». *Actes du colloque « Dynamique rurale, environnement et stratégies spatiales »*, CNRS-Université, 2001.
- Pinson, D., « Habitat et transformation des territoires », *Cahiers de la métropolisation*, n°8, 2004.
- Office National de la Statistique (O.N.S., Algérie), 1998, *Armature urbaine*, Alger, Publication de l'O.N.S. sur le recensement de 1998.
- Benoît, J.-M ; Benoît, Philippe et Pucci, Daniel, *La France à 20 minutes. La révolution de la proximité*, Paris, Edit. Belin, 2002.
- Kayser, B., *La renaissance rurale*, Paris, Edit. A. Colin, 1990.
- Khellil, A., *La société montagnarde en question*, Alger, Edit. ANEP, 2000.
- Raffestin, C., *Pour une géographie du pouvoir*, Paris, Edit. LITEC, 1980.

Une lecture architecturale de l'article de A. Sayad « *les trois âges de l'émigration* »

Nadia MESSACI*

Territoire de montagne, la Kabylie est une région largement engagée dans le mouvement migratoire. Spécialiste incontesté de la question, A. Sayad y a consacré une œuvre importante dont son livre posthume « *La Double absence* »¹ rend compte. L'article intitulé « *Les Trois âges de l'émigration* »² nous révèle un phénomène de stratification sociale du mouvement migratoire. Partant du rapport de causalité espace/société que nous faisons nôtre, nous formulons l'hypothèse de l'existence de traces spatiales de la stratification sociale telle que démontrée par A. Sayad qui y voit trois âges. Nous avons interrogé l'espace dont l'habitat est, nous semble-t-il, le niveau qui rendrait le mieux compte de ces marquages spatiaux. En même temps, la lecture de l'habitat chez les Ath-Waghlis correspond à un répertoire architectural intéressant, essentiellement formé de trois typologies qui seraient la matérialisation spatiale de la stratification sociale. D'où l'autorisation que nous nous sommes accordée en parlant de trois âges de la maison empruntant à A. Sayad ce titre qui, au-delà de la fragmentation temporelle, mais pas seulement puisqu'il s'agit en premier lieu du statut de l'émigré qui se construit à travers ces âges, renvoie à toute la signification sociale de ce phénomène. Même si la stratification sociale telle qu'annoncée par A. Sayad se saisit aussi à partir des étapes chronologiques arrêtées au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

* Architecte-urbaniste, Enseignante Département d'architecture et d'urbanisme, Université Mentouri, Constantine.

¹ Sayad, A., « *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré* », Liber Seuil, 1999.

² Sayad, A., « les trois âges de l'émigration », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Paris, Ed. Seuil, Volume 15, 1977.

A ces strates du mouvement migratoire portées par des tranches temporelles, nous opposons, dans un élan de construction d'hypothèses, des strates spatialement repérables que l'architecture nous livre à travers la diversification typologique constatée dans le territoire concerné. L'émigration de la première étape « se confondait avec l'histoire d'une société paysanne qui luttait pour sa survie et qui attendait de l'émigration qu'elle lui donne les moyens de se perpétuer en tant que telle »³. Elle est celle d'une délégation du groupe en faveur d'un membre de la famille chargé d'une mission définie dans ses objectifs et dans le temps (ramasser un pécule). Ainsi l'émigration du premier âge est une absence limitée dans le temps de la vie du village que l'émigré s'attelait à réintégrer et à ne pas trop perturber si bien que les allers et venues de celle-ci étaient régulés et se soumettaient au calendrier agricole qui reconnaissait et assurait la continuité de son statut de toujours, celui d'agriculteur. Pour confirmer sa présence auprès des siens et « nier » son absence qui de toute façon n'a échappé à personne, mais que chacun, conformément à un consensus social tacite, s'employait à méconnaître, l'émigré de la première génération s'exerçait à exorciser « les tentations citadines dont il pourrait être porteur, il renonçait au costume rapporté de la ville, surveillait son langage, censurant tous les emprunts au parler citadin et Français » rapportait A. Sayad⁴. Cette autocensure des comportements nouveaux conférait à cette émigration du premier âge un caractère fort de « clandestinité » seul garant de l'inaltérabilité des structures sociales en œuvre. Dans ces conditions, l'espace se devait de traduire ce non changement, qu'il se devait de conforter. Aussi, nous semble-t-il, la maison du premier âge correspond à celle qui n'a pas connu de modifications. La maison traditionnelle correspond à la maison du premier âge confirmant fortement le maintien de l'ordre social en l'état.

Toutefois, l'absence de caractères visibles inhérents à cet âge n'en constitue pas moins un déblayage important pour l'assise du deuxième âge de l'émigration dont les marquages spatiaux sont fortement repérables. Celui-ci se définissait par l'émergence d'un statut socioprofessionnel individualisé à travers l'amorce du processus d'atomisation de la famille, dont la famille nucléaire sera la cause et la conséquence. Limitée, à ses débuts, à une tranche temporaire (la nuit) et à une activité (dormir), la maison du deuxième âge dans sa phase primaire est celle qui traduisait cette volonté d'autonomie d'un groupe (nucléaire) au sein de la cellule familiale élargie. Le deuxième âge de l'émigration

³ Sayad, A., *Idem*, 1977, p. 61.

⁴ Sayad, A., *Idem*, 1977, p. 63.

est celui qui permet la consécration du statut d'émigré : « *l'émigration constituait l'occasion privilégiée - peut être la seule qui leur soit donnée - de réaliser les aspirations que leur nouvelle condition autorisait et interdisait à la fois* »⁵, et se distinguait du premier âge à la limite « du clandestin » par cette aptitude à l'affirmation d'une rupture et d'une distanciation des conditions sociales imposées par le milieu d'origine.

Le processus d'atomisation de la cellule familiale donne naissance à la famille nucléaire qui a réalisé un niveau d'autonomie jamais atteint jusque là. Sans toutefois rompre le lien ombilical avec les membres de la famille, l'émigré de la deuxième génération ne peut se réaliser qu'à condition d'avoir un délégué, souvent un frère aîné ou un cousin, qui peut s'occuper en son nom des affaires de sa famille nucléaire. La maison du deuxième âge dans sa phase élaborée traduit cet état de dépendance-autonomie de l'émigré et de sa famille qui continue à vivre dans le village. La date d'apparition des premières maisons remonte à la fin des années trente : « *mes parents étaient parmi les premiers à construire la maison moderne, je me souviens de l'afflux de gens qui venaient de toute la région pour voir notre maison* », se rappelle cette dame des Ath-Waghliis âgée de quatre-vingts quatre ans.

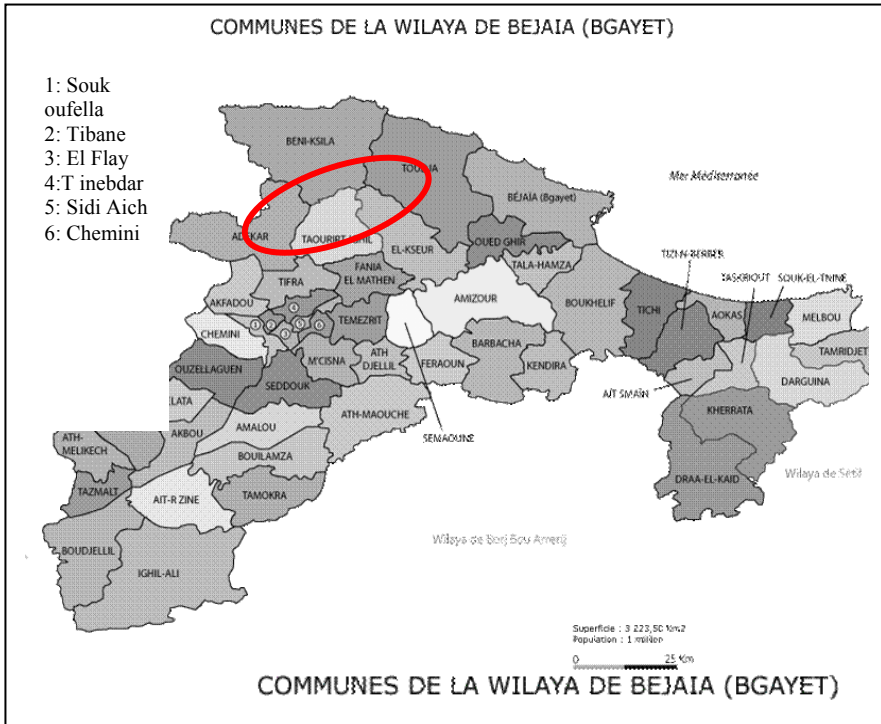
Un glissement volontaire a été opéré dans la traduction spatiale du travail de A. Sayad. Celui-ci place le troisième âge dans le territoire d'accueil dans lequel l'émigré transfère certaines marques de son milieu d'origine. Ici nous nous intéressons à ce qui se passe chez les Ath-Waghliis, aussi avons-nous trouvé le troisième âge dans cette maison apparue dans les années quatre-vingts, en dehors du tissu villageois dans les champs autrefois espace nourricier, le salariat rendant facultatif, tout au plus un appoint, le travail agricole. Cependant la logique de production de ces conditions étant la même, nous pensons être dans l'esprit du travail de A. Sayad. La deuxième raison de ce glissement réside dans la tranche chronologique du travail produit à la fin des années 70, antérieures à la maison construite dans le champ et qui annonce des nouveaux rapports de voisinage autrefois restreints à la cellule familiale la plus proche, Aujourd'hui ceux-ci sont déterminés par la logique économique qui définit le voisin le plus proche comme étant le propriétaire du champ le plus proche. Caractère déterminant de la maison du troisième âge auquel le nouveau style architectural donne une empreinte qui marque une rupture formelle avec la maison traditionnelle en même temps qu'elle inscrit celle-ci dans le sillage d'un modèle qui se voudrait national.

⁵ Sayad, A., *Idem*, 1977, p. 65.

Les Ath-Waghliis : une communauté, un territoire mouvant

L'aire d'étude correspond plus à une communauté qu'à une entité territoriale, c'est-à-dire une unité de commandement résultant des différents découpages administratifs. Avant l'avènement de la colonisation qui a mis en place un arsenal de dispositifs de déstructuration du territoire et de désagrégation de la société autochtone, celle-ci se confondait avec le territoire (7654 ha) et s'y reconnaissait. Depuis, les différents découpages administratifs opérés ont procédé à la construction d'un nouveau territoire administratif incluant d'autres entités communautaires sans pouvoir altérer l'image d'entité communautaire que les Ath-Waghliis portent sur eux. En effet, des faits sociologiques nous autorisent à reconnaître en les Ath-Waghliis un des réseaux de sociabilité privilégiés qui s'est notamment distingué lors de la résurgence de l'*arch* des événements de Kabylie de 2001. Une communauté dont le marquage spatial actuel obéit aux logiques de commandement en œuvre qui ne tiennent pas compte des spécificités locales, laquelle inscription territoriale rend difficile la collecte de certaines statistiques établies sur la base des unités administratives qui n'ont pas toujours d'équivalent chez les Ath-Waghliis. L'exemple le plus parlant nous paraît être celui des unités de mesure définies par l'ONS (Office national des statistiques) qui considère un ensemble de villages comme une agglomération secondaire⁶ et ce, conformément à l'impératif d'uniformisation des unités de mesure et des instruments d'urbanisme opérant en Algérie. Laquelle méthode a largement montré ses limites sinon son incapacité à intervenir sur des espaces spécifiques. Même si ces mêmes instruments restent aussi problématiques en milieu urbain.

⁶ Messaci, N., *Le sacré et le profane à la conquête du cadre bâti. Les Ath Waghliis, Kabylie de la Soummam*. Editions universitaires européennes, Sarrebruck, Allemagne, 2011, 195 p.



L'espace de vie de la communauté appartient à la wilaya de Béjaia dotée de 52 communes. Il est situé dans la partie sud-ouest de la wilaya, et s'étale sur 6 communes et deux dairas. Le territoire couvre des densités élevées qui peuvent atteindre 1102 hab/km² (commune de Tibane). De telles densités, proches de celles du milieu urbain, sont une donnée caractéristique de l'espace étudié. Riche de 63 villages, l'espace bâti est majoritairement localisé sur le versant montagneux à travers une dorsale villageoise qui se superpose au réseau hydraulique⁷. Toutefois, ce versant tombe en drapé sur l'oued Soummam et englobe des terres de vallée longtemps inoccupées car espace nourricier. La politique de colonisation des terres de vallée menées par la France a inversé le rapport espace de hauteur/établissements humains. Ainsi, la principale agglomération d'aujourd'hui est une ville de vallée née de cette politique. Ce processus de glissement continue son œuvre à travers la construction d'une trame

⁷ Messaci, N., *Idem*.

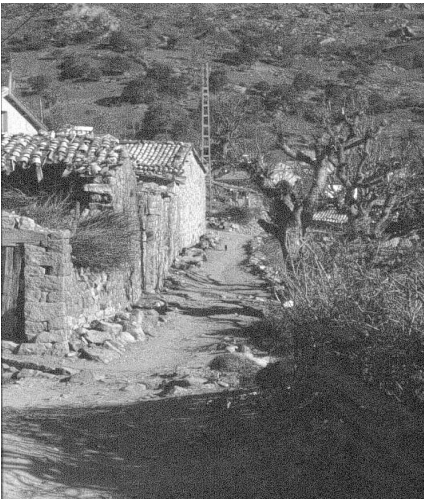
économique, longeant l'oued Soummam⁸. La route nationale RN n°26, la ligne de chemin de fer, toutes deux parallèles à l'oued, la proximité du port et de l'aéroport de Béjaïa, distants de 50 km, ont été des infrastructures déterminantes dans ces nouveaux choix d'implantation des établissements humains ou dans l'occupation accélérée de la vallée. Quatre voies de communication escaladant le versant facilitent l'accès à ces villages de montagne et participent d'une réelle volonté de désenclavement de la montagne.

La maison du Premier âge : au carrefour des éléments génésiques

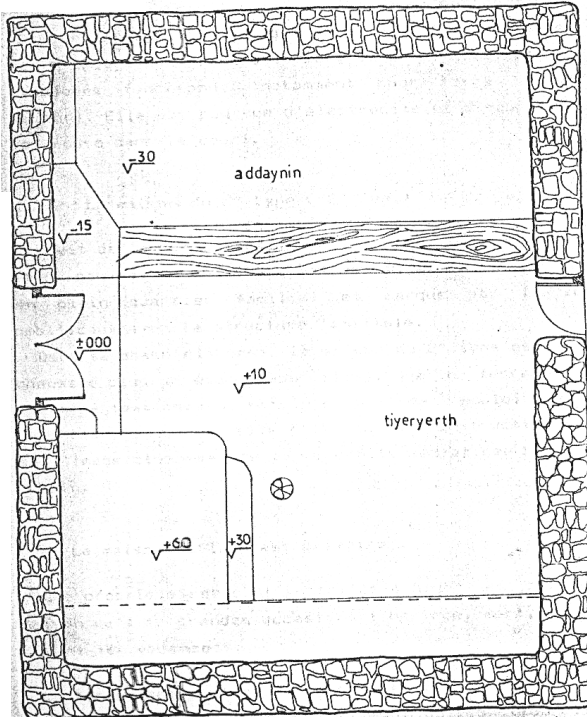
Le premier âge de la maison correspond à la maison traditionnelle qui a pu constituer un corps étanche aux injonctions externes, notamment à celles liées à l'émigration. Cette phase est chronologiquement limitée au lendemain de la Seconde Guerre mondiale et se définissait par son caractère de lutte pour la survie. La maison du premier âge se fonde dans le sol où elle prend racine et en est un élément constitutif. L'utilisation de matériaux puisés dans l'environnement (pierre, bois, chaux, bouse de vache) lui confère sans conteste un caractère intégré au site. La maison creusée dans le sol s'incrétait dans les roches plus qu'elle ne s'employait à les détruire. Les impératifs liés à la topographie et au climat dictent le système d'orientation de la maison. La maison est donc perpendiculaire aux courbes de niveau permettant un bon écoulement des eaux pluviales. Les ouvertures se réduisaient à une petite fenêtre, la porte d'entrée, une petite ouverture dans le toit qui assurent un éclairage optimum ainsi qu'une ventilation thermique et une régulation ingénieuses. La maison frappe par l'austérité de l'enveloppe architecturale réduite à un seul corps, de dimensions modestes (de l'ordre de 07x08m), elle est de forme parallélépipédique que couvre une toiture en pente. Un plan horizontal, une sorte d'auvent surplombant la porte d'entrée, est le seul élément architectural qui tranche avec l'austérité de la bâtisse. L'espace intérieur surprend par la superposition de plans verticaux et horizontaux conférant à la construction austère un caractère plus riche. Ces divers plans couvrent l'ensemble des activités des usages (habitants et animaux), et sont davantage mis en valeur par le mobilier. Composé d'une seule enveloppe, l'espace intérieur est structuré en trois parties horizontales : *addeynin*, *tigergerth* et *takkahan*, dans un ordre décroissant. Son

⁸ Messaci, N., *L'appropriation de la vallée de la Soummam : une reformulation du rapport montagne/vallée*, in Benghabrit-Remaoun, Nouria et Haddab, Mustapha (dir.), *L'Algérie 50 ans après. Etats des savoirs en sciences sociales et humaines 1954-2004*, Oran, Crasc, 2008, pp. 385-403.

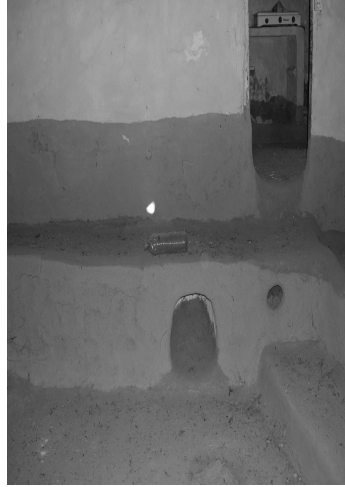
organisation n'est pas étrangère à cette conception qui se propose de composer avec le site. Intégrant le site par la juxtaposition de niveaux qui s'adaptent à la pente, *addeynin*, partie réservée aux animaux, est toujours située dans la partie la plus basse, permettant ainsi une évacuation plus facile des déchets liquides et solides. *Tigergerth*, espace du jour, permet l'exercice des activités domestiques. Elle est structurée en plusieurs niveaux par des éléments de différenciation que sont *esrir* prolongé par *adebdar*. *Takkhena* est la partie haute qui surplombe *addeynin* et sert pour la nuit et pour ranger les réserves (plan et croquis). La maison est structurée aussi en fonction du mobilier encastré qui assure une occupation rationnelle de l'espace. Des niches creusées dans le mur ou dans la partie inférieure d'*esrir* servent au rangement ainsi que *tadekant*, une sorte de table à une hauteur de 60 cm du sol, qui assure plusieurs rôles : celui de la séparation de l'espace des animaux de celui des habitants (*addeynin*, *tigergerth*), elle permet d'accéder à *takhena* par des planches en bois, une sorte d'échelle, et porte les grandes jarres pour les réserves (*ikoufen*). Ainsi, la structuration en étage de la maison est matérialisée par des éléments construits en dur ou en bois dont *esrir*, *tadakent*.



Maisons sculptures : intégrées au site : respect de la pente, utilisation de matériaux locaux



Croquis maison 1° âge



A droite une partie d'esrir, à gauche tadakant avec des niches pour rangement et Kanoun dans tiyeryerth
Au fond : une pièce surélevée qui sert de cuisine



Adebdar : La planche en bois qui sépare tiyryerth d'addaynin et qui sert de marche pour accéder à takhena, partie supérieure qui sert de chambre à coucher ou de pièce pour provisions



Photo à gauche : Kanon : un trou dans tiyeyerth, à droite une marche pour accéder de tiyeryerth à esrir

Photo à droite : des niches pour rangement

La maison du premier âge peut être appréhendée à partir de l'approche écologique dont elle reprend les axes directionnels. Elle réalise une triple intégration : au site, au climat et au mode de vie des habitants. Elle est celle qui réalise une symbiose entre l'homme et la nature. Le territoire a produit la maison traditionnelle qui articule les données mises en jeu, elle est le produit de l'architecture dite vernaculaire dans laquelle les caractères environnementaux sont harmonieusement conjugués. L'enveloppe architecturale articule le mieux les acteurs agissants. Ainsi l'orientation de la maison est déduite de la topographie du site. L'étagement de l'espace intérieur reconduit celui du site. La partie basse est située dans le sens descendant de la pente. L'utilisation de matériaux locaux (pierres, tuiles, bouse de vache pour le revêtement des murs intérieurs et des sols) matérialise la relation que l'homme définit avec son environnement, une relation d'harmonie essentiellement.

Maison 2 âge : L'ambivalence de l'autonomie-dépendance

Le caractère déterminant de cette phase est le lieu d'implantation de cette maison. Située en plein quartier agnatique (*l'hara*), elle procède de cette relation fondatrice du deuxième âge qui concilie autonomie et dépendance de la famille nucléaire en construction et du profit qu'elle peut tirer de la position sociale du groupe de rattachement. Le cordon

ombilical qui lie à la famille élargie est ici matérialisé, d'une part, par le choix du site et par l'architecture extravertie de ce type, d'autre part. Ce type architectural marque, on ne peut mieux, cette affirmation d'appartenance au groupe à qui revient d'ailleurs la gestion des tâches domestiques en rapport avec l'extérieur (faire les courses, représenter la famille dans les assemblées villageoises ou lors d'événements particuliers, mariage etc.), « *alors qu'à l'origine l'indivision préexistait à l'émigration qu'elle rendait possible, aujourd'hui c'est à seule fin de pouvoir émigrer qu'une indivision de circonstance est restituée temporairement : l'émigré se donne un substitut qui puisse entrer et sortir pour les siens en son lieu et place* » affirme A. Sayad⁹. La maison du deuxième âge a connu deux étapes qui reprennent celles de la construction de la famille nucléaire : la phase primaire et la phase élaborée, la première traduit la forme d'autonomie primaire qui est celle de l'autonomie d'une fonction : celle de dormir, tandis que la deuxième étape consacre l'autonomie de la famille nucléaire en phase de construction.

- ***La phase primaire ou *taxxam't****

taxxam't, ou petite maison, est construite dans la cour et sert à abriter une seule fonction : dormir. Elle se démarque ainsi de la maison traditionnelle polyfonctionnelle par son caractère monofonctionnel. Au-delà du besoin d'agrandissement de la maison, *taxxam't* exprime surtout ce besoin d'isoler du groupe une fonction par l'affirmation du couple que la société traditionnelle kabyle subordonne à la famille élargie dans ses logiques de fonctionnement et d'existence même. *Taxxam't* se reconnaît d'abord aux matériaux et surtout à la technique de construction. Son volume réduit à une seule pièce de dimensions modestes (3x3,5m), elle opère une rupture formelle avec la maison traditionnelle. L'utilisation de briques, le crépissage de la façade, le carrelage traduisent cette option d'un système de construction totalement méconnu à peine quelques décennies plus tôt.

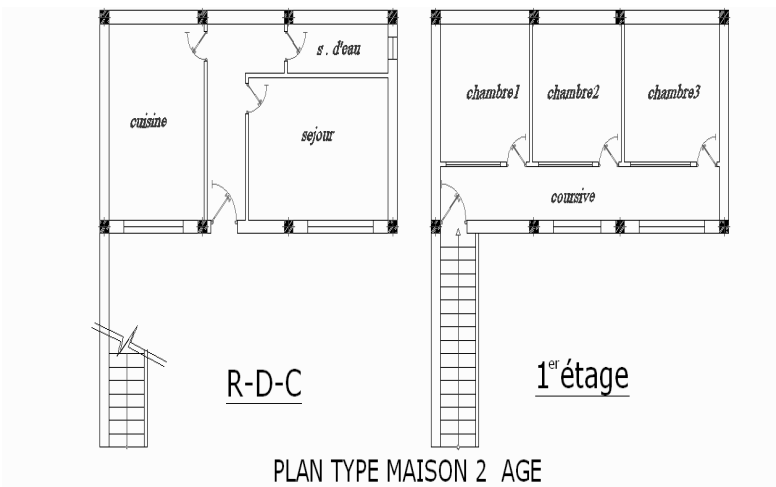
- ***Phase élaborée *axxam niroumien****

L'appellation (littéralement « maison des Européens ») semble situer l'origine de cette nouvelle demeure. Celle-ci s'annonce comme signe de réussite de l'émigré, qui y consacre l'affirmation d'un acte juste (avoir quitté le territoire). L'architecture adoptée est une revendication de cet ailleurs côtoyé et justificateur de l'acte en amont. C'est cet âge qui traduit

⁹ A. Sayad, A., Idem, 1977, p.72.

le mieux l'esprit de l'émigration du deuxième âge qui y trouve sa propre finalité. L'émigré a un statut qu'il clame aux villageois, d'où cet empressement à afficher sa réussite par la construction d'une maison, acte hautement valorisant dans ce milieu « déserté » par les différents plans de développement.

« Avoir réussi » semble prouver cette bâtisse imposante par ses deux étages. Articulée autour d'une coursière qui porte deux affirmations : ancrage au quartier agnatique et nouvelle façon de desservir des espaces nouveaux : les pièces qui achèvent le processus de monofonctionnalité de la maison déjà annoncé par *taxxam't*. L'utilisation de nouveaux matériaux (briques, poutrelles en fer, etc.) rappellent l'origine étrangère de cette nouvelle construction qui se distingue de la maison traditionnelle tant dans la forme architecturale que dans le mode de vie que celle-ci autorise. La maison du deuxième âge, dans sa phase élaborée, semble davantage répondre à la nécessité de spécialiser les fonctions de l'habitat regroupées dans *tiyeryerth* de la maison du premier âge, qu'à celle de marquer son individualité par apport au groupe familial. Ainsi à *tiyeryerth*, espace plurifonctionnel, s'opposent les espaces de la cuisine, de la chambre à coucher, du séjour : tels sont les signes caractéristiques de la maison. Cependant, la polyfonctionnalité ainsi consacrée comme mode de fonctionnement était déjà amorcée dans la phase primaire. Une réorganisation de la structure familiale par l'espace permet l'émergence ou la négation d'un nouveau mode de vie, l'expérience des constructivistes soviétiques est une démonstration, si besoin est, du rapport à double sens : mode vie / logement.





La maison du deuxième âge est une enveloppe plus imposante que la maison du premier âge, une coursive distribue les différentes pièces, un escalier extérieur permet la distribution verticale et ancre la maison dans le quartier agnatique en même temps qu'il traduit ce caractère d'extraversion de la maison. Et c'est sans doute cet élément qui consacre le plus cette ouverture non seulement sur le village mais sur l'ensemble du territoire. Implantée en plein quartier familial, elle marque les liens ombilicaux, toujours prégnants, avec la structure familiale traditionnelle. La phase primaire est plus une extension de la maison traditionnelle, elle est construite dans la cour, avec des nouveaux matériaux importés (parpaings, barres de fer, verre...) et appelle à l'autonomie d'une fonction : dormir. Distincte de la maison traditionnelle par son enveloppe architecturale, par ce caractère monofonctionnel, elle ne se fond dans la maison traditionnelle que par la proximité du terrain, elle est plus

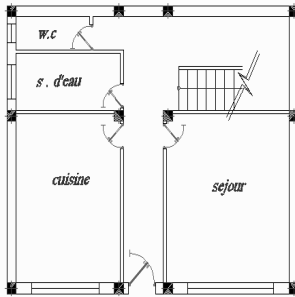
l'expression du besoin d'autonomie d'une fonction. Elle sert aussi occasionnellement de maison pour la famille en demande de nucléarisation. La maison du 2^e âge couvre l'ambivalence de l'attachement et de la distance à l'égard de la cellule familiale, une sorte d'introversion par cet ancrage familial que l'espace reprend à son compte par l'implantation de la maison dans le quartier agnatique. Cependant cette « fermeture » est vite balancée par le type d'architecture adopté, un style ouvert sur l'environnement par cette organisation autour d'une coursive et l'apparition d'ouvertures de dimensions relativement importante. La coursive à l'étage permet une distribution qui se fait à l'extérieur de la maison en même temps qu'elle met à la vue de l'environnement la famille habitante et tranche avec la discrétion de la maison traditionnelle qui permet de soustraire aux regards extérieurs les habitants. Ce type est aussi une forme de négociation du groupe à la modernité, via l'architecture.

La maison du 3^e âge : Un modèle prégnant sur le territoire national

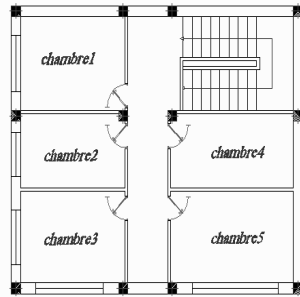
Elle annonce l'achèvement du processus d'atomisation de la famille nucléaire qui semble en situation de s'acquitter de la tutelle et de la protection du groupe familial. Aussi la construction de la maison en dehors du village traduit-elle cette nouvelle condition de l'émigré. Laquelle atomisation est aussi portée et rendue possible par les politiques de développement conduites par l'Algérie indépendante tant au niveau national que local. La maison du troisième âge engendre l'éclatement de la trame villageoise et la construction de la conurbation largement entamée par des groupes de villages et s'inscrit également dans le glissement de la montagne vers la vallée. La conquête de la voie de communication est essentiellement l'œuvre des maisons individuelles avant de définir une règle organisatrice fondatrice du cadre bâti¹⁰ (Messaci, 1990). La maison du troisième âge enclenche le processus de l'éclatement de la trame villageoise. Elle se distingue des deux premières par le site d'implantation. Sa situation en dehors du tissu villageois est caractéristique de cette maison. Elle investit autant la voie de communication que les champs. La localisation dans des champs, réservés à l'agriculture de subsistance, participe de la phagocytose de ces espaces autrefois vivriers. Cependant, l'alignement sur une voie de communication est plus convoité et s'avère l'axe dynamisant de la

¹⁰ Messaci, N., « *L'habitat des AthWaghliis, chaos spatial ou ordre caché* », Thèse de magister, option Urbanisme, sous-direction M. Côte, Université Mentouri Constantine, 1990.

nouvelle construction. Elle induit la conquête de la voie de communication que le village traditionnel a su contourner. Reprenant le modèle urbain uniformisé sur l'ensemble du territoire national, la maison du troisième âge s'articule autour d'un couloir et a un caractère apparent d'ouverture sur l'extérieur. Longtemps soustraite aux regards indiscrets, la maison d'aujourd'hui s'offre à l'œil du visiteur et semble recouvrir un droit longtemps occulté : celui de paraître. La maison se reconnaît à son volume architectural important et imposant. Réalisée avec de nouveaux matériaux (parpaings, briques, siporex...), elle est généralement construite sur deux ou trois niveaux, le rez-de-chaussée est destiné à une fonction commerciale ou artisanale. Elle introduit ainsi la mixité fonctionnelle de la maison, aujourd'hui érigée en règle. L'organisation de l'espace intérieur compartimenté et spécialisé est plus le résultat d'une composition géométrique articulée autour d'un espace nouveau : le couloir, qui participe à une distribution de l'espace intérieur qui se voudrait plus rationnelle. L'espace intérieur est articulé autour d'un couloir qui distribue l'ensemble des pièces monofonctionnelles (chambre à coucher, séjour, cuisine...). L'existence de balcon étonne car il n'est pas usité de façon optimum, les familles sont en général soucieuses de ne pas s'exposer aux regards extérieurs. L'emploi de nouveaux matériaux achèvent le processus de rupture formelle avec la maison traditionnelle, les toitures sont de deux types : en pente ou plate, le dernier type est employé souvent dans l'espoir d'une extension verticale future. La maison est pourvue de grandes ouvertures qui lui confèrent ce caractère d'ouverture. Volume ouvert sur l'environnement par ces fenêtres, l'organisation de l'espace intérieur est plutôt introverti par cette distribution interne contrairement à la maison du deuxième âge, une organisation innovante qui inverse le rapport de l'espace intérieur-extérieur à l'environnement.



R-D-C



1^{er} étage

PLAN TYPE MAISON 3 AGE







Conclusion

Au-delà de la rupture formelle qui constitue l'élément récurrent des nouvelles maisons, la lecture des maisons par le prisme migratoire annonce un cycle fermé du rapport introverti-extraverti. La maison du premier âge est introvertie, celle du deuxième âge est extravertie tandis que la maison du 3^e âge retrouve le caractère initial de la maison. Par son site d'implantation, la maison du 3^e âge marque une sorte d'achèvement du processus d'atomisation de la famille, celle-ci semble ainsi marquer ses capacités à prendre de la distance par rapport à la famille élargie. Sortir du village est l'élément déterminant de ce type, même si cette occupation des champs est également motivée par la saturation du tissu villageois. La maison est souvent à un ou deux étages, toiture en pente, présence courante d'un balcon, tandis que l'espace intérieur est organisé autour d'un couloir. La distribution de l'espace intérieur par le couloir confère à ce type un caractère introverti. Alors que le modèle précédent articulé autour d'une coursive qui distribue les chambres impose l'extraversion comme nouveau rapport à l'espace. Ainsi les trois types mettent ce caractère d'ouverture et de fermeture dans un cercle cyclique. Les ouvertures relativement importantes du 3^e type donnent une impression fautive d'extraversion. La maison, dans ses différentes phases et typologies, autorise la coexistence de ces caractères opposés (introversion-extraversion). Elle réalise cette cohabitation en inversant

seulement le domaine de chaque caractère dans les deux âges (deuxième et troisième) des mutations : dans le premier, l'extraversion est dans le type architectural et l'introverson est dans le rapport au groupe, tandis que dans le troisième l'introverson est dans la pratique de l'espace que l'architecture impose au même temps que l'extraversion.

Bibliographie

Gribaudo, Maurizio, « *Itinéraires ouvriers. Espace et groupes sociaux à Turin au début du 20^e siècle* ». Coll Recherche d'histoire et des sciences sociales, Vol 28, 1987.

Kopp, Anatole, *Ville et Révolution. Architecture et urbanisme soviétiques des années vingt*, Paris, Anthropos, 1978.

Messaci, Nadia, « *L'habitat des AthWaghliis, chaos spatial ou ordre caché* », Thèse de magister, option Urbanisme, sous-direction Côte, M., Université Mentouri Constantine, 1990.

Messaci, Nadia, *L'appropriation de la vallée de la Soummam : une reformulation du rapport montagne/vallée*, in Benghabrit-Remaoun, Nouria et Haddab, Mustapha (dir.), *L'Algérie 50 ans après. Etats des savoirs en sciences sociales et humaines 1954-2004*, Oran, Crasc, 2008, pp.385-403.

Messaci, Nadia, *Le sacré et le profane à la conquête du cadre bâti. Les Ath Waghliis, Kabylie de la Soummam*. Editions universitaires européennes. Sarrebruck, Allemagne, 2011, 195 p.

Sayad, Abdelmalek, « Les trois âges de l'émigration », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Volume 15, 1977, pp. 59-79.

Sayad, Abdelmalek, *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Liber. Seuil, 1999.

Glossaire

Adebdar : planche en bois qui sépare la pièce centrale de la pièce surélevée, elle sert de marche. Elle sépare également l'espace réservé aux animaux de la pièce centrale.

Adeynin : Partie basse de la maison réservée aux animaux

Axxam : maison

Esrir : partie surélevée de tiyeryerth qui accueille le grand lit

Ikoufen : singulier : akoufi : grande jarre pour les provisions (huile, figes sèches..)

Tadekant : partie surélevée construite en pierre recouverte de la bouse de vache, elle sert de plan de travail

Takkhena : Pièce surélevée qui sert pour le stockage des provisions et peut servir de chambre à coucher pour les parents.

Taxxam't : pièce qui fait office de maison (sens étymologique : petite maison).

Tiyeryerth : pièce centrale où a lieu l'ensemble des activités du jour.

Aurasius mons, cet inconnu...

Abdelouahab BOUCHARÉB*

L'histoire antique du massif de l'Aurès est souvent évoquée ou révoquée en doute dans le sillon des convictions anthropologiques, idéologiques ou politiques. Ibn Khaldoun, les historiens accompagnant la colonisation et les scientifiques « décolonisateurs » ont marqué (et continuent encore de marquer) le corpus dans lequel le massif de l'Aurès est observé en tant qu'entité singulière : un milieu impénétrable pour les uns et perméable pour les autres. Dans tous les cas, cette histoire se décline dans les propriétés propres à un isolat socio-ethnique et économique. Il faut préciser que les écrits datant du début de la colonisation ont entouré cette entité socio-géographique d'un nuage mythique. Cette masse de documents¹, a imposé certaines thèses aboutissant à une sacralité qui résiste bien à l'application des nouveaux modes de savoir, en l'occurrence ce détachement que le chercheur doit observer par rapport à l'objet étudié. Le massif aurassien, à l'image de sa morphologie, demeure un champ qui n'a pas encore livré toutes les informations sur son passé. En effet, depuis l'irruption des érudits français dans le territoire algérien, particulièrement les antiquisants, nous assistons à des « joutes » oratoires doctement distillées pour démontrer l'insoumission/soumission des habitants du massif à Rome. Cependant la thèse consacrée reste cette conviction qu'il est toujours resté en marge des différents conquérants même romains.

Le propos de la présente contribution ne prétend pas échapper à cette controverse. D'ailleurs il est utile d'exposer une autre lecture de cette histoire antique en mettant l'accent sur les aménagements territoriaux

* Architecte-urbaniste, maître de conférences A, Université Mentouri, Constantine.

¹ Citons particulièrement, Masqueray Emile. *Formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie. Kabyles du Djurdjura, Chaouias de l'Aourâs, Beni Mezab*, Aix-en-Provence, Edisud, 1983. (1^{ère} éd. 1886). Gaudry Mathéa. *La femme chaouia de l'Aurès*, Alger, Ed. Chihab, 1998 (1^{ère} éd., 1928).

élaborés durant l'intermède romano-byzantin entamé après la mort de Jules César (44 av. J-Ch) jusqu'à au début du VII^e siècle.

Dans les rapports sédentaires/nomades défrichés par Ibn Khaldoun, la plupart des historiens ont senti les relents d'une éternelle opposition si bien que les élucubrations de E-F Gauthier² ont fait école. Pis, ces prétendues dissensions ont gagné les figures géographiques: ainsi, l'opposition plaines/montagnes est devenue un stéréotype consacré, atteignant même les corollaires ethniques et linguistiques. Nombreux antiquisants puisent leurs arguments dans les formes de territorialisation de l'antiquité. En effet, l'espace dessinait un puzzle où se côtoyaient monde « berbère » ou autochtone et monde romain, avec une nette différenciation en matière de mode d'exploitation et d'aménagement. Dans cette démarcation, la montagne, gardant sa « hauteur » et son insularité, offre les arguments à une opposition ethnique et partant elle est déduite en refus de romanisation.

L'Aurès, « un angle mort », est une masse que les envahisseurs contournent parce qu'elle est non seulement imprenable mais ses habitants sont toujours prompts à guerroyer.

Mais ce refus signifie-t-il une tendance exclusive au bellicisme ?

Parce qu'à lire les écrits relatifs à cette situation, les rapports entre les entités aurassiennes et les Romains, ont été durant tout l'intermède belliqueux. Pourtant, ni l'épigraphie, ni l'historiographie ni même l'archéologie n'ont orienté vers une telle assertion. Il faut préciser que les Romains montraient une certaine indisposition quand il s'agissait de conquérir des zones montagneuses. La preuve, en Algérie, comparés aux plaines environnantes, l'Aurès et le Djurdjura semblent être restés en marge de la romanisation. Cependant, l'encadrement de ces reliefs était indiqué pour prévenir tout soulèvement ou toute incursion dans les territoires « utiles » à Rome. Mais avait-il été adopté pour les seules fins militaires ?

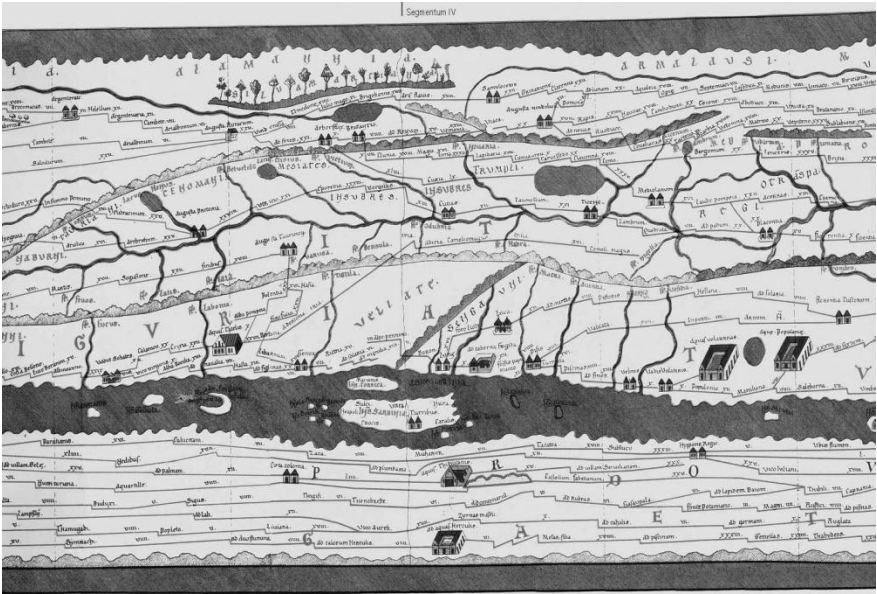
Nous utilisons volontairement le terme « encadrement » signifiant une attitude de prévention, voire de recherche d'un « partenariat » plus qu'une opération militaire de cantonnement. Et c'est justement cette thèse qui gagne du terrain aujourd'hui.

² Voir à ce propos, *Le passé de l'Afrique du Nord*, Petite Biblio, Payot, Paris, 1952. En p. 247, nous relevons l'insistance de l'auteur sur les sentiments désobligeants du Chaoui vis-à-vis ses voisins du Nord et du Sud, et par la suite « (l'Arabe) vis-à-vis duquel il se sent particulièrement étranger.... ».

Getulie : Aurasius mons ?

Avant Procope, on ne retrouve nulle part dans les citations le massif de l'Aurès en tant qu'entité géographique. Sur la Table de Peutinger, une représentation ondulée et continue d'une masse s'étalant transversalement d'*Ad Calceus Herculis* (El Kantara) à *Capsa* (Gafsa en Tunisie) semble correspondre à l'Aurès. Cependant cette figure est désignée par le terme *Gaetuli*. Ce vocable est le nom de la « gens » qui revenait souvent dans les chroniques historiographiques de l'antiquité.

L'Aurès dans La Table de Peutinger



Accoler le nom de Gétulie au massif de l'Aurès n'est pas à l'ordre du jour chez la plupart des « antiquisants » contemporains. En effet, par rapport à leurs moyens, les chroniqueurs antiques avaient défini quelques jalons pour situer la Gétulie : « *au-dessus de la Numidie se trouvent, dit-on, les Gétules, qui vivent les uns dans des huttes, les autres plus barbares, en nomades ; derrière eux, les Ethiopiens...* »³. Apulée, qui se disait « *à demi numide et à demi gétule* », situait *Madauros* (M'Daourouch), sa ville natale, aux confins de la Gétulie et de la Maurétanie. Pour Pline, les Gétules habitent le nord des déserts. Strabon

³ Salluste, *La guerre de Jugurtha*, Alger, Eds. GAL., 2005, p. 33.

la place au sud d'une région se situant après le « littoral de notre mer, (où) on rencontre beaucoup de plaines et beaucoup de montagnes, voire de grands lacs et des fleuves.... »⁴. Nous identifions, à partir de cette description les hautes plaines au sud de Constantine...ce qui nous amène à situer le pays Gétule dans le territoire englobant le massif de l'Aurès.

A l'image de Gabriel Camps, doutant de « l'assertion d'Apulée », les historiens contemporains y voient dans ce peuple des nomades « successeurs des bovidiens blancs de la fin du néolithique »⁵. Ils localisent le pays Gétule au sud de l'Aurès.

Toutes ces hypothèses avancées par les historiens contemporains sont propres à donner le tournis aux géographes, tant la cartographie antique disponible est toujours considérée insuffisante. Cependant, il faut préciser que trop souvent le manque de précision et les confusions compliquent la lecture des données : c'est le cas des montagnards de l'Aurès qui pratiquaient la transhumance qui diffère du semi-nomadisme... Dans cette optique la localisation des Gétules avancée par Salluste a été disqualifiée sous prétexte qu'ils étaient exclusivement nomades. On a même essayé vainement d'isoler les Musulames des Gétules...Toujours est-il qu'à partir de Procope, le *mons Aurasius* sera le toponyme définitif pour désigner le massif de l'Aurès... et le nom de Gétulie s'effaçait... Il faut également rappeler que ces Gétules ne montraient aucune allégeance aux rois, fussent-ils numides. Certes, nous les retrouvons dans l'armée carthaginoise de Hannibal et dans les troupes de César (*bellum africanum*), mais cet enrôlement était le fait d'un choix. Cependant, quand leur droit coutumier est perturbé, la révolte est vite adoptée. Et c'est justement le cas de cette volte-face plus conduite par *Tacfarinas*. Ce soulèvement d'une fédération de tribus conduite par le Musulame *Tacfarinas*, soldat ayant déserté de l'armée romaine, a été le plus étudié au point qu'il constitue aujourd'hui une icône de la résistance. Rappelons que les terres de la tribu des Musulames étaient désignées par le territoire allant de *Madauros* à *Theveste*. Il est vrai que les auteurs antiques n'attribuèrent qu'un mince intérêt à ce fait divers (excepté Tacite « *Annales* »⁶), pourtant durant ce trouble septennal (17-24 ap. J-Ch), il avait fallu quatre campagnes de l'armée romaine pour venir à bout de cette « jacquerie ».

Il y a dans ce fait d'armes des aspects moins connus: les motifs. En effet, les formes continuent à peser par rapport au fond, la résistance est

⁴ Strabon *Géographie*, Vol. XVII, 3, La Libye, Traduction d'A. Tardieu. Hachette, Paris, 1867.

⁵ Camps, G., *Berbères aux marges de l'histoire*, Toulouse, Eds. Hespérides. 1980, p. 115.

⁶ Tacite, *Annales*, Liv. II 52, liv. III 20-24, Liv. IV, 23-27.

par conséquent plus importante que les causes. Et pourtant cette fédération des tribus « africaines » révèle non seulement son attachement à sa liberté mais aussi à sa terre. En Afrique, la progression romaine vers l'ouest a eu lieu dans un total tâtonnement, ignorant la mentalité tribale des Musulames. En effet, sous le règne de Tibère, l'aménagement de l'axe routier *Ammaedara* (Haidra – ouest tunisien) à *Tacapae* et la présence de la *legio III Augusta* dans la région ont été accompagnés par la réduction des terrains de parcours et de pâturage des tribus. Le conflit se termina par la redistribution des terres de part et d'autre de la voie romaine. Mais, essentiellement les Romains avaient sans doute compris l'importance vitale des terrains de parcours pour ces populations de transhumants. Ce rapport à la territorialité consacré était d'ailleurs bien ménagé par la suite. Aussi bien les empereurs Galba (45 ap. J-Ch) que Trajan (98-117) gratifièrent les Musulames, par l'augmentation pour le premier et par le bornage de leur territoire pour le second. Les relations ont été telles que les Musulames avaient fourni des cohortes participant dans l'armée romaine et signalées sur les rives du Danube en 88 ap. J-Ch.

L'encadrement romain du massif de l'Aurès

La pénétration romaine dans le territoire au sud de la Proconsulaire s'est poursuivie avec en souvenir la révolte des Musulames. Car, cette « conquête de l'ouest » s'entamait par la confrontation du redoutable massif de l'Aurès; démographiquement important car un grand nombre de tribus y habitait et morphologiquement très vallonné.

La stratégie adoptée s'appuyait sur l'encadrement de ce massif par des voies jalonnées par des établissements militaires. Ainsi, de *Theveste*, une route, longeant le piémont nord a été aménagée jusqu'à Lambèse, campement définitif de la *Legio III augustana*. Les Romains adoptèrent la même formule sur le piémont sud ; depuis *Ad Majores* (près de Negrine), une voie passait au sud de *Vescera* (Biskra) jusqu'à *Thabudeos* (Tobna). Sous le règne d'Hadrien, *Gemellae* (Kasbat) un poste important a été aménagé plus au sud en 126 ap. J-Ch, se prolongeant jusqu'au *Castellum Dimmidi* (près de Messaad) par les vexillations de Septime Sévère. En les complétant par la longitudinale qui reliait *Thabunae* à Lambèse, ces voies circonscrivent le massif. Les vallées ont été également sillonnées par des voies jalonnées de fortins. Compte tenu du nombre de fortins, la vallée de l'Oued Fedhala était la plus « surveillée ». Ainsi de *Gemellae* à Lambèse, la route passait par *Mesarfelta* (El outaya), *Ad Aquas Herculis* (Hammam Sidi El Hadj), *Ad Calceus Herculis* (El

Kantara), *Ad Duo Flumina* (Les Tamarins), *Symmachi(?)*, *Ad Balisicam Duadmene*.

Cette voie, la plus utilisée depuis l'antiquité par les nomades, explique non seulement le dispositif mis en place mais aussi les aménagements dont elle avait fait l'objet. A El Kantara, le renforcement des légionnaires de la *III augusta* par des corps d'armée d'origine syrienne évoque une attention particulière aux propriétés du territoire. Le choix de la filière syrienne, composée de la *Cohorte VI Commagenorum*, le *numerus palmyrenorum* et le *numerus hemesenorum* peut s'expliquer par les similitudes géographiques de cette région avec le pays natal des soldats affectés⁷.

L'épigraphie latine relevée sur les lieux mentionne la présence de plusieurs *burgusspectalorius*⁸, alors que l'archéologie se suffit du Pont romain dans le défilé restauré vers 1844. La matière épigraphique et archéologique dans la vallée de l'oued Abdi reste particulièrement pauvre par rapport à la vallée de l'oued Fedhala. Des découvertes de quelques vestiges de fortins dans la Haute vallée et des inscriptions recueillies à Menaa dont certaines étudiées par Pierre Morizot⁹, ont été recueillies sur les lieux (nous y reviendrons). Toutefois dans la basse vallée, des fortifications des gorges datant dans l'antiquité ont été signalées par Henri Busson¹⁰ au Nord de Branis, ce qui laisse croire que cette vallée avait fait l'objet d'un intérêt relatif. La vallée de l'oued Labiodh n'a pas échappé à l'intérêt romain. Sans doute la plus célèbre des inscriptions romaines reste celle gravée sur un rocher à la sortie du défilé de Tighanimine, témoignant de l'ouvrage colossal effectué par la *legio Ferrata IV*¹¹ en 145. Les historiens y voient juste un travail d'aménagement du passage dans les gorges, cependant il est loisible de conclure que ces efforts avaient concerné le tracé de toute une voie. D'ailleurs, la route se poursuivait jusqu'à *Vescera* et des vestiges d'un fortin ont été relevés à Tkout¹². Enfin sur les limites Est du Massif, la vallée plus large de l'Oued El Arab, deux voies à partir de

⁷ Voir à ce propos, Marrou, Henri Irénée, « La collection Gaston de Vulpillières à El-Kantara », in *Mélanges de l'école française de Rome*, Année 1933, Vol.50, Numéro 1, pp. 42-86.

⁸ CIL VIII 02494 et CIL VIII 02495.

⁹ Morizot, Pierre, « Vues nouvelles sur l'Aurès antique », in *CRAI*, 1979, Vol.123, N°2, pp. 309-337.

¹⁰ Busson, Henri, « Les vallées de l'Aurès », in *Annales de Géographie*, Année 1900, Vol. 9, N° 43, pp. 43-55 et en p. 47.

¹¹ CIL VIII 10230.

¹² Jacquot, Lucien, « Outils en fer de Tekout (Aurès) », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1912, Vol. 9, N° 11, pp. 676-677.

Mascula(Khenchela) rejoignaient les postes du sud. Celle qui longeait Oued El Arab passait à proximité de Zeribet El Oued, croisait la transversale (*Ad Majores-Thabunae*, Negrine-Tahuda) au niveau de *Ad Badias* (Badès). L'établissement de ce réseau de voies suffisait-il pour intégrer le Massif de l'Aurès dans la mouvance romaine ?

Le mode incitatif comme approche employée par les Romains pour conquérir les populations et les territoires s'étale dans le pays chaoui dans toute sa portée. La *civitas* est en un des fondements. Cette dernière s'appuie sur un système urbain regroupant cadre morphologique, pratiques sociales et « images » suffisamment exposables pour inciter les « barbares » à les considérer comme des références. Lambèse, Timgad, puis les autres colonies fondées sur le piémont nord du Massif se singularisent chacune par au moins un aspect de performance sociale ou technique. Ces caractéristiques innovantes étaient assez recherchées par la population locale. Celle-ci finira par adopter sans doute à ce « mode de vie » : l'acculturation.

La *civitas* ne s'était pas appliquée aux seules cités romaines créées *ex-nihilo* pour accueillir les colons. Les établissements « originels », c'est-à-dire préromains ont eux aussi bénéficié de classement dans le cadre des statuts administratifs consacrés. *Madauroset* de *TubursicuNumidarum* (Khemissa), situés au piémont Nord/est du massif, ont été hissés au rang de municipes. Ces derniers sont des collectivités locales liées à Rome par des traités. Elles gardaient leurs institutions locales et les citoyens (de droit latin) jouissaient de leurs droits civiques mais pas politiques. Les « *gentes* » ou « *gens* », termes désignant les tribus reviennent souvent dans les inscriptions latines, surtout sur les bornes de délimitation des territoires tribaux et coloniaux. Cette fréquence dénote l'élaboration d'une politique territoriale et administrative rigoureuse pour l'encadrement des tribus et de leur espace de mobilité. Pourvu que ces dernières fassent montre de prédispositions à « accepter » le fait « romain » dans leur voisinage, elles pouvaient garder leur organisation ancestrale originelle et jouissaient de l'usufruit de leur terre. Cependant, les gouverneurs des provinces nommaient des *praefectusgentis*, généralement des anciens officiers subalternes d'origine indigène pour les administrer. C'était le cas des Musulames précédemment cités. Concernant les *Nicivensis*, leur territoire a été délimité, comme le

mentionne une borne étudiée par Serge Lancel¹³. Il s'étendait du piémont nord de Bellezma jusqu'à *Tigisis* (Ain El Bordj au sud de Sigus).

Ces mesures administratives et territoriales ont accompagné des aménagements urbains, ruraux et hydrauliques. Les paysages avaient connu alors des changements importants.

Sur le plan urbain, le « tout-militaire » n'avait pas duré longtemps. En effet, Lambèse, campement définitif de la légion, s'était développé en centre urbain, d'ailleurs les auteurs contemporains mentionnent souvent les fastes d'une vie « *ex-castris* ». Timgad, au bout d'un demi-siècle depuis sa fondation, ne suffisait plus aux « besoins » de sa région. Son extension sur l'axe ouest (vers Lambèse) et la destination des constructions édifiées, pour la plupart commerciales, dénotent l'importance des afflux vers la ville.

La gestion de l'eau était également très rigoureuse, aussi bien dans l'alimentation des cités, que dans la mise en valeur des terres cultivables. Le meilleur exemple du partage de l'eau figure sur une célèbre inscription¹⁴ recueillie à *Lamasba* (Merouana), mentionnant le calendrier et les heures que devaient observer les 91 colons pour irriguer leurs terres. La répartition se faisait en rapport aux superficies des lopins à arroser. La source pour capter l'eau à des fins d'irrigation (appelée *aqua Claudiana*) étant pérenne, cette transcription a été gravée pour servir de référence et aplanir les éventuels litiges. La région déjà connue pour l'oléiculture, avait constitué un milieu favorable à la céréaliculture (pour mériter son titre de « grenier de Rome ») et la viticulture. Concernant les voies, vu sa densité, le réseau routier était très développé. Ainsi les voies transversales se poursuivaient jusqu'à la Maurétanie Sétifienne, alors que les longitudinales se dirigeaient vers les zones portuaires (*Chullu*, *Stora* et *Rusicada*) via *Cirta*. Cette armature peut être complétée par l'implantation des *nundinae*. Ces derniers étant des marchés ruraux périodiques (9 jours d'où le *nundiae*), organisés par les propriétaires des grands domaines sur leurs terres et donnant ainsi l'occasion aux agriculteurs et aux éleveurs à procéder à des échanges. Les plus proches *nundinae* de l'Aurès se situaient au sud de *Cirta*, dont celui de Ain Mechira et celui du *Vicusphosphoris* à proximité de Ksar Sbahi.

¹³ Lancel, Serge, « Suburbures et Nicibes. Une inscription de Tigisis », *Libyca* III, 1958, pp. 289-298.

¹⁴ CIL VIII 18587, voir également Shaw Brent. « Lamsaba, an ancient irrigation community », *Antiquités Africaines*, T 18, An. 1982, pp. 61-103.

Les aménagements romains des vallées

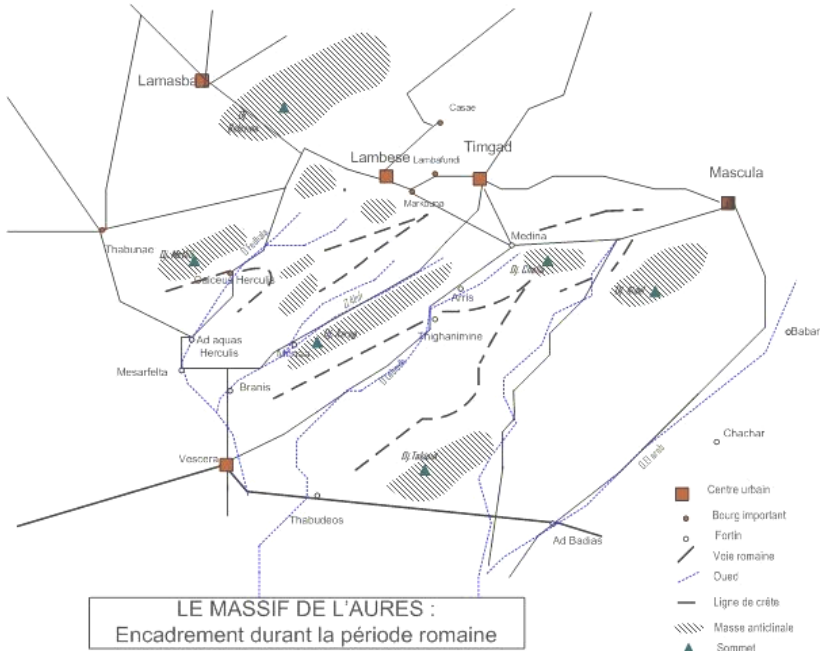
La trame de ce paysage était en fait le prolongement des hautes plaines constantinoises. Cependant la « forteresse » aurassienne au sud, n'était-elle pas le foyer d'une vie rurale ? N'avait-elle pas bénéficié de quelques intérêts de la part des romains ? A lire les cartes, les simples voies jalonnées de fortins traversant le massif, suggèrent des lectures où le principe de précaution était prioritaire. Le « tout-militaire » est la synthèse consacrée concernant le rapport aux romains. Cependant l'archéologie et l'épigraphie s'allient pour proposer d'autres lectures. Les vestiges et les inscriptions sont indiquées pour reconstituer même approximativement la vie dans les vallées durant l'intermède romain. A *CalceusHerculis*, la documentation épigraphique et archéologique, surtout celle appelée « la collection de Gaston de Vulpillières », a offert le champ à des analyses intéressantes. Étudiée par Henri-Irénée Marrou, ce matériel a montré que la garnison établie à El Kantara pour les archers Palmyréniens, Hémeséens et Commageneriens a été un moment important pour l'établissement d'une souche « sémitique » dans cette partie de l'Aurès. Cette ethnie s'était donc mêlée au substrat berbère dont la présence est prouvée par une inscription libyque réemployée dans la construction d'une habitation d'El Gragueur (le Village Blanc). L'étude de la collection de Vulpillières laisse conjecturer que la garnison de *CalceusHerculis* s'était développée pour donner une forme à une petite agglomération. Rien n'a été trouvé pour situer son statut municipal, cependant les fragments d'architecture suggèrent que des édifices assez monumentaux ont été construits à El Gragueur. En effet, le nombre important de vestiges recueilli dans ce village autorise à penser qu'El Gragueur constituait le noyau principal de cette petite agglomération. La plupart des fragments architecturaux a été réemployée dans la construction des habitations d'El Kantara. Ces « morceaux » dénombrés par Henri-Irénée Marrou consistent en des seuils de portes « avec le trou caractéristique pour le gond et la butée pour le battant qui s'ouvrait dedans »¹⁵, des piliers profilés, des fûts de colonnes, des chapiteaux, des pilastres, des entablements, des architraves, des fragments de piédestal, des bases de colonnes. Le nombre des moulins à blé d'usage domestique était également très important. Cette présence dénote la prégnance de la céréaliculture et un engouement de la population envers les mets à base de blé.

¹⁵ Marrou, Henri Irénée, *op. cit.*, p.63.

Dans la récolte archéologique figurent également des pressoirs à l'huile. Ce sont des dalles creusées de rainures circulaires d'où se détache un canal d'écoulement. Ces modèles romains pullulent en Afrique du nord. Cependant la fréquence de ces outils permet de conclure que la région était plantée d'olivettes. Aujourd'hui la présence de quelques vieux oliviers atteste de l'étendue de cette culture. Cette agglomération « urbaine » était également marquée par la vie religieuse. A côté des divinités consacrées à Rome, Jupiter, Mercure, Sylvain, Hercule, les syriens avaient gardé leur fidélité à leur panthéon. *Malak Baal* avait la préséance tant les inscriptions portant son nom à El Kantara¹⁶ étaient nombreuses. Les divinités locales adorées par les « autochtones » sont également représentées sur des stèles. Les archéologues ont identifié la figure de Saturne Africain portant des fruits ou accompagné d'un bélier, symbolisant des sacrifices consentis pour des meilleures récoltes. Finalement, le statuaire d'El Kantara, quoique d'une facture médiocre, laisse voir les signes « syriens », telle la coiffure à « côte de melon » qui singularise les portraits de la seconde épouse de Septime Sévère, Julia Domna d'origine syrienne.

Il y a lieu de croire que la vie urbaine à El Kantara s'affirmait davantage par les « plaisirs » consacrés chez les romains. A ce sujet, à *AquasHerculis*, les thermes de Sidi El Hadj (au sud à une vingtaine de kilomètres) avaient été un lieu de grande importance. L'amphithéâtre de *Mesarfelta*, dont la réparation a été effectuée par des éléments de la Cohorte Pannonienne, avait sûrement attiré les populations des alentours pour assister à des joutes divertissantes

¹⁶ CIL VIII 2497.



S'agissant de la vallée de l'Oued Abdi, les inscriptions recueillies à Menaâ et mentionnant le syntagme « *morantes in procinctu* » ont été prises comme justificatifs aux analyses tendant à conclure que l'insoumission du Massif de l'Aurès a été permanente.

Pierre Morizot¹⁷, s'inscrivant en faux par rapport à ces conceptions consacrées, a étudié des inscriptions récentes pour affirmer que la relève assurée par la succession des vexillations pannoniennes ne constituait que des mesures élémentaires pour la protection des colons établis sur les lieux. Justement, ces attitudes établies font toujours passer sous silence la présence de ces colons¹⁸ romains ou d'une communauté romanisée dans cette localité. C'est en s'appuyant sur ces détails que ceux qui connaissent la région peuvent enfin faire le lien entre les riches vergers et le séjour romain. La voie traversant la vallée de l'oued Labiodh avait été l'œuvre de la 4^e Légion Ferrata. Cependant nous ne pouvons admettre que cet ouvrage n'a été élaboré que pour aménager un passage facile aux soldats de légion. Un premier indice sous forme d'inscription trouvée sur la route d'Arris près de Ain Cherchar et étudiée par Louis Leschi¹⁹,

¹⁷ Morizot, Pierre, *op. cit.*

¹⁸ CIL VIII 2469.

¹⁹ Leschi, Louis, « Un aqueduc romain dans l'Aurès », in *Revue Africaine*. Vol. 85, 1941, pp. 23-30.

mentionne la présence d'un aqueduc. Ce dernier commandé par le propréteur Lucius Apronius, serait l'œuvre d'un *discenslibratorum*, un assistant du *librator*. Nous savons que la légion stationnée à Lambèse comptait dans ses rangs des *gromati* et des *libratori*. Ces derniers, spécialistes de la construction des aqueducs, avaient déjà marqué la chronique africaine. En effet, l'un d'eux, Nonius Datus avait eu le privilège d'être appelé à *Saldae* (Bougie) pour assurer la charge de la construction de l'aqueduc local. Au-delà de ces détails, on doit admettre qu'un aqueduc dans les environs d'Arris ne pouvait que figurer dans un aménagement hydraulique élaboré à des fins d'irrigation en priorité et à l'alimentation de quelques *villaerusticae*. La vallée de l'Oued El Arab a été peut-être la plus romanisée dans le massif de l'Aurès. En premier lieu, Pierre Morizot²⁰, signale que deux notables de Babar avaient exercé des fonctions curiales²¹ vers la fin du II^e siècle. D'autres découvertes ont montré que la vallée était exploitée à des fins agricoles. Les plus importantes sont celles faites par Jeanne Alquier²². En effet, au sud de *Badias*, des restes de *villaerusticae* ont été décrites par l'auteur. Ces fermes romaines étaient composées d'appartements pour l'habitat des propriétaires et de bâtiments d'exploitation. Ces derniers devaient abriter le personnel, les bêtes et servir à la fabrication des produits agricoles. Jeanne Alquier signalait également l'importance de l'aménagement hydraulique dans les environs d'Ouldja : construction de canaux pour l'irrigation à flanc de montagne, des aqueducs franchissant les ravins. De l'autre côté, les meules à grains, les bassins et les pressoirs, dénotent la richesse de l'agriculture. Céréaliculture et oléiculture ont longtemps marqué le paysage de cette vallée.

La décolonisation de l'histoire : une nécessité

Au terme de ce passage en revue des indices sur les rapports entre les Romains et le massif de l'Aurès, force est de constater que la thèse de la marginalisation et de l'isolement de cette unité géographique et humaine n'est plus plausible. Auparavant, les « sciences coloniales »²³, disciplines dénaturées et dépourvues de leur « neutralité » pour servir la conquête, avaient imposé dans le champ intellectuel des conceptions souvent biaisées. Ainsi, la quasi-totalité des travaux tendaient à perpétuer l'image

²⁰ Morizot, Pierre, *ibid*, p. 310.

²¹ CIL VIII 2450, 2451.

²² Alquier, Jeanne, « Les ruines antiques de l'Oued El Arab », in *Revue Africaine*, Vol. 85, 1941, pp. 31-39.

²³ A ce sujet, voir Colonna, Fanny, *Savants paysans*, Alger, OPU, 1987 (Chap. IV.3.).

d'un maghreb « *trainard* ». Les fonds des écrits s'attèlent à hisser les oppositions ethniques et géographiques comme des essences consacrés : sédentaire/nomade, montagne/plaine...

Notre expérience dans la recherche sur l'antiquité nous a permis de connaître les tendances locales. L'Algérie antique est étudiée dans des inclinations s'orientant vers l'histoire événementielle plus que vers les objets archéologiques, la géographie historique, l'anthropologie, la sociologie ou vers l'art ou l'architecture. Cette tendance s'inscrivant dans la ligne tracée par les antiquisants, a du mal à sortir des sillons consacrés et investir d'autres disciplines. Nous nous trouvons confortés dans notre questionnement par ce « conseil » de Paul-Albert Février qui recommande d'entamer une écriture de l'histoire antique à partir des « *monuments figurés* ». Cette exhortation est une sorte d'aveu tardif, relatif à une histoire antique écrite à partir des « chroniques », souvent interprétées par des historiens « chargés de mission » pour le compte des militaires français, donnant lieu à des recettes relatives aux modes et aux méthodes de dominations des « indigènes ». Car, l'histoire antique de l'Algérie a été écrite par ces érudits dont le but était non seulement de préparer le terrain aux colonisateurs mais également de justifier une « mission » d'achèvement de l'œuvre romaine sous des auspices chrétiens. Imbus de ce statut, les dépositaires de la civilisation latino-chrétienne avaient entamé l'exploration de l'Algérie de fond en comble à partir de 1840. Résultat : une vérité souvent travestie, une image dépeinte faisant figurer un aspect primitif. Bref, un peuple à civiliser... Les travaux exploratoires sur l'Algérie ont été élaborés par des historiens, des militaires, des ethnologues et administrateurs appartenant à plusieurs écoles. Justement, ces écoles avaient été formées souvent dans les sillons du développement des méthodes scientifiques.

La première, appelée la Vieille École française, (héritière de ce mouvement « culturel » initié par Napoléon III) assura les investigations du territoire de 1837 à 1880. Les chefs de file s'appelaient Carette, Warnier et Pélissier de Raynaud. La seconde, plutôt initiée, l'École Universitaire d'Alger (Cagnat, Gsell, Albertini) dont les travaux avaient exclusivement concerné la romanisation de l'Afrique du Nord. S'inspirant de la politique de Rome en Afrique, ces « érudits » ne s'empêchaient pas de prodiguer des conseils aux colonialistes, à l'image de Stéphane Gsell : « *L'histoire nous trace ainsi nos devoirs : devoirs inébranlables d'être les maîtres partout et toujours, nécessité d'une colonisation appuyée sur un fort peuplement européen, nécessité non*

moindre de rapprocher de nous les indigènes »²⁴. Justement, ce rapprochement a pris la forme d'un « déracinement », conclu par une ségrégation entre envahisseurs « orientaux » et indigènes locaux (entendre les berbères). Ces derniers, auréolés d'un « mythe », avaient même bénéficié d'une « origine européenne ». L'idée d'une romanisation de l'Afrique basée sur une interdiction absolue des migrations saisonnières soutenue par un énorme appareil militaire a longtemps prévalu. Cette conviction a fait école. Les tenants de cette thèse soutirent leurs arguments de l'importance du dispositif militaire romain déployé durant plus de quatre siècles pour soumettre le massif. Aujourd'hui, les sciences comme l'anthropologie investissent le champ de l'histoire antique et tendent à remettre en question ces convictions historiennes en apportant des lectures persuasives. Car, en donnant plus de crédibilité aux thèses du *limes* hermétique, comment expliquer que le pastoralisme et la transhumance ont pu se maintenir après une « pause » forcée de 5 siècles ?

Nous constatons aujourd'hui, que les historiens font glisser beaucoup de « concepts » militaires romains vers des formes plus atténuées. Le *limes* par exemple, ce dispositif qui a alimenté beaucoup les écrits historiques, est appelé à être redéfini : « *Il faut récuser l'idée d'une fermeture, d'une frontière hermétique...Il ressort aujourd'hui de ces recherches qu'il n'était guère envisageable de constituer une barrière sur 2000 kilomètres de long avec des effectifs n'excédant 12 à 15 000 hommes* »²⁵.

D'après les rapports des militaires et des explorateurs coloniaux, l'Aurès apparaît comme une masse muette et fascinante par sa « primitivité ». Cette singularité tend à l'entourer de représentations d'impénétrabilité et d'imperméabilité. A ce niveau, les indices de la présence romaine ont été négligés voire tus. Aujourd'hui, les thèses d'une soumission relative de l'Aurès prennent le relais. Mais s'agit-il d'une soumission ?

Certes le massif de l'Aurès a été investi par les Romains. Mais est-ce autant pour affirmer sa totale soumission ? Les mouvements de transhumance étaient-ils suspendus durant cet intervalle de plus de 5 siècles ? Et comment les dialectes s'étaient-ils maintenus ?

²⁴ Gsell, Stéphane, *Histoire et historiens de l'Algérie*, Publ. CFC, 1930, p. 5.

²⁵ Briand-Ponsart, Claude et Hugoniot, Christophe, *L'Afrique romaine*, Paris, 2005.

Nous nous penchons plutôt vers cette « alternative » avancée par Pierre Morizot qui propose une approche romaine vivant « *en bonne intelligence avec les montagnards aurassiens* »²⁶.

C'est dans ce « partenariat » que le paysage actuel des vallées a été fondé. Les aménagements hydrauliques, l'introduction de vergers, de la céréaliculture et des techniques agricoles (moulins à grain, pressoirs à l'huile) ont été savamment insérés dans les pratiques locales.

Le sillonnage par des voies traversant les vallées n'avait fait que renforcer les relations du massif avec les plaines du Nord et les oasis du Sud et éviter ainsi son isolement.

Cette « assertion » peut être étayée par l'inscription funéraire trouvée à Arris et étudiée par Jérôme Carcopino et Louis Leschi, relatif à *Matiès*²⁷. Ce *dux* se serait proclamé *imperator* de l'Aurès en 429 (mort en 516). Les deux historiens sont unanimes pour confirmer la portée de ses services consistant à faire la liaison entre les romains et les maures...

Y avait-il des chefs représentants les tribus qui assuraient les relations avec les Romains ?

Ni les historiens antiques, ni l'épigraphie ne disent mot....

²⁶ Morizot, Pierre, *ibid.*, p. 337.

²⁷ Carcopino, Jérôme, Leschi, Louis, « Inscriptions d'Arris (Aurès) en l'honneur de *Matiès* », in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Belles-Lettres*. Vol. 1. 1944, pp. 13-14.

Montagnes savantes : une récapitulation*

Jacques/Jawhar VIGNET-ZUNZ**

L'Afrique du Nord est un socle de données partagées, aussi bien naturelles qu'humaines. Les géographes ne me démentiront pas qui décrivent le double plissement atlasique comme la charpente qui porte cette sorte de sous-continent (de péninsule ?) vers le nord, l'extrayant du puissant contexte saharien pour l'accrocher au domaine méditerranéen. Cela concerne les pays de la façade méditerranéenne et inclut donc, à l'est, la Libye, où vient mourir l'Atlas méridional avec les modestes reliefs du Jabal Nafûsa et du Jabal Al-Akhdar, entre mer et désert.

Non plus que les historiens. Un même fond de populations, Imazighen ou Arabes, dont les mêmes branches se retrouvent partout, d'est en ouest. Il n'est pas jusqu'à un commandement unique qui ne les aient jadis réunis. Une société marquée par quatre milieux, à la fois naturels et humains, qui la fondent : la ville, la montagne, la steppe-et-le-désert, l'oasis. Milieux qui ont modelé quatre types d'hommes - bâtisseurs, à des degrés et selon des équilibres variés, du Maghreb. Mohamed Naciri, géographe, ne manque pas d'intégrer la longue durée dans ses analyses :

« (...) Mais c'est tout récemment qu'on a pris conscience, d'une manière aiguë, de l'importance de la dimension montagnarde du Maroc, au même titre que ses trois autres dimensions : méditerranéenne, saharienne et atlantique (...) qui caractérisent la structure de l'espace marocain »¹.

Un ensemble où la diversité n'est pas absente, avec des particularités régionales nombreuses à l'intérieur des frontières mais qui ont souvent aussi leurs homologues de part et d'autre de ces frontières. Ce sont ces homologues que j'ai été amené à reconnaître dans trois des pays du

* Cet article rassemble, en une version homogène et actualisée, des développements parus dans plusieurs autres articles.

** Ethnologue, IREMAM, Aix-en-Provence.

¹ Naciri, 1997, p. 51.

Maghreb, successivement l'Algérie, la Libye et le Maroc, le long de ces chaînes qui courent parallèlement à la Méditerranée. Homologies dont le cœur est le croisement « montagne-scripturalité ».

Mais seul, c'était s'avancer à l'aveuglette. Trois chercheurs, une historienne de la rive nord, Laurence Fontaine, une historienne de la rive sud, Nedjma Abdelfettah Lalmi, et un sociologue-anthropologue, Kamel Chachoua², qui avaient une conception semblable de la « nouvelle montagne », ont apporté leurs arguments et conforté ainsi l'approche esquissée.

1. La problématique de la montagne méditerranéenne

C'est au Maroc, dans le Rif, et plus exactement dans sa partie occidentale, que me sont apparus comme significatifs plusieurs traits qui dessinaient les contours d'une société de montagne singulière. La montagne, dans la représentation coutumière, est un milieu impropre à l'homme, une sorte d'asile pour populations pourchassées, avec pour seule vocation de fournir en bras les régions où l'économie est active. Elle est en même temps invalidée comme rétive à l'innovation, recluse dans ses traditions immuables. Voir comment, au contraire, la montagne a pu constituer un milieu attractif et, dans le même mouvement, comment elle a pu nourrir, dans certaines conditions, des noyaux de culture scripturaire en dialogue avec l'aptitude paysanne à mettre en valeur son territoire, concourra, je pense, à éclairer notre objectif.

En Afrique du Nord, les *a priori* qu'on peut avoir sous d'autres latitudes à propos de la montagne (milieu rude, cloisonné, « aux marges », bref, hostile) résistent mal à l'expérience. D'abord, ces montagnes, en tout cas les Atlas telliens (c'est-à-dire proches du rivage méditerranéen), pour accidentées qu'elles soient, sont moins élevées en altitude et de climat moins rigoureux que leur pendant européen. Mais surtout, sous une latitude marquée par le déficit et l'irrégularité des pluies, elles sont mieux arrosées que les plaines et offrent de ce fait une réelle sécurité alimentaire malgré la médiocrité et la rareté des sols. Enfin, preuve par neuf, elles sont très peuplées.

Despois, on le sait, a le premier revalorisé le statut de la montagne au Maghreb en soulignant le rôle joué dans l'Antiquité non pas, alors, par les chaînes telliennes, trop boisées et à peu près vides d'hommes, mais par les Atlas présahariens, dans l'élaboration d'une hydraulique et d'une

² Auxquels il me faut ajouter Nadia Messaci, architecte-urbaniste, qui a bien voulu relire le présent article et que je remercie ici pour m'avoir fait des commentaires, apporté des précisions et signalé sa thèse (Messaci, 2003).

arboriculture hors pair. Et on sait aussi que, jusqu'à la colonisation européenne, les plaines étaient, à quelques exceptions près, principalement livrées au bétail, la céréaliculture n'y occupant qu'une place d'appoint.

La question de la démographie est certainement la clé d'une problématique centrée sur les sociétés de montagne. Cet aspect du dynamisme montagnard est d'ailleurs bien pris en compte par les géographes, en particulier au Maghreb. Que disent-ils en effet de ces reliefs ?

« Il est banal de rappeler l'importance et le poids de la montagne dans les pays méditerranéens, d'évoquer l'originalité des modes de vie et des activités des montagnards. (...) Les montagnes maghrébines sont étendues puisqu'elles représentent un quart à un tiers du domaine non saharien des trois pays (...). Seize millions d'hommes, c'est-à-dire le plus important groupe du monde arabe, vivent dans les montagnes maghrébines ; ils représentent plus de 31 % de la population totale des trois pays. (...) Les montagnes sont un milieu certes difficile, pentes fortes, sols médiocres, isolement, mais les ressources sont plus variées qu'en plaine, ne serait-ce que par la complémentarité des terroirs ; elles sont surtout plus assurées car les aléas liés à la sécheresse sont moindres ; elles sont accueillantes puisque les cultures sont possibles jusqu'à 1 800 m. au nord, 2 400 m. au sud et que les parcours sont très étendus. »³

Ou encore :

« Le Maghrébin est d'abord un montagnard (...). Ici, l'homme a fait de la montagne son lieu d'élection, de la plaine une annexe ».

« Comme en d'autres pays du pourtour méditerranéen (Proche-Orient surtout), les sociétés méditerranéennes traditionnelles étaient numériquement en majorité montagnardes (...). À l'échelle régionale, les densités des grands ensembles montagneux étaient supérieures à celles des zones de plaines. »⁴

« (...) Les montagnes marocaines en général ont assuré un rôle essentiel dans la reproduction de la société et de la culture marocaines. Depuis le XVI^e siècle, les montagnes n'ont pas cessé de constituer pour les plaines, dévastées périodiquement par les sécheresses et les épidémies, un vivier humain qui a permis leur repeuplement après de véritables catastrophes démographiques. »⁵

³ Maurer, 1990, pp. 37-40.

⁴ Côte, 1988, p. 38.

⁵ Naciri, 1997, p. 53.

Des auteurs, pourtant éminents, ont, sur ce point, besoin d'être corrigés :

« Les montagnes sont les contours pauvres de la Méditerranée » ;
« Ensemble de hauteurs vides, pauvres en habitants (...), en marge (...) des grands courants civilisationnels qui passent avec lenteur (...). »⁶

En revanche, les mêmes conditions qui distinguent le Rif occidental se retrouvent dans (presque toutes) ces chaînes littorales qui le prolongent à l'est, par l'Algérie tellienne, jusqu'à la pointe septentrionale de la dorsale tunisienne : Trara, Dahra, Ouarsenis, Chenoua, Atlas blidéen, Kabylies, Khroumirie, Oueslat et son ultime prolongement, le Nafûsa libyen.

2. Le Rif occidental

Le Maroc du Nord se présente comme une région dominée par une chaîne montagneuse à l'allure modérée sinon en son môle central où sont les plus hautes crêtes. Ce môle central joue un rôle primordial : en arrêtant le flux de l'humidité atlantique, il fait de la zone à son orient un domaine dont l'aridité va croissant, tandis que son domaine occidental bénéficie d'une pluviométrie exceptionnelle :

« C'est la région [le Rif occidental] la plus arrosée du Maroc puisqu'elle reçoit à elle seule un tiers de l'apport pluviométrique du pays ». « L'amplitude thermique est partout faible, caractère résultant avant tout de la douceur relative de l'hiver. »⁷

Qu'en est-il des populations ? Elles sont composites du point de vue de la langue. Ces montagnards sont en effet partagés par une frontière linguistique qui passe, elle aussi, *grosso modo*, par le môle central. À l'ouest, les Jbala, arabophones d'une variante dialectale dite « arabe montagnard ». À l'est, deux groupes amazighes, les Rifains proprement dits (*Rifiyyin* ou encore *Riafa*, *Rwafa*) et les Senhaja.

Mais un autre trait a marqué l'histoire du Rif occidental : la proximité du détroit de Gibraltar. De part et d'autre, cette zone qui ferme la Méditerranée a toujours été riche en cités. Cela dès les Phéniciens. De la péninsule Tingitane, on dit que les villes, de l'Antiquité au Moyen Âge, lui ont fait une véritable ceinture urbaine, ou une couronne⁸. Dans le passé du Maroc, une telle densité urbaine ne se retrouve pas ailleurs :

« (...) La région des Jbala, qui s'inscrit dans l'ancienne Mauritanie Tingitane romaine, a incontestablement bénéficié d'une urbanisation continue et profonde malgré quelques éclipses. Rappelons que c'est là que

⁶ Braudel, 1966, pp. 87-171.

⁷ Maurer, 1990, pp. 444-446.

⁸ Troin, 1986.

l'installation romaine a été la plus dense au Maroc. Par ailleurs, l'islamisation s'est accompagnée de fondations de cités célèbres (...). Mais la quantité de *madîna*, *qarya*, *hisn*, *qasr*, *qal'a* et *suq* fournis par les chroniques, si elle nous informe sur la densité de la population et la prospérité de la région, ne nous permet pas toujours l'identification de ces centres (...) »⁹.

Cette étroite présence de la ville dans la longue durée a modifié la vocation naturelle de la région. Intimité que redoublait la proximité des routes commerciales séculaires reliant le détroit de Gibraltar, carrefour international, à Fès, la capitale.

On le voit, il ne peut s'agir en aucune façon d'un massif-refuge, en marge des grands courants de l'histoire. Le croisement des données issues de la géographie et de l'histoire détermine, pour la zone qui nous intéresse (le Rif occidental mais, plus largement, la Méditerranée occidentale), un ensemble de caractères qui pourraient être tracés à l'intérieur du triangle « montagne-mer-cités », possible modèle où, par « mer », on entend : facilités de communication avec les mondes lointains. Modèle à trois termes dont on peut penser qu'il n'est pas isolé, à l'échelle du bassin occidental de la Méditerranée, en tout cas à celle de sa rive sud. Aussi, quand on rencontre réunis ces trois éléments, une montagne, un littoral, des cités, il serait judicieux de vérifier l'existence d'autres convergences, telles que : présence d'axes internationaux ; population dense en gros villages ; vieille paysannerie exploitant une large variété de ressources. Ainsi se dessineraient d'autres possibilités de réalisation d'un modèle *jebli*.

3. Les Jbala et l'écrit

L'autre grande particularité des Pays jbala, c'est la densité des lettrés et des centres d'enseignement religieux :

« On remarquera, en examinant la liste des *dchars* [villages] des Beni Gorfet, que dans chacun d'eux et même dans chaque quartier, il y a une mosquée de Khotba (...). L'instruction y est également plus répandue ; non seulement il y a dans chaque village plusieurs écoles de Qoran, mais il se trouve dans plusieurs d'entre eux de véritables collèges, *Médersas*, où des professeurs font des cours d'enseignement secondaire et même d'enseignement supérieur analogues aux cours qui sont faits à Fès. »¹⁰

« Ces '*ulamâ*' étaient nombreux dans la région [le Rif des XVI^e et XVII^e siècles]. Dans chaque cité, chaque village et chaque *qaria*, ces

⁹ Ferhat, 1995.

¹⁰ Michaux-Bellaire, 1911, p. 538.

hommes faisaient la loi, censuraient les hommes politiques (caïds, princes...). Même quand ils étaient de modestes lettrés locaux (*faqih*), ces personnages dominaient l'organisation de la cité : politiquement, économiquement et socialement. Ils étendaient souvent leur domination aux campagnes environnantes. L'espace est quadrillé par les centres culturels » ; « L'espace physique, politique et social de toute la région Nord est pénétré par ces saints » ; ils contribuaient ainsi « à une centralisation spirituelle de la région (...) organisée autour du *qutb* chadilite (...), le tombeau de Sidi 'Abdeslam Ibn Mchich. »¹¹

Sur les causes de cette forte présence de l'écrit, on reste indécis. Quelques pistes peuvent être avancées. Et d'abord, un vieil ancrage de cette région dans l'histoire nationale et religieuse du pays :

- au X^e siècle (IV^e H.), elle offre un ultime refuge aux princes idrissides, menacés par les Fatimides de Tunis et les Omayyades de Cordoue ;

- à la charnière des XII^e et XIII^e siècles (VI^e-VII^e H.), elle héberge l'ermite Mouley 'Abslem Ben Mchich, descendant, selon la tradition, d'un prince idrisside, un de ces mystiques qui illustrèrent le Maghreb des XII^e et XIII^e siècles ; son élève, al-Chāḍilī (m. 1258), lui aussi un fils du pays, fonda une *ṭariqa* qui est à l'origine de la plupart des confréries de l'ouest maghrébin ;

- aux XV^e-XVII^e siècles (IX^e-XI^e H.), elle devient la ligne de front du *jihād* contre les puissances chrétiennes, et cela va entraîner, notamment, la reconstruction de Tétouan, la fondation, à l'arrière, d'une ville fortifiée, Chefchaouen (1471/ H. 877), et une profonde restructuration politique de la région consécutive à la victoire de Oued El-Makhazin. (1578) sur le roi Sébastien du Portugal.

Densité du peuplement, densité de l'environnement urbain, densité des lettrés, les Pays jbala nous interrogent sur les capacités de certaines sociétés de montagne, à telle période de leur histoire, à se définir comme centres de rayonnement.

4. Le Sous et son Anti Atlas

« Il n'y a dans le Magrib entier aucune région plus riche et plus pourvue de produits précieux. »¹²

« Les habitants du Sous et d'Aghmat [capitale idrisside, proche de Marrakech, têt disparue] sont les plus industrieux des hommes et les plus ardents dans la poursuite des richesses. »¹³

¹¹ Mezzine, 1988, pp. 447-449.

¹² Ibn Ḥawqal, s.d., pp. 89-90.

« Le pays du Sous contient un grand nombre de villages et est couvert de champs cultivés qui se succèdent sans interruption. »¹⁴

Cette image d'une société dynamique, adossée à une agriculture intensive de vallées sèches et activement engagée dans la transformation des matières premières ainsi obtenues, n'a plus quitté le Sous et ses habitants. Aujourd'hui encore, le *taleb sūsi* joue, pour la moitié sud du Maroc, le même rôle que le *fqih djebli* dans le Nord :

« A côté des activités d'enseignement, le *taleb* sert de guérisseur, de sorcier, d'exorciste, etc. à une clientèle essentiellement féminine. (...) [II] associe souvent à ses activités (...) [celles] de fripier. (...) [Avec] une vieille machine à coudre, (...) le *taleb* devient le raccommodeur attitré du quartier. »¹⁵

La réputation de leurs plus grands savants est une donnée immédiate pour qui se penche sur la vie intellectuelle au Maroc, au moins depuis les Temps modernes. Dans la conscience populaire, le Sous est bien « pays de science », ce que confirment à leur façon les observateurs :

« Vers 1850, chaque village [du Sous] possède sa mosquée avec une cinquantaine d'élèves (...). Pour approfondir les connaissances islamiques, les *tolbas* vont s'inscrire chez les savants en renom (...). »¹⁶

5. Les Kabyles vus du Rif : de la cité et de la scripturalité

Les réflexions formulées plus haut sont d'abord le fruit d'une fréquentation des Jbala. Quand Kamel Chachoua m'exposa ses propres vues sur la Kabylie du Tell algérien, que je ne connaissais pas, ce fut d'abord le thème d'une circularité entrevue de la ville et de la campagne, de la ville et du village, qui nous retint. Il devint évident que ces deux sociétés, au-delà des apparences, affichaient une parenté dont on pouvait nourrir une approche partagée du binôme ville-campagne : un cas de figure où la « campagne » ne constitue pas nécessairement l'envers de la ville.

La Grande Kabylie ou Kabylie occidentale, massif montagneux à l'est d'Alger, fait partie de cet ensemble de chaînes littorales qui traversent d'est en ouest les trois pays de l'Afrique nord-occidentale, parallèlement au rivage méditerranéen. Sur son flanc ouest, Alger ; sur son flanc est, Constantine ; sur son littoral, Béjaïa. Notons déjà le relief difficile, les densités de population très fortes, la prédominance de l'arboriculture. En

¹³ Al-Bakrī, 1913.

¹⁴ Al-Idrissī, 1983.

¹⁵ Benhlal, *op. cit.*, p. 361.

¹⁶ Montagne, 1951, cité par Benhlal.

outre, il existe une série de traits communs suffisamment étendue¹⁷ pour qu'on se pose légitimement la question d'une problématique commune.

Ce qui frappait le voyageur dans le passé, c'était la difficulté de démarquer la capitale, Alger, des « grands villages » de la montagne, tant dans l'aspect que dans les activités, au point qu'on hésitait à appliquer à ceux-ci le terme de village. Voici le témoignage de Hamdane Khodja, contemporain de l'occupation française de l'Algérie :

« J'ai visité moi-même les montagnes de Filaoucène, Zouaoua (...) où l'on trouve de grands villages qui ressemblent à nos villes. Tous les bâtiments sont construits solidement avec de la pierre et de la chaux ; les toits couverts en tuiles, les mosquées avec des minarets, dans le genre de celles d'Alger. (...). J'apercevais de loin en loin des villes presque semblables aux environs de Bejaïa (...). »¹⁸

Camille Lacoste-Dujardin pousse plus loin cette idée en parlant d'urbanisation en marche :

« Cette richesse artisanale et commerciale s'est accompagnée d'une organisation sociale et politique particulière en Kabylie (...). Chez les uns comme chez les autres de ces riches artisans se sont en effet constituées des agglomérations, véritables embryons de cité, réunissant plusieurs villages voisins en un seul ensemble considéré comme tel par les étrangers et les habitants des autres villages du même groupe tribal (...). »¹⁹

Mais pourquoi ce processus avorté ? C'est une question qui m'importe. L'exemple du Rif occidental pourrait aider à en comprendre les raisons, qui ne sont pas nécessairement celles de l'auteure. Une remarque de Lazarev à propos du Pays senhaja, au nord de Fès, ouvre une perspective :

« Le commerce se fait avec Fès (...). Proches de cette route, quelques villages prennent des allures de bourgs. »

C'est l'existence de cette voie commerciale, entre une capitale et son port, qui pourrait bien faire la différence. Est-ce cela qui a manqué à la Grande Kabylie pour enraciner dans le développement de ses montagnes une richesse qu'elle tirait du commerce au loin de ses produits plus que du transit du grand commerce ? En somme, qui *se tournait vers* l'extérieur plus qu'elle ne *s'ouvrait* à l'extérieur... ?

¹⁷ Voir, en particulier, certains aménagements techniques insolites dont quelques-uns se retrouvent chez les Jbala du Rif, dans le Sous et en Grande Kabylie. Vignet-Zunz, 2011.

¹⁸ Khodja, 1985, pp. 56-58.

¹⁹ Lacoste-Dujardin, J. Fontaine (Fontaine, 1983) va plus loin et établit un parallèle entre le plan d'un village et celui d'une médina. Information communiquée par Nadia Messaci, 1997, p. 216.

Parmi les activités artisanales qui ont fait la réputation de ces montagnes d'Algérie, il y a, outre les lainages et la poterie, la métallurgie : par exemple, la fabrication de sabres, florissante au milieu du XIX^e siècle chez les Aït Zouaou, du groupe Iflissen. Lacoste-Dujardin évoque d'autres groupes voisins et d'autres objets, comme les bijoutiers et orfèvres des Aït-Yenni²⁰.

Khodja, le plus ancien de ces témoins, confirme le savoir multiple de ces populations de « Filaoucène, Zouaoua, Ben-Abès, Oued-Bêjja et Beni-Jennat » :

« On y forge même des canons de fusil incrustés avec de l'argent, comme à Alger. On y fabrique des platines ; on connaît la méthode d'extraire le fer de la terre ; les habitants possèdent des mines de plomb, et du salpêtre en grande abondance ; ils sont très industriels ; leur industrie consiste principalement dans les fabriques de burnous fins et de couvertures de laines fines dont on pourrait faire usage dans les grandes villes. On y voit des ateliers où l'on frappe la fausse monnaie ; ils ont une adresse et une capacité extraordinaire pour graver sur le métal et pour imiter toute espèce de monnaie (...). »²¹

Qu'en est-il de la démographie ? On a dit combien c'était un critère déterminant dans la singularité de plusieurs montagnes du bord de la Méditerranée. La Kabylie ne manque pas, sur ce point non plus, à l'appel :

« Un domaine de peuplement intense correspond aux environs d'Alger (le Sahel et la Mitidja) et à la Grande et à la Petite Kabylies : c'est le noyau de densité le plus compact de toute l'Algérie. (...) Certains douars-communes ont beaucoup plus de 200 habitants au kilomètre carré. Près du Djurdjura, des villages (...) ont des densités extravagantes, véritablement citadines, de plusieurs centaines d'habitants au kilomètre carré. »²²

(la moyenne pour l'ensemble du Tell étant de 66 hab./km². Mais des données actualisées donneraient des chiffres encore plus élevés, ainsi la commune de Tibane (wilaya de Béjaia) atteint aujourd'hui 1014 hab/km² (Messaci, 2003).)

²⁰ *Idem*, p. 217.

²¹ Khodja, *op. cit.*, p. 58.

²² Larnaude, 1956.

Mais dans cet ensemble de caractères qui ouvrent une comparaison possible entre Rif et Kabylie, la scripturalité est bien le plus intéressant. Rien ne pourra mieux illustrer ce point que les précisions et le commentaire de Chachoua :

« Plus loin, dans un chapitre consacré à la présentation du fondateur de la *zâwiya* de Sidi Abderrahmane al-Ilouli (...), on apprend que dans la Kabylie du XIX^e siècle, « en pleine montagne irrédente », existaient des maîtres connus et reconnus non pas par leurs pouvoirs magiques, superstitieux ou simplement par leur art proverbial et poétique, mais par leur savoir religieux, scripturaire et spécialisé. Ibnou Zakri²³ donne en effet plusieurs noms (...), des noms d'« élèves » (...) connus pour avoir acquis auprès d'autres grands maîtres (...) la science religieuse, mais aussi parce qu'ils étaient des auteurs de traités, de résumés, d'épîtres, etc. On apprend d'ailleurs que l'un d'eux, Mohammed Ben Antar, originaire d'At Ali Ouharzoun, un village situé en Haute Kabylie, avait copié de sa propre main 99 exemplaires du Coran, une pratique scripturaire courante et corroborée par la thèse en cours de M. A. Hadibi²⁴ qui porte sur un échantillon de manuscrits écrits durant le XIX^e siècle et retrouvés récemment.

Or, la masse de publications, de poètes et de poésie qui caractérise la base d'une grande partie de la production des sciences sociales sur la Kabylie est essentiellement orale parce que la mémoire a conservé les poèmes et non pas les textes. Mais, en effet, comment mémoriser et transmettre oralement des textes ? Un texte écrit au XIX^e siècle et qui pouvait comporter quelques lignes, une page ou plusieurs volumes, avait moins de chance de se transmettre et d'être mémorisé qu'un beau poème, un dicton ou un proverbe, et ceci pour des raisons historiques et objectives liées à la tradition scripturale de l'époque où l'écriture était une passion privée, individuelle et non soutenue par un appareil éditorial ou de conservation.

C'est donc une nouvelle réflexion et interrogation autour du paradigme de l'oralité et de la scripturalité qui semble proposé par la *Rissala*. (...) »²⁵

On voit que l'auteur prend à contre-pied l'essentiel de la littérature scientifique sur la place de l'écrit en Kabylie, produite depuis l'époque coloniale jusque longtemps encore après l'Indépendance.

²³ Ibnou Zakri, *Rissala*, in Chachoua, *op. cit.*, p. 341.

²⁴ Mohand Akli Hadibi, thèse de l'EHESS, sous la direction de F. Colonna.

²⁵ Chachoua. H. Touati (Touati, 1994) relève qu'au XIV^e siècle les gens quittaient la ville pour s'installer dans la montagne kabyle pour parfaire leur savoir, 2001, pp. 39-40.

6. La Kabylie et l'histoire

J'ai toujours pensé que cette question de la montagne avait besoin, pour être éclaircie, d'atteindre des enchaînements qui ne pouvaient être saisis que sur la longue durée. C'est précisément ce qu'a entrepris Nedjma Abdelfettah Lalmi à propos des Kabylies²⁶. Et d'abord avec ces *a priori* idéologiques qui privilégient une vision binaire de la réalité :

« (Ils) ont utilisé (les) grilles de lecture dominantes au XIX^e siècle, qui regardaient les pays de montagne européens ou autres comme des isolats coupés des voies de la grande histoire » (p. 530)

« C'est que le consensus, pour tacite qu'il soit, est néanmoins bien enraciné au Maghreb, entre monde savant et monde du commun, sur le caractère fort des frontières entre citadin et rural, montagne et plaine, et encore plus entre montagne et ville ... » (p. 508)

Et précisément, elle consacre l'essentiel de son argumentation à montrer comment cette montagne a, depuis un bon millénaire, développé des liens forts avec la ville et l'État :

« (Pour) les "spécialistes" de la Kabylie (...), l'idée-force de ce savoir est que la Kabylie, demeurée sans liens avec les États et les cités, s'est organisée en univers autonome et fermé depuis des temps immémoriaux. Tout effort d'historicisation semble alors vain, particulièrement pour les périodes antérieures à la régence ottomane. Cette vision de la Kabylie est confortée par les études sur les villes souvent envisagées en rupture avec leurs arrière-pays, comme des implants d'origine toujours allochtone, image dans laquelle "l'idéologie citadine", qui se refuse à tout lien avec l'autochtonie, la fait refluer vers le monde rural, surtout montagnard... » (p. 530-531)

« ... [il faut] une révolution dans les regards sur la relation entre les cités et leur arrière-pays dans une histoire de la longue durée. » (p. 508)

« Il s'agit simplement de constater l'existence d'un lien à l'État sur une longue durée... » (p. 515).

Elle cite en particulier Robert Brunschvig :

« Ne peut-on dire que Bougie a été du XII^e au XV^e siècle la véritable grande cité kabyle au point où se raccordent les deux Kabylies et d'où elles se raccordent le plus aisément avec l'extérieur ? Ce rôle de centre urbain, de grand déversoir kabyle, c'est Alger (...) qui l'a assumé, à partir du XVI^e siècle, suite à l'intervention turque. » (p. 514)

Mais c'est précisément dans la sphère du religieux qu'elle trouve de quoi nourrir son point de vue. Ainsi s'attaque-t-elle à la thèse du

²⁶ Abdelfettah, Lalmi, 2004.

« miracle de la Rahmânya », cette célèbre confrérie, fondée au XVIII^e siècle, qui avait déclenché, avec le bachaga Al Mokrani, l'insurrection de 1871. C'est en effet comme miraculeux que les observateurs coloniaux de la scène algérienne regardent l'émergence de la Rahmânya, l'érigeant en exception qui confirmerait un vide scripturaire antérieur :

« Cette vision prolonge l'idée de l'isolat duquel la Kabylie serait sortie par l'action miraculeuse d'un seul homme, à son retour d'Orient. Elle conforte, en tout cas, l'idée d'une naissance excessivement tardive à la religion islamique... Encore une fois, elle évacue l'histoire pré-ottomane, évacue aussi plusieurs siècles d'histoire religieuse de la Kabylie, et de liens avec les cités, notamment avec Qal'a des Beni Hammâd, Béjaïa, Mahdya et Tunis à partir du Moyen-Âge. » (p. 517).

Béjaïa (qu'on a surnommée la Petite Mecque) rayonne spirituellement loin autour d'elle :

« La plupart des saints patrons des cités maghrébines, représentatifs de cette rénovation qui marie malékisme et soufisme, tendance inaugurée par Sidi Boumédiène, y ont au moins fait un séjour d'étude ou d'enseignement (ceux de Tlemcen, Marrakech, Tunis, Alger, Miliana, Tripoli...). (...) Avant Sidi Boumédiène, qui y séjourna plus de trente ans, c'est dans cette ville qu'eut lieu la rencontre entre le Mehdi Ibn Tumert et le futur calife almohade Abdelmumène. »

« La montagne kabyle elle-même envoie ses 'ulamas se former et professer, participer à l'encadrement des villes de Béjaïa et de Tunis en particulier (...) Tout cela pour dire qu'il est difficile d'imaginer qu'une ville qui « donne le ton » sur un plan intellectuel et religieux pendant plusieurs siècles à l'échelle du Maghreb n'ait pas rayonné à l'échelle de son arrière-pays, immédiat qui lui fournit pourtant une partie non négligeable de son élite savante (...) En évacuant un moment-clé (et un long moment) de l'histoire de la Kabylie, on aboutit à l'occultation d'un aspect fondamental, à savoir son lien à la ville et même aux villes (Achir, Qal'a, Béjaïa, Alger, Dellys, Jijel, Tunis, Mahdya...) et conforte ainsi, bien entendu sa représentation comme un isolat. » (p. 518).

Voilà jetée à bas la construction de sociétés de montagne présentées comme des lieux du bout du monde, ankylosées dans leur arriération :

« La Kabylie, terre de l'oralité, de la tiédeur religieuse, de l'absence séculaire de liens avec un État quelconque, des républiques villageoises, du droit coutumier et des célèbres assemblées démocratiques, de l'exhérédition des femmes, cet isolat qui aurait sauvé sa pureté originelle, cette terre si familière, où se trouve-telle ? » (p. 509).

« (...) [Il faut] rompre avec la vertigineuse illusion de l'immutabilité des formes et des contenus. » (p. 516).

Quittant l'histoire régionale, Abdelfettah Lalmi se penche sur un cas précis, Guenzet : c'est plus qu'un simple village puisqu'on s'y réfère en tant que *beldat*, forme locale qui déjà « suggère l'urbanisation ». Il appartient à la tribu des Ath Ya'la, dans le massif du Guergour. Ce dernier se situe à mi-chemin entre la Qal'a des Béni Hammâd et Béjaïa, les deux capitales successives du royaume médiéval hammadite : ici passe le *ṭriq eṣ-ṣolṭan* (p. 520).

L'accès à Guenzet n'est pas facile, les hivers sont rudes, certaines années l'isolement est presque total. Néanmoins, Carette y trouve :

« des maisons à étage construites sur le modèle de celles d'Alger. Il y a plusieurs mosquées, dont une à minaret. Certains ménages guenzatis ou ya'laouis ont une vaisselle en cuivre, des domestiques, voir exceptionnellement des esclaves. » (p. 519).

Un adage court, qui résonne à nos oreilles :

« Au pays des Béni Ya'la, poussent les 'ulamas, comme pousse l'herbe au printemps ».

L'opinion savante confirme :

« Certains auteurs n'hésitent pas à comparer le niveau d'enseignement chez les Béni Ya'la à celui de la Zitouna et des Qarawiyyine. » (p. 521)

Abdelfettah Lalmi évoque encore :

« Leur pratique de l'« achedy », qui mélange colportage, troc, travail saisonnier et activités d'enseignement de l'arabe et du Coran. » (p. 520).

« Une communauté d'orfèvres juifs à Taourirt Ya'qub (Béni Ya'la) jusqu'en 1850. » (p. 525)

« Le témoignage d'Al Warthilânî (fin du XVIII^e siècle) nous donne à voir (...) un maillage plutôt serré du réseau des zaouias en Kabylie, à un moment décrit généralement comme celui où (c'est) la naissance de la Rahmânya (qui) permet la naissance de cette région à l'universalité islamique. » (p. 521)

« [Or] Qui dit réseau de zaouias, dit usages et circulation de l'écrit, points d'ancrage de cultures lettrées. » (p. 521)

À quoi il faudrait ajouter des travaux plus récents ou en cours, comme ceux exploitant la bibliothèque de Cheikh Lmuhub, datant du XIX^e siècle, dans une localité peu éloignée de Guenzet,

« qui étonne par la richesse des domaines abordés (astronomie, histoire, mathématique, gastronomie...). »²⁷

Ou encore les Ath Waghlis dont la zaouia de Tinebdar, ainsi que celle de Chellata qui lui est limitrophe, ont eu un rayonnement national, voire

²⁷ Observation de Messaci, qui cite l'ouvrage de Aïssani, D., et Mechehed, D.E., à paraître.

africain. A Constantine un proverbe local dit d'un lettré : « Est-il formé à Chellata ? »²⁸

La boucle est bouclée. La Kabylie, tout escarpée et enneigée qu'elle est, présente bien les symptômes de cette montagne « savante » qui a été proposée à la discussion. Nedjma Abdelfettah Lalmi, soucieuse de comparaison, conclut en vérifiant la conformité du modèle kabyle à celui des Jbala où sont liés en un faisceau indissociable ville, pôle mystique, *jihād*, et... scripturalité :

« De la couronne urbaine datant de l'Antiquité à l'étroite communication avec Al Andalus, à l'usage des montagnes kabyles comme refuges par des élites de tout ordre durant les périodes de crises ou de guerre, à la présence d'un Qutb (le saint Sidi Boumédiène), à l'existence d'une littérature du djihad face notamment aux Espagnols et à l'émergence alors de nouveaux chérifs, tout correspond à la situation de la Kabylie pré-ottomane. Tout, y compris la relation économique impliquant un usage de l'écrit. » (p. 522).

Et propose *in fine* une formule qui stigmatise la vision passéiste et misérabiliste du milieu montagnard :

« Il faut simplement se retenir de ne voir dans ces montagnes qu'un vaste réceptacle et regarder leur lien à l'extérieur dans une logique d'interaction. » (p. 525).

7. Le Jabal Nafûsa tripolitain

A la limite orientale de notre échantillon de montagnes méditerranéennes, un relief nous permet de vérifier une dernière fois l'association : montagne de vieille culture paysanne - gros villages - cités proches - axe caravanier - scripturalité, et ce, comme dans le Sous, dans un contexte d'aridité.

La Libye est livrée pour l'essentiel à l'immensité de la steppe subdésertique, aux mers de sable, aux plateaux et massifs désertiques. Un seul répit, hors les quelques oasis de l'intérieur : l'étroit ruban qui suit le littoral et s'évase aux deux ailes de façon à englober Jabal Nafûsa et Jabal Al-Akhḍar. La pluviométrie, sur ces deux reliefs, s'étage entre 50 et 300 mm, avec des pointes de 5 à 600 mm sur les terres les plus élevées, les seules à bénéficier d'hivers bien arrosés.

La similitude des conditions naturelles ne se solde cependant pas par un destin commun. À l'ouest, les courts alignements montagneux de Tripolitaine reproduisent, jusqu'au XIX^e siècle, nombre de

²⁸ Messaci, 2003.

caractéristiques du Tell algérien dans sa partie méridionale²⁹. L'ensemble des Jibal Nafûsa et Ghariân comporte un grand nombre de villages éparpillés le long de l'énorme falaise qui domine la plaine côtière, la Jeffara, pour la plupart perchés sur des emplacements escarpés, au-dessus des sources et des fonds de vallées propices à l'arboriculture (oliviers, figuiers, palmiers dattiers) et à la culture sèche de jardins. Aujourd'hui, ils se révèlent bien souvent désertés et à l'état de ruines. On reconnaît cependant des maisons à étage aux parois intérieures revêtues de plâtre, creusées de niches et décorées, des mosquées aux voûtes basses, le tout serré, comme à Nâlût, autour de l'énorme grenier collectif, le *gašr*.

Le Jabal est peuplé de berbérophones ibâdites et d'arabophones sunnites. Le caractère amazighe est déjà inscrit dans la toponymie : Wazzen, Yafran, Zintan... Cette singularité linguistique se double d'un autre particularisme du fait de leur affiliation à une communauté spirituelle distincte, les ibâdites : il s'agit de l'ultime rejet de ce qui fut le plus ancien schisme de l'islam, celui des Kharijites. Ils partagent cet héritage avec quelques autres communautés berbérophones, les oasis algériennes de Ouargla et du Mزاب et l'île tunisienne de Djerba - Mزاب et Djerba que l'on retrouvera -, auxquelles s'ajoutent, dans un autre contexte, Zanzibar et Oman. Aussi leurs mosquées conservent-elles avec fierté des bibliothèques où s'entretiennent la piété et l'histoire du groupe.

D'autres communautés cohabitaient autrefois avec eux : si les chrétiens ont disparu depuis longtemps, les juifs avaient leur quartier à Yafran jusqu'à la Seconde Guerre mondiale ; à Jado, on retrouvait encore son emplacement parmi les ruines ; ils partageaient aussi avec leurs compatriotes les habitations troglodytes et les plantations soignées. La région subissant une pression démographique régulière, elle a alimenté beaucoup des centres côtiers de la Tripolitaine, de Zuwâra à Misurâta, où l'on retrouve l'austère gestion financière et la ténacité paysanne de ces montagnards.

Ce n'est pas, cette forte démographie, le seul trait qui nous rappelle les deux Rif, le Sous, les Kabylies. La région est à proximité de la grande route méridienne qui, depuis l'Antiquité, relie les pays du Soudan central à la Méditerranée par les cités caravanières de Ghât et de Ghadâmes. C'est à Ghadâmes, proche du Jabal Nafûsa, que se divisait l'axe, une branche allant vers Tunis (jadis vers Carthage), l'autre vers Tripoli (jadis vers Sabratha) en traversant le Nafûsa par le défilé de Jado.

²⁹ Albergoni et Vignet-Zunz, chez qui sont repris la demi-douzaine de paragraphes qui suivent, 1975, pp. 163-165.

En revanche, à l'est, le plateau de Cyrénaïque (Barqa dans la terminologie officielle), s'il est suffisamment arrosé pour porter un couvert végétal permanent (Jabal Al-Akhḍar, « la montagne verte »), a connu la disparition à peu près totale des établissements urbains et de l'arboriculture : c'est le domaine de la tente et du mouton, le règne du Bédouin. La situation est donc bien différente de celle de la province tripolitaine. Faut-il l'attribuer au fait que la Cyrénaïque, première étape sur la route des Bani Hilal vers les terres promises de l'ouest, ait eu à subir le plus fort de l'impact ? Cela a pu jouer. Mais un fait plus marquant différencie les deux provinces : le trafic caravanier qu'on a évoqué entre les pays du Soudan et la Méditerranée. La Tripolitaine est l'aboutissement de deux routes millénaires, l'une à l'ouest passant par Ghât et Ghadâmes, l'autre au centre par le Kawar et le Fezzan. À l'inverse, la Cyrénaïque a été isolée du Sud profond par le redoutable désert libyque, l'oasis d'Al-Kufra n'ayant commencé à jouer son rôle de relais qu'à partir, semble-t-il, du XVIII^e siècle. Ainsi, l'absence d'un axe nord-sud a pu accélérer un phénomène entraîné par un ensemble de facteurs, aboutissant à une forme d'asphyxie de la Cyrénaïque et frayant son chemin à sa « sur-bédouinisation ».

8. La Tunisie

Elle semble bien faire tache dans ce tableau de la multiplicité et de l'importance des savoirs dans les massifs montagneux méditerranéens. Les chaînes septentrionales de la dorsale atlasique, Khroumirie, Nefza, Mogod, où l'Antiquité avait vu érigées les capitales des royaumes amazighes, sont vides de toute vie intellectuelle notable. Pourtant elles abritent sur leur littoral non seulement la capitale du pays, Tunis, mais des ports, dont Bizerte et Tabarka. La raison de cette pauvreté intellectuelle du massif tellien tunisien serait à mettre sur le compte de la capitale, Tunis : reprenant le rôle de la Carthage antique, elle apparaît surdimensionnée à l'échelle du pays et aurait littéralement aspiré les élites traditionnelles du monde rural montagnard environnant³⁰. La seule exception pourrait être le Jebel Oueslat. Situé sur la frange méridionale de la Dorsale tunisienne, il s'apparente, du fait de l'aridité de son climat et de la nature calcaire du massif, plutôt à la frange saharienne du pays³¹. Tout proche de la vieille cité de Kairouan, et éloigné de la cité portuaire de Sousse de moins d'une centaine de kilomètres, le Jebel est quasiment déserté aujourd'hui. La cause de ce dépeuplement est

³⁰ Communication personnelle de l'historien A. Hénia.

³¹ Bergaoui et Gammar, 1990.

historique, ce sont les expéditions punitives menées par les autorités de Tunis, qui culminèrent en 1762³². Mais les densités étaient auparavant considérables. Les estimations avancent pour les XVII^e et XVIII^e siècles le chiffre de 220 hab./km², contre 25 pour le Jabal Nafûsa (1915) et 173 pour la Kabylie occidentale (1957)³³. Si l'on ajoute que la montagne était, semble-t-il, encore ibâdite au XII^e siècle, et si l'on rappelle la proximité de vieilles cités, de ports et d'axes caravaniers essentiels, cela fait plusieurs convergences avec les massifs qui ont illustré la présente contribution. Seul manque à l'appel le phénomène scripturaire sur lequel les matériaux consultés sont muets.

Conclusion

Aussi bien, quand apparaissent, outre la renommée scripturaire, un axe caravanier transnational, de vieilles cités proches, une population villageoise dense et concentrée, on peut y voir le trait spécifique et riche d'implications d'une société bien précise. En Afrique du Nord, la montagne, dans un grand nombre de cas, apparaît comme un milieu privilégié, le lieu d'une dynamique indéniable, parfois accompagnée (parfois pas) d'une émigration intensive. Un espace où la présence humaine, dispersée sur un vaste milieu lui-même morcelé, reproduit les caractères attribués généralement aux seules grandes cités dans lesquelles ces mêmes attributs se retrouvent nécessairement condensés. J'ai proposé d'en parler en termes de « montagne savante ».

Paradoxal, un tel rapport montagnards-lettrés, et plus largement montagne-prospérité, n'est-il pas susceptible d'être repéré ailleurs ? Par exemple autour de la Méditerranée. La rencontre avec des spécialistes du monde alpin s'est montrée éclairante de ce point de vue³⁴. Ils mentionnent en effet :

- que les vallées (de tradition protestante aussi bien que catholique) furent des pépinières d'instituteurs et de colporteurs en écriture³⁵,
- que les maisons paysannes conservent de véritables « armoires à livres » et à papiers de famille³⁶,
- que la mortalité est, au XIX^e siècle, moindre, enfants compris, dans les Alpes que dans les plaines...

³² *Idem.*

³³ Despois cité par Bergaoui et Gammar, *op. cit.*

³⁴ Albera et Corti, 2000.

³⁵ Granet-Abisset, 1994.

³⁶ Feschet, 1998.

D'où cette nouvelle vision des Alpes : avec l'élévation en altitude s'accroissent l'instruction, les richesses (par l'émigration sélective) et la durée de vie.

Ce sont autant de jalons dans le réexamen actuel des sociétés de montagne. La montagne a longtemps été un point aveugle de la pensée scientifique. Ce n'est qu'au XVII^e siècle qu'elle acquiert son statut d'objet scientifique et, un siècle plus tard, ce qui domine c'est encore son image négative : « Le pasteur, plus primitif que le laboureur », disaient les experts du temps. Il faut attendre les années quatre-vingt du XX^e siècle pour que s'élabore un « modèle alpin » avec ceux qu'on pourrait qualifier de « nouveaux historiens de la montagne ».

Dans les Alpes, mais aussi dans les Pyrénées, dans les Apennins, dans les Highlands écossais (qui ont nourri une ancienne émigration vers les villes hanséatiques de la Baltique), l'essor économique et l'essor des villes des XII^e et XIII^e siècles entraînent de nouveaux besoins en matière de vêtement, de nourriture, de bâtiment qui vont sortir la montagne de sa marginalité : ses produits, viande, peaux, laine, pierre de chaux, poutres, etc. acquièrent une valeur inconnue jusque-là. La montagne va aussi mettre en valeur l'atout majeur qui situe sur son territoire, certaines des voies d'une circulation internationale de marchandises en pleine expansion. Des noyaux de population vont croître près des cols et le long de ces itinéraires, en même temps que des déplacements réguliers s'effectueront vers les villes des plaines fluviales. C'est sans doute là qu'il faut voir l'origine des fortes densités humaines qui caractérisent si souvent la montagne et peut-être aussi les forts taux d'alphabétisation qu'on y constate parfois³⁷.

Qu'une problématique née dans le nord du Maroc en vienne à en croiser une autre née autour des Alpes cela se conçoit : nous avons bien un ensemble méditerranéen, dont les rives sont bordées, pour les neuf dixièmes, des mêmes massifs montagneux et où l'histoire a, très tôt, apposé sa marque.

³⁷ Fontaine, 1993 et communication personnelle où fut évoqué l'apport de Georges Duby à ces éclaircissements.

Bibliographie

- Abdelfettah Lalmi, N., « Du mythe de l'isolat kabyle », *Cahiers d'Études Africaines*, XLIV (3)-175, EHESS, Paris, 2004.
- Aissani, D., et Mechehed, D.E., *La bibliothèque savante de cheikh Lmuhub : lettrés locaux et culture écrite en Kabylie au XIX^e siècle*. A paraître aux éditions Publisud, Paris.
- Al-Bakrī, A.O., *Description de l'Afrique septentrionale*, trad. de Slane, Alger, 1913.
- Albera et Corti, (dir.), *La montagna mediterranea : una fabbrica d'uomini ? Mobilità e migrazioni in una prospettiva comparata (secoli XV-XX)*, colloque de Cuneo, 8-10 oct. 1998, Cavallermaggiore, Ed. Gribaudo, 2000.
- Albergoni et Vignet-Zunz, J.J., « Diversité et évolution de la société rurale », *La Libye nouvelle. Rupture et continuité*, ouvrage collectif, Aix-en-Provence, CRESM, Paris, CNRS, 1975.
- Al-Idrissī, *Magrib au 12^e siècle de l'hégire*, trad. de Nuzhat al-muštāq par M. Hadj-Sadok, Alger, OPU, Paris, Édisud, 1983.
- Benhlal, M., « Migration interne et stratification sociale au Maroc : le cas des Soussis », *Les classes moyennes au Maghreb*, Cahiers du CRESM, Éd. du CNRS, 1980.
- Bergaoui, S., et Gammar, A., « Typologie des citernes et barrages du secteur de Dar El Bey à Jebel Ouesslet (Dorsale tunisienne) », *Les Cahiers de Tunisie*, n° 151-154, 1990.
- Braudel, F., *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, (réédition), Paris, A. Colin, 1966.
- Chachoua, K., *L'islam kabyle (XVIII^e-XX^e siècles) : religion, État et société en Algérie. Suivi de l'Épître (Rissala) d'Ibnou Zakri (Alger, 1903)*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2001, 448 p.
- Côte, M., *L'Algérie ou l'espace retourné*, Paris, Flammarion, 1988.
- Ferhat, H., « Heurs et malheurs des cités du Nord-Ouest : réflexions sur l'urbanisation médiévale des Jbala », groupe pluridisciplinaire d'étude sur les jbala, *Les rapports villes-campagnes sur la bordure méridionale du pays jbala*, avec le concours de la Fondation Konrad-Adenauer, Rabat, Impr. El Maârif El Jadida, 1995.
- Feschet, V., *Les papiers de famille. Une ethnologie de l'écriture, de la mémoire et des sentiments en Provence alpine*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1998.
- Fontaine, J., *Villages kabyles et nouveau réseau urbain en Algérie. Le cas de la région de Béjaïa*, Tours, Urbama, fascicule de recherche n°12, 1983, 273 p.
- Fontaine, L., *Histoire du colportage en Europe, XV^e-XIX^e siècles*, Paris, Albin Michel, 1993.

Granet-Abisset, A.-M., *La route réinventée. Les migrations de Queyrassins aux XIX^e et XX^e siècles*, Grenoble, PUG, 1994.

IBN ḤAWQAL (X^e s.), *Kitāb ṣūrat al-‘ard*, Le Caire, Dār al-kitāb al-islāmī, s.d.

Khodja, H., *Le Miroir. Aperçu historique et statistique sur la Régence d’Alger*, Paris, Sindbad, 1985.

Lacoste-Dujardin, C., *Opération Oiseau bleu. Des Kabyles, des ethnologues et la guerre en Algérie*, Paris, La Découverte, 1997, 308 p.

Larnaude, M., *Les populations musulmanes de l’Algérie. Traits principaux de sa géographie*, ESNA, n° 50, 1956.

Maurer, G., « Le Rif occidental et central, montagne méditerranéenne à influences atlantiques », *Paysages et sociétés. Péninsule ibérique, France, Régions atlantiques. Mélanges géographiques en l’honneur du Professeur Abel Bouhier*, Travaux du Centre de Géographie humaine et sociale, 17, Université de Poitiers, 1990.

Messaci, N., *Le sacré et le profane : éléments fondateurs du cadre bâti dans la Kabylie des Ath Waghliis*, Thèse d’État, option urbanisme, Université Mentouri, Constantine, 2003.

De la servitude sainte : le cas de la famille Ben Ali Cherif de Petite Kabylie (1841-1957)

Fatima IBERRAKEN*

« *Ma tarwam, a yi-teġġem.*

Ma tellużem, a yi-teččem »

« *Si vous êtes rassasiés, vous m'abandonnez.*

Si vous êtes affamés, vous me dévorerez.»

Mohamed Ben Ali Chérif 1893-1952¹

Pour Daniel Rivet

La mise en servitude des hommes et des femmes en terre d'islam côtoie les permanences d'un continent où, l'esclavage s'inscrit dans une pratique pluriséculaire. Cette forme extrême de domination qui assimile l'homme à une marchandise, va inscrire, tour à tour, ses pratiques dans le commerce transsaharien, la conquête musulmane, la traite atlantique ou la course en mer afin de répondre aux demandes d'une économie-monde. Au cœur du trafic, la figure féminine de la servitude vient longtemps donner de l'éclat aux cours califales ou princières pour être pêle-mêle force de travail exclusive, concubine attirée ou institutrice française échouée du monde colonial.

Porté par un souffle humaniste sinon par leurs rivalités, les Empires britanniques et français empressent Tunis en 1846 puis, Alger en 1848 de mettre fin à la traite. Sur le terrain, la pratique perdure. Et, dans le sillage des routes du colportage, les caravanes parviennent, à la fin du XIX^e siècle, jusqu'aux portes des capitales maghrébines. Afin de consolider le

* Professeure certifiée, historienne, Paris.

¹ Sentence collectée auprès de Chellata, village à 1.415 m d'altitude en Petite Kabylie.

Notre exprimons toute notre gratitude à nos informateurs.

Nous remercions Jocelyne Dakhlija et Hichem Abdessamad pour leur lecture suggestive ainsi qu'à Omar Haouchi, à qui nous devons la transcription berbère.

Les pressions exercées sur le terrain tout autant que les craintes des informateurs nous obligent à maintenir leur anonymat.

pouvoir monarchique, Tunis hisse ses mamelouks au pouvoir² pour neutraliser sa caste turque. Aux confins du Maghreb, le Maroc fait figure d'exception : ni le protectorat français ni même la royauté n'envisagent une quelconque abolition.

Tenu éloigné du récit national, l'esclavage à l'échelle maghrébine n'a pas fait l'objet des mêmes préoccupations que la traite des Noirs. Cet état lacunaire de la recherche s'explique en partie par d'autres préoccupations au sortir des indépendances. En négligeant et en sous-estimant le poids de cette institution, les chercheurs fermeront longtemps la voie du questionnement sur la nature du pouvoir des sociétés musulmanes.³ Depuis deux décennies, les travaux tirent profit du modèle hégélien pour esquisser une grille de lecture permettant de construire d'autres schèmes nécessaires à l'analyse de la pratique de l'autorité et d'un pouvoir consolidé par la religion. Pour Hicham Scharabi,⁴ la genèse de cette autorité s'exerce au sein même de la famille, du clan puis de la tribu. Sans introduire de rupture, l'Islam aurait transféré les valeurs tribales préexistantes à l'Umma pour valider une discrimination entre les Hommes en accord avec l'ordre divin sanctionnant, chemin faisant, des réalités et nécessités économiques par des avancées notables⁵ quant au traitement ou à l'affranchissement des esclaves. En érigeant la soumission en valeur suprême, l'Islam aurait procuré au modèle patriarcal sultanien l'essentiel de ses fondements. Espace propitiatoire, la structure maraboutique impulse à partir du modèle maître-disciple⁶ le cadre d'une soumission quasi-institutionnalisée.

Sur la longue durée, le sujet confronte le grand lignage saint Ben Ali Chérif aux récits biographiques de milliers de sans voix pris dans les rets de leur servitude. Aussi, la question, oriente plus généralement ses faisceaux dans l'arrière-cour de l'histoire des grandes familles s'illustrant dans le giron de l'Etat colonial où les logiques du capitalisme naissant viennent consolider les fondements indissociables d'un pouvoir despotique. Le spectre du siècle colonial trouve ici, un écho saisissant auprès d'un groupe élu de Dieu pour qui la mise sous tutelle des groupes paupérisés visait avant tout des stratégies et d'implacables logiques.

² Lamjed B., *Pouvoir et esclavage dans la régence de Tunis*, Centre de publication universitaire, 2005, 165 p. p. 7.

³ Ennaji M., *Soldats, domestiques et concubines. L'esclavage au Maroc au XIX^e siècle*, Paris, Balland, 1994, 220 p., pp 15-16.

⁴ Sharabi H., *Neopatriarchy, A theory of distorted change in arab society*, Oxford, 1992, 224 p.

⁵ Botte R., *Esclavages et abolitions en terres d'islam. Tunisie, Arabie Saoudite, Maroc, Mauritanie, Soudan*, André Versaille éditeur, 2010, 389 p., p. 7.

⁶ Hammoudi A., *Maitres et disciples*. Maroc, Les Editions Toubkal, 2001, 277 p.

Suspendus à leur appétit d'accaparement, ces hommes de Dieu scelleront avec la plèbe une alliance séculaire du pain de la faim, *ayrum n ccer*.

A l'optimisme des tentatives d'histoire sociale maghrébine⁷, les archives coloniales, reflet d'un système inique⁸, réservent à la figure de l'enguenillé, une mémoire quasi silencieuse⁹. Ce mutisme entretenu mesure, en outre, toute la déférence à l'égard d'un lignage de l'aristocratie religieuse à l'arbitraire légendaire pesant de tout son poids dans l'échiquier colonial. Cautionné et renforcé par l'absence étatique, le despotisme de part et d'autre du Maghreb colonisé, orientera¹⁰ aussi les administrés, dans leur ultime fuite, vers un rapport négocié au colon.¹¹ Il faut parvenir à la situation kafkaïenne des Ben Ali Chérif en fuite à Tunis, l'occupation de leurs terres par le Général Salan pour rompre le silence des scribes évoquant pour la première fois la liquidation physique des mauvais esprits tout comme le sort d'une population réduite à l'état de primitifs¹². Consignés de manière récurrente par les récits de voyages et la tradition militaire, diplomatique du XIX^e siècle, le domestique se signale comme une force économique qui compte, un familier démultiplié des lieux dont une poignée va pourvoir au décorum d'un magnifique *bordj* aux accents orientalisants d'alors. Palliant l'absence d'archive, ce sont bien ces récits qui à l'épreuve de la longue durée viendront orienter et aiguïser les réalités d'un terrain âpre.

En dépit de leurs antagonismes, les mémoires de la servitude viennent implacablement se heurter au plus visible de leurs dépossessions à travers les propriétés foncières Ben Ali Chérif. Depuis la vallée de la Soummam, les rivalités familiales réifiées¹³ autour d'anciens *şsef*, (mais subtilement entretenues à distance), évincent leur assujettissement tout comme la mémoire de la Guerre d'Algérie, pour une gestion disputée des terres du lignage saint. Après une réappropriation bataillée (1962-1998)¹⁴, l'étroite

⁷ Establet, C., *Etre caïd dans l'Algérie coloniale*, Marseille, C.N.R.S., 1991, 380 p.

⁸ Laroui, A., *L'histoire du Maghreb*, Paris, Maspero, 1970, 388 p.

⁹ Furet, F., Pour une définition des classes inférieures à l'époque moderne, *Annales E.S.C.*, 1963, 18, 3, 459-474.

¹⁰ Hénia, A. (dir.), *Etre notable au Maghreb. Dynamique des configurations notabilliaires*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2006, 361 p.

¹¹ Les domestiques qui fuyaient les violences des Ben Ali Chérif trouvaient souvent refuge auprès de l'*azib* Michel tenu par des colons dans la tribu des Aït Aïdel.

¹² AOM. 93/4244. Note n° 5564 du sous-préfet d'Akbou au préfet de Constantine, le 20 juin 1960.

¹³ Rivet, D., *Le Maghreb à l'épreuve de la colonisation*, Paris, Hachette, 2002, 460 p.

¹⁴ Service des Domaines d'Akbou.

Les propriétés Ben Ali Chérif (enfuis à Tunis dès 1955) sont confisquées pour collaboration avec l'Etat colonial. Elles sont mises sous protection de l'Etat dès 1962. De 1962 à 1972, ces terres intègrent un comité de gestion divisé en C.A.P.R.A. (Coopération

dépendance des hommes se perpétue dans la diachronie des carences étatiques de toujours. Posture mahdiste et cristallisation d'un passé révolu perpétuent leur fidélité au lignage saint tout comme la cohésion d'un groupe métissé depuis un *azib* maintenu dans la toponymie de sa servitude¹⁵. Manipulant à escient les signes de la sainteté, le groupe laïc de Chellata détenteur du mythe sidi Ouali Chérif, s'extirpe stratégiquement des griefs liés au partage des terres comme pour ne pas recouvrir un nouveau statut¹⁶. Rétif de toujours à la greffe matrimoniale, c'est vers le nomade des hautes plaines que convergent confusément toutes les stigmatisations d'un particularisme régional aiguisé à la fibre nationaliste. Isolément, l'homme à la peau noire, à l'issue tragique, jouit d'une condition nettement meilleure en occupant surtout des fonctions stratégiques. S'il cristallise dans la netteté de son appellation¹⁷ les meurtrissures de sa condition, l'absence d'euphémisme linguistique¹⁸ le désigne comme le véritable esclave : *akli*.

Evincé du berceau originel, le marabout Mohamed Ben Ali Chérif (1820-1897), depuis son bordj de la vallée, procède, stratégiquement, à la consolidation de sa puissance. Il opte pour une stratégie d'accumulation

Agricole Polyvalente de la Révolution Agraire) et en C.A.P.A.M. (Coopérative Agricole Polyvalente des Anciens Maquisards). En 1972 ces terres sont nationalisées par la loi 9025. Elles vont constituer le D.A.S. Akloul Ali (Domaine Agricole Socialiste). A partir de 1987, l'introduction d'une semi-privatisation divise le D.A.S. Akloul Ali en E.A.C. (Exploitation Agricole Collective) et en A.E.I. (Exploitation Agricole Individuelle). Lors de la guerre civile ponctuée par les grands massacres de 1997 et 1998, l'Etat algérien joue la carte des *zâwiya* pour contrer l'islam radical. C'est aussi l'acharnement d'un grand lignage sachant fructifier ses réseaux et la violence d'un contexte politique qui motivent l'arrêt rendu par le Conseil d'Etat en 1998 restituant, aux Ben Ali Chérif, près de 950 hectares situés dans la vallée de la Soummam. En 2012, ces terres deviennent la propriété exclusive d'un industriel des Ouzellagen.

¹⁵ Le nom de l'*azib* Ben Ali Chérif est modifié par celui de l'*azib* Akloul Ali (lieutenant de l'ALN 1903-1975). Comme un passé qui ne passe pas, cette toponymie ne fera jamais ancrage auprès de la population. C'est pourquoi, nous nous emploierons à garder sa première dénomination.

¹⁶ Cottias M., Stella A., Vincent B., *Esclavage et dépendances serviles. Histoire comparée*, Paris, L'Harmattan, 2006, 401 p., p. 167.

¹⁷ Dallet, J.-M., *Dictionnaire Kabyle-Français*, Université de Provence, L.A.P.M.O, 1982, 1052 p.

Akli. pl. *Aklan* : esclave de couleur et d'origine quelconque ; *Axeddām* pl. *ixeddāmen* : Travailleur, ouvrier ; *Taxeddām* pl. *tixeddāmin* : Travailleuse, servante, ouvrière ; *Ssexdem* : Surtravailler, exploiter ; *Aqeddac* pl. *iqeddacen* : Domestique, serviteur ; *Taqeddact* pl. *Tiqeddacin* : Domestique, servante ; *Tagarsunt* : Terme féminisé de « garçon » employé très péjorativement et que l'on retrouve dans les régions arabophones « *ittgarsi* » : faire le domestique.

¹⁸ Brunschvig, R. Abd, *Encyclopédie de l'Islam*, Paris, Maisonneuve & Larose, 1991, 1, pp. 25-41.

des hommes et de la terre provoquée par le chaos de 1871. Les tribus qui n'acquiescent pas au traitement spirituel¹⁹ de leur paupérisation placent leur destin sous le signe de l'arbitraire du saint lignage : C'est le début de leur assujettissement dans l'enfermement avec le concours de semblables à la trajectoire dévoyée. Si la Grande Guerre voit partir le dernier grand colon, des figures politico-religieuses de premiers plans engagent une lutte qui parachève une infrastructure engagée depuis longtemps sur la voie de la paupérisation. Relayées par un puissant nationalisme, les consciences politisées optent pour un affrontement obvié multipliant dans la mobilité les premiers actes de résistance.

Hier encore en chevauchée pour la Sublime Porte, les grands lignages de l'aristocratie religieuse et militaire s'engagent pêle-mêle les premières heures de la conquête. D'une rivalité aiguës à un zèle, Mohamed Saïd Ben Ali Chérif (1820-1897) poursuit son soutien logistique auprès du maréchal Bugeaud en prise à un hinterland en résistance. Cette collusion est condamnée, les affiliés de la *Rahmânniyya* tentent de l'éliminer (1851-1853).²⁰ Sauvé par la vaillance d'une mère mais, plus sûrement par un pouvoir un quête de loyalisme, l'armée coloniale lui construit un *bordj* dans la vallée de la Soummam. En 1853, l'architecture particulière²¹ du *Dâr Chérif*, assure, désormais, la sécurité du saint de toutes ses compromissions. Pour Mac Mahon, cette installation ne fait que récompenser *la position d'un personnage indigène qui nous a donné aux dépens de son prestige religieux des gages de son dévouement et des tendances éclairés de son esprit.*²² Adoubé, le marabout ancre définitivement son lignage sous l'étroit patronage de l'Etat colonial. Après plus d'un siècle consacré à l'épanouissement d'une structure religieuse et intellectuelle²³ procurant des retombées matérielles et symboliques inestimables, le très jeune Mohamed Saïd Ben Ali Chérif cède la direction de prestigieuse de la *zâwiya* à la branche féminine amorçant par la fission de son lignage, une stratégie de survie.²⁴

¹⁹ Dirèche-Slimani, K., *Chrétiens de Kabylie 1873-1954. Une action missionnaire dans l'Algérie coloniale*, Paris, Bouchène, 2004, 153 p.

²⁰ Il s'agit de la révolte dite de Bou Baghla (Si Mohamed ben Abdallah Ben Abdelmalek). Mâtés et ponctionnés par le Général Camou, le tribut infligé aux insurgés sert, en particulier, à la construction du *bordj* Ben Ali Chérif.

²¹ Grangaud I., *La ville imprenable. Une histoire sociale de Constantine au 18e siècle*, Constantine, Editions, Media plus 2010, 368 p.

²² AOM, 8 H 7, Mac Mahon pour le Gouvernement Général de l'Algérie, 8.11.1853.

²³ Aissani, D., Timeemert n'Ichelaten : Un Institut Supérieur au Fin Fond de la Kabylie, Paris, *Awal* 2006, 32, pp. 75-91.

²⁴ Levi G, *Le pouvoir au village. Histoire d'un exorciste dans le Piémont*, Paris, Gallimard, 1989, 231 p.

Montagne et vallée participent d'un nouvel équilibre consolidant dans cette reterritorialisation, l'assise d'un lignage placé sous le signe de l'individualisme agraire qui va supplanter au lendemain de la révolte de Mokrani les communautés et les hommes de l'essentiel de leur terre. Dans une trajectoire autrement initiatique, le descendant du saint fondateur entend réaliser son ancrage sur cet autre territoire de la contingence.

Confortée par l'expérience de 1853, Lalla Aïcha, la mère du marabout retient dans son sillage toute la génération féminine²⁵ du lignage, infirmant là, une continuité généalogique en chaîne d'hommes.²⁶ Ces fines lettrées vont incarner un rigoureux modèle de sainteté féminine maghrébine, aux contours encore largement inexplorés. Aux renoncements multiples forgés dans le célibat, ces saintes tentent d'associer à leur sobriété des vertus viriles conquises dans l'ascèse féminine.²⁷ Un *taleb* à la *zâwiya* Ben Ali Chérif en 1917 dresse le portrait saisissant de l'une de ces recluses portée par l'ivresse de Dieu. « *Ben Ali Chérif Fatma, leur grande tante paternelle avait toujours son chapelet. C'était elle la gestionnaire des lieux. Elle avait beaucoup étudié le ilm. Elle avait tellement étudié qu'elle ne sortait jamais. Elle était comme un ermite au service de Dieu, qui étudiait beaucoup la religion.* »²⁸ Maintenu dans une grande exigence, la *zâwiya* Ben Ali Chérif, libre de toute affiliation, se préserve momentanément du fléau qui guette les grandes maisons saintes opulentes dérogeant à leur *tariqa*. A la lumière du nouveau contexte politique, l'institution religieuse placée à la remorque du *bordj*, est reléguée en espace de rapine chargée de capter les petites mains nécessaires à la fixation d'une main-d'œuvre servile masculine depuis *l'azib* de la vallée.

Au lendemain de la révolte de Mokrani, l'assise matérielle du marabout est une nouvelle fois assurée par son sauveur de toujours.²⁹ Une longue disgrâce commence pour le lignage Ben Ali Chérif qui, chemin

²⁵ Il s'agit des trois filles du marabout Mohamed Saïd Ben Ali Chérif (1820-1897) : Yamina, Chérifa et Fatma. Leur respective disparition (1926, 1930 ou 1931 et 1938) signe aussi le déclin progressif de l'institution religieuse.

²⁶ Hammoudi, A., *Maîtres et...op. cit.*, p. 208.

²⁷ Patlagean, E., L'histoire de la femme déguisée en moine et l'évolution de la sainteté à Byzance, *Studi Medievali*, 1976, 596-623.

²⁸ Entretien à l'azib Ben Ali Chérif, le 29.10.2003.

²⁹ Pour sa participation en demi-teinte à la révolte de Mokrani de 1871, Ben Ali Chérif est condamné à 5 ans de prison. Ses biens sont séquestrés puis restitués par l'intervention de Mac Mahon avant son départ pour Paris. La tribu Illoulen açammeur dont il a le commandement doit néanmoins verser 399.323,30 F de tribut de guerre et céder 2.150 hectares pour la construction du village de colonisation Metz (Akbou).

faisant est dessaisi de son titre de bachagha. En votant l'octroi de 100.000 hectares pour les Alsaciens-Lorrains, le Régime Civil, aux aguets, ne renonce pas à l'idée de faire refluer le déchu vers ses terres originelles. Hier espace de la contingence, aujourd'hui vallée disputée, une lutte sans merci de près d'un demi-siècle s'ouvre contre l'Etat colonial. Une stratégie d'accapuration du foncier s'engage pour ne prendre fin qu'avec le début de la Grande Guerre (1871-1914). Appliqué dans le subterfuge après le remboursement du tribut de guerre de 1871, le Sénatus-consulte de 1897 parachève la dépossession de la tribu des Illoulen açammeur au profit des vainqueurs de toujours : les Ben Ali Chérif.

Principale victime, le groupe féminin accablé en permanence par la faim martèle, à l'instar des conversions de la misère,³⁰ les maux du siècle colonial. Semi-délaissées sinon abandonnées, les petites filles de Chellata repérées puis interceptées par les saintes du lignage Ben Ali Chérif précipitent leur sort lors de chaque *moussem*. Déployé annuellement dans tous ses fastes, celui qui incarne résolument la dorsale maraboutique de son lignage (Mohamed Saïd Ben Ali Chérif, 1893-1952), s'élance, à l'instar de ses aïeuls, vers la *zâwiya* de ses ancêtres pour y exercer un pouvoir en itinérance, drainer subsides et êtres en déshérence. Délaissée rapidement par un oncle qui en avait la tutelle, L. C. née en 1929, fréquente assidument la *zâwiya* de Chellata où, le pain tel un appât, est octroyé dans une largesse intéressée. Dans un échange très subtil, le bachagha finalise les termes de la rapine : Au don réciproque préfigure alors l'abandon. «*En été, ils venaient dans leur propriété qui était grande... Nous, nous étions petites, nous entrions dans leur propriété. Lorsque nous entrions, si l'une d'entre elles lui plaisait, les femmes maraboutiques disaient : Donne-la moi pour travailler ! Je vais l'éduquer et elle travaillera pour moi*»³¹. Si la fréquentation du lieu mobilise les groupes en présence du dessaisissement, le choix sur laquelle se porte le lignage est vécu, à l'instar du *taleb*, comme une «*relation enchantée* » d'une vie peu amène selon l'expression de Pierre Bourdieu. Si l'abandon compense en partie sinon en totalité les attentes d'un groupe laïc dans ses incapacités³² économiques, sociales et éducationnelles, l'éloignement, écrit, très justement, Claude Meillassoux, réalise l'un des premiers conditionnements de leur mise en servitude³³.

³⁰ Dirèche-Slimani, K., *Chrétiens... op. cit.*, pp. 73-75.

³¹ Entretien à Chellata, août 2003.

³² Lallemand, S., *La circulation des enfants en société traditionnelle*, Paris, L'Harmattan, 1993, 223 p., p. 25.

³³ Meillassoux C. in Cottias, M. ; Stella, A. et Vincent, B., *Esclavage... op. cit.*, p. 369.

Alors que la famine des années 1930 livre sans compter des familles entières dans la déréliction au *bordj* Ben Ali Chérif, les jeunes femmes, en rupture de ban, cherchent aussi la même protection d'un grand. Celles qui viennent transgresser les normes de la *shame society*³⁴ finissent, aussi, leur course désespérée à même le *bordj*. Très avertie, une informatrice relate les conditions de leur bouleversante arrivée : « Ils les faisaient entrer drapées sous une couverture par la honte... Ils les protégeaient et les ramassaient. Ils les protégeaient et personne ne pouvait parvenir jusqu'à elles. Elles avaient peur de leurs parents. L'Etat ne pouvait même pas intervenir pour les emmener en prison. Ils les protégeaient en les faisant intégrer le *bordj* où elles pouvaient manger, travailler, boire, s'habiller. Cela, jusqu'à ce qu'ils les donnaient en mariage, jusqu'à ce qu'elles intégraient leur maison »³⁵. Véritable relais d'un système despotique complexe³⁶, les familles liges participent de son efficience jusqu'à perpétuer les qualités d'une structure capable d'approcher et d'absorber sans craindre l'impureté³⁷. La réinsertion des jeunes filles dans la contrition s'accompagne en réalité d'un impitoyable rachat évoquant à bien d'égard les logiques carcérales et éducatives du *workhouse*³⁸. L'hospitalité prend aussitôt les formes d'un enfermement définitif et le don de leur personne déguise un lourd tribut à payer³⁹.

Principal bénéficiaire d'une société dont les instances de solidarités ont volé en éclat, l'espace clos du *bordj* Ben Ali Chérif capte, déracine puis insère par le travail, les êtres fragmentés du siècle colonial. C'est un groupe féminin fragilisé, culpabilisé et malléable à merci qui, pour leur survie, acquiescent aux implacables conditions de leur enfermement. L'accueil tout comme le dévoiement d'une élite religieuse ou de groupe spécifique procèdent, à bien d'égards, de mêmes stratagèmes.

Originaire des hautes plaines de Sétif, C. H., à l'instar de ses cousins germains, entretient une longue *silssila* tissée au XIX^e siècle en venant parfaire sa formation intellectuelle et religieuse, à la *zâwiya* de Chellata.

³⁴ *Shame society* : Concept propre aux sociétés méditerranéennes qui permet d'assurer le contrôle de ses membres autour des valeurs de l'honneur et de la honte.

³⁵ Entretien à l'azib Ben Ali Chérif, août 2004.

³⁶ Grosrichard, A., *Structure du sérail, la fiction du despotisme asiatique dans l'occident classique*, Paris, Seuil, 1994, 235 p., p.106.

³⁷ Cailllois, R., *L'homme et le sacré*, Paris, Gallimard, 1950, 250 p., p. 58.

³⁸ Geremek, B., *La potence et la pitié, L'Europe et les pauvres du Moyen-Age à nos jours*, Paris, Gallimard, 1987, 330 p.

Workhouse : Etablissement qui hébergeait et faisait travailler les pauvres et les vagabonds en Angleterre et au Pays de Galles entre le XVI^e et XX^e siècles.

³⁹ Dakhliia, J., Dans la mouvance du prince : la symbolique du pouvoir itinérant au Maghreb, *Annales E.S.C.*, 1998, 735-760, p. 751.

Agé de sept ans en 1917, ce *taleb* d'extraction maraboutique est vite pris en charge par les saintes. Fortement investi par la gestionnaire des lieux, Fatma Ben Ali Chérif lui prodigue par un truchement judicieux⁴⁰ l'affection généreuse d'une mère de substitution. « *'Tu as laissé ta mère là-bas, je suis ta mère ici !'* disait-elle. *Elle m'a nourri au miel. Elle m'a très bien éduqué... elle me donnait à manger. C'est la vérité. Il y avait d'autres petits tolbas mais c'est moi qu'elle avait choisi. Elle me disait maintenant que j'étais son fils* »⁴¹. La prise en charge du *taleb* tout au long de sa formation au sein d'une infrastructure qui pense durablement les arcanes de son organisation ne peut se délester de son meilleur disciple à l'instar d'un Bachir al-Ibrahimi⁴², quelques années auparavant. Aussi, l'usage d'armes redoutables, dont seul le lignage saint détient les rouages désarçonne l' élu du groupe élu impuissant devant des arguments teintés tantôt d'affection, de religion ou de paternalisme. Pouvait-il se défaire d'une éducation et du lien nourricier indéfectiblement puissants sans, restituer aux termes dupés de la réciprocité, une espèce de rétribution rehaussée d'intérêts⁴³ ? Souhaitait-il seulement s'attirer la réprobation de ces intercesseurs de Dieu ? C'est à ce disciple indéfectiblement intègre, imprégné des valeurs du *bled l'hebs* (pays des reclus), qu'est confié le nom, le rang, l'histoire du *Dâr* Chérif jusqu'à son ultime chute en 1957⁴⁴.

Forts de leurs propriétés éparses⁴⁵ et de leurs mandats politiques reconduits administrativement⁴⁶, une partie du lignage Ben Ali Chérif tournée vers les fonctions laïques puisera à même leur circonscription une main-d'œuvre nécessaire à la mise en valeur d'un *azib*⁴⁷ de près de 1.600

⁴⁰ Fatma Ben Ali Chérif porte le même prénom que la mère du *taleb*.

⁴¹ Entretien à l'*azib* Ben Ali Chérif, le 29.10.2002.

⁴² AOM, 9 CAB 205 : Dossier personnel Bachir al-Ibrahimi.

Né en 1889, Bachir al-Ibrahimi, se perfectionne, à l'instar de son père et grand-père à la *zâwiya* de Chellata entre 1909 et 1911. De retour en Algérie après la Première Guerre mondiale, il est intercepté par les Ben Ali Chérif qui vont « l'inviter » à devenir le régisseur de l'*azib* entre 1920-1922.

⁴³ Grosrichard, A., *Structure du... op.cit.*, p. 165.

⁴⁴ Claverie, E., Lamaison, P., *L'impossible mariage. Violence et parenté en Gévaudan. XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles*, Paris, Hachette, 1982, 361 p., p. 57.

⁴⁵ Les Ben Ali Chérif possèdent en outre des propriétés à Tixter (sud-ouest de Sétif), Hammam et Sedrata (région de Bordj Bou Arreridj), Berdia (région de Taher) et chez les Aït Aïdel (Petite Kabylie).

⁴⁶ AOM, B3/221 : Rapport à l'attention du préfet de Constantine et du sous-préfet d'Akbou. Intervention du sous-préfet de Bougie à l'élection du délégué financier Allaoua Ben Ali Chérif, le 20.07.1935

⁴⁷ Berque, J., Sur un coin de terre marocaine : seigneur terrien et paysans. *Opus Minora*, t. 2, pp.9-16.

hectares. Déterritorialisées au milieu des années 1930, ces populations originaires de Sétif, Fedj-M'zala, de la Medjana ou de Bordj Bou Arreridj s'embauchent, contrairement, au groupe local métissé, toujours en famille. Elles vont clore aussi, définitivement un cycle amorcé, il y a près d'un siècle. C'est non loin du *bordj*, à la lisière d'un périmètre⁴⁸ de moins de cinq ares dépourvu de biens collectifs que s'installent cette population originellement éprises de grands espaces. Une mise en rivalité savamment orchestrée va alors prendre immanquablement, dans l'engrenage les groupes en présence et profiter durablement aux Ben Ali Chérif. Effectué sur le tard, ce recrutement ne déploie plus les fastes d'une procession mais un essentialisme⁴⁹ flattant leur force travailleuse à la paresse des absents. Depuis leur *dâr læzz*⁵⁰, l'informateur tente, à posteriori, de faire valoir la force du groupe nomade face à un pouvoir arbitraire qui ne souhaite que les asservir. « *Ces ouvriers célibataires, qui habitent l'azib sont commandés selon le bon vouloir des Ben Ali Chérif parce qu'ils leurs avaient donné une maison. Mais celui qui est venu avec sa tente, que pouvait-il lui faire ? S'il le rabrouait le nomade repliait ses effets et le voilà aussitôt reparti... Chez nous, les anciens ont transmis une sentence redoutable : Il n'y a pire humiliation (ddel) qu'un homme venant réclamer son dû ou vous demander de sortir de sa maison* ». ⁵¹

Pris dans le piège de la division, les nomades, dans le désir de se distinguer et d'être soi,⁵² vont éluder toutes relations avec leurs congénères⁵³ pouvant faire émerger, une issue dans la solidarité ou une

L'azib est constitué d'immenses terres de pacages, de vaines pâtures ou de friches dans la vallée de la Soummam. Quasi désert humain, ces terres collectives vont longtemps servir d'équilibre écologique aux tribus. Aux délimitations floues, ces terres dont l'exploitation est particulièrement lâche favorisent une conception extensive de l'acquisition. A l'arbitraire du pouvoir, à l'exploitation quasi-continue, à l'importance du troupeau, à la présence charismatique d'une figure, *l'azib* bascule progressivement sous la coupe des Ben Ali Chérif qui en font une propriété de type latifundiaire. Auparavant, sa prise en main fait l'objet d'une lutte sans merci entre : Etat colonial, Ben Ali Chérif, communautés rurales, colons et un Reilhac Chef du Bureau d'Arabe d'Akbou à la retraite qui s'improviser colon après 1871.

⁴⁸ Les populations asservies sont fixées à la lisière de *l'azib* Ben Ali Chérif. Contre des maisons en toub, les domestiques doivent fournir le travail depuis cet espace dépourvu de marché, mosquée où *djemâa*.

⁴⁹ Lorenzi-Cioldi, F., *les représentations des groupes dominants et dominés*, Presse Universitaire de Grenoble, 2002, 200 p., p. 32.

⁵⁰ *Dâr læzz* : Littéralement « *Maison de l'affection* » : la tente.

⁵¹ Membre du groupe nomade sédentarisé. Entretien à *l'azib* Ben Ali Chérif, juillet 2003.

⁵² Lévi Strauss, C., *Race et histoire*, Paris, Denoël, 1975, 127 p., p. 17.

⁵³ Meillassoux, C., *Anthropologie de l'esclavage : Le ventre de fer et d'argent*, PUF, Quadrige, 375 p., p. 130.

force en contre-pouvoir. Exploités, la cécité des nomades se perpétue dans leur hiérarchisation et le refus de contracter toutes alliances matrimoniales comme pour brouiller dans la confusion des stigmatisations subies des blessures réciproques. Placés en semi autonomie, leur docilité crescendo testée facilite in fine leur sédentarisation. « *Les nomades étaient venus pour couper les blés puis ils voulaient repartir. Les Ben Ali Chérif ont refusé car ils avaient encore besoin d'eux. Ils sont donc restés pour la cueillette des olives puis, après avoir terminé ils les ont orientés vers la forêt près de la gare. Ils ont enlevé tous les arbres, les buissons, les cactées, ils ont tout nettoyé...et lorsque la saison des olives était revenue, ils sont restés pour la cueillette... Ils faisaient toutes sortes de travail mais, ils les payaient.* »⁵⁴ Sédentarisation et monétarisation scellent un type de rapport nouveau basé sur le clientélisme où la concurrence économique se traduit par une exploitation (*ssexdem*) immédiate de ces hommes de peine. Déracinés, fixés arbitrairement selon le bon vouloir du régisseur, tributaires exclusifs des desiderata du groupe restreint, la servitude des populations nomades épousent des formes les plus sournaises de la dépendance pour les précipiter vers la mort. Assignés à occuper des activités dévalorisantes très peu lucratives⁵⁵ au sein d'un espace insalubre et marécageux, ils vivent çà et là d'expédients au sein d'une infrastructure téléologique où la ségrégation et l'antagonisme des groupes érigées en termes concurrentiels profitaient aux intéressés seuls.

Depuis la vallée, le lignage saint Ben Ali Chérif consolide son monopole par la dépossession-exploitation des hommes et des communautés. Leur longue disgrâce prend alors fin avec le départ du dernier colon suisse-allemand la veille de la Grande Guerre. Captés et déracinés, ce sont des êtres asservis, qui assurent par leur claustration au *bordj* le modèle général⁵⁶ de la sujétion au despote : le bachagha Mohamed Saïd Ben Ali Chérif (1893-1952). Dans une fulgurante ascension, il⁵⁷ usera du truchement pour assurer aux dépossédés du

⁵⁴ Entretien à l'*azib* Ben Ali Cherif, juillet 2003.

⁵⁵ La sédentarité fragilise le groupe nomade qui l'assigne à occuper des activités dans l'irrégularité. Ce n'est pas le cas du groupe local métissé de l'*azib* qui occupe lui des activités plus stables. C'est aussi sur le groupe nomade que la tribu se décharge pour exercer les activités les plus viles voire à fortes connotations superstitieuses : fabriquer du charbon de bois, chercher du bois, casser les cailloux, travaux d'élagage etc.

⁵⁶ Grosrichard, A., *Structure...*, *op. cit.*, p. 147.

⁵⁷ AOM, 93/4244. SLNA, Dossier Benaly-Chérif Mohamed et sa famille.

Mohamed Saïd Ben Ali Chérif (1893-1952). Conseiller général en 1920, caïd en 1923, agha en 1930, bachagha en 1938, Grand-Croix de la Légion d'Honneur pour avoir

siècle colonial, la présence symbolique de l'absent pouvant extorquer d'autorité la plus-value de leur travail. Concomitamment, une très forte laïcisation gagne les membres du lignage saint arc-boutés, dès lors, au train de vie seigneurial qu'aux rigueurs sacerdotales⁵⁸. Tenu fermement par l'un des rares serviteurs noirs au zèle tragique, le bordj intègre en son sein son cortège de violences autour d'une semblable hissée au rang de concubine.

L'ordonnement du monde clos met quotidiennement à l'épreuve une main-d'œuvre croissant avec les exigences matérielles d'un lignage placé sous le régime de l'indivision⁵⁹. Dès les premières lueurs du jour (*tasebhit*), le monde domestique grouille jusqu'au crépuscule (*Imeyreb*) cristallisant⁶⁰ l'aumône quotidienne auprès d'un membre exclusif du lignage saint. L'accueil pêle-mêle des domestiques au sein du *bordj* brasse une population féminine où l'enfant côtoie l'adulte parvenu dans ses implacables renoncements au grand âge de la vie. Le côtoiement intergénérationnel maintient l'unité du groupe dans une *silssila* ininterrompue où l'apprentissage s'accorde à la déférence langagière du *Sidi*, *Lalla* ou du plus nuancé *Nana*⁶¹. L'éducation à la docilité des petites filles alterne à la souplesse de leur initiation les jeux d'une enfance taquine. Soufflant l'air frais de leur présence juvénile, ces petites mains vont distraire, amuser, occuper un lignage frappé par des nombreux deuils qu'une domesticité inspirée excipe du silence. Les fillettes sont initiées par les porteuses de mémoire dont le grand âge et l'impotence les ont placées à la marge du lignage. La transmission de la domestique, au lendemain d'une disparition effectuée en lignée directe laisse, néanmoins,

maintenu le calme dans la vallée la Soummam lors des massacres de Guelma, Sétif et Kherrata en 1945.

⁵⁸ Lorsque la génération des femmes maraboutiques captées en 1853 s'éteint avec la disparition de Fatma Ben Ali Chérif en 1938, Mohamed Saïd Ben Ali Chérif (1893-1952) grâce à son mariage avec Hassani Aïcha ben Hallal va placer les deux sœurs de son épouse à la *zâwiya* de Chellata jusque dans les années 1940, moment où elles font défection pour se marier. L'une d'elle deviendra l'épouse d'Abderrahmane Farès.

⁵⁹ Le *bordj* Ben Ali Chérif compte 6 membres vers 1850, 9 membres vers 1900, 14 vers 1920 et 29 vers 1930. Les stratégies matrimoniales maintiennent au sein du *bordj* Taous Ben Ali Chérif son époux le caïd Smati Larbi et leurs quatre enfants.

⁶⁰ Simmel, G., *Sociologie. Etudes sur les formes de la socialisation*, Paris, P.U.F., Quadrige, 2010, 756 p., p. 456.

En corrélant les informations du terrain à l'effectif du lignage (sachant que chaque femme maraboutique disposait de trois domestiques en permanence) ainsi que les éléments confirmés par Ahmed Ben Ali Chérif, le *bordj* avait quotidiennement à sa disposition plus de 200 domestiques jusqu'en 1957.

⁶¹ Le « Sidi » et « Lalla », sont à l'adresse exclusive des membres du lignage. Le « Nana » revient à la concubine.

sourdre des rivalités entre les branches collatérales écorchant chemin faisant l'unité factice du lignage autour d'un même pot. Le monde de l'enfance s'achève définitivement lorsque les Ben Ali Chérif décident de l'éloignement des petits garçons⁶² sanctionnant là un règne sans partage des femmes. Jouissant d'un pouvoir absolu, le bachagha Mohamed Ben Ali Chérif (1893-1952) exerce sa domination sur des êtres dont la claustration est rarement disputée. Aussi, à la lumière de leur déréliction, le sort des enfants abandonnés en Kabylie coloniale, mérite sans doute d'être davantage nuancé⁶³.

La mise au travail au sein du *bordj* s'organise depuis un quadrillage extrême des activités et des individus assignant, à chacun, sa place au sein d'une infrastructure qui facilite écrit Michel Foucauld, le contrôle et travail simultané de tous⁶⁴. La parcellisation des activités multiplie une présence surveillée où chaque domestique pressent de sa nécessité dans l'accomplissement de la tâche assignée dans une conscience scrupuleuse, presque religieuse. La fabrication quotidienne du couscous et pain des pauvres vient cimenter durablement les récits non pas d'une charité dénaturée écrit Giovanni Lévi, mais d'une structure à la remorque des miséreux. A l'instar du propre et du sale, la distribution du pain par la concubine du bachagha et le travail de la lingère balisent l'échelle de la domesticité et tout autant les consciences que la place de chacune. C'est de manière toute aussi lucide que la lingère, entérine sa condition hier de « garçonne » à tout faire (*tagarsunt*) qu'elle justifie par son grand dénuement et l'absence de parenté. Devenue une frêle septuagénaire, son récit passe sous silence toute acrimonie comme si la comptabilité du donné et du reçu⁶⁵ restitue l'intégralité de l'échange où le *nnif* vient in fine la préserver du reniement.

Usage courant des sociétés pratiquant l'esclavage, l'entrée en domesticité s'accompagne d'une véritable perte identitaire, par ceux qui précisément, viennent en 1883 à détenir le registre d'Etat-civil de la tribu. A la filiation tronquée, se substitue donc, un sobriquet, une origine ethnique ou tribale mais sanctionne, de manière plus évidente, une activité au sein d'un *bordj* où le langage du travail devenait envahissant.⁶⁶

⁶² Le cheikh de la *djemâa n'telba*, *zâwiya* mesure à l'aide d'un cordon (*ttekka*) le sexe des petits garçons puis prononce le maintien ou leur éviction du *bordj*.

⁶³ Dirèche-Slimani, K., *Chrétiens... op. cit.*, p. 67.

⁶⁴ Foucault, M., *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1975, 360 p., pp. 168-173.

⁶⁵ Le Guillant L., Incidences psycho-pathologiques de la condition de 'bonne à tout faire', *L'évolution psychiatrique*, 1963, 28, 1, 1-65, p. 13.

⁶⁶ Cerutti, S., *La ville et les métiers, Naissance d'un langage corporatif. Turin XVII^e-XVIII^e siècles*, Paris, E.H.E.S.S., 1990, 260 p, p. 15.

Loin d'être une figure fictive, Aïcha lqahwa a été spécialisée dans la préparation du café au *bordj*. Aussi, le prénom de la domestique est systématiquement modifié s'il vient se confondre à celui d'un membre du lignage. Dépouillés de ce qui constitue avec le visage, un porteur d'identité,⁶⁷ les domestiques, écrit très justement, Nathalie Heinich, ne pourront rester identiques en se continuant dans le temps. Les signes imparables de la servitude surgissent lorsqu'une mère donne un prénom à son enfant se confondant à la généalogie de ses maîtres. Baya, une ancienne domestique à qui déjà l'on avait déjà substituer l'identité, songe donner le prénom du bachagha à son fils tout en sachant qu'en parfait despote, il en avait interdit l'usage. En usant d'un prénom double, l'informatrice ne veut léser personne. « *Je m'appelle Baya mais, ils me l'ont changé en Louiza. C'est lorsque, je suis revenue dans mon village que j'ai retrouvé mon véritable prénom. Mon fils, mon fils, je l'ai appelé, on l'a appelé Idir. Je l'ai appelé Mohamed. Et puis, je venais de me souvenir qu'il y avait déjà Sidi Mohamed Ben Ali Chérif alors, je l'ai changé en Idir. Je lui ai donc changé de prénom. Je craignais la maison du cheikh, car, ils n'aimaient pas que l'on empreinte leurs prénoms. Non ! Nous ne pouvons pas les réincarner ! Alors, je l'ai changé en Idir. Sur les papiers c'est Idir, mais c'est Mohamed.* » En la désignant d'un prénom autre, les Ben Ali Chérif neutralisent toute confusion compétitive⁶⁸ avec une des leurs : la jeune Baya veuve de son cousin Ahmed Ben Ali Chérif, (1880-1923), un caïd à la carrière fugace dont la branche s'éteint faute de descendance. La position affaiblie du père⁶⁹ et l'absence symbolique de l'époux rattachent de facto les enfants du monde servile à leur maître. Ultime dépositaire de la mémoire sinon de l'âme de la famille,⁷⁰ n'est-ce pas les anciens domestiques qui procèdent à ce jour encore à l'inhumation des Ben Ali Chérif⁷¹ depuis leur cimetière privé de Chellata ?

Depuis un double front de parenté, la distribution stratégique des activités s'organise. Les C. de Chellata et les I. de Fethoune en principaux

⁶⁷ Heinich, N., *Etats de femmes, l'identité féminine dans la fiction occidentale*, Paris, Gallimard, 1996, 397 p., p. 152.

⁶⁸ Lorenzi-Cioldi, F., *Les représentations... op. cit.*, p. 214.

⁶⁹ Weber, M., *Economie et société*, Paris, Plon, 1971, 2, 425 p., p.100.

⁷⁰ Martin-Fugier, A., *La place des bonnes. La domesticité féminine en 1900*, Paris, Perrin Tempus, 2004, 377 p., p. 126.

⁷¹ L'hiver rigoureux de 1972 empêche l'inhumation de Allaoua Ben Ali Chérif à Chellata. Il repose au pied du *bordj* non loin du village des anciens domestiques. Ces derniers interprètent sa présence comme étant aussi leur reconnaissance divine. C'est pourquoi, ils se saisissent, de cette *silssila* pour élaborer leur propre récit fondateur à l'instar des habitants de Chellata avec le premier de la lignée Sidi Ouali Chérif.

bénéficiaires excipent à l'alliance mythique, l'union avec la favorite. Véritable cénacle fermé, ces hommes investis des postes politiques locaux (*mezzouar, akel...*) sont les yeux et le corps du bachagha qui mobilisent, surveillent, terrorisent et gèrent l'intendance pratique des bras et des esprits. Ces précieux appuis où la délation et l'arbitraire entretenus sont érigés en système leur assurent l'accaparement de toutes les activités stratégiques qui, les éloignent durablement du spectre de la faim. Très prisé pour leur savoir-faire les domestiques vont bénéficier d'une plus grande liberté de mouvement tout comme s'assurer une sécurité alimentaire dont elles ne tirent pas profit en raison de la très forte mortalité sévissant au sein du groupe servile. Plongé dans un sordide matérialisme⁷², le surplus en nature d'une rétribution durement acquise ne trouvera pas de bouche à nourrir. « *Ma grand-mère travaillait et allait à Akbou faire les courses pour les femmes maraboutiques. Elle était spécialisée dans l'affinage de la semoule qui était fabriquée au moulin... A force d'affiner, ses mains étaient devenues méconnaissables... En fin d'après-midi le régisseur lui remplissait un panier. Elle rapportait jusqu'à vingt kilos (Igelba) de semoule par jour. Mais nous ne la mangions pas entièrement, nous la vendions car il n'y avait personne pour manger* »⁷³. Abandonnée à la *zâwiya* de Chellata à la fin du XIX^e siècle, cette affineuse originaire de la tribu des Fenaia, non loin de Bougie, travaille seule sans pouvoir transmettre son savoir-faire à sa fille et deux petites-filles qui s'échinent isolément dans le *bordj*. Dans une économie où seuls les Ben Ali Chérif thésaurisent, consomment et gaspillent, l'exploitation tout comme le cloisonnement des savoir-faire conduisent à un appauvrissement généralisé de l'infrastructure et annihiler tout individu ou classe émergente.⁷⁴ Plus misérable que la génération précédente, cette dépossession renforce un peu plus la dépendance des asservies réduites à une force brute de travail. Au visage généreux de l'affineuse succède la figure aliénée de sa petite-fille domestique.

Souffrant du peu d'estime de la famille maraboutique et de l'absence d'une parenté prise elle aussi dans les rets de la servitude, l'informatrice victime empêtrée d'une mise en rivalité aiguisée est réduite à l'état de forçat du travail. Volontiers frondeuse, sa colère jamais excipée, livre, dans la cacophonie des souffrances, l'impitoyable exploitation d'alors. « *Je travaillais dans la ferme, je secouais le lait pour en faire du beurre.*

⁷² Veyne, P., *Le pain et le cirque*, Paris, Seuil, 1976, 799 p., p. 84.

⁷³ Entretien à Boutaghout, juillet 2003.

⁷⁴ Ceux qui avaient pu se constituer un pécule portaient systématiquement de l'Azib Ben Ali Chérif vers d'autres tribus d'où ils pouvaient acquérir une terre auprès de colons.

*Je lavais les pièces dans lesquelles ils entreposaient le lait et le lait caillé alors que ma sœur travaillait auprès de l'institutrice française qu'elle aidait... Je devais dépoussiérer les pièces et les nettoyer et dès que je revenais, Kaïssa m'avait déjà préparé une baratte pleine de lait que je devais secouer pour en extraire du beurre. L'après-midi, je devais aller travailler à la ferme... située entre l'azib et la ferme, il y avait trois kilomètres, c'était beaucoup. De retour, je devais rapporter des braises (tirgit) nécessaires à la cuisine préparées auparavant par les *instuğar*, ces hommes spécialisés qui secouaient les oliviers... Je remplissais alors deux récipients auxquels je rajoutais du fil de fer pour les emporter »⁷⁵. Pour redresser un esprit retord, le corps est abruti de toutes parts de tâches harassantes, répétitives et repoussantes. Leurs multiplications quadrillées dans un espace-temps brouillent l'indocilité de la domestique réduite alors à une force de travail mécanisé.⁷⁶ Happée par la nuit tombante, c'est l'obscurité qui vient surprendre la domestique dans son ultime effort. Afin de l'éloigner de toute contamination séditeuse, les Ben Ali Chérif envisagent en dernier lieu un mariage très précoce auquel s'oppose la domestique. En vain. Ce bref mariage ponctué par l'autre violence de l'époux et la mort d'un nouveau-né est suspendu unilatéralement par la famille maraboutique qui récupère à nouveau leur domestique. Nettement moins frondeuse, la sœur aujourd'hui disparue se voit placer au service de l'institutrice française dont la trajectoire à l'instar du régisseur, fait l'objet d'un semblable dévoiement.*

Sans doute d'origine italienne, l'institutrice française surnommée, *cheikha* par la population locale réside depuis les années 1910 à l'*azib* Ben Ali Chérif pour dispenser d'un enseignement les enfants du lignage saint. Sa présence éloigne davantage les héritiers de leur enracinement local pour accentuer un peu plus leur distinction dans l'identité culturelle⁷⁷. Intermédiaire culturel de choix, les travaux⁷⁸ de Daniel Roche montrent l'importance du précepteur comme signe ostentatoire mais nécessaire au train de vie nobiliaire. Secondée dans sa tâche par une domestique au profil gratifiant, c'est l'exploitation d'un chagrin affectif

⁷⁵ Entretien à Boutaghout, juillet 2003.

Instuğar, Cette main-d'œuvre spécialisée dans le gaulage des oliviers est originaire des Ait Zikki (Grande Kabylie). Elle est recrutée chaque année lors de la récolte.

⁷⁶ Martin-Fugier, A., *La place des... op. cit.*, p. 110.

⁷⁷ Geertz, C., *Observer l'islam. Changements religieux au Maroc et en Indonésie*, 1992, Paris, Editions La Découverte, 154 p., p. 79.

⁷⁸ Roche D., le précepteur dans la noblesse française : instituteur privilégié ou domestique ? *Problèmes d'Histoire de l'éducation*, Ecole française de Rome, 1998, 104 p., pp. 13-36.

qui va lier définitivement son sort aux Ben Ali Chérif. Dans son désordre affectif, l'institutrice va confondre⁷⁹ sa vocation aux recluses de Chellata. Bénéficiant de son enseignement, un membre direct du lignage saint⁸⁰ met en exergue les tourments d'un être déchiré prêtant dévotement fidélité à son défunt amour comme pour mieux se dévouer à sa famille de substitution. « *Elle est restée célibataire. Elle nous racontait qu'elle avait aimé un ingénieur dans une mine où elle avait enseigné je crois. Et puis, cet ingénieur est mort dans la mine et puis elle s'est juré de ne plus jamais se marier* »⁸¹. Si l'institutrice tient une place de choix, sa situation au sein d'une infrastructure usant d'une très nombreuse domesticité⁸², s'avère humiliante sitôt que son rôle décline. L'après certificat d'études relègue cette médiatrice culturelle à la cohorte silencieusement soumise des *tiqeddacin*, domestiques à tout faire. Inhumée au cimetière chrétien d'Akbou, la trajectoire de l'institutrice au-cœur-simple imite le sort des milliers de domestiques et petits colons exploités sans vergogne à partir des bouleversements de leur vie sinon de la vulnérabilité de leur être.

Hissée dès le XIX^e siècle, au sommet de la hiérarchie servile⁸³, c'est à la domestique-concubine qu'est dévolue la fabrication et distribution du pain et couscous des nécessiteux. Chargée de toute l'intendance du *bordj*, les Ben Ali Chérif sauront tirer profit d'une main-d'œuvre affectivement acquise ne menaçant en rien les fondements du lignage. Indifférence feinte, beauté louée intelligemment fructifiée, fourvoiement et trahison de sa première condition viennent animer les prises de position encore passionnées des mémoires.

Originaire du village de Fethoune non loin de Chellata, c'est une fillette de 5 ou 6 ans qui intègre le *bordj* avec sa mère dans les années 1910. Dans la force de l'âge, le bachagha auréolé de titres s'éprend d'une domestique qu'il voit grandir dans son *bordj* pour la propulser affectivement et matériellement au rang de concubine. Domestiques, demeure attitrée et retombées matérielles gratifiantes d'un amour ancillaire délivrent la concubine et ses proches de l'ingratitude des tâches sinon, de l'emprise féminine maraboutique tant redoutée. Hissée de manière inespérée, l'élue conforte sa position non pas de sa seule beauté unanimement louée mais de l'appui d'une mère audacieuse, valorisant à dessein sa progéniture. Une véritable mise en scène n'échappant à

⁷⁹ Heine, N., *Etats de femmes... op. cit.*, p. 270.

⁸⁰ Entretien avec Ahmed Ben Ali Chérif à Paris en octobre 2003.

⁸¹ Entretien avec Ahmed Ben Ali Chérif à Paris en octobre 2003

⁸² Compton-Burnett, I., *Serviteur et servante*, Bibliothèque l'Âge d'Homme, 229 p., p. 63.

⁸³ Ahmed Ben Ali Chérif né en 1926 signale la présence et le même rôle dévolu à la concubine de son grand-père Mohamed Chérif Ben Ali Chérif (1850-1916).

personne transforme la domestique-maîtresse en véritable pôle d'attraction⁸⁴. C'est une cour balayée des jets rafraîchissants de sa fontaine et tapissée de magnifiques mosaïques qui s'illuminent de ses gestes gracieux. « Elle était habillée de vêtements merveilleux. Que faisait-elle alors ? Elle s'installait sur une couverture de laine tissée (tagartilt)...Par-dessus, sa mère déposait une peau de mouton (tahidult)...Alors, celle-ci s'asseyait et enduisait le couscous d'huile d'olive »⁸⁵. Véritable exhibition, concubine et mère confondues s'extirpent de la scène de l'anonymat des sans-voix. Dans l'effort déployé, générosité et abondance suggèrent une volupté à peine voilée où la stratégie participe tant de la ruse du jeu des actrices que d'une joute à l'adresse de chaque regard. A la complicité maternelle, la concubine compte-t-elle aussi sur une domesticité soucieuse de flatter son ego avec celles, qui partageaient, hier encore, sa condition. Bien qu'élevée au rang de concubine, l'intéressée valide son infériorité en optant pour une attitude déférente. C'est pourquoi, sont sollicitées l'aide et la discrétion de domestiques afin de neutraliser toutes animosités lignagères dans ses capacités⁸⁶ et ses succès auprès du *bachagha* Mohamed Ben Ali Chérif (1893-1952). En véritable maîtresse, la nombreuse domesticité oscille entre d'une vision téléologique, d'une société immuablement figée à ses ordonnancements et le pragmatisme d'une gardienne disposant à son entière guise des clés de la réserve (*lmexzen*).

Au sein d'un *bordj* mêlant à ses intentions charitables la cruauté d'un régime coercitif,⁸⁷ les domestiques nourries au pain de leur condition, éclairent le rôle de cette intermédiaire au sein d'un espace intentionnellement carencé :⁸⁸

<i>Ur ntett a narwu</i>	<i>Nulle, ne mangeait à satiété,</i>
<i>Ur nettus a naeyu</i>	<i>Nulle, n'était vêtue à en être lassée.</i>

Loin de les avoir quitté, la faim continue de hanter des corps contentés des restes non consommés. «Lorsque la concubine finissait sa distribution aux pauvres, nous allions la voir car nous avions faim. Nous allions la voir pour lui demander un peu de couscous d'orge ».⁸⁹ Ces largesses n'incarnent en rien un acte miséricordieux, mais une stratégie tendant à rendre les conditions de réclusion et d'exploitation plus

⁸⁴ Martin-Fugier, A., *La place des... op. , cit.*, p. 188.

⁸⁵ Entretien à Boutaghout, juillet 2003.

⁸⁶ Rollins, J., *Entre femmes. Les domestiques et leurs patronnes, Actes de la recherche en sciences sociales*, 1990, 84, 63-77, p.73.

⁸⁷ Geremek, B., *La potence, op. cit.*, p. 289.

⁸⁸ Sentence recueillie auprès d'une ancienne domestique à Chellata, décembre 2002.

⁸⁹ Entretien à l'*azib* Ben Ali Chérif, décembre 2002.

acceptable, d'en perpétuer le système. Le jugement d'une ancienne domestique vient cependant nuancer la générosité de celle pour qui la faim ne tenait plus lieu de mesure (*iqeyes ccer*). « Si elle a été généreuse avec vous, elle vous donnera une moitié d'une galette (*taħbult*). Si elle vous aimait bien, elle ne vous fera pas manger de nourriture à base d'orge (*timzin*). C'est tout »⁹⁰. Dans une charité ajustée, la concubine incarnant à ce jour la dorsale du *şsef* rival ne manque pas de sanctionner une domesticité ou tout groupe restreint qui ne lui était pas acquis. Jugeant des intérêts qui la guident à la proximité d'avec les puissants,⁹¹ une domestique jauge de sa générosité lors de la distribution du couscous à partir du positionnement de ses mains : Disjoindre ses doigts, c'est exprimer sa largesse, les refermer, c'est donner dans la retenue. Figure hybride⁹² de la domesticité, la concubine dissimule dans l'érotisation d'une soumission⁹³ un rapport de force, qui la mène à sa perte. En bridant systématiquement les fruits de leur relation ancillaire à l'intérêt du lignage, la favorite ne pourra jamais, écrit le sociologue égyptien Mansour Fahmi,⁹⁴ se greffer à la prestigieuse généalogie ni accéder à une situation d'héritière. Disparaissent aussi ses privilèges avec celle du bachagha en 1952. Abandonnée à la masse anonyme lors du départ précipité des Ben Ali Chérif vers Tunis en 1957, ses compromissions ne lui permettront pas d'affronter avec les siens l'épreuve de la guerre d'Algérie.

Dans son implacable dureté, l'univers clos du *bordj* Ben Ali Chérif organise l'exploitation des recluses tirant impitoyablement profit des exclues du système colonial. Malmenées et réduites à des forces vives, ces dernières sont remerciées au terme d'années d'enfermement arbitraire d'une dot misérable, reflet de leur condition. Déployé sous toutes ses formes, le spectre de la servitude réoriente ses faisceaux autour des dispositifs fondateurs de la tribu. Les mécanismes de la *tiwizi* réactivés par une cascade de commandement parviennent à puiser à grande échelle une main-d'œuvre nécessaire à la mise en valeur de *l'azib* Ben Ali Chérif.

⁹⁰ Entretien Chellata, décembre 2003.

⁹¹ Aron, J-P., *Misérable et glorieuse. La femme au XIX^e siècle*. Paris, Fayard, 1980, 248 p.

⁹² Guitton, J-P., *Domestiques et serviteurs dans la France de l'Ancien Régime*, Paris, Aubier-Montaigne, 1981.252 p., 169.

L'auteur associe la figure de la concubine au métis social ou métis culturel qui ne peut plus vivre dans son milieu d'origine qui n'est plus le sien.

⁹³ Molinier, P., De la condition de bonne à tout faire au début du XX^e siècle à la relation de service dans le monde contemporain : Analyse clinique et psychopathologique, *Travailler*, 2004, 13, 9-34, p. 18.

⁹⁴ Fahmi, M., *La condition de la femme dans l'islam*, réed. Allia, 2002, 142 p.

A l'épreuve de la longue durée, les travaux de Jacques Berque ont montré qu'au contact de l'administration coloniale, les détenteurs de titres de commandements détournent la coutume pour l'ériger en droit exclusif sinon en contrainte. C'est l'équilibre rompu de 1871 qui autorise et libère les Ben Ali Chérif tout autant que les colons de leurs appétences. Fondatrice de solidarités et de l'unité tribale, la *tiwizi* convertie en instrument de coercition devient l'euphémisme du « travail de droit », (*lxedma s lḥeqq*). Tous sont indistinctement convoqués aux corvées et, à l'instar des forces closes du bordj, les *tolbas* constituent le pendant d'une main-d'œuvre à demeure mobilisable et corvéable à merci. Un *taleb* dont le perfectionnement s'est effectué dans le berceau de Chellata, se souvient de ceux qui arpentaient les magnifiques oliveraies spoliées du Cheikh el Haddad sous le caïdat Saïd Ben Ali Chérif (1900-1961). « *Les tolba de Chellata étaient divisés en deux niveaux. Il y avait des tolba⁹⁵ qui étudiaient le ilm qui n'allaient pas ramasser les olives. Ceux qui partaient ramasser, les olives, c'étaient les petits qui étudiaient seulement le Coran car ils n'étaient pas encore parvenus à lire le doros. Ce sont eux, qui partaient à la cueillette. Ils partaient 15 jours, 20 jours à Bou Hamza car les Ben Ali Chérif avaient des champs d'oliviers là-bas* »⁹⁶.

A la masse flottante des *tolbas*, des voix rétives se font entendre. S'engage, aussitôt, une épreuve de force inégale où l'arbitraire vient en écho aux forces coercitives. Amende (*lexḥiya*), exploitation (*ssexdem*), coups de cravache, prison et transfert extrême vers le bureau arabe d'Akbou viennent à bout de la contestation. Le fils d'un modeste fellah évoque le sort d'un père pris dans les fourches caudines des Ben Ali Chérif. Ses résistances lui valent humiliation, travail forcé et la prison personnelle du lignage saint désignée à ce jour de *chaudière*. « *Mon père, ils l'ont emmené en prison. Il avait beaucoup d'enfants. Il travaillait chez les gens ; il piochait leurs terres. Les Ben Ali Chérif s'accaparent les hommes. Il faut que tu travailles chez eux à l'époque des labours, à l'époque des olives. Mon père leur avait pourtant dit qu'il avait des enfants et qu'il voulait travailler pour les siens. Ils l'ont emmené dans leur prison. Ce sont des travaux forcés. De l'aube jusqu'au coucher du soleil sans manger. Mon père n'en voulait pas. Ils ont donc rétrocedé*

⁹⁵ Les *tolba* plus âgés étudiaient dans la *zâwiya N'djemâa n'tolba* située non loin du bordj. Elle est complètement démantelée par les habitants lors de la guerre d'Algérie. Selon le régisseur, les *tolba* oeuvraient pour la moitié du temps (jusqu'à la prière de *l'aṣer*) sur les terres Ben Ali Chérif de la vallée. Ils participaient aussi aux moissons et résidaient alors dans des maisons en *toub* qui leur étaient réservées non loin de l'aire à battre de l'*Azib Tanouda*.

⁹⁶ Entretien à Igzher Amokrane, décembre 2003.

mon père au commissaire d'Akbou qui avait besoin de main-d'œuvre pour son étable. Durant 15 jours, il nettoyait l'étable des vaches... Cela se passait en 1945-1946. A l'époque, lorsque les Français avaient besoin de main-d'œuvre ils demandaient aux Ben Ali Chérif»⁹⁷. Titre de commandement et accaparement du foncier mené à son terme au lendemain de la Grande Guerre finalisent la mainmise des hommes faisant voler en éclat des solidarités séculaires. Ce que le capital symbolique ne peut plus drainer est commué progressivement en droit exclusif, à sa traîne, sa force coercitive renforcée d'appui réciproque⁹⁸. Dans les tribus de la commune mixte d'Akbou, les premières des salves ne seront-elles pas dirigées vers ces intermédiaires appelant précisément aux corvées en tout genre et précipiter dès 1955, le départ des Ben Ali Chérif vers Tunis ?

Depuis des trajectoires dévoyées, le monde de la servitude s'organise autour d'un puissant *bordj* confisquant pêle-mêle et à dessein les ressources, le devenir d'une institution religieuse tout comme le destin des hommes. Autour de figures atypiques acquises, l'exploitation des forces s'organise dans le détournement des valeurs tribales allant jusqu'à brandir sa force coercitive. Confronté aux premières contingences d'un 20^e siècle dorénavant politisé, le maintien tout comme la reproduction des assujettis s'avère un exercice de plus en plus laborieux.

En conservant la mainmise sur la population asservie, les Ben Ali Chérif élaborent des stratégies matrimoniales complexes alternant au célibat prorogé, l'union matrimoniale comme un mal nécessaire. Un savant machiavélisme projeté, retarde, annule voire avalise l'union de semblables à partir desquelles les femmes s'affranchissent définitivement de leur condition. Evinçant tout groupe de parenté, le lignage saint, renforce l'isolement du groupe et leur métissage alimentera longtemps l'opprobre des populations locales. Alors que le spectre de la faim entérine la claustration d'êtres esseulés, les ravages de l'enfermement s'avèrent tout aussi effroyables. S'impose, alors, le retour de la servitude sainte volontaire.⁹⁹ *« Ma tante paternelle a travaillé chez les Ben Ali Chérif jusqu'à ce que sa 'verdoyante jeunesse ne se mue en herbe séchée'. Elle est restée chez eux toute son existence sans jamais se remarier. Lorsque j'étais née mes parents avaient fait une fête. Elle était venue nous rendre visite, mes parents l'avaient invitée. Elle venait tout juste de se marier. Elle est restée trois jours chez nous, sa belle-famille*

⁹⁷ Entretien à Chellata, juillet 2002.

⁹⁸ Foucault, M., *Surveiller...* op. cit., p. 100.

⁹⁹ De la Boétie E., *Discours de la servitude volontaire*, Paris, Arléa, 2003, 106 p.

s'en est inquiétée et lui reproché sa trop longue absence. Elle s'est contentée de leur dire qu'elle renonçait à son mariage et demanda aussitôt le divorce. Depuis ce jour, elle ne s'est plus jamais remariée, elle n'a fait que travailler dans la maison des Ben Ali Chérif jusqu'à ce qu'elle atteigne les 85 ans et mourir»¹⁰⁰. Ce qui menace l'ombre de chaque domestique soulignent, de concert les travaux d'Albert Memmi¹⁰¹ et d'Anne Martin-Fugier, c'est l'identification au maître jusqu'à croire faire partie véritablement de leur famille, de les suivre dans l'exil même. L'incapacité d'adaptation se solde par un célibat et une réclusion définitive profitant au terme de leur validité à l'infrastructure Ben Ali Chérif.

Si la durée de l'enfermement des domestiques au sein du *bordj* est à corrélérer étroitement à l'allégeance des familles, le maintien en célibat des meilleurs d'entre eux s'avère être à terme une gageure. L'opacité d'un pouvoir discrétionnaire est explicitement déplorée tout comme cette mise en attente *ad vitam æternam*, évoquant celle même du taleb- régisseur en épousailles le soir de ses quarante ans. « Lorsque, les prétendants se présentaient un à un, les Ben Ali Chérif faisaient toujours les difficiles. Ils disaient à chaque fois que ce n'était pas celui-ci, que ce n'était pas celui-là, que l'autre ne leur convenait pas encore. En laissant filer le temps, la personne se retrouvait happée par son grand âge. En refusant à chaque fois, les Ben Ali Chérif justifiaient toujours leur exigence par leur bon choix »¹⁰². Prise dans les rets d'une autre temporalité, les considérations bienveillantes, n'ébranlent en rien la détermination la domestique souhaitant, elle, mettre un terme à dix-sept années de servitude entre 8 et 25 ans. Anodine en apparence, l'union de cette domestique s'effectue dans des conditions pour le moins particulières. Bénéficiant de l'abnégation paternelle¹⁰³, le prétendant, fréquente assidûment le *bordj* allant jusqu'à ravir une de ses locataires. Aimant sinon endurant, ce dernier se saisit de la métis des grands lignages pour réitérer sa requête. En acquiesçant plus d'une année après, les Ben Ali

¹⁰⁰ Entretien réalisé en janvier 2004.

¹⁰¹ Memmi A., *L'homme dominé*, Paris, Gallimard, 1968, 221 p.

¹⁰² Entretien réalisé à l'*azib* Ben Ali Chérif en 2003.

¹⁰³ Le prétendant est le fils du conducteur de la calèche originaire des hautes plaines de Sétif abandonné vers 7 ans au *bordj* au début du XIX^e siècle. Le père œuvre aux multiples tâches recommandées par les Ben Ali Chérif ou leur régisseur : faire les courses pour les besoins du *bordj*, livrer le lait à l'hôpital d'Akbou, récupérer les effets d'une domestique alors répudiée etc.

Chérif s'assurent de ne pas perdre¹⁰⁴ un homme lige en réalité, c'est dans l'étroitesse du *bordj* que se trame leur déclin qui met à sac l'écho immuablement figé des *moussems* où le bachagha venant, soustrayait qui bon lui semblait parmi l'assistance féminine. Sur la longue durée, le pragmatisme des Ben Ali Chérif vise autant l'exploitation que la reproduction des forces vives nécessaires à la valorisation de leur latifundium. Né du chaos colonial, le monde clos de la servitude secrètera au terme de ses violences ses implacables exclusions et indélébiles traumatismes que le terrain excipe toujours. Inséré dans un espace régional hostile, le groupe hier asservi¹⁰⁵ affronte isolément à ce jour, les enjeux ravageurs d'une mémoire encore trop parcellaire.

L'après crise économique mondiale amorcent une paupérisation quasi-continue de l'infrastructure Ben Ali Chérif :¹⁰⁶ La famine qui enfermaît libère à nouveau les Hommes. Les crises frumentaires à répétition, le recours au crédit et la vigueur politico-religieuse de l'un de ses meilleurs *tolbas* sont relayés par l'offensive des partis politiques naissant qui opèrent, de concert, un véritable travail de sape auprès des asservis. L'air de la liberté souffle sur ces consciences nouvelles ; elles paraphent leur véritable acte d'émancipation¹⁰⁷ dans la fuite (*imhajren*).

Véritable laboratoire politique, la vallée de la Soummam participe de l'agitation maghrébine¹⁰⁸ : Elle devient un espace disputé des forces politico-religieuses des années 1930. Les leaders communistes, de l'Association des Oulémas Musulmans Algériens de Ben Badis et de la Fédération des Elus Musulmans du docteur Benjelloul atteignent des

¹⁰⁴ Bader, R., *Une Algérie noire ? Traite et esclaves noirs en Algérie coloniale 1830-1906*, Thèse de doctorat, Université Aix-Marseille 1, Université de Provence, 2005, 361 p., p. 220.

¹⁰⁵ On peut s'interroger sur tracé de la nouvelle voie rapide allant vers Akbou et qui prend en étau les hommes sur le minuscule périmètre de leur servitude passée. Outre le très faible investissement en infrastructure collective de l'*azib*, l'ambiguïté de l'Etat algérien réside aussi dans le sort réservé à ce lieu de mémoire que représente le *bordj* Ben Ali Chérif et qu'ils tentent toujours de récupérer. Tombé en décrépitude, le *bordj* reste à ce jour morcelé et occupé par des descendants de domestiques et réfugiés de la guerre d'Algérie dans des conditions pour le moins indignes depuis un demi-siècle.

¹⁰⁶ Alors que les Ben Ali Chérif financent de leurs deniers un goum pour la Grande Guerre, ils se contentent d'une simple participation lors de la Seconde Guerre mondiale. En outre, ils s'appuient sur les grandes familles loyalistes, pour obtenir de l'administration coloniale toutes les années 30 une pension à la veuve Baya Ben Ali Chérif dont l'époux et cousin Ahmed Ben Ali Chérif (1880-1923) fut caïd.

¹⁰⁷ Sayad, A., « El ghorba : le mécanisme de reproduction de l'émigration », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1975, 1-2, pp. 50-66, p. 54.

¹⁰⁸ Berque, Jacques, *Le Maghreb entre deux guerres*, Paris, Esprit/Seuil, 1962, 442 p., pp. 303-304.

sommets d'influences inégalées¹⁰⁹ jusque-là. En même temps, le lignage saint en perte de vitesse politique, se signale auprès d'un Benjelloul par des atavismes éculés¹¹⁰. S'emparant du leadership réformiste en 1940, Bachir al-Ibrahimi l'ancien *taleb*-régisseur qui a échappé aux geôles Ben Ali Chérif quadrille inlassablement de ses prêches (*lxetba*) leur fief depuis les *zâwiya* acquises à *l'islah* tout en œuvrant, inlassablement, pour une politique de la main tendue¹¹¹. Après tergiversations, reculades et embarras, la rupture avec le leader réformiste est définitivement consommée¹¹². Indissociable du volet politique, les Ben Ali Chérif doivent affronter concomitamment des crises frumentaires¹¹³ et financières à répétition. Aggravées par la monoculture, l'archaïsme de l'infrastructure se signale aussi par l'absence de tout livre de compte. Grand seigneur, le lignage en sursit proroge sa survie en ayant recours au crédit auprès de la bourgeoisie naissante d'Akbou¹¹⁴. Pour les mémoires, c'est véritablement le typhus de 1943 qui sonne définitivement le glas d'un lignage recroquevillé de long mois dans son *bordj*. Dans l'effervescence de la Seconde Guerre mondiale, Etat colonial et familles loyalistes, se soutiennent mutuellement du grondement de la rue politisée, de la dérive nationaliste sinon davantage de la présence anglo-américaine.

Pour proroger leur survie, les Ben Ali Chérif sollicitent l'obtention de grains via un réseau activé par des colons et notables tels que les Benabid ou Tamzali en particulier. Le recours systématique à l'administration coloniale n'est pas sans conséquence. Il va considérablement affaiblir les requérants sinon affuter le jugement des domestiques doutant dès lors, du

¹⁰⁹ Merad, A., *Le réformisme musulman en Algérie*, Alger, Les Editions Hikma, 1999, 414 p., p. 169.

¹¹⁰ AOM., B3/449 : Docteur Adjali au G.G.A., le 28.11.1934.

Le docteur Adjali relate comment les caïds Benabid et Smati escortés des gardes-champêtres des Ben Ali Chérif viennent saboter une réunion à l'élection aux délégations financières : « *Ils se mirent à pousser des cris hostiles et à menacer de leurs cannes de fer, matraques et révolvers le bureau composé des conseillers municipaux et des notables de la ville de Bougie.* »

¹¹¹ Entretien à l'azib Ben Ali Chérif, 2003.

¹¹² AOM., 93/4244 : Note n° 5564 du sous-préfet d'Akbou au préfet de Constantine, le 20 juin 1950.

¹¹³ Salhi, M.B., in A. Henia, *Etre notable... op. cit.*, pp. 261-284.

A la pluralité des témoignages et des archives coloniales, le bastion Ben Ali Chérif est sérieusement attaqué la fin des années 1930 sinon ébranlé les années 1940. C'est pourquoi nous ne partageons pas entièrement les conclusions de M. B. Salhi qui considère l'offensive de Bachir al-Ibrabimi comme un échec.

¹¹⁴ Crises frumentaires en 1937, 1940, 1941 et 1943, 1945.

¹¹⁴ On peut citer l'exemple de nombreux commerçants ruinés d'Akbou ou poussés au suicide (?) par les emprunts jamais honorés des Ben Ali Chérif.

bien-fondé d'une institution monnayant à dessein le pain de leur peine (*lxedma we yrum*). L'absence en quantité suffisante de pain, maltraitance et la conscience de travailler à corps perdu sont déterminants dans le départ définitif d'une domestique vers une structure étatique n'éludant pas les compensations d'une vie de labeur. « *Zahra l'Arabe, que Dieu ait son âme ! Elle a travaillé, travaillé, jusqu'à ce qu'elle s'aperçoive qu'on la brutalisait. Alors, elle est partie travailler à l'hôpital d'Akbou jusqu'à sa mort. Elle lavait le linge et a fini par toucher une pension de retraite après la guerre. C'est seulement en raison du pain qu'elle s'était fixée à la maison du cheikh !* »¹¹⁵. Aux griefs récurrents relayés par la presse nationale¹¹⁶, le partage des terres, de ses usufruits et l'absence de pension de retraite pour des milliers de vies confisquées viennent, comme un leitmotiv, structurer l'antagonisme des mémoires. En réclamant légitimement réparations, les anciens asservis et leurs descendances ne tentent-ils pas à ce jour de s'extirper de cette humiliante gangue née de l'histoire coloniale ?

La rupture consommée de 1950 se signale comme un échec et engage définitivement les Ben Ali Chérif dans l'impasse politique surtout après la brutale disparition du bachagha Mohamed Ben Ali Chérif en 1952. C'est un lignage exsangue et un Etat colonial sans voix qui peinent à donner un corps à l'absent. Et, dans l'urgence, on bricole de dernières lueurs¹¹⁷. Le deuil d'une année imposé à la tribu n'entrave en rien la détermination des hommes engagés dans la voie de la résistance. L'extrême déshumanisation en appelle à l'évasion même tragique comme d'une ultime issue. Si l'échappée des assujettis ne peut, se prévaloir d'une typologie¹¹⁸ en raison d'un terrain maghrébin trop parcellaire, elle sanctionne pêle-mêle des conditions de travail, d'exploitation et d'humiliation dans un espace acquis aux voix du nationalisme, de la liberté. Dénoncé pour avoir empiété sur les privilèges de ses maîtres en faisant un élevage de pigeons¹¹⁹, domaine alors réservé exclusivement

¹¹⁵ Entretien à l'azib Ben Ali Chérif, août, 2003.

Le grief récurrent que les anciens domestiques adressent aux Ben Ali Chérif c'est l'absence de pension de retraite pour ces milliers de bras au terme d'une vie asservie. Seul le régisseur et une poignée d'hommes liges vont pouvoir en bénéficier.

¹¹⁶ *El Watan*, 3.4.2008, 10.7.2009. *La Dépêche de Kabylie*, 5.7.2009.

¹¹⁷ Détenteur du titre d'agha, le frère cadet Mohand Saïd Ben Ali Chérif (1900-1961) est caïd 2^{ème} classe à Amalou dans la tribu des Aït Aïdel. Il est promu à titre honorifique bachagha en 1952 pour procurer un bachagha au lignage saint et contrecarrer les Ourabah mais aussi les Benabid de la Medjana favorables à l'UDMA.

¹¹⁸ Lucas R., Maronnage et marronnages, *Cahier d'Etudes africaines*, 2002, 89, 13-28.

¹¹⁹ Entretien à l'azib Ben Ali Chérif, août 2003.

aux femmes de colons, un berger est giflé par le bachagha, après le coutumier baisemain de la soumission. Agé de 81 ans lors de l'entretien, l'informateur relate sa fuite effrénée. Et, la crainte des *bravi*, des rigueurs hivernales n'entament en rien sa détermination tissée par l'expérience de chacun.

« *Un jour, j'étais en train de faire paître les bêtes. Le bachagha m'a donné une gifle alors que je venais de le saluer par un baisemain. Parce que si vous ne le saluez pas comme il se doit, il vous mettra une amende ! ... J'avais rencontré un vieux monsieur je m'étais dit que si j'allais vers Alger, il y aurait tous les gens des alentours qui pourraient me dénoncer auprès des Ben Ali Chérif qui me feraient capturer et me ramener jusqu'ici. J'ai demandé où se trouvait Annaba, car je savais qu'il n'y avait personne de la commune. Il m'a dit si je voulais emprunter la voie ferroviaire ou la route. Je devais aller jusqu'à Bougie puis tourner : Jijel, Milia, Skikda, Azzaba et Mondovi. Je suis arrivé à Annaba un mois après. A pieds. J'ai marché pendant un mois en hiver pieds nus ! Je n'avais pas de papier, je n'avais de papier ! C'était au temps de la guerre ! Sur ma route, j'ai rencontré des Américains qui me disaient : Come on ! Come on ! pikinini, come on pikinini ! Ils m'ont donné du pain. J'avais de l'argent mais je ne pouvais pas prendre le train car je n'avais pas de laisser-passer. Il y avait des gendarmes dans la rue... Arrivé à Annaba, je suis resté quinze jours dans un hammam. J'utilisais des cuvettes tunisiennes pour faire désenfler mes pieds qui étaient devenus comme ce tronc d'olivier... Lorsque j'étais guéri, je me suis mis à travailler pendant huit ans... Et puis, je suis parti en France où j'ai trouvé aussi les tickets de rationnements. »¹²⁰*

Faisant partie intégrante du système, la délation intègre le cortège des violences infligées aux hommes de peine. Opéré publiquement, la dimension théâtrale des sévices donne à voir un corps dévirilisé, blessant irrémédiablement l'amour propre d'un jeune homme d'une vingtaine d'années en 1942. Les abnégations passées conjuguées à l'humiliation immédiate déterminent une stratégie de rupture. Et, les conditions créées par la Grande Guerre¹²¹, tout comme celle de 1939-1945 viennent affermir les consciences d'un puissant et déterminant nationalisme. « *J'ai décidé de ne plus jamais revenir ici. J'ai juré de ne plus revenir là, où il y avait des bachaghas ! Là, où il y avait des caïds ! Sauf, si l'on me*

Si nous savons le motif de la violence du *bachagha*, la culpabilité de l'informateur reste toujours vive au point de l'éluder, les yeux baissés.

¹²⁰ Entretien à Tirourine, août 2003. Le passage en anglais respecte uniquement la prononciation phonétique de l'informateur.

¹²¹ Meynier, G., *L'Algérie révélée*, Genève, Droz, 1981, 793 p., p. 572.

ramenait dans un cercueil mais, là, je n'y pourrai plus rien ! Je ne reviendrai que lorsqu'ils disparaîtraient définitivement »¹²². Effacer toutes traces de dépendance ne survient, souligne très justement Claude Meillassoux, qu'avec la fuite hors des terres de la servitude.¹²³ Depuis Saint-Etienne, ce berger analphabète s'improvise mineur. Il n'oublie pour autant pas les raisons de son tragique exil et va s'acharner, des années durant, à combattre ce système inique depuis la métropole en « *faisant de la politique* ». L'engagement de son combat est tel, qu'il fait l'objet d'une seconde délation éliminée, elle, par le F.L.N. Le reste de son séjour n'est alors qu'une succession de geôles françaises puis algériennes jusqu'à quelques mois de l'indépendance.

Au lendemain de la soumission de la Kabylie, une recomposition politique permet à une seule poignée de profils tenaces de rester en lice. Forts de leurs assises religieuses et matérielles, les Ben Ali Chérif gagent la survie de leur lignage par sa fission et, acquiescent à une reterritorialisation. Depuis la vallée, le lignage saint place alors l'institution religieuse à la remorque du *bordj* et consolide son monopole dans l'accaparement des terres et des exclus du siècle colonial. Le pain de la peine livre, sans compter, des êtres fragmentés au sein d'un *bordj* où se cristallise la figure despotique du *bachagha* relayée par une domesticité affectivement acquise. En espace de rapine, la *zâwiya* participe de la captation des petites mains tout comme d'une élite religieuse indéfectiblement fidèle quant à la gestion de l'infrastructure Ben Ali Chérif. Captation, fixation et reproduction d'une main-d'œuvre servile s'imposent à la mise en valeur d'un latifundium issu du chaos colonial de 1871 et de stratégies foncières implacables. Les corps déracinés, exploités asservis, et maintenus en célibat relèveront exclusivement des desiderata du groupe leader seul habilité à trancher leur union à l'origine de leur métissage et isolement. Maintenus pendant près d'un siècle sur le périmètre de leur servitude, aucune révolte ne viendra ébranler cette infrastructure qui avait su tirer largement profit des contingences de l'histoire coloniale et bâtir sa puissance par l'asservissement des hommes et des femmes.

Menacés par les premières salves, les Ben Ali Chérif sont priés de verser une rançon¹²⁴ aux maquisards qui acquiescent à leur départ entre 1955-1957. Dans la précipitation, ils confient aussi la gestion des propriétés et du *bordj* au *taleb*-régisseur et serviteur noir. Dans la ferveur

¹²² Entretien à Tirouririne, en août 2003.

¹²³ Cottias M, Stella A., Vincent B., *Esclavage... op. cit.*, p. 373.

¹²⁴ 8 CAB 19, Chef du SLNA pour le lieutenant-colonel, chef du 2^{ème} bureau, division de Constantine, le 23.05.1956.

révolutionnaire, un domestique encore adolescent souhaitait rejoindre le maquis. On lui autorisera l'accès qu'après avoir préalablement tué un soldat français. Celui-ci s'exécute en éliminant le serviteur noir qu'il venait de confondre avec les troupes sénégalaises. La tragique fin de celui qui incarnait jusque dans l'étymologie l'ignoble condition sonnera, aussi, le glas d'un siècle de servitude sainte.

Bibliographie

Bader, R., *Une Algérie noire ? Traite et esclaves noirs en Algérie coloniale 1830-1906*, Thèse de doctorat, 2005, Université Aix-Marseille 1 - université de Provence, 361 p.

Cahiers d'Etudes Africaines, Esclavage moderne ou modernité de l'esclavage, 2005, pp. 179-180.

Cottias, M. ; Stella, A. ; Vincent, B., *Esclavage et dépendances serviles. Histoire comparée*, Paris, L'Harmattan, 2006, 401 p.

Dakhli, J., Entrées dérobées : l'historiographie du harem, *Clio, Femmes du Maghreb*, 1999, p. 9.

Ennaji, M., *Soldats, domestiques et concubines. L'esclavage au Maroc au XIX^e siècle*, Paris, Balland, 1994, 220 p.

Foucault, M., *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1975, 360 p.

Geremek, B., *La potence ou la pitié : L'Europe et les pauvres, du Moyen-âge à nos jours*, Paris, Gallimard, 1987, 330 p.

Grosrichard, A., *Structure du sérail, La fiction du despotisme asiatique dans l'occident classique*, Paris, Seuil, 1994, 235 p.

Hammoudi, A., *Maitres et disciples. Maroc*, Les Editions Toubkal, 2001, 277 p.

Le Guillant, L., Incidences psycho-pathologiques de la condition de 'bonne à tout faire', *L'évolution psychiatrique*, 1963, 28, 1, pp.1-65.

Meillassoux, C., *Anthropologie de l'esclavage : Le ventre de fer et d'argent*, P.U.F., Quadrige.

Lewis, B., *L'esclavage au Proche-Orient*, Paris, Gallimard 1998, 375p.

Roche, D., Le précepteur dans la noblesse française : instituteur privilégié ou domestique. *Problèmes d'Histoire de l'éducation*, Ecole française de Rome, 104, 1988, pp. 13-36.

Simmel, G., *Sociologie. Etudes sur les formes de socialisation*, Paris, P.U.F. Quadrige, 2010, 756 p.

Vilbort, J., En Kabylie. *Voyage d'une parisienne au Djurdjura*, Paris, 1875, 315 p.

Claverie, E. et Lamaison, P., *L'impossible mariage. Violence et parenté en Gévaudan. XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles*, Paris, Hachette, 1982, 361 p., p.57.

Varia

Mobilité sociale et changements sociaux en Algérie : Essai d'analyse des inégalités des chances et des différenciations sociales*

Omar DERRAS**

Introduction

La présente contribution a pour objet l'analyse de la mobilité professionnelle et sociale en Algérie¹. Les objectifs principaux attendus visent à mettre en exergue les déterminants et les enjeux majeurs que recèle l'étude de la mobilité sociale en Algérie. On peut citer par exemple:

- l'identification des origines des différenciations et des inégalités sociales en Algérie, le décryptage des tendances et les logiques des transformations sociales, les modalités de structuration des catégories socioprofessionnelles et des strates sociales.

* Le présent article est une synthèse de plusieurs études de terrain que nous avons réalisées à Oran sur la mobilité sociale entre 1990 et 2010(thèse de doctorat d'Etat). La plus importante a été réalisée au complexe GNLIZ (AVAL) Sonatrach sur un échantillon représentatif de 217 salariés âgés de 40ans et plus en 1990 et1998. Pour plus de détail voir annexe.

** Sociologue, Enseignant à la faculté des sciences sociales, Université d'Oran et chercheur associé au Crasc.

¹ La mobilité sociale (mobilité intergénérationnelle) est un passage d'individus, d'un groupe ou d'une classe sociale à une autre. Elle désigne le changement du statut social du père comparé à celui du fils dans l'espace social, par opposition à la mobilité sociale intra générationnelle ou biographique), qui désigne surtout des itinéraires de carrières et des changements de situation professionnelle. Cette dernière est mesurée par la distance existante entre la première et la dernière position socioprofessionnelle.

- la distinction de la part des déterminants d'ordre structurel et d'ordre individuel dans la configuration de la mobilité professionnelle et sociale.
- comprendre le sens de la structure de distribution et de transfert des individus dans l'espace sociale et la logique du fonctionnement du système social en Algérie.

La démarche globale sur laquelle repose notre analyse est fondée sur le postulat suivant:

La mobilité sociale en Algérie et son évolution relèvent fondamentalement de la mobilité structurelle (Mobilité minimale nécessaire dans la structure socioprofessionnelle appropriée à chaque génération et chaque conjoncture socioéconomique) qui permet de répondre aux besoins du marché de l'emploi, du niveau et de l'ampleur de la croissance économique et ses effets, et enfin à l'offre du produit et du système éducatif et de la formation professionnelle en Algérie.

Ces trois instances sont considérées comme des mécanismes déterminants pour ce qui est de l'importance et du mode d'évolution de la mobilité professionnelle et sociale des différents groupes sociaux.

La dimension historique, temporelle, et la contextualisation de la mobilité sociale sont des éléments majeurs et incontournables dans la compréhension du dit phénomène et de son évolution. A ce titre, il est nécessaire de délimiter le contexte socioéconomique dans lequel ont évolué les deux générations (pères/fils) durant chaque période.

1. La mobilité structurelle intensive et structuration économique et sociale inachevées

1.1. Le déclassement social massif des algériens durant le capitalisme colonial

Deux formes de mobilité constantes et dominantes vont apparaître tout au long de la présence du capitalisme colonial à savoir:

- la mobilité subie et forcée par l'intensification de l'exode rurale, vécue par la majorité de la population active musulmane algérienne. Cette forme de mobilité avait pour conséquence, la prolétarianisation de la majorité de la population agricole et rurale algérienne.
- cette mobilité régressive ou le déclassement social a conduit à la polarisation de deux sociétés diamétralement opposées, par de

fortes inégalités sociales entre la communauté européenne et la population indigène².

1.2. La mobilité sociale à travers la réappropriation du patrimoine colonial et l'exode de substitution (1962/1969)

Dès les premières années de l'indépendance en 1962 et jusqu'en 1969, les différentes formes de mobilité sont générées par deux faits importants:

La récupération et la réappropriation du patrimoine colonial et la substitution de 900.000 européens ayant quitté l'Algérie en 1962/1963) par la population autochtone Algérienne.

A travers la mobilité sociale ascendante conséquente qui mérite d'être signalée, ces deux faits ont favorisé d'abord des groupes sociaux privilégiés Algériens, particulièrement les officiers de l'Armée de libération nationale, les propriétaires fonciers et les cadres diplômés ou possédants une expérience professionnelle acquise dans les pays voisins ou en France. Mais les autres groupes sociaux ont bénéficié aussi, de mobilité sociale ascendante mais courte et de voisinage à l'intérieur de leurs origines sociales. Par ailleurs, il faut signaler l'importance de l'exode de substitution (mobilité professionnelle et géographique) d'un nombre conséquent de paysans et d'ouvriers agricoles et leur installation dans les périphéries des zones urbaines du Nord du pays³. Cet exode a été synonyme de mobilité sociale ascendante surtout pour la génération des fils⁴.

1.3. La mobilité sociale ascendante massive et collective: l'émergence des couches moyennes (1970/1990)

La mise en place d'un nouveau système productif et développementaliste dès 1970 va bouleverser la structure sociale par l'émergence de mobilité sociale structurelle massive tirée vers le haut⁵.

² Sur ce sujet, voir les auteurs suivants : Benachenhou, A., *Formation du sous développement en Algérie*, ENIC, Alger, 1978 ; Noushi, A., *Naissance du nationalisme en Algérie*, Ed. Minuit, Paris, 1963 ; Bourdieu, P., *Travail et travailleurs en Algérie*, Ed. Mouton, Paris, la Haye, 1968 ; Boukhobza, M., *Ruptures et transformations sociales en Algérie*, volume I, Alger, OPU, 1989.

³ Sur ce sujet, voir : Benachenhou, A., *L'exode rural*, Alger, Ed. ENAP, 1979 ; Launay, M., *Paysans Algériens ; la terre, la vigne et les hommes*, Ed. du Seuil, Paris, 1963 et *Planification et développement en Algérie de 1962 - 1980*, Alger, ENPC, 1980.

⁴ Nous examinerons ce sujet lors de l'analyse de la mobilité sociale intergénérationnelle.

⁵ Pour plus d'information voir ; Derras, O., *L'instabilité de la main d'œuvre à la division PGR Sonatrach. Zone d'Arzew*, thèse de Magister, Oran, 1984 ; Bouyakoub, A.,

L'impact de cette forme de mobilité collective dont les bénéficiaires sont la partie supérieure du groupe populaire, va constituer et élargir de nouvelles couches moyennes majoritairement instruites et ce grâce à deux instances principales de mobilité: la massification de l'enseignement et la croissance économique accrue durant cette période.

1.4. Le ralentissement de la mobilité sociale et la désagrégation des couches moyennes (1990/2000)

De 1990 et jusqu'en 2000, l'Algérie a été secouée à la fois par une grave crise économique due à la chute brutale des prix des hydrocarbures sur le marché mondial en 1986 et l'échec de l'expérience du modèle d'économie administrée soutenue et portée par une idéologie populiste sous l'égide de l'Etat/parti unique FLN.

Contraint de mettre en place à la hâte des réformes économiques politiques et institutionnelles libérales, l'Etat va modifier la constitution en officialisant l'instauration du pluralisme politique, syndical et associatif pour la première fois depuis l'Indépendance. L'impact de cette ouverture économique et politique brutale dans un contexte de crise va engendrer deux faits importants :

- ralentir la mobilité sociale ascendante et consolider la rigidité sociale liée à la stagnation professionnelle des catégories socioprofessionnelles (CSP).

- provoquer la désagrégation et l'appauvrissement des strates sociales centrales et inférieures des couches moyennes fraîchement constituées. La rigidité et le déclassement sociaux sont des facteurs importants dans l'apparition de l'idéologie extrémiste islamiste qu'a connue l'Algérie durant cette période.

1.5. La tendance à la moyennisation de la société et la reconstitution des couches moyennes (2000/2010)

A partir de l'année 2000, la montée vertigineuse des prix des hydrocarbures, la programmation des grands projets comme l'autoroute Est/Ouest, les 17 tramways programmés dans 17 wilayas, la construction d'un million de logements, les aéroports, le métro d'Alger, le programme d'aide et la réforme du secteur agricole ; le développement des PME privées ; tous ces éléments vont créer une nouvelle dynamique économique entraînant une reprise de la mobilité sociale ascendante, mais dominée cette fois-ci par une mobilité sociale courte et de voisinage

« Formation et employabilité en Algérie » *in acte du colloque Euro Med sur la formation, l'emploi et l'employabilité*, Alger, 2000, BIT.

suivie d'une tendance à la moyennisation de la société par la reconstitution des couches moyennes notamment sa partie centrale.

2. La mobilité professionnelle (intra carrière) ou biographique

2.1. La mobilité professionnelle ascendante et son institutionnalisation dans l'entreprise publique Sonatrach

L'entreprise GL1Z⁶ comme agence principale et génératrice de différentes mobilités est un lieu privilégié de promotions et de réussites socio professionnelles .

Pour parvenir à l'analyse de la mobilité professionnelle intra générationnelle il est nécessaire de reconstituer les carrières professionnelles des trois grands groupes socioprofessionnels : les cadres, les agents de maîtrise et les agents d'exécution

Lors de la première phase de la vie active et jusqu'à la veille d'intégration et de stabilité professionnelles, notre population à GLN1Z (Sonatrach) a connu une urbanisation progressive, suivie de difficultés d'insertion professionnelle. Ces difficultés se traduisent par une forte instabilité professionnelle (turn over) et sectorielle et d'une forte rigidité socioprofessionnelle de l'ensemble des CSP. Ce type d'évolution et son importance sont liés principalement à la faiblesse de la croissance économique.

Mais incontestablement c'est dans l'entreprise Sonatrach que la plupart des salariés ont pu construire, consolider et développer leurs parcours socioprofessionnels .

La reconstitution des trajectoires professionnelles repérables au sein du complexe GL1Z, manifeste clairement une forte tendance à l'évolution linéaire des agents, canalisée sur l'ancienneté et fortement centrée sur la promotion par l'institutionnalisation de la formation continue interne⁷. C'est le modèle dominant de l'évolution des carrières dans le complexe et dans l'ensemble de la division AVAL SH.

La lecture du tableau n°1 nous renseigne sur les faits suivants :

- la mobilité structurelle (la différence des deux marges du tableau) montre les modifications importantes dans la structure socio professionnelle de notre population qui est de 44.3% et plus de la moitié des salariés soit 114 au total (52.5%° ont évolué soit à l'intérieur de leur CSP respective ou l'on quitté.

⁶ GLN1Z est un complexe de liquéfaction de gaz naturel d'AVALE de la zone pétrochimique d'Arzew lieu de notre première étude de terrain en 1992 et 1998.

⁷ Voir sur ce sujet la politique de gestion de carrière « le système « S », document interne de travail de la division PGR, novembre 1981.

- deux formes de mobilité socioprofessionnelles ascendante : les mobilités ascendantes importantes dont 63% des agents de maîtrises ont regagné l'encadrement et 11.6% d'exécutants sont devenus des cadres et 42.2% des exécutants ont regagné les agents de maîtrise. Ainsi, les bénéficiaires de ce type de modèle de progression sont les exécutants (la classe 7 et la classe 8) et la classe 6 pour les agents de maîtrise⁸.

- la mobilité totale ascendante a atteint 44.2 % de l'ensemble de notre population soit 17.5% qui sont devenus cadres et 26.7% des exécutants qui ont accédé au statut d'agent de maîtrise.

- l'absence des déclassements sociaux et l'importance de la mobilité courte à l'intérieur des CSP d'origines.

Tableau 1: Mobilité professionnelle des trois CSP au complexe GLIZ⁹

CSP actuelle Ière CSP	Cadre	Agent de maîtrise	Agent d'exécution	Total	%
Cadre	10 (100%)	0	0	10	(4.6%)
Agent de maîtrise	17 (62.9%)	10 (37%)	0	27	(12.4%)
Agent d'exécution	21 (11.6%)	76 (42.2%)	83 (46.1%)	180	(82.9%)
Total	48 (22.1%)	86 (39.6%)	83 (38.2%)	217	(100%)

Si l'apport et le poids du diplôme et du niveau d'instruction sont des atouts décisifs dans le rythme d'évolution des carrières, la formation interne continue ne semble pas influencer sur le devenir professionnel des salariés de manière exclusive¹⁰.

La filière, le département où l'on a évolué et la politique de gestion des ressources humaines notamment le système de gestion des carrières, ont nettement réussi à concilier deux objectif au complexe GNL1Zdurant la période étudiée (1990/1998):

⁸ Voir en annexe la classification des salariés de Sonatrach selon la convention de 1970 en 9 classes.

⁹ Voir en annexe le tableau n°8 sur l'évolution de la mobilité professionnelle entre 1990 et 1998.

¹⁰ Voir en annexe le tableau n°9 des fréquences du nombre de formation.

- D'abord, les responsables veillaient surtout à assurer le fonctionnement normal du complexe.
- ensuite, satisfaire les besoins sociaux des travailleurs, la distribution généreuse des salaires et la systématisation des promotions sociales par l'institutionnalisation de la formation continue et l'ancienneté dans l'entreprise.

Les facteurs de l'environnement économique ont eux aussi joué dans la structuration des carrières. Ainsi, c'est durant la décennie de 1980 que la mobilité fut plus forte même si elle tendait après 1990 vers un ralentissement qui sera compensé par la flexibilité des postes de travail, l'augmentation des salaires et la distribution des primes et avantages.

Le tableau suivant montre le type d'évolution soit en termes de CSP ou 9¹¹ classes avec une nette régression de la mobilité ascendante avec le temps, la consolidation de la rigidité sociale conséquente et l'augmentation relative du déclassement social de proximité.

Tableau 2: Evolution de la mobilité socioprofessionnelle durant différentes périodes (en 3 groupes sociaux et 9 classes)

Périodes Sens de mobilité	Avant 1990		1990/2000		2005	
	Selon 3 groupes	Selon 9 classes	Selon 3 groupes	Selon 9classes	Selon 3 groupes	Selon 9classes
Mobilité ascendante	52.5%	91,4 %	47.5%	57.6%	28.4%	45.2%
Rigidité sociale	47.4%	08.6%	45.6%	31%	59.4%	35.2%
Mobilité descendante	0%	0%	06.9%	11.3%	11.7%	19.6%
Total	100%	N 217	100%	N 274	100%	N 280

Ainsi, ce tableau montre la réduction de la mobilité socioprofessionnelle avec le temps soit selon les 3 grands groupes sociaux qui passe de 52.2% avant 1990 à 28.4% en 2005 ou en termes de 9 classe ; c'est-à-dire les courtes promotions professionnelles à l'intérieur du groupe social de 91.4% à 45.2%. La rigidité sociale à son tour a connu une augmentation puisqu'elle passe de 47.4% à 59.4% en termes de groupes sociaux et de 8.6% à 35.2% en termes de 9 classes.

¹¹ Voir en annexe les systèmes de classification et de cotation des postes et des salariés à GNLIZ (AVAL) Sonatrach.

Par ailleurs, la mobilité professionnelle est aussi un indicateur pertinent pour mesurer l'état d'insertion professionnelle et sociale dans l'entreprise, de satisfaction dans le travail et surtout d'enrichissement et de construction identitaire.

2.2 La mobilité professionnelle intra générationnelle en 2010

Tableau 3 : La mobilité biographique ou professionnelle en Algérie en 2010¹²

Dernier statut social \ 1 ^{er} statut social	Groupe Aisé	Groupe moyen	Groupe populaire	Total %
Groupe aisé	56 96%	2 04%	0	58 8.9%
Groupe moyen	76 26.6%	187 65.6%	22 7.7%	285 43.9%
Groupe populaire	24 7.8%	117 38.3%	164 53.7%	305 47%
Total	156 24%	306 47.2%	186 28.7%	648 100%

Les marges du tableau n° 3 montrent une transformation substantielle des deux structures sociales en l'espace d'environ une vingtaine d'années c'est-à-dire notre population qui a commencé sa vie professionnelle au moins en 1990¹³. En effet, d'une structure pyramidale en début de carrière, vers une structure atrophiée au centre de la structure et un rétrécissement aux extrémités. Cette configuration montre un phénomène important qui dévoile une tendance à la moyennisation de la société et ce pour deux raisons principales : le ralentissement de la mobilité ascendante dominée par la mobilité courte et de proximité et la forte rigidité sociale.

¹² Les tableaux utilisés dans ce travail s'appuient sur ce qu'on appelle les tables de mobilité, outil incontournable pour mesurer les différentes formes de mobilité : Lorsqu'il s'agit par exemple de la mobilité sociale intergénérationnelle ; on utilise un tableau à deux variables : la profession ou CSP, reflet du statut social du père comparé à celui de son fils ou le rapport entre le 1^{er} statut et le dernier du même individu lorsqu'il s'agit d'analyser la mobilité professionnelle ou biographique. La lecture des tables peut se faire à la fois en termes de destinée et en termes de recrutement (Plus de détail voir l'annexe).

¹³ Nous avons retenu dans notre échantillon uniquement des personnes âgées de 40 et plus pour pouvoir reconstituer les parcours de carrières d'au moins 20 ans d'expériences professionnelles.

Ainsi, nous constatons un net ralentissement de la mobilité professionnelle ascendante, synonyme de la réduction des opportunités de promotion socio professionnelle dans le monde du travail. Cette mobilité biographique ascendante est de l'ordre de 33.4%. Elle est dominée par des mobilités de voisinages (38% pour le groupe populaire vers le groupe moyen et de 26.6% du groupe moyen vers le groupe aisé) et aussi (ce que ne montre pas le tableau) des mobilités très courtes à l'intérieur de chaque grand groupe social.

Les catégories socioprofessionnelles (CSP) bénéficiaires de la mobilité ascendante sont les cadres moyens et ingénieurs qui regagnent les cadres supérieurs pour la moitié d'entre eux, pendant que les TS et agents de maîtrise se contentent surtout de mobilité courte de proximité (la moitié d'entre eux) et très peu d'entre eux ont accédé aux groupes aisés. Enfin pour ce qui est des employés de l'administration et des enseignants du primaire et moyen du groupe populaire, ils se sont contentés surtout de mobilités de proximité à l'intérieur de leur groupe d'origine. Ils deviennent soit des cadres moyens, soit des professeurs de lycée. Par conséquent, le niveau d'instruction est devenu un facteur important dans l'acquisition de mobilité biographique et sociale. Nous sommes loin de la massification de la mobilité par le bas des années 70/80.

Nous avons affaire à une très forte rigidité socioprofessionnelle estimée à presque 63% de l'ensemble de nos enquêtés. Cette dernière augmente selon l'importance des trois groupes sociaux (53.7% pour le groupe populaire, 65.6% pour le groupe moyen et 96.5% pour le groupe aisé).

3. L'évolution de la mobilité sociale intergénérationnelle : l'impact des transformations structurelles

L'approche longitudinale et diachronique de la mobilité sociale, vise principalement à analyser la structure des transferts ou de transmission des statuts sociaux entre les deux générations (pères/fils). Elle est produite en général par les changements sociaux, culturels, politiques et économiques.

Plusieurs enseignements très riches peuvent ressortir de l'analyse de la mobilité sociale intergénérationnelle et de son évolution depuis la période post indépendante jusqu'à nos jours en Algérie.

Tout d'abord, il faut relever un phénomène particulier relatif à la forte mobilité structurelle. Elle est liée aux bouleversements de la structure sociale de la deuxième génération (répondants de GNL1Z) sous les effets

des grands changements ayant traversés la société, particulièrement au niveau du dynamisme de la structure économique dès le début de la décennie 1970.

Ainsi, lorsque nous comparons la structure socioprofessionnelle des deux analysées (père et fils), une nette différence est perceptible entre d'une part, la très faible mobilité structurelle (2,1%) au début de carrières des deux générations des pères et celle des fils, d'autre part, la forte mobilité structurelle estimée à 38,2% chez la deuxième génération (les fils) 20 ans plus tard. Cette forte mobilité structurelle est elle-même l'expression manifeste des effets de deux facteurs principaux :

- tout d'abord, l'importance considérable de la croissance économique soutenue des années 1970 qui est un facteur générateur de très forte mobilité ascendante de la majorité de la population des fils d'origine populaire et modeste. Cette forte ascension sociale est forcée car dépendante de la nature de la structure professionnelle, et de l'énorme déficit en matière de nouvelles qualifications dont avait besoin le secteur économique naissant.
- ensuite, le décalage entre la forte demande des besoins du système productif et la lenteur de l'offre du système éducatif, avait permis aux gens qui se trouvaient en bas de la structure d'occuper les places supérieures vacantes.

Dans cette perspective la mobilité sociale est la conséquence des transformations et des changements structurels importants ayant traversé la société

La politique de gestion de carrières de l'entreprise GLIZ, centrée principalement sur la formation continue et la promotion professionnelle interne et aussi sur les exigences du diplôme pour l'accès à l'encadrement, a généré un fort mouvement ascendant vers le groupe social intermédiaire. Il va ensuite décliner vers des proportions moins importantes en direction du groupe supérieur. Ce sont les fils des CSP et des couches sociales populaires qui en sont les principaux bénéficiaires, puisque 114 soit 52,5% exactement des salariés de GLIZ, ont accédé au groupe intermédiaire et supérieur vingt ans plus tard.

Ainsi, la population enquêtée a globalement connu deux destins différents :

- Une mobilité sociale ascendante relativement importante dont ont bénéficié les fils des couches populaires particulièrement les fils d'ouvriers (qualifiés, spécialisés, sans qualification et agricole, et petits agriculteurs). Ils ont amplement amélioré leurs conditions sociales et professionnelles comparativement à celles des parents.

- Une rigidité sociale d'une partie non négligeable des enfants d'ouvriers sans qualification et des petits agriculteurs incapable d'améliorer leur situation socioprofessionnelle par rapport aux parents à cause de leur faible niveau d'instruction. Ils sont 46% de notre échantillon.

Ainsi, les mécanismes générateurs de mobilité sociale ascendante et l'acquisition de la position finale des fils (enquêtés), sont le fait de deux instances principales :

- L'entreprise GL1Z Sonatrach qui fonctionne comme instance de sélection et d'hiérarchisation socio professionnelle à travers les différentes promotions professionnelles acquises surtout par la formation continue et l'ancienneté dans l'entreprise.
- l'impact de la massification du système scolaire et les chances de réussite scolaire dont les salariés ont bénéficié durant la décennie 1970/1980, indépendamment de l'influence du capital économique et de l'origine sociale.

Nous sommes donc en présence d'un type de mobilité fondée, sur une forte indépendance entre l'héritage culturel et son influence sur la réussite scolaire des fils. Autrement dit, la mobilité sociale ou la réussite scolaire par effet de dominance est une hypothèse à exclure dans ce cas de figure et l'acquisition de la position finale du fils, obéit soit à une logique du mérite par le système scolaire, soit à une politique de gestion systématique des carrières généreuse de l'entreprise basée sur l'ancienneté et la formation interne dans l'évolution socioprofessionnelle ou les deux à la fois.

Par ailleurs, le système éducatif est très ouvert à la génération des fils et très égalitaire. En effet durant les années70, la massification de l'enseignement a considérablement amélioré les niveaux scolaires des fils appartenant à des groupes sociaux populaires et les fils des analphabètes.

Tableau 4 : Evolution de la mobilité sociale intergénérationnelle entre 1992/2005 (Répartition en CSP, en 9 classes et en 18 professions)

	1992			2005		
	03 Grandes CSP	09 Classes	18 CSP	03 grandes CSP	09 Classes	18 CSP
Rigidité sociale	44,3%	16,5%	41,4%	38,6%	11,3%	42,8%
Mobilité ascendante	48,3%	70,5%	52,1%	45,1%	66,4%	50,9%
Déclassement social	7,3%	12,9%	6,4%	16,2%	22,3%	6,2%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%

L'évolution des flux de mobilité sociale intergénérationnelle entre les deux dates (1990/2005), fait dégager les tendances suivantes .

La première tendance est le ralentissement voire une légère réduction de la mobilité sociale ascendante avec le temps. Ce ralentissement de la mobilité sociale ascendante est lié principalement au ralentissement de la mobilité professionnelle verticale et à la stagnation dans le rythme d'évolution des parcours professionnels. Ce constat indique la saturation du marché du travail et la conséquence du personnel pléthorique dans le secteur public.

La deuxième tendance est la très forte mobilité sociale ascendante de proximité très perceptible à l'intérieur de chaque grand groupe social (mobilité en termes de 9 classes) avec un phénomène nouveau de déclassement social de proximité. Ces deux phénomènes produisent des groupes sociaux hétérogènes, et la stratification sociale à tendance à se brouiller à l'intérieur et entre les extrémités des grandes strates sociales.

La mobilité sociale de proximité concerne particulièrement les classes populaires, mais aussi les extrémités des deux groupes, populaire et moyen.

L'évolution des taux de déclassement social est en nette augmentation en 2005 par rapport à 1992 à l'exception de la répartition en termes de 18 CSP qui montre une nette rigidité sociale. Ce phénomène nouveau de déclassement social commence à prendre de l'ampleur progressivement avec le temps, ce qui montre la persistance non seulement de la crise économique et ses conséquences négatives, mais aussi la cessation de la fonction traditionnelle de l'école comme voie royale de promotion et de réussite sociale.

3.1 La mobilité sociale et le rôle du système éducatif

Tableau 5 : Relation entre niveau scolaire et position sociale Père/Fils en 2005¹⁴

Niveau. Scolaire fils par rapport au père	Position sociale du fils par rapport au père			Total
	Supérieur	Egal	Inférieur	
Supérieur	140 (68.6%)	19 (9.3%)	45 (22%)	204 100% (79.6%)
Egal	20 (47,6%)	11 (26,1%)	11 (26.1%)	42 100% (16,4%)
Inférieur	7 (70 %)	1 (10 %)	2 (20 %)	10 100% (3,9%)
Total	167 (65,2 %)	31 (12,1%)	58 (22,6%)	256 100 % 100%

Le mode de fonctionnement du système éducatif se caractérise par une ouverture et une égalité des chances scolaires mais pas de manière systématique. La présence du paradoxe constaté selon lequel, l'acquisition du diplôme scolaire supérieur à celui du père, ne garantit pas automatiquement au fils une position sociale plus élevée en dépit d'une forte corrélation du niveau supérieur du fils et son statut par rapport au père. La logique du mérite est dominante dans le processus d'acquisition de la position sociale finale du fils durant la décennie 1980, mais dès le début des années 90, l'origine sociale et l'héritage culturel commencent à influencer de plus en plus dans la détermination du statut social final de nos répondants.

Lors de l'examen de ce phénomène entre les deux périodes analysées, nous constatons un relâchement de la corrélation entre le niveau scolaire supérieur du fils et sa mobilité, ascendante ou descendante par rapport au père.

Ce phénomène s'explique par l'inflation des diplômés du supérieur et la difficulté de leurs insertions professionnelles à cause des nouvelles demandes des qualifications et compétences exigées par le marché du travail.

C'est donc le capital social et le diplôme le plus élevé qui deviennent progressivement les critères principaux générateurs de réussites sociales.

¹⁴ Voir en annexe le tableau n°10 sur la relation entre niveaux scolaires et statuts sociaux (Pères/Fils) en 1992.

Ainsi, il ne suffit plus d'avoir une licence mais des études longues post graduées dans des nouvelles spécialités, rares et très demandées sur le marché de l'emploi et aussi des réseaux de connaissances et de relations pour s'assurer d'une réussite professionnelle ou alors avoir les moyens financiers et les réseaux sociaux appropriés pour s'installer à son propre compte. Dans ce cas précis, l'inflation des diplômes et leur banalisation, impriment à la logique du mérite une place secondaire..

3.2. La désagrégation des couches moyennes (1990/2000) : Le poids de la rigidité sociale et l'importance de la mobilité de proximité

La chute brutale des prix des hydrocarbures sur le marché mondial en 1986 a dévoilé au grand jour la vulnérabilité de l'économie algérienne. Cette nouvelle posture a obligé les dirigeants du pays à entamer des réformes économiques et politiques libérales dans la contrainte et la précipitation.

Cette période trouble et opaque va plonger le pays dans une spirale de violences sans précédent (les émeutes de la jeunesse en 1988, la guerre civile entre 1990/2000) d'une part, et d'autre part, elle va générer un net ralentissement de la mobilité sociale ascendante, suivie d'une forte rigidité sociale touchant tous les groupes sociaux. Par ailleurs, il faut noter un fait nouveau d'une extrême importance à savoir, la déstabilisation de la structure sociale notamment sa partie centrale par la désagrégation des couches moyennes fortement atteintes par la crise économique. Ces dernières ont connues trois destinées différentes : Une première proportion de 30% a bénéficié d'une mobilité sociale ascendante en regagnant le groupe supérieur, une autre proportion de 30% s'est contentée de consolider sa même position sociale et enfin une dernière proportion a connu (fait nouveau) un déclassement social. C'est ce que montre le tableau suivant¹⁵.

¹⁵ Voir les valeurs relatives du groupe moyen en termes de destinées (lecture horizontale).

Tableau 6 : Mobilité sociale intergénérationnelle en termes de destinées selon les trois groupes entre 1992 et 2005 en (%)

Statut du fils Statut du père		Groupe supérieur	Groupe Moyen	Groupe populaire	Total
Groupe supérieur	1992	75%	8,3%	16,6%	100%
	2005	71,4%	14,2%	14,2%	100%
Groupe moyen	1992	20%	47,5%	32,5%	100%
	2005	36,6%	34,1%	28,3%	100%
Groupe populaire	1992	18,7%	40%	41,2%	100%
	2005	33%	30%	37%	100%
Total	1992	22,1%	39,6%	38,2%	100%
	2005	38,2%	30,3%	31,4%	100%

Ces nouvelles formes de mobilité ont créé de fortes inégalités sociales. Ils seront des déclencheurs des tensions sociales, de l'émergence des idéologies extrémistes et la récurrence des nouveaux mouvements sociaux violents provenant particulièrement des islamistes extrémistes et des délinquants.

La conjoncture actuelle est caractérisée par la vulnérabilité dans le travail ; la déqualification, la précarité et la dépermanisation de l'emploi ; tous ces facteurs vont contribuer à influencer sur les formes de mobilité sociale et professionnelle.

Actuellement, les nouveaux métiers prisés se retrouvent dans les secteurs d'activité économique des services, comme le commerce particulièrement de l'importation, les professions libérales, les nouvelles technologies de la communication, les finances, les assurances et le secteur informel. Ils deviennent des emplois producteurs de promotions et de réussite sociale par leur rareté et leur forte demande sur le marché de l'emploi. Mais la tendance en vogue pour les opportunités les plus sûres de mobilité sociale, n'est nullement le salariat mais l'installation à son propre compte qui pourrait être la voie d'excellence pour une éventuelle réussite socioprofessionnelle actuellement.

Autrement dit, les nouveaux enjeux majeurs actuels en Algérie sont liés aux modalités de distribution de la rente pétrolière et de la répartition des richesses du pays qui vont profiter surtout aux indépendants et autres hommes d'affaires, aux opportunistes notamment aux importateurs et aux privilégiés du système, avantagés par leur capital social et la faiblesse des structures de contrôle étatique ; tous ces facteurs ont largement contribué à amplifier l'évasion fiscale, la corruption, et de fait, amplifier les inégalités et les différenciations sociales.

3.3. La reconstitution des couches moyennes : vers la moyennisation de la société Algérienne actuelle : 2000/2010

A partir de 2000, à la faveur de l'augmentation fulgurante des prix des hydrocarbures sur le marché mondial et l'embellie financière la reprise des grands chantiers hautement capitalistique et le BTP ; nous assistons à l'apparition d'une redynamisation de la mobilité sociale ascendante mais dans un contexte économique particulier dominé par les contestations socioprofessionnelles notamment dans les deux secteurs :l'enseignement et la santé précarisation , l'élargissement du travail informel et le développement du libéralisme sauvage où émerge un secteur privé national composé majoritairement par des petites entreprises (PE) de petite dimension de type familial peu créatrice de richesses et d'emplois¹⁶.

La mobilité sociale intergénérationnelle en 2010 (en termes de recrutement et de destinées)

Tableau 7 : La mobilité sociale intergénérationnelle en 2010

CSP Fils / CSP Père	Groupe aisé / supérieur	Groupe moyen intermédiaire	Groupe populaire	Total %
Groupe aisé	9 17.6% (5.7%)	38 74.5% (11.5%)	4 7.8% (2.5%)	51 100% (7.9%)
Groupe moyen	64 36.3% (41%)	104 59% (31.6%)	8 4.5% (5.2%)	176 100% (27.5%)
Groupe populaire	83 20% (53.2%)	187 45.2% (56.8%)	143 34.6% (92.2%)	413 100% (64.5%)
Total	156 24.3% 100%	329 51.4% 100%	155 24.2% 100%	640 100%

Globalement, le tableau n° 7 dévoile trois grandes tendances¹⁷, à savoir :

- une très forte mobilité sociale intergénérationnelle ascendante puisqu'elle dépasse la moitié de notre échantillon, 52% exactement,

¹⁶ On recense la création de 36 000 nouvelles petites entreprises (PE) chaque année de moins de 20 salariés en Algérie dont la mortalité est estimée entre 5000 et 6000 PE annuellement.

¹⁷ Ces données sont tirées d'une récente étude sociologique sur : la mobilité sociale et identité politique réalisée par nous même à Oran sur un échantillon structuré de 648 personnes.

- une rigidité sociale qui touchent 40% des enquêtés,
- la réduction sensible du déclassement social.

Ces trois formes principales de mobilité sociale vont bouleverser la structure sociale de la génération des fils (enquêtés) qui est radicalement différente de celle de la génération des pères. Il suffit de lire les marges du tableau. La différence des deux structures sociale nous révèle une très forte mobilité structurelle de l'ordre de 40%.

En effet, la structure sociale des pères se présente de manière pyramidale ce qui traduit une très faible mobilité sociale ascendante.

En revanche, on assiste à un changement radical de la structure sociale des fils qui se présente comme une structure déséquilibrée: c'est-à-dire, un rétrécissement de ces deux extrémités avec respectivement 24% pour les deux groupes sociaux et le gonflement de sa partie centrale estimée à 51.4%.

Cette configuration s'explique par la combinaison de trois facteurs selon nous :

- une forte rigidité sociale du groupe moyen, suivi d'une mobilité de proximité courte d'une proportion notable du groupe populaire et enfin fait nouveau, « un déclassement social » significatif des fils du groupe aisé.

Cette configuration nous conduit à relever un constat d'une extrême importance, à savoir la tendance à la moyennisation de la société actuelle.

Ces couches moyennes se recrutent surtout parmi le groupe d'origine populaire, avec une forte présence estimée à 56.8%, parmi lesquelles 31.6% sont originaires du groupe moyen et 11.5% seulement du groupe aisé.

Maintenant, lorsque nous examinons le tableau en termes de destinée, une rigidité sociale importante des fils du groupe moyen est perceptible avec presque 59% de l'ensemble du groupe moyen, 45% des fils du groupe populaire ont bénéficié d'une mobilité sociale ascendante de proximité et fait nouveau, 74.5% des fils du groupe supérieur ont subi un déclassement social comparativement aux statuts de leurs parents. Ce déclassement est dû essentiellement au ralentissement de la mobilité biographique qui est symptomatique du rétrécissement du marché du travail. Ceci exprime la difficulté du groupe supérieur des parents à reproduire le même statut social à leurs progénitures (génération actuelle).

En guise de conclusion

Dans ce panorama qui vient exposer, plusieurs idées importantes peuvent être relevé :

- d'abord, la forme dominante de la mobilité sociale est fondamentalement structurelle dans la mesure où elle est une conséquence des transformations sociales et économiques spécifiques à chaque époque en Algérie.
- la configuration et le mode d'évolution de la mobilité sociale reflètent manifestement l'intensité et l'ampleur des changements économiques et sociaux ayant marqué la société algérienne ces 50 dernières années.

En effet, nous assistons dès le début des années 1970 à une mobilité sociale ascendante massive et collective particulièrement la génération des fils (nos enquêtés) d'origine populaire qui va générer et élargir de nouvelles couches moyennes. Deux facteurs principaux ont été à l'origine de ce phénomène: la massification de l'enseignement et la croissance économique soutenues qui avait un besoin énorme en matière de cadres algériens .

La chute brutale des prix des hydrocarbures sur le marché mondial en 1986 a eu trois conséquences négatives après cette date :

- le ralentissement de la mobilité sociale ascendante,
- la forte rigidité sociale due principalement au ralentissement de la mobilité intra carrière ou biographique,
- et enfin, la désagrégation des couches moyennes vers les trois destinées : une partie supérieure, la mieux positionnée avait réussi à rejoindre le groupe social aisé, la deuxième qui par des stratégies et des créneaux divers avait tenté de consolider ou de se repositionner statutairement afin de préserver ses acquis, et enfin la troisième partie va subir un déclassement social en rejoignant le groupe populaire.

Cette déstructuration des couches moyennes a été un des facteurs important dans l'émergence des idéologies extrémistes et la violence qu'avait secouées l'Algérie.

La reprise timide et lente de la mobilité ascendante notamment d'une partie des couches moyennes entre 2000 et 2010, s'explique en partie par la mise en place d'un vaste programme de développement économique. Cette relance économique n'était possible que grâce à l'embellie financière exceptionnelle, à la faveur de l'augmentation significative des prix des hydrocarbures de la décennie actuelle. L'effort de la relance

économique a touché particulièrement le secteur agricole (plan national de développement agricole), le BTP et le commerce et les services.

En 2010, la mobilité sociale ascendante n'est plus un phénomène exclusif aux couches sociales populaires, comme dans les années fastes de l'époque du populisme de la décennie 1980. Le ralentissement significatif de la mobilité sociale ascendante s'exprima à la fois par la prépondérance de la mobilité courte et de voisinage, d'une forte rigidité sociale de l'ensemble des groupes sociaux et fait nouveau du déclassement social des couches supérieures.

Ces formes simultanées de mobilité ont conduit à une nouvelle configuration de la structure sociale avec la reconstitution des couches moyennes et à la moyennisation de la société. Mais la fragilité de l'économie algérienne qui repose encore et exclusivement sur la rente pétrolière¹⁸ ne permet pas de relancer la croissance économique, et demeure caractérisée par la mauvaise répartition de la rente notamment entre les salariés et les indépendants, la mauvaise gouvernance et l'ambiguïté d'une politique économique qui ne valorisent pas en priorité, l'effort, le mérite et la compétence. A défaut de mesures urgentes et courageuses, le pays va connaître non seulement une amplification des inégalités sociales et la polarisation des classes sociales, mais aussi il sombrera dans une crise économique et sociale grave et durable tant que l'Algérie restera fortement dépendante et à la merci des aléas et les fluctuations des prix des hydrocarbures sur le marché mondial.

Annexe

Techniques d'enquête

Dans les sociétés modernes, un consensus a été établi sur: « la profession » comme indice de mesure de CSP et du statut social.

Nous prenons la profession comme indice de catégorie socioprofessionnelle reflétant la position ou statut social relatif de l'individu, mais combiné avec d'autres paramètres.

Des équivalences ont été faites de toutes les professions et leur hiérarchisation dans le temps et dans l'espace

La méthode de cotation des postes de travail de référence est celle de la convention collective de l'entreprise Sonatrach de 1970.

¹⁸ Les recettes en devise de l'Algérie qui provenant des hydrocarbures représente 98%, et les exportations hors hydrocarbure ne dépasse pas 1 milliard de Dollars et nos importations sont estimées cette année à 45Milliards de \$.

Composition et classification des catégories socioprofessionnelles (CSP)

Au niveau de l'entreprise GNLIZ SH, nous avons utilisé trois modes de différenciation et d'hiérarchisation des salariés.

- 1/ les trois principales catégories socioprofessionnelles¹⁹ sont :
- Les cadres (groupe supérieur), les agents de maîtrise (groupe intermédiaire) et les agents d'exécution (groupe populaire).
- 2/ les neuf classes telles que mentionnées dans la convention collective de l'entreprise se répartissent ainsi : chaque CSP comprend trois classes de niveaux différents (classe 1 la plus élevé et classe 9 la plus basse).
- 3/ les 18 professions ou CSP sont scindées en trois grands groupes sociaux : Groupe aisé, groupe moyen et groupe populaire.

Les tables de mobilité

La table de mobilité est un instrument de mesure indispensable et universel.

Il s'agit de tableaux à double entrée qui mettent en relation deux principales variables à savoir le statut où la position sociale du père (au moment où le fils termine ses études) avec celle du père.

La mobilité en termes de destinées : c'est-à-dire une lecture horizontale du tableau qui consiste à savoir comment se répartissent 100 individus d'une génération.

La mobilité en termes de recrutement ou d'origine : c'est une lecture verticale du tableau qui pose la question de l'origine sociale des individus qui occupent aujourd'hui une position sociale donnée.

La mobilité structurelle ou contrainte : c'est la différence entre les structures des différentes CSP des deux générations (pères/Fils).

Elle est généralement produite par la croissance économique, la dynamique du marché du travail et la croissance démographique différentielle.

L'âge retenu de nos répondants est de 40 ans et plus dans chaque génération.

Quatre grandes études ont été réalisées:

- La première enquête: *Mobilité professionnelle et sociale au GLIZ AVAL SH Béthioua (1990/1998)* avec un échantillon de 217 salariés de plus de 40 ans (structuré et par quota).

L'entreprise Sonatrach a connu plusieurs systèmes salariaux et de classification des postes de travail :

¹⁹ Voir la convention collective de l'entreprise Sonatrach de 1970.

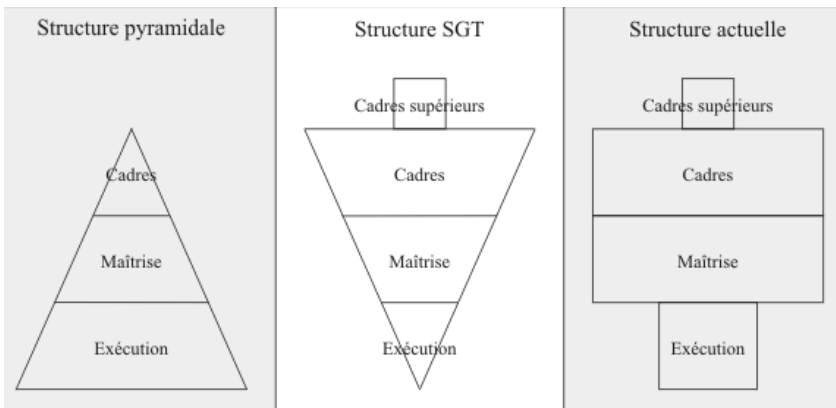
Il fallait nécessairement procéder à un réajustement et à l'harmonisation des qualifications par l'analyse des postes de travail.

Mettre en place un système d'équivalence des professions des C.S.P de Sonatrach et les autres secteurs d'activité économique

Pour donner un aperçu des glissements et des déformations des qualifications suite à la mauvaise application du SGT nous suggérons le schéma suivant :

1^{ère} structure : convention collective de 1970,

2^{ème} structure: SGT et 3eme struture : SGT réajusté après 1990



La deuxième enquête a ciblé *les étudiants en fin du cursus* réalisée en 2005 dans les universités d'Oran, sur un échantillon structuré et par quota de 300 étudiants, répartis de manière équitable entre les étudiants et les étudiantes (50% des garçons et 50% des filles).

Une troisième étude sur *la mobilité professionnelle et la mobilité sociale* en 2005 dans la wilaya d'Oran a été réalisée sur une population de 277 où toutes les 18 professions sont représentées, pour saisir l'évolution de la mobilité professionnelle et sociale, comparer la mobilité sociale entre 1992 et 2005.

Afin d'actualiser ce travail de recherche, une quatrième étude empirique sur le même thème en 2010 à Oran sur un échantillon représentatif de 748 personnes à été réalisée.

Tableau 8 : Evolution durant toute la carrière professionnelle des catégories socioprofessionnelles (CSP) de GL1Z²⁰

Période CSP	1 ^{er} emploi avant SH	Début SH 1970	1995 SH	Total des mobilités prof ascendantes à GNL1Z (SH)
Cadre	03 1.57%	10 10%	48 22.1%	+38
Agents de maîtrise	41 21.4%	27 12.4%	85 39.1%	+58
Agents d'exécution	147 76.9%	180 82.9%	84 38.7%	-96
Total	191 100%	217 100%	217 100%	

Tableau 9 : Rôle de formation dans la mobilité professionnelle

Nombre de formation continue	Ceux qui ont réussi et changé de CSP	Ceux qui n'ont pas changé de CSP
1 formation	50 %	59.3 %
2 formations	28 %	27 %
3 formations	16 %	5.6 %
4 formations	04 %	2.8 %
5 formations	02 %	5.3 %
Total	100 %	100 %

Tableau 10 : Relation entre niveau d'instruction et statut social (Père/Fils) à SH 1992

Niveau scolaire du fils rapport à celui du Père	Statut social de fils par rapport à celui du père			
	Supérieur	Egal	Inférieur	%
Supérieur	(126) 74,1%	(21) 12,3%	(23) 13,5%	(170) 100% 78,3%
Egal	(13) 40,6 %	(9) 28,1 %	(10) 31,2%	(32) 100% 14,7%
Inférieur	(3) 20 %	(6) 40 %	(6) 40 %	(15) 100% 6,9 %

²⁰ Les salariés manquants de notre échantillon c'est-à-dire les 26/217, ont été recruté directement à SH.

Bibliographie

- Addi, L., *L'impasse du populisme : l'Algérie : collectivité politique et Etat en construction*, Alger, Enal, 1990.
- Benachenhou, A., *Formation du sous développement en Algérie, essai sur les limites du capitalisme en Algérie 1832/1962*, Alger, OPU, 1978.
- Benachenhou, A., *Planification et développement en Algérie de 1962/1980*, Alger, ENPC, 1980.
- Boukhobza, M., *Ruptures et transformations sociales en Algérie*, vol. I et vol. 2, Alger, OPU, 1989.
- Derras, O., « L'évolution du secteur privé en Algérie » in *les représentations du travail ; Revue Insaniyat*, n°1, Crasc, 1997, pp.156-170.
- Derras, O., *L'instabilité de la main d'œuvre à la division PGR Sonatrach. Zone industrielle pétrochimique d'Arzew*, Thèse de Magister, Oran, 1984.
- Noushi, A., *Naissance du nationalisme en Algérie*, Paris, éd Minuit, 1963.
- Dossier spécial de la deuxième conférence des cadres de SH à Hassi R'mel du 13/14 juin 2002, *Revue de l'entreprise SH*, n°34 juillet 2002.
- Durand, C. et M., *De l'OS à l'ingénieur ; carrière ou classe sociale*, Paris, Ed. Ouvrière, 1971.
- Durand, M., « Mobilité sociale » in *Dictionnaire, Le travail dans l'entreprise et les sociétés modernes*, Paris, éd Hachette, (non daté).
- Barrière, C., « Critique de la notion de mobilité sociale », in *Revue l'année sociologique*, Paris, éd PUF, 3^{ème} série, 1961, pp. 447/455.
- Bertaux, D., « Mobilité sociale biographique : une critique de l'approche transversale », *Revue française de sociologie*, XV, 3, 1974, pp. 329-362.
- Bertaux, D., « Sur l'analyse des tables de mobilité sociale », *Revue française de sociologie*, X, 4, 1969, pp. 448-514.
- Bertaux, D., *Destins personnels et structures de classes*, Paris, éd PUF, 1977.
- Bertaux, D., *Mobilité sociale* ; Paris, éd Hatier, 1985.
- Boiarski, A., « A propos de la mobilité sociale », *Recherches internationales*, janv-févr. 1960, p. 165-180.
- Boudon, R. « Eléments pour une théorie formelle de la mobilité sociale », *Quality and Quantity*, V, 1, 1971, p. 39-85.
- Boudon, R., *L'inégalité des chances ; la mobilité sociale dans les sociétés industrielles*, Paris, A. Colin, 1973 (trad. Angl. : *Education, Opportunity and Social Inequality : Changing Prospects in Western Society*, New York, Wiley, 1974).
- Boudon, R., *Le poids d'Anchise*, Nantes, INSEE, 1980.
- Bourdieu, P., *La reproduction ; éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Ed. de Minuit, 1970.

- Bourdieu, P., *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Ed. de Minuit, 1979.
- Capecchi, V., « *Problèmes méthodologiques dans la mesure de la mobilité sociale* », *Archives européennes de sociologie*, 8, 1967, pp. 285-318.
- Cherkaoui, M., « *Mobilité Sociale* » in *Traité de sociologie*, S/ dir R Boudon, Ed. PUF, Paris, 1992.
- Cuin, C.H., « *Analyse systématique et sociologie de la mobilité sociale* », *Année sociologique*, 33, 1983, pp. 249-269.
- Cuin, C.H., *Les sociologues et la mobilité sociale*, de PUF, Paris, 1993.
- Girod, R., *Inégalité, inégalités*, Paris, Ed. PUF, p. 139.
- Golthorpe, J., « *Mobilité sociale et intérêts sociaux* », *Sociologie et Sociétés*, VIII, 2, 1976, pp. 7-36.
- Goux, D. et Maurin, E., « *La mobilité sociale, le rôle des anticipations réexaminé* »; in *Les annales d'économie et des statistique*, n°62, 2001.
- Laroche, D., *La mobilité sociale au Québec*, chapitre 6, Ed. BSQ, 2000.
- Lemel, Y., *Stratification et mobilité sociale*, Paris, Ed. A Collin, 1991.
- Merllié, D., Prévot, J. : *La mobilité sociale, la découverte*, Paris, 1994.
- Merllié, D., *Les enquêtes de la mobilité sociale*, Paris, PUF, 1994.
- Thelot, C., *Tel père tel fils ? Position sociale et origine familiale*, Paris, Ed. Dudo, 1982, pp. 117/152.
- AARDES, *Etude nationale sur les migrations d'Oran*, série 2, 4^{ème} vol, Alger Sept. 1975.

Position de recherche

Ressources, usagers et gestionnaires de l'eau en zone semi-aride : le cas des plaines littorales oranaises (Ouest algérien)

Sid Ahmed BELLAL*

La question de l'eau a tendance à devenir pour la majorité des états une préoccupation majeure, d'autant plus qu'elle recouvre une réelle complexité liée à des enjeux géopolitique, sécuritaire, écologique, social et économique. Il en découle que la pression sur les ressources hydriques ne cesserait de s'accroître sous les effets combinés de la croissance démographique, du développement des villes et de l'essor des activités économiques consommatrices d'eau à l'instar de l'agriculture, de l'industrie et du tourisme.

L'Algérie est au cœur d'une des régions du monde les plus déficitaires en eau. Le choix des plaines littorales oranaises comme terrain de recherche répond à un souci d'analyse d'un espace qui présente une triple caractéristique : consommation industrielle importante, consommation domestique en expansion et des besoins agricoles appelés à augmenter, vu la nécessité à moyen terme d'une intensification agricole. Les plaines littorales oranaises se situent en grande partie dans le domaine climatique méditerranéen semi-aride, elles reçoivent en moyenne 300 à 400 mm de précipitations par an. Les plaines littorales oranaises sont comprises entre les marais de la Macta à l'Est, les massifs telliens du Tessala et des Beni-Chougrane au Sud, la Méditerranée au Nord et le massif de

* Thèse de doctorat dirigée par Monsieur le Professeur Abed Bendjelid, soutenue en décembre 2009 à l'Université d'Oran.

Madakh au-dessus des collines d'Ain Témouchent à l'Ouest. Elles s'allongent sur une centaine de kilomètres et présentent une largeur de vingt à vingt-cinq kilomètres.

Les réserves locales en eau sont généralement faibles et se matérialisent par une série de petites nappes à des niveaux disparates qui ne permettraient aucune analyse prospective de suffisance ou d'insuffisance. Cette zone est en situation de stress hydrique et risquerait la pénurie dès 2020, essentiellement du fait de la croissance démographique. L'eau y est donc rare, mais aussi irrégulièrement répartie, tant dans l'espace que dans le temps.

L'alimentation en eau potable montre aussi des déséquilibres qui marquent les paysages des villes et villages de la région d'Oran ; de nombreux habitants ont recours à d'autres types de ressources (eaux souterraines, eaux pluviales, bornes-fontaines publiques et achat d'eau au détail). Le service public est ainsi dépassé, ce qui entraîne des coupures d'eau imprévues et fréquentes. Le rythme de la consommation est modulé dans le temps et varie selon les jours, les semaines et les saisons.

En système économique de plaine, toute agriculture appelée à être intensifiée devra son développement à l'utilisation de l'irrigation comme technique incontournable. Elle est un moyen de réguler, de diversifier et d'accroître la production agricole pour répondre à une demande régionale croissante en produits agricoles locaux, d'où l'interrogation légitime et fondamentale sur la gestion et la programmation potentielle des possibilités et des limites de l'irrigation comme facteur de développement agricole, dans l'Ouest algérien. La situation actuelle est tout à fait nouvelle et correspond souvent à une combinaison de l'irrigation traditionnelle (petite hydraulique individuelle ou de petit groupe) et de l'irrigation moderne (grande hydraulique étatique) avec une prédominance de petites parcelles et une densité de puits au kilomètre carré très importante. L'épuisement progressif des nappes superficielles de faibles volumes et éparpillées à des niveaux géologiques différents, a réduit considérablement les ressources en eau qu'il faut désormais aller chercher plus en profondeur. Cette configuration géologique a conduit en toute logique à un tarissement des sources, puits et forages, conséquence directe de l'abaissement du niveau des nappes avec risques de salinisation.

D'autre part, comme partout en Algérie, les implantations industrielles se sont heurtées au problème de l'alimentation en eau. Le cas le plus frappant est celui de la zone industrielle d'Arzew (une des plus grandes du pays). Elle offre un exemple qui associe une forte croissance

industrielle à de faibles potentialités hydrauliques, ce qui a conduit à faire appel à des ressources de plus en plus éloignées.

Ainsi, les plaines littorales oranaises présentent-elles, une problématique de l'eau très originale se posant à deux niveaux distincts :

- Au niveau régional, mobiliser les eaux superficielles nécessite des ouvrages de grande hydraulique et des systèmes de transferts complexes et financièrement lourds.

- Au niveau local, la mobilisation et l'exploitation des ressources souterraines nécessite des ouvrages de petite hydraulique.

Quel que soit le niveau, cette ressource reste fortement soumise aux facteurs naturels et aux pressions anthropiques. Une question fondamentale serait de savoir, quelles sont les tendances concernant l'offre et la demande en eau dans les Plaines littorales oranaises ? Selon les projections des planificateurs il faut s'attendre à des accroissements élevés de la demande sous l'effet de l'évolution démographique, de l'urbanisation et de l'extension des superficies irriguées. Elle se traduira sans doute sur le terrain par des problèmes majeurs, qui seront liés à l'aggravation du déséquilibre entre l'offre et la demande.

Nous avons choisi de bâtir notre étude en nous appuyant sur « la théorie des systèmes ». La démarche a déjà donné lieu à de nombreuses applications, aussi bien en biologie, en écologie, en économie, dans le management des entreprises, l'urbanisme, l'aménagement du territoire, etc. Un système sous-entend la présence de quatre éléments : les acteurs (ou éléments), leurs relations, le cadre du système et son environnement. Le « système eau » est composé de trois sous-systèmes :

- Sous-système « ressources » : les éléments naturels concernant les ressources en eau,

- Sous-système « usages » l'ensemble des usages de la ressource,

- Sous-système « gestion » : les institutions au sens large et les infrastructures régissant ou soutenant les usages.

Le plan de travail de cette recherche s'organise autour de quatre parties, chacune composée de plusieurs chapitres en fonction de l'objectif de cette étude :

- Cette première partie est une base de travail pour l'élaboration d'un sous-système ressource, que nous allons décrire au moyen de données géographiques (climatiques, morphologiques, lithologiques, structurales et géomorphologiques ...) et qui permet de comprendre le fonctionnement du système dans sa globalité, ainsi que l'ensemble des

éléments constitutifs et des relations qu'ils entretiennent et qui confèrent à la région oranaise son caractère particulier.

-Les ressources mobilisables et les besoins des populations, qui constituent la seconde partie de notre travail, permettra d'analyser les ressources mobilisables, le système d'utilisation et le bilan ressource-besoin. Ces ressources en eau proviennent de l'arrière-pays des wilayas limitrophes qui se trouvent dans une situation conflictuelle. On s'est demandé si les quantités mobilisées sont suffisantes et comment les prévisions en matière de population et de croissance économique affectent l'équilibre entre l'offre et la demande dans l'avenir. Qu'en est-il de cet équilibre entre les wilayas limitrophes ?

-La troisième partie, servira à analyser les modes d'utilisation et de gestion de l'eau et sera entièrement basée sur l'analyse des résultats d'enquêtes de terrain. L'objectif principal est donc, d'analyser et d'apprécier la place de l'eau dans l'organisation des rapports entre l'homme et les différents usagers. Ce manque d'analyse et de compréhension de l'impact d'un sous-système de gestion et de distribution inefficace a donné naissance à l'objet de notre recherche. Il faudra donc déceler, décrire et caractériser ces pratiques. Les trois grands consommateurs à savoir : les ménages qui sont actuellement prioritaires, les industries qui se développent rapidement et qui sont devenues donc un concurrent redoutable pour l'agriculture. Ceci suppose donc une analyse des pratiques dans leurs relations avec d'une part l'espace et d'autre part les dispositifs hydrauliques.

La quatrième partie une approche globale et systémique semble être fondamentale afin de mettre en évidence les mécanismes institutionnels et individuels qui président au système. C'est en prenant en compte toute cette historicité des pratiques du sous-système « gestion », productrice d'une culture collective de l'eau, qu'il faut aborder ces aspects.

Les conclusions qui se dégagent à l'issue de cette étude

Les Plaines littorales oranaises se caractérisent par de nombreux facteurs naturels qui ont une influence sur le sous-système « ressource » et leur disponibilité. La pluviométrie est incertaine, mal répartie, avec une récurrence importante des phases de sécheresse. L'évapotranspiration potentielle est très forte. Elle se trouve favorisée par les effets conjugués de plusieurs paramètres climatiques parmi lequel nous citons des températures élevées. Le bilan hydrique climatique ne peut être que très déficitaire. La disponibilité des eaux souterraines est quant à elle conditionnée par la diversité des formations et structures géologiques, se

trouve souvent limitée par le morcellement et le compartimentage des réservoirs, le manque de puissance des aquifères qui limite les exploitations intensives qui ont souvent fait baisser de plusieurs dizaines de mètres le niveau piézométrique de plusieurs aquifères de la région. A ces facteurs de limitation quantitative des réserves disponibles, s'ajoutent des contraintes liées à la détérioration de la qualité chimique des eaux de nombreuses nappes. En revanche, de nombreuses nappes sont parmi les plus riches (Djebel Murdjadjo) et de bonne qualité, mais la plupart sont intensivement exploitées, nettement au-delà du seuil de renouvellement. Les contraintes naturelles du sous-système « ressource » des plaines littorales oranaises tiennent au fait que c'est l'eau souterraine, qui est largement concernée. Il s'ensuit des limites d'emploi tant sur le plan quantitatif que qualitatif. C'est notamment au niveau de l'aménagement, celui de la grande hydraulique, que l'action volontariste de l'Etat paraît la plus déterminante. Elle concerne à la fois la collecte, le stockage, le transfert et l'allocation intersectorielle et interrégionale des ressources. Ce sont les grandes infrastructures hydrauliques développées dans les années 1950 puis dans le cadre du plan national de l'eau, qui sont le moyen technique privilégié pour sécuriser la ressource.

L'extraction d'eau destinée à l'usage domestique est légalement prioritaire par rapport aux autres usages. Ces besoins se concentrent surtout dans la ville d'Oran et sa périphérie où le branchement au réseau public d'eau potable est quasiment généralisé et où le niveau de vie ainsi que l'équipement des ménages sont plus élevés qu'en milieu rural. Le réseau d'alimentation d'eau potable est soumis à des perturbations qui empêchent sa distribution dans les étages des maisons. Les immeubles doivent faire face à un dysfonctionnement important: les coupures d'eau avec un programme de distribution qui varie selon les heures, les jours et les semaines. Les conséquences sont plus difficiles à gérer que pour la basse pression. Les ménages cherchent à résoudre ces difficultés soit en s'adaptant à l'offre, soit en essayant de l'améliorer par une ou plusieurs stratégies compensatoires adéquates et que les ménages les plus aisés ont des stratégies plus efficaces. Nous avons enregistré des inégalités mesurées par la part du revenu consacré à l'eau ou par le niveau d'équipement des ménages sont davantage dans les stratégies individuelles que dans l'accès à l'eau. Le stockage de l'eau est la pratique dominante à laquelle ont recours les oranais, quelque soit leur milieu socio-économique. Le stockage se fait par des installations permanentes qui consistent à se doter de réservoirs. Cette pratique satisfait les utilisateurs car elle les

met à l'abri de coupures qu'ils considèrent comme injustifiées. Le traitement de l'eau est directement une stratégie de réponse aux problèmes de qualité. Les ménages répondent aussi à l'augmentation de leurs besoins en eau par le recours à des formes marchandes d'approvisionnement. Les possibilités offertes en matière d'achat d'eau constituent ainsi une « une activité illégale, mais encouragée » pour faire face aux situations prolongées de déficits pluviométriques. Cette stratégie de collecte d'eau à l'extérieur permet d'approvisionner une bonne partie de la population et rapporte beaucoup (d'argent) aux revendeurs. Il est sans doute du rôle de l'Etat de veiller à ce que ce phénomène ne devienne pas un facteur supplémentaire d'accroissement des inégalités entre usagers.

L'usage agricole est la principale source de consommation d'eau souterraine, essentiellement à des fins d'irrigation. Cette consommation est concentrée surtout pendant la période sèche. La surexploitation atteint des niveaux alarmants dans le monde rural des Plaines littorales oranaises, le cas le plus frappant est celui de la commune de Hassi Bounif, à forte densité de puits de surfaces équipés de motopompes. Des petits jardins irrigués dans de petites exploitations individuelles d'une superficie moyenne de 1 à 3 ha pratiquent des cultures intensives ou semi intensives, surtout du maraîchage. La répartition de ces puits est, en effet, étroitement liée à celle de la profondeur du toit de la nappe. Creuser un puits a toujours coûté cher. En tirer de l'eau coûte aussi, en heures de travail, aujourd'hui en carburant du fait de la mécanisation du forage. Mais nous l'avons vu, la mobilisation et la distribution de l'eau est une affaire collective. Seule la possession d'un puits offre à l'irriguant une certaine liberté par rapport au groupe. La tendance à l'individualisme dans la société induit donc une augmentation des puits individuels. Les prêts du Fond national de régulation et de développement Agricole (FNDRA) et les aides de l'Etat aux exploitants ont permis l'achat de motopompes pour prélever l'eau des puits. La multiplication spontanée des puits, certes moins prononcée qu'il y a 20 ans se poursuit jusqu'à maintenant. Partout dans les secteurs enquêtés, les paysans nous exposent leur problème capital : la diminution du niveau de l'eau dans les puits. Certains n'hésitent pas à augmenter périodiquement la profondeur de leur puits pour atteindre la nappe. C'est là l'indice d'une nappe exploitée à la limite de ses possibilités du fait de la multiplication anarchique des puits et de l'assèchement du climat. A propos de la gestion des eaux souterraines utilisées par l'agriculture, on peut affirmer sans trop d'exagération que la Direction de l'hydraulique de la wilaya s'est désengagée de la question. L'écrasante majorité des puits des agriculteurs

de la commune de Hassi Bounif ne sont soumis à aucune autorisation. L'administration ne peut donc ni exercer de contrôle réel, ni œuvrer à la rationalisation de cet usage. Dans un système où l'eau est fournie gratuitement et limitée en temps, l'intérêt de l'irriguant est d'en consommer le maximum.

Dans la zone industrielle d'Arzew, de grandes transformations économiques ont changé sa physionomie, si bien que la seule logique à laquelle elle obéit aujourd'hui n'est autre que celle de larges mutations économiques impliquant sans cesse de nouveaux besoins. Liquéfier le gaz, raffiner, produire des matières plastiques, recruter la main d'œuvre et les cadres nécessaires, leur offrir des logements, etc. suppose la mobilisation d'énormes ressources en eau. L'impact de l'industrie sur la demande locale en eau potable est très important et touche directement les habitants, puisqu'ils partagent une eau de même origine. Enfin, suite aux dysfonctionnements et aux bouleversements socio-économiques causés par le développement de cette activité, les unités industrielles se sont trouvées en position de concurrence par rapport aux autres usagers. La solution prometteuse est de recourir à l'installation de coûteuses usines de dessalement des eaux de mer pour satisfaire les besoins en matière d'eau. L'arrivée de l'usine de dessalement Kaharama mise en service en Novembre 2005, assurera dans les années à venir une production de 90 000 m^{3j} d'eau destinée aux besoins des différents complexes implantés dans la zone industrielle et une partie sera mobilisée par la consommation des populations d'Arzew. Actuellement, les besoins de la zone industrielle d'Arzew sont satisfaits à hauteur de 54 % depuis la mise en marche de l'usine de dessalement.

La distorsion croissante entre un potentiel limité et une demande croissante, ainsi que l'inégale répartition spatiale des disponibilités, expliquent le rôle fondamental des pouvoirs publics dans la gestion de la rareté. Malgré les efforts de l'Etat, le dysfonctionnement du sous-système usage reste dépendant des contraintes intangibles du sous-système ressource.

Le sous-système gestion est assuré par des organismes publics. En Algérie, n'ont existé jusqu'à présent que deux acteurs utilisateurs d'eau, l'Etat en tant que producteur et consommateur d'eau à travers ses structures institutionnelles (collectivités locales) économiques (entreprises, offices, domaines,...) et les consommateurs individuels (ménages) et collectifs (entreprises, irrigants, ...). Les insuffisances en matière de gestion ont conduit à une situation critique et incontrôlable. Face à cette situation, les pouvoirs publics ont engagé une importante

réforme institutionnelle visant la bonne et efficiente gestion de la ressource en eau dans le cadre du développement durable. Mais, beaucoup d'acteurs ont été souvent absents, ignorés ou inexistantes. A ces absences de structures, s'ajoutent parfois des absences attributions ou de prérogatives. La création de l'Algérienne des Eaux sous forme d'EPIC (Etablissement Public à caractère Industriel et Commercial), dans le cadre d'une politique d'ensemble et de gestion intégrée, permet d'établir les priorités nécessaires et des services. L'ADE a toutes les compétences pour la prospection, la production, le traitement, la distribution et la facturation de l'eau potable. Mais ce système n'est pas encore effectif au niveau régional et local. La demande est aujourd'hui si forte que l'ADE ne parvient pas à dégager de nouvelles ressources pour y répondre. Cela conduit à une faible pression du réseau et à des coupures régulières. Par contre, la croissance de la demande n'est pas maîtrisée, en particulier celle des gros consommateurs. L'un des plus grands dysfonctionnements institutionnels, est la confusion dans les attributions et des actions,... entre collectivités locales et Etat. Ces défaillances entraînent des confusions entre finances locales et budget de l'Etat. Le problème est qu'aujourd'hui la réforme est bloquée. Aucune nouvelle wilaya n'est passée à l'ADE en 2004-2005. Les hydrauliciens évoquent les résistances du Ministère de l'intérieur. Le budget des Directions de l'hydraulique de wilaya (DHW) est conséquent. C'est une manne financière pour les walis qui n'entendent pas s'en séparer. Forages et réhabilitation de réseaux locaux sont encore entrepris " loin de l'ADE " qui souvent n'est appelée à la rescousse, que lorsque débutent les problèmes techniques imprévus.

Ainsi, le « système eau » présente une limite majeure dans le développement de la région : même si le sous- système « usages » et le sous- système « gestion » des Plaines littorales oranaises peuvent utiliser l'eau de façon efficace et productive, ils n'auront pas suffisamment de ressources pour satisfaire leurs besoins actuels. Par ailleurs, l'accélération de la dégradation environnementale résulte en partie de l'usage individuel de puits, pompes et réservoirs. On creuse des puits, des forages, des projets (des transferts et de réhabilitation des réseaux d'AEP), sont en cours d'exécution, non pas pour disposer de ressources excédentaires, mais pour garder au moins la distribution d'eau à son rythme actuel, quand la ville d'Oran accuse chaque année une diminution journalière d'alimentation en eau potable. Aujourd'hui, les utilisateurs exercent une influence importante sur les nappes souterraines locales. Les pompages pour l'irrigation prélèvent pendant 8 mois sur 12 en moyenne. Lorsque le prélèvement dépasse le taux de recharge, la quantité d'eau diminue. La profondeur de l'eau et le rabattement augmentent par conséquent, de

même que le taux de salinité. Plus le puits où le forage est profond, plus le dispositif de pompage est puissant (débit), plus le rabattement de la nappe est important autour de ce point. Les pluies d'automne ne permettent pas de rééquilibrer le bilan. On se trouve donc devant une situation d'altération des stocks accumulés il y a plusieurs années. Ce système se trouve déséquilibré depuis l'installation de la sécheresse dans la région. Il est important de rétablir l'équilibre du système en intégrant tous les usagers au reste dans la société. Pour cela il s'agit de créer des liens entre habitants, agriculteurs et industrielles.

Comme analysé auparavant notre espace d'étude présente la triple caractéristique de consommation en eau industrielle, ménagère et agricole appelées forcément à augmenter au futur. Bien qu'il s'agisse d'une approche géographique de l'eau présentée comme élément naturel et un « système eau » dans sa globalité, les plaines littorales oranaises n'en demeurent pas moins une forme de découpage de la nature qui renvoie toujours à une vision particulière du territoire et de sa finalité.

Par nécessité d'ordre méthodologique, nous avons essayé de montrer que le géographe est appelé à fournir des éléments de réflexion sur les sociétés et les sciences qui traitent de la question de l'eau. Il est appelé (plus que tout autre spécialiste) à percevoir la problématique de l'eau, afin d'en cerner tous les tenants et les aboutissants, qui se caractérisent par la mise en place d'une organisation et d'une structuration spécifiques régionales. Cette thèse a visé à éclairer les différents processus des ressources, usages et gestionnaires de l'eau en zone semi-aride en vue d'élargir sa reformulation dans un cadre géographique plus large. Cette approche s'est largement attachée à démontrer le rôle central de l'eau dans l'organisation et l'appropriation de l'espace ou encore dans la structuration des relations sociales et économiques des sociétés locales. Elle s'est appuyée sur des enquêtes de terrain, sur l'observation et l'analyse des rapports entre les usages de la ressource par les différents utilisateurs et les contextes socio-économique, démographique et technique.

Position de recherche

Représentations et croyances dans l'Arabie du VII^e siècle : les djinns dans le Coran

Esma Hind TENGOUR*

Pour une histoire des mentalités : questions de méthode

Envisager l'histoire des mentalités d'un milieu humain du passé, celui des hommes de l'Arabie au début du VII^e siècle, a consisté, pour nous, à travailler à partir de l'anthropologie historique. Ce choix s'est imposé dès lors qu'il se justifiait à la fois par l'adoption d'une problématique précise sur le sujet, les djinns dans le Coran, et par le contexte du VII^e siècle naissant, période durant laquelle la parole coranique a été révélée au futur prophète de l'islam. La thèse que nous avons soutenue a ainsi eu pour objet de comprendre, à partir d'un imaginaire d'origine, qui était particulièrement ancré sur un mode de vie et une configuration sociale très liés à des contraintes de terrain, quelle a pu être la signification et la portée des bouleversements historiques qui ont traversé l'Arabie occidentale à cette époque. Nous avons notamment essayé de réfléchir sur la mutation historique majeure qui fait passer les hommes de l'Arabie intérieure à des territoires en grande partie étrangers à leur milieu premier du point de vue de leur imaginaire et des figures qui le constituent. Il s'est donc agi de tenter, en nous basant sur les sources disponibles, à savoir la vulgate coranique elle-même et la littérature post-coranique, religieuse ou non¹, d'identifier les éléments pouvant restituer des expressions

* Thèse de doctorat dirigée par Madame le Professeur, Jacqueline Chabbi, soutenue publiquement le 5 juillet 2011 à l'Université de Paris 8 Vincennes Saint-Denis.

¹ Il s'est agi surtout de la littérature exégétique comme le commentaire d'al-Ṭabarī, *Ġāmi' al-bayān fī tafsīr al-Qur'ān*, I-XXX, Beyrouth, Dār Iḥyā' al-turāṭ al-'arabī, 2001

analysables de l'imaginaire collectif. Il s'est agi dans le même temps de replacer l'ensemble de ces sources dans leur contexte historique et anthropologique afin de retrouver l'enracinement temporel et social des représentations et des croyances que nous avons voulu étudier. Cette contextualisation des sources était nécessaire, d'abord pour ne pas confondre l'imaginaire coranique, directement issu de son milieu tribal, avec l'imaginaire musulman, qui s'est construit peu à peu très largement en dehors de l'Arabie et sur une période d'environ deux siècles ; ensuite pour bien faire la part entre une connaissance de nature historique et une refondation comme celle que fut l'historiographie arabe médiévale des III^e/IX^e et IV^e/X^e siècles dont les préoccupations, portées par les enjeux de croyances de son temps, n'étaient pas de retrouver les contextes oubliés qui intéressent les sciences humaines aujourd'hui³. Le passé ainsi représenté après coup par des hommes extérieurs à l'Arabie et à l'islam premier ne pouvait être autre que musulman au sens où ce mot s'entendait dans une société devenue elle-même musulmane et sans doute pas au sens où Muḥammad et ses contemporains ont vécu leur islam au début du VII^e siècle⁴. Nous avons, par ailleurs, travaillé à partir des

(réimpression) ; des ouvrages lexicologiques de la période classique comme le dictionnaire d'Ibn Manzūr, *Lisān al-'Arab*, 4 tomes, Beyrouth, Dār Lisān al-'Arab, 1981 ou celui d'Ibn Sīdah, *al-Mukhaṣṣaṣ fī l-lughā*, Beyrouth, Dār al-Āfāq al-ġadīda, s.d. ; et d'ouvrages historiographiques comme celui d'al-Wāqīdī, *Kitāb al-Maghāzī*, Londres, Oxford University Press, 1966 et celui d'al-Ṭabarī, *Ta'riḫ al-rusul wa-mulūk*, 16 tomes, Leyde, Brill, 1964-1965 (réimpression). Cette liste n'est évidemment pas exhaustive.

² La datation indiquée immédiatement avant la datation grégorienne en usage est la datation hégirienne (de l'arabe *hiġra*, émigration). Selon la chronologie musulmane, c'est au cours de l'été 622 que, fuyant La Mekke, Muḥammad aurait regagné la cité de Yaṭrib, qui sera rebaptisée *al-Madīna*, littéralement « la Ville (sous-entendu, du prophète) ». L'épisode de cet exil est connu sous le nom de l'hégire et l'année 622 marque le début de l'ère musulmane.

³ Voir Chabbi, J., « La représentation du passé aux premiers âges de l'historiographie califale, problèmes de lecture et de méthode » in *Itinéraires d'Orient*, Hommage à Claude Cahen, CNRS, *Res Orientales*, vol. VI, Louvain, Peeters, 1994, pp. 21-47.

⁴ Sur l'islam des origines, voir notamment M. Bravmann, *The Spiritual Background of Early Islam*, Leyde, Brill, 1972 ; J. Chabbi, « L'Arabie occidentale au début du VII^e siècle : Étude des représentations et des mentalités », Thèse soutenue en 1992 et consultable sur microfiche (n°293) à la bibliothèque de la Sorbonne ; *Le Seigneur des tribus. L'islam de Mahomet*, Paris, Noësis 1997, réédité en 2010, CNRS Éditions, et plus récemment, *Le Coran décrypté. Figures bibliques en Arabie*, Paris, Fayard, 2008 ; P. Crone, *Meccan Trade and the Rise of Islam*, Oxford, Basil Blackwell, 1987 ; H. Ġ'ayṭ, *Fī l-sīra l-nabawiyya*, I, *al-Waḥy wa-l-qur'ān wa-l-nubuwwa*, Beyrouth, Dār al-ṭālī'a li-l-ṭibā'a wa-l-nashr, 1999 ; *Fī l-sīra l-nabawiyya*, II, *Tārīkhiyyat al-da'wa l-muḥammadiyya fī Makka*, Beyrouth, Dār al-ṭālī'a li-l-ṭibā'a wa-l-nashr, 2007 ; M. Hinds, *Studies in Early Islamic History*, The Darwin Press, Princeton, New Jersey, 1996 ; M. J. Kister, *Studies in*

études modernes réalisées entre la fin du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle – voire au-delà pour certaines zones comme le Yémen et, plus généralement, le sud de la péninsule arabique – à la fois par des voyageurs aventuriers qui se sont faits ethnographes, comme Charles Doughty⁵ ou Wilfred Thesiger⁶, et par des savants comme le Père Antonin Jaussen⁷ de l'École Biblique de Jérusalem ou plus récemment le sociologue Joseph Chelhod⁸. Notre thèse s'est divisée en quatre parties. La première a été consacrée à la reconstitution d'un imaginaire épars, celui qui a donné naissance aux figures surnaturelles auxquelles les Arabes du VII^e siècle croyaient. Il était en effet essentiel d'explorer le passé des tribus, de penser ce passé et de ne surtout pas s'en évader. Cette étape était nécessaire car l'Arabie des djinns était aussi celle d'autres entités de surnature dont il fallait absolument suivre la trace pour espérer percevoir où les djinns se situaient par rapport à ces entités, pour comprendre surtout comment le « sacré » s'articulait dans cette société et quelles en étaient les figures représentatives. La deuxième partie a porté sur les djinns à l'épreuve de la parole coranique laquelle a dû se résoudre à les intégrer en son sein. C'est donc à partir de la vision supposée des djinns, qui prévalait dans l'Arabie du début du VII^e siècle, que nous nous sommes aventurée dans le Coran pour chercher à élucider certains problèmes concernant, d'une part, les rapports entre les Arabes des tribus et leur imaginaire hanté par les djinns, et, d'autre part, entre l'homme Muḥammad et cet imaginaire tribal dont il est issu et dont il demeure incontestablement imprégné. La troisième partie a eu pour objet le devenir des djinns dans la parole coranique qui, après quelques hésitations, a fini par leur octroyer une place au prix d'une dépossession quasi-totale de leurs rôles et fonctions dans la vieille société tribale, et en particulier leur rôle de médiateurs entre les hommes des tribus et la représentation qu'ils s'étaient donnée de leur destin. Dans la quatrième partie, enfin, ont été abordés certains aspects relatifs au rôle qu'ont joué les djinns dans la polémique qui opposa l'homme Muḥammad à sa tribu d'appartenance, les *Quraysh*⁹, et en particulier leur mise, par la parole

Jâhiliyya and Early Islam, Londres, Variorum Reprints, 1980 ; F. Peters, *Muhammad and the Origins of Islam*, Albany, Suny Press, 1994.

⁵ Doughty, Charles M., *Travels in Arabia deserta*, 2 vol., réédition, New York, Dover, 1979.

⁶ Thesiger, W., *Le désert des déserts*, Paris, Plon, 1978.

⁷ Jaussen, A., *Coutumes des Arabes au pays de Moab*, Paris, A. Maisonneuve, 1948.

⁸ Chelhod, J., *L'Arabie du Sud*, I-III, Paris, Maisonneuve et Larose, 1997 (nouvelle éd.) ; *Le peuple yéménite et ses racines*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1985.

⁹ Concernant le nom tribal de *Quraysh*, voir Ibn Ḥabīb, *Kitāb al-munammaq fī akhbār Quraysh*, Beyrouth, 'Ālam al-Kutub, 1985 ; A. Jeffery, *The Foreign Vocabulary of the*

coranique, au service d'une rhétorique visant à convaincre les dénégateurs mekkois de Muḥammad d'entrer dans une alliance préférentielle avec *Allāh*.

Les mots comme vecteurs de mémoire

Aborder un fragment de l'imaginaire arabe par la dimension historique et anthropologique était aussi le moyen de comprendre les changements qui ont affecté cet imaginaire au début du VII^e siècle, mais surtout d'essayer de percevoir comment les médiations imaginaires qui soutiennent la symbolisation des relations humaines s'articulent. À cet égard, les éléments relatifs à la socialité, aux représentations et aux croyances de l'Arabie d'alors étaient notre meilleure chance d'accéder à un passé dont il ne subsiste finalement que des mots, des mots-fossiles pourrait-on dire, dont l'intelligibilité du sens dépend de la prise en compte du fait que ces mots sont eux-mêmes portés par les usages culturels et sociaux de leur propre temps et de leurs contemporains, autrement dit un contexte. La difficulté à laquelle nous n'avons cessé de nous heurter est qu'un contexte n'est pas donné d'avance, mais doit au contraire être retrouvé en interrogeant les mots qui le disent. Pour une approche plus ou moins précise, plus ou moins juste du contexte, il a donc fallu saisir le sens des mots, en discerner les définitions plausibles de celles qui ne le sont pas dans un espace et un temps précis. Aussi est-ce de façon systématique que nous avons recouru à l'analyse des mots et de leur racine dans la langue arabe et ce, en prenant appui essentiellement sur le dictionnaire *Lisān al-'Arab* (désormais *Lisān*) d'Ibn Manẓūr († 711/1312)¹⁰.

Dans le cadre de notre recherche, notre intérêt s'est tout d'abord porté sur la racine d'où provient le mot djinn, à savoir la racine *ǧ n n*. Celle-ci renvoie en premier lieu à l'invisible, à ce qui est caché, voilé ou enveloppé. Cependant, c'est le sens de l'enveloppement qui est récurrent dans les dérivés (*ǧinn*, *ǧānn*, *ǧinnī*, *ǧinna*, *ǧanna*) de la racine *ǧ n n*. C'est

Qur'ān, Baroda, Oriental Institute, collection "Gaedwad's Oriental", LXXIX, 1938, pp. 236-237. On trouvera un commentaire critique des hypothèses formulées par Jeffery et des pistes plus vraisemblables dans l'ouvrage de J. Chabbi, *Le Seigneur...*, *op.cit.*, pp. 477-478.

¹⁰ Notons cependant qu'en l'absence d'un dictionnaire historique de langue arabe, la vérification de la présence d'un mot dans le Coran compte comme un indice d'ancienneté de ce mot. Il est important de noter également que l'usage de certaines racines se trouve déjà perdu dans les dictionnaires médiévaux et plus encore dans l'arabe d'aujourd'hui. Aussi, la pertinence de notre travail a-t-elle dépendu pour beaucoup du sens retrouvé des mots dans le contexte singulier de l'Arabie du début du VII^e siècle.

d'ailleurs ce sens que l'on retrouve présent dans la racine GN de l'hébreu¹¹. Nous avons par ailleurs constaté que sous la racine $\check{g} n n$, les mots qui servent à nommer les djinns (*ġinn*, *ġānn*, *ġinnī*, *ġinna*, *ġinniyya*) sont associés de manière significative aux mots qui servent à nommer les hommes. Comme si les uns et les autres ne pouvaient se concevoir que les uns par rapport aux autres. Le sémantisme des deux groupes de mots s'enchevêtre en dépit de l'apparente opposition entre les racines $\check{g} n n$ et $' n s$. Le *Lisān* souligne d'ailleurs de manière très claire l'opposition entre *ġinn* et *ins* : *al-ġinn khilāf al-ins*. Évidemment, les djinns diffèrent des hommes ! Mais il n'est peut-être pas inutile de nous interroger sur les rouages de cette altérité dans l'imaginaire de ceux qui croyaient partager leur monde avec les djinns. La racine $' n s$ d'où proviennent les mots *ins*, *insān* et *insī*, pluriel *nās* et/ou *unās* qui désignent l'être humain, connote la sociabilité, la familiarisation. Le mot *anas* désigne notamment les habitants fixés dans un lieu ou les gens d'un lieu : *ahl al-maḥall*, mais *anas* est donné par le *Lisān* comme opposé à la solitude : *wa-l-anas khilāf al-waḥsha*. Il en est de même pour les mots *uns*, *isti'nās* et *ta'annus*. D'après le *Lisān*, le mot *nās* s'applique pourtant aussi bien à des hommes qu'à des djinns. Ibn Manẓūr rapporte le récit suivant, d'après Ibn Ğinnī¹² († 392/1002) qui lui-même le rapporte anonymement :

Qāla Ibn Ğinnī : wa-yuḥkā anna ṭā'ifa min al-ġinn wāfaw qawm fa-(i)sta'danū 'alay-him fa-qāla la-hum al-nās : man antum ? fa-qālū : nās min al-ġinn, wa dālika anna l-ma'ḥūd fi l-kalām idā qīla li-l-nās man antum qālū : nās min banī fulān.

« “On raconte – dit Ibn Ğinnī – qu'un groupe de djinns était arrivé chez une tribu à qui ils demandèrent la permission d'entrer [sur son territoire]. — Qui êtes-vous donc ? interrogèrent les hommes [de la tribu]. — Nous sommes des *hommes* [d'une tribu de] djinns, répondirent-ils. C'est parce que l'usage veut que lorsqu'on demande aux hommes [d'une

¹¹ C'est de la racine hébraïque GN que provient le mot hébreu *gan* qui désigne le jardin d'Eden et qui partage la même origine que le mot arabe *ġanna*, pluriel *ġinān* ou *ġannāt*. Selon le *Lisān*, *al-ġanna* est le bosquet contenant des arbres et des palmiers-dattiers, ou seulement des palmiers-dattiers. Selon le *Lisān* toujours, dans la conception des Arabes, une *ġanna* contient obligatoirement des palmiers-dattiers et des vignes, autrement, c'est une *ḥadiqa*, un jardin. Le même mot, *ġanna*, désigne le paradis coranique dont la représentation est celle d'un lieu recouvert de feuillages suffisamment dense pour que les rayons du soleil ne le pénètrent pas (voir à ce sujet J. Chabbi, *Le Seigneur...*, *op.cit.*, pp. 638-639). Les représentations que recouvrent les deux mots, *gan* et *ġanna*, sont assez voisines. La racine hébraïque GN, donne en effet les mêmes significations d'enveloppement, d'enceinte et de protection.

¹² Grammairien du début du XI^e siècle, Ibn Ğinnī († 392/1002) était le disciple d'al-Fārisī († 377/987) et l'auteur d'un célèbre traité de grammaire ayant pour titre *al-Khaṣā'is*.

tribu] : “Qui êtes-vous donc ?”, ils répondent : “Nous sommes des hommes de telle tribu.” »

Enfin, Ibn Manẓūr nous apprend, d’une source anonyme, que les hommes portent le nom de *ins* parce qu’ils sont sociables et visibles, contrairement aux djinns qui se nomment *ġinn* parce qu’ils sont a-sociables et invisibles : *wa-qīla li-l-ins ins li-anna-hum yu’nasūn ay yubṣarūn, kamā qīla li-l-ġinn ġinn li-anna-hum lā yu’nasūn ay lā yubṣarūn*. La relation ainsi établie entre la sociabilité et le visible par opposition à l’asociabilité et à l’invisible nous permet d’accéder à une représentation qui se précise. On trouve en effet parmi les dérivés de la racine *ġ n n* le mot *ġānn* auquel plusieurs sens se rattachent, notamment celui d’une catégorie de serpents aux yeux noirs, à la peau blanche ou jaunâtre. Il s’agit d’un serpent inoffensif, fin, *daqīq*, et léger, *khafīf*, par opposition au *tu’bān* qui, lui, est un serpent long et gros. Les *ġānn(s)* ont aussi la particularité d’habiter les tentes : *hiya l-ḥayyāt allatī takūn^u fī l-buyūt*. Ces djinns-serpents étaient vraisemblablement perçus de manière positive. Ils signalent en tout cas que leur présence de façon permanente dans l’espace des hommes neutralisait toute malveillance de leur part. On comprend un peu mieux pourquoi : les *ġānn(s)* ne sont ni a-sociables, ni même plus invisibles. Ils habitent avec les hommes, dans le même espace et ont une forme stable. Il y a là une imbrication des sens entre les deux racines *ġ n n* et *’ n s* comme si la sociabilité n’était concevable qu’en fonction de l’asociabilité et que le visible n’allait de soi que dans la mesure où il y avait un invisible. En d’autres termes : avec les djinns, les hommes se différencient des djinns grâce aux repères de la comparaison. Une telle relation d’être à être a pu vouloir dire que l’imaginaire des djinns et des hommes de l’Arabie du VII^e siècle a été un imaginaire de l’autre et du même qui a permis de penser l’altérité et à l’altérité de se penser comme phénomène d’une perception d’un imaginaire en perpétuelle construction.

Indications Bibliographiques

Compte tenu de l’importance bibliographique du sujet, nous ne mentionnons ici que quelques ouvrages et articles généraux pour compléter les références citées dans les notes.

Atallah, W., « Les survivances préislamiques chez le prophète et ses compagnons », in *Arabica*, XXIV/3, Brill, 1977, pp. 299-310.

(al)-‘Azma, A., *Dunyā l-dīn fī ḥāḍir al-‘Arab*, 2^{ème} édition, Beyrouth, Dār al-ṭalī‘a li-l-ṭibā‘a wa-l-nashr, 2002.

- (al)-Azraqī, *Akhbār Makka wa-mā ḡā'a fihā min al-āṭār*, 2 tomes, Beyrouth, 1979.
- Caquot, A., « Anges et démons en Israël » in *Génies anges démons*, Paris, Seuil, collection « Sources orientales », 1971, pp. 115-152.
- Chabbi, J., « L'Arabie des imaginaires » in *Corps écrits*, n°31, Paris, Puf, 1990, pp. 29-36.
- Chabbi, J., “Jinn”, in *Encyclopaedia of the Qur'ān*, III, Leiden, Brill, 2003, pp. 43-50.
- Crone, P., “The Religion of the Qur'ānic Pagans: God and the Lesser Deities” in *Arabica*, LVII/2-3, Brill, 2010, pp. 151-200.
- De Prémare, A.-L., *Aux origines du Coran. Questions d'hier, approches d'aujourd'hui*, Paris, Téraèdre, L'Islam en débats, 2004.
- (al)-Ghabban, A. I., André-Salvini, B., Demange, F., Juvin, C., Cotty, M. (dir.), *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du Royaume d'Arabie Saoudite*, Paris, Louvre éditions, 2010.
- Hawting, G. R., *The idea of Idolatry and the Emergence of Islam. From Polemic to History*, Cambridge University Press, 1999.
- Paret, R., *Der Koran und sein Kommentar*, I-II, Stuttgart, Kohlhammer, 1979.
- Shams al-Dīn, I. (dir.), *Qiṣaṣ al-'Arab, Mawsū'a turāṭīyya ḡāmi'a li-qiṣaṣ wa-nawādir wa-ṭarā'if al-'Arab fī l-'aṣrayn al-ḡāhili wa-l-islāmī*, I-IV, Beyrouth, Dār al-Kutub al-'ilmiyya, 2002.
- The Cambridge History of Islam*, Collectif, volume I, The Central Islamic Lands, Oxford, 1970.

COMPTES RENDUS DE THÈSES

Maha MESSAOUDÈNE : *Logiques habitantes et offre résidentielle dans le processus de renouvellement urbain mis en œuvre dans deux quartiers d'habitat social de la banlieue nord marseillaise : Bellevue et Bassens.* (Directeur de recherche : Daniel PINSON). Thèse en aménagement de l'espace et urbanisme. Université d'Aix-Marseille III, 2010

Le choix du sujet n'avait rien d'évident, tant du point de vue de la problématique (le renouvellement urbain) que de celui du terrain (deux cités des quartiers nord de Marseille occupés par des populations immigrées). Au départ, il y avait la volonté de travailler au croisement de l'architecture de l'habitat et de ses conditions d'usage, ce qui condamnait cette architecte à se familiariser avec les sciences sociales et les méthodes d'enquête.

Bellevue se caractérise par une copropriété d'assez grande taille où se mélangent des populations d'origine maghrébine et comorienne. Bassens est une cité de transit de petite taille occupée depuis longtemps par une population d'origine exclusivement algérienne. Pour analyser le devenir des logements, Maha Messaoudène mobilise une série importante de documents retraçant l'histoire de ces deux cités, les politiques dans le cadre desquelles elles ont été édifiées, les actions dont elles ont été l'objet, les études sociologiques qui ont préparé l'intervention des pouvoirs publics. Elle a aussi procédé à une série d'observations directes, de visites et d'entretiens semi directifs auprès des habitants, la plupart du temps dans leur logement, ce qui lui a permis de prendre la mesure des conditions d'occupation, des appropriations et des dégradations. La correspondance entre les paroles et les actes visibles dans l'état des logements et de la cité a retenu toute son attention. Loin de prétendre dégager un modèle idéal de ces relations, la recherche de Maha Messaoudène, en comparant deux situations contrastées, montre la complexité de ce qu'on appelle un peu trop sommairement le renouvellement urbain.

La question centrale posée par Maha Messaoudène est celle de l'*appropriation de l'espace* trop souvent occultée par les concepteurs et les opérateurs de la ville, alors qu'elle joue un rôle de premier plan dans le soin que les habitants mettent dans l'entretien et l'embellissement de leur habitat. Les 100 premières pages du texte présentent ces cités de leur

naissance à la fin des années 1950 jusqu'à leur rénovation durant les deux dernières décennies, le reste de la thèse étant consacré à la restitution des enquêtes. L'attention ainsi portée aux points de vue des habitants témoigne d'une sensibilité d'autant plus appréciable que la plupart des acteurs concernés ont spontanément tendance soit à détourner le regard sur des quartiers considérés a priori comme difficiles ou sans intérêt, soit à développer un discours de légitimation du bien fondé des opérations entreprises. Le début de la thèse consacre quelques pages utiles aux questions méthodologiques et à l'organisation des enquêtes, mais la restitution de cette acculturation à un protocole d'enquête aurait gagné à être plus explicite, notamment pour expliquer la différence de réception que les habitants de ces deux cités ont manifesté à l'endroit de l'investigation menée à l'occasion de cette thèse. Proximité culturelle avec l'enquêtrice ? Défiance vis-à-vis des « autorités » sur le sort qui leur est réservé ? L'auteure a hésité à faire part de ses impressions par discrétion, pudeur ou faute de s'être sentie suffisamment armée pour le faire, et on pourra le regretter. Il faut aussi souligner l'importance que revêt la longue durée dans l'appréhension de ces questions. Peut-être eût-il fallu remonter plus avant (en faisant un historique plus approfondi de l'apparition de ces ensembles de logements) pour mieux mettre en évidence les mobilités sociales et résidentielles qui, seules, permettent de comprendre le véritable sens de quartiers. Ceux-ci ont en effet, jusqu'à une période récente, servi de sas d'entrée dans la ville et de mode d'insertion de populations migrantes en provenance de l'outremer. Ils ne font actuellement figure de ghettos que dans la mesure où les populations s'y retrouvent captives et s'y sentent laissées pour compte des politiques urbaines ou de l'emploi. La question de la marginalisation progressive de ces quartiers et de leurs habitants doit beaucoup à des effets d'enclavement par rapport à la structure urbaine en général, que celle-ci soit définie en termes d'infrastructure, de desserte par les transports en commun, d'équipements comme des commerces de proximité ou bien encore par rapport au marché de l'emploi. Dans la période considérée, la périphérie de Marseille s'est considérablement métamorphosée et la marginalité un peu campagnarde a progressivement été ressentie comme une mise à l'écart. On ne saurait se sortir d'une telle situation autrement qu'en rajoutant de l'urbanité (centralité, équipements, emplois et densification du tissu) là où elle fait manifestement défaut à une vie sociale se retrouvant de fait déséquilibrée. Les démolitions peuvent alors prendre tout leur sens si elles s'accompagnent d'un maintien des habitants dans un quartier mieux équipé et mieux desservi.

Au total, on ne peut qu'apprécier la prudence mise dans le choix des mots pour parler de la composition ethnique, raciale, des origines géographique et culturelle d'une population dont on voit bien qu'elle a changé de nature au cours d'une histoire qui démarre avec les rapatriés d'Algérie et se prolonge par des immigrations d'un autre ordre. Bien qu'elle n'aborde pas la question de front, on pourra aussi retenir de cette thèse que les parties communes dans l'habitat en immeuble méritent toute l'attention des chercheurs, qu'ils s'intéressent à la conception architecturale ou aux conditions d'appropriation des lieux. On sait que les populations sont plus ou moins portées à tenir compte, respecter ou prendre en charge pratiquement et financièrement ce type d'espaces qui restent désespérément négligés.

En s'investissant sur ce type de sujet de recherche, Mlle. Messaoudène saura approfondir l'ensemble des questions que ce travail soulève, car on la devine parfaitement capable de s'attaquer avec bonheur à ces problèmes.

Jean-Pierre FREY

Numéro 6-7

revue semestrielle
2e semestre 2011

Résolang

Littérature, linguistique & didactique

Les outils linguistiques
Colloque Jeunes Chercheurs 2009

Métissage(s)
Colloque Jeunes Chercheurs 2010

Varia



Résolang
Littérature linguistique & didactique

2e semestre 2011 | 6-7

Colloque
Jeunes Chercheurs 2009
Les outils linguistiques

Soudi AIN-SABAÀ TALEB
«Mah...» pour quelle stratégie argumentative dans le discours
d'Abdelaziz Boufelfla

Yahia Abdeljelilghar AMANE
Hétérogénéité énonciative liée à l'emploi du pronom on
Abdelmouï BENAZZOUL
Individualisation versus territorialisation socio-linguistique.
L'usage du français comme marqueur de différenciation sociale

Abdelkrim BENSELIM
L'intertextualité comme approche herméneutique
Essai de lecture intertextuelle de l'écriture de Maârouf

Nassouf DELLALOU KHERCHOUCHE
L'onomastique dans le parler de Yasmina Khadra. De l'intérêt de l'outil
linguistique pour une approche du texte littéraire au colloque

Colloque
Jeunes Chercheurs 2010
Métissage(s) ?

Jean-François SIMON
Métissage et didactique des langues ?

Mohamed Salah AÏT MENGUELLAT
Le mailing post comme stratégie scripturale. *Issan* de Fatima Bakhat
Dihia BELKHOUIS
Histoire et fiction dans *Le Dernier Été de la Raison* de Tahar Djaout

Belhoucen CHACHOU
Le mixage linguistique dans la publicité en Algérie:
de la norme éco-médiatique aux connotations dialogiques

Aicha CHEFED
La génétique à l'épreuve du métissage ou la question du genre
dans *Sonangi* de Mohamed Dib

Messoudia HASSI MOKHTARI
L'alternance codique dans le slogan publicitaire algérien d'expression
française. De quelques aspects morphosyntaxiques

Liliana KENOUICHE
Le métissage à travers les affiches publicitaires en Algérie. Retour des
phénomènes interculturels dans trois affiches publicitaires algériennes

Naima MEDJAHED
L'alternance codique dans la transmission des connaissances scientifiques
au département d'agronomie

Kahena OULD KADI BENTAYEB
Du Petit Chaperon rouge à *Leïla* et *Le Saq*. Retour sur le conte
dans la littérature de jeunesse en Algérie

Waïdâ YAALAOUI
L'alternance codique au service de l'enseignement/apprentissage
de la grammaire en FLE

VARIA

Rajaa AL-TAMIMI SURIH
Saint-Marc de Venise et Michel Bator: une passerelle entre architecture
et écriture

Hassan BOUSSAÏA
La traduction et les échanges littéraires internationaux
à l'ère de la révolution informatique

ISSN 1112-8550

Résolang - Université d'Oran
Faculté des lettres, des
langues et des arts, B.P. 1524
El M'nanzer, Oran 31000



B.P. 1524, El M'nanzer, Oran 31000

REVUE DES REVUES

Hérodote revue de géographie et de géopolitique, 1^{er} trimestre 2010, N° 136, 233 pages

En quoi l'approche géopolitique peut-elle être utile pour « mieux comprendre les complexes rapports de domination que, de par le monde, les hommes exercent sur les femmes », (p.3) se demande Béatrice Gilbin dans l'éditorial ? Pour répondre à ce questionnement, les contributeurs de ce numéro thématique *Femmes et la géopolitique* se proposent d'examiner des questions actuelles relatives au féminisme, à l'identité des femmes, au voile et au pouvoir politique.

La contribution de Barbara Loyer intitulé *Féminisme et géopolitique*, porte sur les luttes féministes qui ne cessent, depuis les années 1970, d'affronter les stratégies politiques. Qu'il s'agisse des mouvements féministes dans des pays occidentaux comme la France, ou musulmans comme l'Iran ou l'Algérie, l'auteure met l'accent sur l'importance des statuts sociaux et des différences culturelles ainsi que l'influence des mouvements féministes sur les politiques publiques menées envers les femmes.

À propos de la polémique sur le voile intégral et le débat sur l'identité nationale, qui marque la scène politique en France depuis quelques années J. Robinesse propose une classification en cinq « pôles » de positionnement : le pôle émancipateur, le pôle traditionaliste ou islamiste, le pôle nationaliste ethnoculturel, le pôle antiraciste et le pôle barycentrique.

La polémique sur le voile intégral en France montre à quel point l'enchevêtrement des facteurs culturels, sociaux, sécuritaires et politiques pèse lourdement dans la lutte pour la dignité et l'égalité des sexes. À cela s'ajoute le problème d'insécurité et des violences faites aux femmes dans les banlieues françaises. Sur ce sujet, B. Alidières explique, à partir d'une approche de genre sur l'insécurité dans l'espace public en France, de quelques enquêtes quantitatives et de témoignages de certaines femmes victimes de viol collectif, le rôle du conservatisme et de la religion avec les rapports de sexe. Ce qui se passe dans les banlieues de France mérite, selon l'auteure, « une prise en compte de la situation faite aux femmes dans les villes d'Algérie » (p. 73). Dans ce sens, les citations de Wassila Tamzali sur le voile montrent un autre aspect de la violence de l'environnement social « dominé par une vision théologisée de la sexualité » (p.74).

La contribution de l'ethnologue C. Lacoste-Dujardin, s'inscrit dans un courant de recherche qui tente de mieux comprendre le rôle des femmes et de la place qu'elles occupent dans les sociétés maghrébines. À partir d'une synthèse de cinquante ans d'étude sur la société kabyle, l'ethnologue montre comment sa démarche méthodologique et sa quête ethnologique (outre sa sensibilité à la spécificité berbère) lui ont permis de mieux comprendre les changements socioculturels que connaît le monde des femmes dans la société berbère. Contestant l'idée de la domination masculine (comme elle le fait dans *La vaillance des femmes*), Lacoste-Dujardin, montre comment les femmes berbères (de Kabylie, de l'Aurès, du Haut Atlas et de la société touarègue) vivent leur liberté selon l'espace qu'elles occupent et les genres de vie (au sens de Vidal de La Blache) qu'elles pratiquent. Les contraintes exercées par la famille, les normes imposées par la religion et la société, outre les législations injustes adoptées par les États, ne font qu'accroître les revendications féminines, constate-t-elle. Et quoi qu'il en soit, l'auteure estime que « *les femmes du Maghreb partagent les mêmes aspirations que les femmes du monde entier, à une triple réalisation dans le choix de leur conjoint, du nombre de leur enfants et d'une activité participative à la société* » (p. 92).

Sur les femmes, le pouvoir et le voile en Syrie, Valérie La voix s'interroge sur la place de la femme syrienne dans la stratégie de légitimation du régime politique. L'auteure met l'accent sur le rôle du parti Ba'th dans l'émancipation de la femme syrienne. L'influence qu'exercent les élites féminines syriennes n'est pas sans rapport avec l'instrumentalisation politique de la cause féminine et des enjeux confessionnels. Ce qui caractérise la condition des femmes en Syrie aujourd'hui, c'est le paradoxe entre la réislamisation de la société et la sphère publique d'un côté, et la nature laïque du régime politique et du parti Ba'th, de l'autre côté. Ce paradoxe révèle, selon l'auteure, une sorte de contrainte de la part de certaines femmes qui « sentent leur mode de vie remis en question par la généralisation du port du voile ». Ainsi la résistance, s'avère « *de plus en plus difficile et lourde de conséquences pour les femmes* » (p. 119).

Parce que les conditions que vivent les femmes ne se situent pas toujours dans des aires géographiques et culturelles « occidentales », la contribution de Vanessa Simoni sur la situation des femmes qui se prostituent sur les voies publiques à Paris, apporte un éclairage nouveau sur ce phénomène. Entre « projet migratoire » et « processus émancipatoire » des personnes victimes de traite, l'auteure met la lumière sur les logiques d'affrontement des enjeux de contrôle : économie

criminelle transnationale et politique locale et nationale de lutte contre la traite (p. 142).

En somme, les articles de ce numéro d'Hérodote marquent une contribution importante de la géographie géopolitique des situations de domination qui s'exercent sur les femmes. L'intérêt de ce numéro dépasse de loin les questions « classiques » relatives au rapport des femmes dans/à la politique.

Belkacem BENZENINE

Résumés

Marc CÔTE: *Le fait montagnard. Petite mise au point*

La montagne est un cas d'étude passionnant, parce qu'il permet de mettre en exergue les risques du déterminisme géographique. A l'échelle de la planète, certaines montagnes présentent parmi les densités humaines les plus fortes, d'autres parmi les plus faibles. De même au Maghreb, les montagnes présentent des modèles très différents. Mais toutes aujourd'hui se trouvent dans le contexte moderne en situation de marginalisation, toutes ont cependant des virtualités indéniables.

Mots clés: Déterminisme - montagnes maghrébines - marginalisation - conservation - innovation.

Lucie BETTINGER et Serge ORMAUX: *La moyenne montagne européenne, approche d'un concept problème à partir de l'exemple français*

La moyenne montagne est un espace « discret » : alors même qu'elle recouvre une large part des espaces de montagne en Europe, elle reste une catégorie difficile à cerner. Cet article propose d'interroger ce concept-problème en le replaçant dans le contexte européen, et en tentant de retracer son évolution au sein de divers travaux de géographes : des critères d'étagement altitudinal à l'émergence du concept de moyenne montagne dans le discours et les représentations, se dévoile toute la difficulté d'un cheminement vers une définition cohérente. Pourtant, ces espaces d'altitude intermédiaire trouvent aujourd'hui leur place dans les pratiques spatiales : leurs handicaps d'autrefois font peut-être aujourd'hui leurs atouts ; d'espaces enclavés ils deviennent espaces recherchés, pour leur authenticité et pour leur éloignement relatif des centres urbains. La définition de la moyenne montagne pourrait-elle alors se trouver dans les problématiques communes qui relient ces territoires ?

Mots clés: Moyenne montagne - territoire européen - approche conceptuelle - représentations - fermeture des paysages.

Hosni BOUKERZAZA et Sabrina ACHERARD: *La mobilité dans les montagnes littorales algériennes : caractéristiques et organisation territoriale. Cas de la wilaya de Jijel*

La montagne algérienne a connu une crise économique et sécuritaire aiguë, qui l'a davantage isolée pendant une décennie. Le retour à la paix et la libéralisation du marché des transports ont favorisé son ouverture sur d'autres territoires et entraîné une mobilité accrue des populations. Cette mobilité possède des formes et des motivations nouvelles, et s'appuie sur des moyens qui permettent au citoyen d'aller plus loin et plus vite. Peut-elle contribuer à la

recomposition des territoires et aux transformations des sociétés locales ? Cette évolution semble encouragée par les autorités publiques, soucieuses de rétablir l'autorité et de favoriser l'ouverture et le développement local.

Mots clés: Montagne - mobilité - transformations - mobilité des femmes - territoires - enjeux.

Nadia MESSACI: Une lecture architecturale de l'article de Sayad « les trois âges de l'émigration »

La lecture de l'article « les âges de l'émigration » d'A. Sayad a inspiré l'interrogation par l'architecture des maisons produites en Kabylie. L'hypothèse d'une probable relation entre stratification sociale du mouvement migratoire et d'une typologie architecturale diversifiée de la maison kabyle, expression ici privilégiée de cette lecture, nous a donné trois modèles qui correspondent aux trois âges de l'émigration. Nous nous sommes octroyés l'autorisation d'emprunter à Sayad cette terminologie car, nous semble-t-il, les trois typologies de maisons présentes sur le territoire sur une projection au sol via l'architecture de ce mouvement migratoire dans son aspect évolutif. La maison traditionnelle, maison du premier âge se caractérise par l'intégration aux déterminants que sont l'environnement et le mode de vie des populations. La césure viendra avec la maison du deuxième âge, une césure formelle qui trouve ses fondements dans les mutations sociales en cours dans lesquelles l'émigration a été un moteur actif. La traduction architecturale de ces mutations est la maison dont l'organisation architecturale et fonctionnelle est celle qui correspond le mieux à la vision qu'a l'émigré de son monde – le statut de l'émigré étant désormais revendiqué. Cependant la maison du deuxième âge concilie l'ambivalence de l'autonomie et de la dépendance de l'émigré à son groupe familial, une ambivalence que le choix du site ainsi que le style adopté traduisent. Le processus de nucléarisation de la famille amorcé antérieurement trouve sa concrétisation dans la troisième phase. Désormais la maison sera construite en dehors du tissu villageois, sur une voie de communication de préférence, le style architectural annoncera non seulement une totale rupture avec le modèle originel mais annonce surtout l'adoption du modèle « moderne » prégnant dans l'ensemble du territoire national, consacrant ainsi la prééminence du national sur le local.

Mots clés: Ath waghliis - les trois âges de la maison - émigration - A. Sayad.

Abdelouahab BOUCHARREB: « Aurasius mons », cet inconnu...

Le massif de l'Aurès est fascinant. Il suffit de se pencher sur les écrits qui le concernent depuis l'Antiquité pour comprendre ce qu'a suscité cette « forteresse » naturelle.

En effet, les attitudes des scientifiques tendent à rendre une histoire où la part du mythe n'est pas négligeable. La « thèse » consacrée tient à appuyer cette image d'un massif « impénétrable », insoumis et autarcique. Cette vision tend à « mystifier » l'Aurès en mettant en exergue sa singularité comme isolat en marge de l'histoire.

Il faut dire que cette assertion commence à être battue en brèches. L'élargissement du champ scientifique aux disciplines « spéculatives », telles l'archéologie, l'épigraphie, la géographie antique, offre quelques pistes intéressantes pour émettre d'autres hypothèses. Ces dernières sont toujours confortées par des indices matériels disponibles sur le terrain.

Cette contribution adopte cette attitude en tentant de défricher le terrain. Toujours est-il, que ce massif maintient son aspect fascinant dans lequel quelques « recoins » méritent de savants éclairages.

Mots clés: Montagne - Aurès - antiquité - histoire - archéologie.

Jacques/Jawhar VIGNET-ZUNZ: *Montagnes savantes : une récapitulation*

La montagne a longtemps été un point aveugle de la pensée scientifique. Dans la représentation coutumière, elle est un milieu impropre à l'homme, cloisonné, « aux marges », rétif à l'innovation, reclus dans ses traditions immuables.

Ce n'est pas toujours le cas en Afrique du Nord. Ici, les a priori qu'on peut avoir sous d'autres latitudes résistent mal à l'expérience. D'abord, les montagnes y sont mieux arrosées que les plaines et offrent donc une réelle sécurité alimentaire. Elles présentent aussi de meilleures garanties pour la santé. Enfin, preuve par neuf, elles sont très peuplées.

La montagne peut ainsi apparaître comme un milieu privilégié, d'autant plus quand la traversent des voies d'une circulation internationale de marchandises, d'hommes et d'idées. De ces confluences va émerger ce qu'on propose d'aborder en terme de « montagne savante ». C'est au Maroc, chez les Jbala du Rif, qu'a été éprouvée la singularité de certaines montagnes du littoral méditerranéen. La proximité du détroit de Gibraltar a favorisé une millénaire présence de cités maritimes que redoublaient des routes commerciales séculaires reliant le détroit à Fès, la capitale. Cette étroite présence de la ville dans la longue durée a ainsi modifié la vocation naturelle de la région. Mais cette configuration se retrouve tout le long des chaînes méditerranéennes, dans les Trara sur la voie Tlemcen-Honein, dans les Kabylies entre Qalaâ des Bni Hammad ou Constantine et Bougie, dans le Jbel Oueslat près de Kairouan, au Jabal Nafusa entre Ghat et la côte.

Ainsi, quand apparaissent, outre la renommée scripturaire, un axe caravanier transnational aboutissant à la mer, de vieilles cités proches, une population villageoise dense et concentrée, on peut y voir les traits riches d'implications d'une société de montagne spécifique dans le contexte de l'Afrique du Nord.

Mots clés: Montagne - dynamisme - lettrés - Rif - Tell.

Fatima IBERRAKEN: *De la servitude sainte : le cas de la famille Ben Ali Cherif de Petite Kabylie (1841-1957)*

La soumission de la Petite Kabylie au XIX^e siècle procède au reclassement des grands lignages. Seule, une collaboration zélée permet de monnayer le prix

d'une survie, en particulier, pour la famille maraboutique Ben Ali Chérif à qui s'impose une fission du groupe saint restreint doublé d'un décentrement géographique. Depuis la vallée, le capital religieux relégué à la remorque du foncier décide de nouvelles stratégies d'accaparement. La constitution et la mise en valeur d'un latifundium s'opèrent par la captation et la fixation des hommes, femmes, enfants pour qui leur mise au travail forcé sanctionne un siècle de servitude.

Mots clés: Kabylie - Ben Ali Chérif - colonisation - asservissement - foncier.

Summaries

Marc CÔTE: *The mountain dweller phenomenon, a slight clarification*

The mountain is an exciting case study, because it enables us to bring geographical determinism risks to evidence. At a planetary scale, certain mountains reveal the highest human densities others among the lowest. Even in the Maghreb the mountains offer very different models. But today all of them are situated in a modern context in a marginal situation, nevertheless all of them have potentialities which cannot be denied.

Keywords: Determinism - Maghreb - mountains - conservation - innovation - fringe.

Lucie BETTINGER et Serge ORMAUX: *The intermediate mountain in European approach for a conceptual problem from a French example*

The intermediate mountain is a "discrete" space, which remains a difficult category to grasp. This article tries to question the concept problem by replacing it in a European context and by tracing its evolution from various geographical studies: criteria of altitude terracing and the emergence of the intermediate mountain in discourse and representations, which reveal all the difficulties towards a coherent definition. However, the intermediate altitude spaces find their place today in spatial practices, what used to be a handicap is now a winning card; from enclaves they have become well sought after spaces, for their authenticity and for their relative distance from urban centers. The definition of the intermediate mountain could it therefore find itself in the common problematic linking these territories.

Keywords: the intermediate mountain - European territory - conceptual approach - representations - countryside enclosure.

Hosni BOUKERZAZA et Sabrina ACHERARD: *Mobility in the Algerian coastal mountain ranges : territorial organization and characteristics, the Jijel example*

The Algerian mountains have known a severe security and economic crisis, which made them more and more isolated during a decade. A return to peace and the liberation of the transport market have favored an opening out to other territories and an increase in population mobility. This mobility has new forms and motivations, which are based on the means enabling citizens to go further and faster. Can it lead to a territorial recombining and changes in local society? This evolution seems encouraged by public authorities, concerned about establishing authority and in favor of an opening up and local development.

Keywords: mobility - transformations - women's mobility - territory - stakes.

Nadia MESSACI: *An architectural reading of A. Sayad's article "The three ages of emigration"*

Reading A. Sayad's article "the three ages of emigration" inspired an architectural questioning about houses built in Kabylie. The hypothesis of a probable relationship between the social strata of the migratory movement and the diverse architectural typology of the Kabyle house is privileged by this reading and gives us three models corresponding to three emigration periods. We allowed ourselves to borrow this terminology from A Sayad, as it seems to us that the three habitat typologies present in the territory are a projection of the earth via architecture of this movement in its evolutionary aspect. The traditional home the one of the first age is characterized by the integration of two determinants which are the environment, and the population's way of life. The caesura comes with the second age house, a formal caesura which has its foundations in present social mutations in which emigration has been an active motor. The architectural interpretation of these changes is the house where the architectural and functional organization is what corresponds best to the emigrant's vision of his world, the emigrant status being from henceforth asserted. Nevertheless the second age house conciliates the bivalency between the emigrant's autonomy and dependence on the family group, a bivalency reflecting the choice of site, besides the style adopted. The nucleation process of the family previously started finds its consecration in the third age house, from now on the house will be built outside the village web, preferentially on a major route of communication, the architectural style will not only announce a total rupture with the original model but the adoption of a modern one, full of meaning entering in the national territory as a whole and establishing a national preeminence over a local one.

Keywords: Ath waghliis - the three ages for a house - emigration - A. Sayad.

Abdelouahab BOUCHARB: *The Aurès mountains, this badly known range*

The Aurès massif is fascinating. You need only to consider the written work concerning it since antiquity, to understand what astonishment this natural fortress has caused.

In fact, the scientists' attitudes tend to convey a history where the element of myth is not negligible. The thesis devoted to the Aurès adheres to this image of an impenetrable massif, neither subdued nor tamed. This vision tends to mystify the Aurès by bringing its singularity into evidence as something aloof on the fringe of history.

We must say that this assumption begins to reveal some weak points. Enlarging the scientific field to speculative disciplines such as archeology, epigraphy, historical geography, offers some interesting leads to put forward other hypotheses. These are always confirmed by material clues on the field.

This contribution develops this attitude by trying to prepare the way. As always this massif keeps its fascinating aspect in which certain "nooks" merit

being seen in a different light by scholars.

Keywords: Mountain - Aurès - Antiquity - history - archeology.

Jacques-Jawhar VIGNET/ZUNZ: *Erudite mountains – a recapitulation*

The mountain has been a blind spot in scientific thought for a long time. It is usually represented as a milieu which is unsuitable for man, partitioned off, “on the fringe”, restive to innovations, cloistered in its unaltered traditions.

This has not always been the case in North Africa. There the a priori ideas that one can have in other latitudes resist badly to experience. Firstly the mountains are better watered than the plains thus offering a real alimentary security. They present a better guarantee for health, and finally it is true they are extremely populated.

The mountain can also appear as a privileged milieu when international merchant traffic routes, men and ideas cross it. From these junctions something for which we suggest the term “erudite mountains” emerges.

It is in Morocco, among the Jbala of the Rif, that we felt the singularity of certain Mediterranean Coast Mountains. The proximity to the Gibraltar Straights has favored a presence of maritime cities over thousands of years, besides the centuries old commercial routes linking the Straights to Fez the capital. This presence of a city over a long period has thus modified the regional natural vocation.

However this configuration is found all along the Mediterranean coastal ranges, in the Trara on the Tlemcen – Honaine route, in Kabylie between Qualaa des Bni Hamad or Constantine and Bougie, in the Jbel Oueslat near Kairouan, to the Jebel Nafisa between Ghat and the coast.

Hence, when in addition to scriptory fame, a transnational caravan route ending at the sea, with nearby ancient coastal cities appears and a village population which is dense and concentrated, we can see the characteristics rich in implications for a specific mountain society in a North African context.

Keywords: Mountain - dynamism - culture - Rift -Tell.

Fatima IBERRAKEN: *From saintly servitude : the Ben Ali Cherif family in Petite Kabylie (1841-1957)*

The Petite Kabylie submission in the 18th century proceeded the reclassification of the main lineages. Only a fervent collaboration enabled negotiating the survival price in particular for the marabout Ben Ali Cherif family on which a division of the saintly group was imposed besides geographical decentralization. From the valley the religious capital was relegated to the wake of real estate decisions with new strategies to monopolize. The forming and putting into practice of a large agricultural exploitation operating by inveigling and the fixing of men, women and children for whom this forced labor sanctions a form of servitude.

Keywords: Kabylie - Ben Ali Cherif - colonization - servitude - land.

Resúmenes

Marc CÔTE: *La montaña, pequeña puesta al día*

La montaña es un estudio de caso fascinante porque permite poner de relieve los riesgos de determinismo geográfico. A nivel mundial, algunas montañas se encuentran entre las mayores densidades de población, otras entre las más bajas. Asimismo, en el Magreb, las montañas presentan modelos muy diferentes. Pero hoy todas están en el contexto moderno en una situación de marginación, sin embargo, tienen todas las potencialidades innegables.

Palabras claves: determinismo - las montañas del Magreb - marginación, conservación - innovación.

Lucie BETTINGER et Serge ORMAUX: *La montaña media europea, aproximación a un problema de concepto-problema desde el ejemplo francés*

La media montaña es un espacio "discreto": a pesar de que cubre una gran parte de los espacios de la montaña en Europa, sigue siendo una categoría difícil de alcanzar. En este artículo se propone examinar este concepto-problema mediante la sustitución en el contexto europeo, y tratar de seguir su evolución en diversas obras de los geógrafos: criterios de estratificación altitudinal de la aparición del concepto de la media montaña en los discursos y las representaciones, se pone de manifiesto lo difícil que es caminar hacia una definición coherente. Sin embargo, estas zonas de altitud intermedia están hoy tomando su lugar en las prácticas espaciales: sus desventajas del pasado son ahora tal vez sus puntos fuertes, se convierten en zonas de litoral del espacio solicitado por su autenticidad y su relativa distancia de los centros urbanos. ? Podría ser entonces la definición de la media montaña en los problemas comunes que unen a estos territorios?

Palabras claves: la media montaña - territorio europeo - enfoque conceptual - representaciones - el cierre de los paisajes.

Hosni BOUKERZAZA et Sabrina ACHERARD: *La movilidad en las montañas costera de Argelia s: Características y organización territorial. El caso de Jijel*

La montaña argelina tuvo una crisis económica y de seguridad aguda, que la ha aislado durante una década. El retorno a la paz y la liberalización del mercado del transporte dio lugar a su apertura en otros territorios y dio lugar a una mayor movilidad de las poblaciones. Esta movilidad tiene formas y nuevas motivaciones, y se basa en los medios que permiten a los ciudadanos ir más lejos y más rápido. ¿Puede contribuir a la reconstrucción de los territorios y las transformaciones de las empresas locales? Esta evolución parece estar

impulsada por los poderes públicos, deseosos de restaurar la autoridad y promover la apertura y el desarrollo local.

Palabras claves: montaña - movilidad - transformaciones - movilidad de las mujeres - territorios - desafíos.

Nadia MESSACI: *Una lectura arquitectónica del artículo de Sayad "tres edades de la emigración"*

La lectura del artículo "los tiempos de la emigración", "de A. Sayad inspiró los interrogatorios por la arquitectura de las casas producidas en la Cabilia. La hipótesis de una relación probable entre la estratificación social del movimiento migratorio y de una tipología arquitectural diversificada de la casa cabila, término preferido aquí, nos dio tres modelos que corresponden a las tres edades de la emigración. Nos hemos autorizados para prestar a Sayad esta terminología, ya que nos parece que los tres tipos de casas localizadas en el territorio representan una proyección en el suelo a través de la arquitectura de este movimiento migratorio en su aspecto evolutivo.

La casa tradicional, el hogar de la infancia se caracteriza por la integración que es crucial para el medio ambiente, el modo de vida de las poblaciones. La cesura se llega con la casa de la 2ª edad, una ruptura formal que tiene sus raíces en los cambios sociales en curso y en las cuales la emigración ha sido un motor activo.

La traducción de estos cambios en la arquitectura es la casa cuya organización arquitectural y funcional es la que mejor se adapte a la visión como al mundo del emigrante, el estatuto del emigrante se reclama ahora.

Pero la casa de 2ª. Era reconcilia la ambivalencia de la autonomía y la dependencia del emigrante a su grupo familiar, una ambivalencia que la elección del lugar así como el estilo adoptado reflejan. El proceso de nuclearización de la familia que empezó antes se manifiesta en la tercera fase. Ahora la casa se construirá fuera de la tela de pueblo, en un canal de comunicación de preferencia. El estilo arquitectónico dará a conocer no sólo una ruptura total con el anuncio original, pero sobre todo la adopción del modelo "moderno" utilizado en todo el país, estableciendo así la regla de lo nacional sobre lo local.

Palabras claves: Ath waghliis - las tres edades de la casa - la emigración - A. Sayad.

Abdelouahab BOUCHARREB: *Aurasius mons, ese desconocido...*

El macizo de los Aurés es fascinante. Basta con mirar a los escritos que se refieren desde la antigüedad para entender lo que motivó esta "fortaleza" natural.

De hecho, las actitudes de los científicos tienden a hacer un cuento o una parte del mito no es despreciable. La "tesis" se destinará a apoyar esta imagen de un macizo "impenetrable", rebelde e independiente. Esta visión tiende a "desmitificar" los Aurés destacando su singularidad, como algo al margen de la historia.

Es cierto que esta afirmación está comenzando a mostrar algunas grietas. La ampliación del campo de las disciplinas científicas "especulativas», "al igual que la arqueología, la epigrafía, la geografía antigua, ofrece algunas pistas interesantes para hacer otras hipótesis. Éstas están siempre respaldadas por indicios materiales encontrados en el terreno.

Esta contribución admite esta actitud al tratar de despejar el terreno. El hecho es que este macizo mantiene su aspecto fascinante en el que algunos de los "rincones" necesitan aclaraciones académicas

Palabras claves: Montaña - los Aurés - antigüedad - historia - arqueología.

Jacques/Jawhar VIGNET-ZUNZ: Montañas académicas: una recapitulación

La montaña ha sido durante mucho tiempo un punto ciego en el pensamiento científico. En la representación habitual, es un ambiente inadecuado para el hombre, encerrado en "las márgenes", resistentes a la innovación, aislado en sus tradiciones inmutables. Esto no es siempre el caso en África del Norte. En este caso, las dudas que se puede tener en otros lugares, resisten mal a la experiencia. En primer lugar, las montañas son altas y reciben más precipitaciones que las llanuras y por lo tanto ofrecen una verdadera seguridad alimentaria. También tienen mayores garantías para la salud. Por último, la prueba es que están densamente pobladas. La montaña puede ser vista como un medio privilegiado, sobre todo cuando la cruzan vías de un movimiento internacional de mercancías, personas e ideas.

De dichas confluencias va a surgir lo que proponemos abordar en término de "montaña académica" o «sabia».

Es en Marruecos, en Jbala del Rif, se ha demostrado la singularidad de algunas montañas de la costa mediterránea. La proximidad del Estrecho de Gibraltar ha fomentado la presencia del Milenio de las ciudades marítimas. Fueron multiplicadas las rutas comerciales que unían el antiguo Estrecho a Fez, la capital. La proximidad del Estrecho de Gibraltar a las ciudades en el largo plazo ha cambiado la vocación natural de la región.

Sin embargo, esta configuración se encuentra a lo largo de las cadenas del Mediterráneo, en Trara hacia Tlemcen Honein en la Cabilia- entre Qalaâ Bni Hammadou, Constantina y Bugía, en el Jbel Ouest cerca de Kairouan, la zona de Jabal Nafusa entre Ghat y la costa.

Por lo tanto, cuando se muestra, además del famosa diagrama, un eje transnacional de caravana que conducía al mar, cerca de las ciudades antiguas, una población densa y concentrada pueblo, podemos ver allí las características de implicación de una sociedad específica de montaña en un contexto de África del Norte.

Palabras claves: Montaña - dinamismo - letrados - Rif - Tell.

Fatima IBERRAKEN: *De la esclavitud Santa, El caso de la familia de Ben Ali Cherif de la Pequeña Cabilia (1841-1957)*

La sumisión de la Pequeña Cabilia en el siglo 19 procede de la reclasificación de los principales linajes. Sólo una cooperación entusiasta puede monetizar el precio de la supervivencia, especialmente para la familia morabita de Ben Ali Cherifà que impone una fisión del grupo santo doblado de un desplazamiento geográfico restringido.

Desde el valle, el capital religioso relegado al remolque decide nuevas estrategias de apropiación de tierras. La constitución y el desarrollo de un latifundio se llevará a cabo mediante la captura y fijación de hombres, mujeres, niños para quienes su puesta a trabajos forzados sanciona un siglo de servidumbre.

Palabras claves: Cabilia - Ben Ali Cherif - colonización - sometimiento - tierra.

Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle
Technopôle de l'USTO – Bir El Djir – Oran (ALGERIE)
CRASC - BP 1955 Oran El M'naouar

Tél +213 (0) 41 56.04.73 / +213 (0) 41 56 04 74 et 56 04 76 Fax +213 (0) 41 56 04 63

Antenne du CRASC : Université Mentouri de Constantine tél : +213 (0) 31 81 86 38

E-mail : crasc@crasc-dz.org ; insaniyat@crasc-dz.org ; Site web: <http://www.crasc-dz.org>

Bon de commande

Nom ou raison sociale

Adresse

Tel Fax e-mail

♣ **Achat au numéro : Prix unitaire Algérie : le n° simple : 150 DA ; Etranger : 10 € et le n° double : 200 DA ; Etranger : 15 €.**

Volume I : 1997

- * N°1 : Le travail (**épuisé**)
- * N°2 : Espace habité (**épuisé**)
- * N°3 : Mémoire et histoire (**épuisé**)

Volume II : 1998

- * N°4 : Familles d'hier
et d'aujourd'hui (**épuisé**)
- * N°5 : Villes algériennes (**épuisé**)
- * N°6 : L'école, approches plurielles

Volume III : 1999

- * N°7 : Paysans Algériens
- * N°8 : Mouvements sociaux, mouvements
associatifs (**épuisé**)
- * N°9 : Maghreb : Culture, Altérité

Volume IV : 2000

- * N°10 : La violence : Contribution au
Débat
- * N°11 : Le sacré et le politique
- * N°12 : Patrimoine(s) en question(s)

Volume V : 2001

- * N°13 : Recherches urbaines
- * N°14/15 : Premières recherches I

Volume VI : 2002

- * N°16 : Réalités, acteurs et représentations du
local en Algérie
- * N°17/18 : Langues et société

Volume VII : 2003

- * N°19/20 : Historiographie maghrébine /
Champs et pratiques
- * N°21 : Imaginaire/Littérature-
Anthropologie
- * N°22 : Pratiques maghrébines de la Ville

Volume VIII : 2004

- * N°23/24 : Oran, une ville d'Algérie
- * N°25/26 : L'Algérie avant et après 1954

Volume IX : 2005

- * N°27 : La socio-anthropologie en devenir
- * N°28 : Espace - Acteurs sociaux-Altérité
- * N°29/30 : Premières recherches II

Volume X : 2006

- * N°31 : Religion, pouvoir et société (**épuisé**)
- * N°s 32-33 : Métissages maghrébins
- * N°34 : Le sport. Phénomène et pratiques

Volume XI : 2007

- * N°s 35-36 : Constantine. Une ville en
mouvement
- * N°37 : Vécus, représentations
et culturalité
- * N°38 : Le local en mutation

Volume XII : 2008

- * N°s 39-40 : Regards sur le passé
et enjeux de la mémoire, aujourd'hui
- * N°41 : Enfance et socialisation
- * N°42 : Territoires urbains au Maghreb

Volume XIII : 2009

- * N°43 : Discours littéraire et religieux
au Maghreb
- * N°s 44-45: Alger : une métropole en devenir
- * N°46 : Idiomes et pratiques discursives

Volume XIV : 2010

- * N°s 47-48 : Communautés, Identités et
Histoire
- * N°49 : Savoirs et dynamiques sociales
- * N°50 : Varia
- * N°51-52 : Le Sahara et ses marges

♣ Nouveau tarif à partir du Numéro 23-24 (2004)

Désignation	Prix au numéro		Abonnement annuel		
	N/simple	N/double	Etudiant	Particulier	Institution
Revue Insaniyat	350,00DA	500,00 DA	800,00 DA	1200,00 DA	2000,00 DA
	18 €	28 €	40 €	60 €	90 €

♣ S'engage à régler la somme de :

- En espèces
- Par chèque bancaire
- Par virement au compte

RIB (DA) : CRASC. CPA Hai Es Salem Oran 004 00 402. 401. 70. 433. 02. 14

RIB (€) : CRASC. CPA Hai Es Salem Oran 004 00 402. 520. 433. 02.90. 02

SWIFT CPA LDZAL XX

Date et signature

Déjà parus dans les ouvrages du Crasc

- Espaces Maghrébins. Pratiques et enjeux, 1989.
- Comment on enseigne l'histoire en Algérie ?, 1995.
- Femmes et développement, 1995.
- Cultures d'entreprise, 1997.
- L'université aujourd'hui, 1998.
- Quel avenir pour l'anthropologie en Algérie ? 2002.
- Le roman algérien de langue arabe. Lectures critiques, 2002.
- Philosophie, mémoire et institution, 2004.
- Les acteurs du développement local durable en Algérie : Comparaison Méditerranéenne, 2004.
- Voyages extraordinaires et nouvelles agréables de Mohamed Ibn Ahmed Abu Ras El Nacer, Tome I, 2005.
- Dictionnaire des mythes algériens, 2005.
- Sources documentaires étrangères. L'Algérie : Histoire et Société - Un autre regard – Etudes des archives et témoignages en Algérie et à l'Etranger, 2005.
- Des noms et des... noms, Etat civil et anthroponymie en Algérie, 2005.
- Nomination et dénomination. Des noms de lieux, de tribus et de personnes en Algérie, 2005.
- Toponymie et anthroponymie en Algérie. Recueil bibliographique général, 2005.
- Préscolaire en Algérie. Etat des lieux et perspectives, 2005.
- L'espace montagnard entre mutations et permanences, 2005.
- Actes des journées scientifiques des présentations des résultats des projets PNR : « Population et société », 2006.
- Rachid Boudjedra et la productivité du texte, 2006.
- Le roman moderne : écriture de l'Autre et de l'ailleurs, 2006.
- Savoirs historiques au Maghreb. Constructions et usages, 2006.
- Etude du lien potentiel entre usage problématique de drogues et VIH/Sida en Algérie, 2006.
- Image, Mémoire, Histoire. Les représentations iconographiques en Algérie et au Maghreb, 2007.
- Eau, ville et Environnement, 2008.
- L'Algérie 50 ans après. Etat des savoirs en sciences sociales et humaines, 2008.
- Voyages extraordinaires et nouvelles agréables de Mohamed Ibn Ahmed Abu Ras El Nacer - Tome II –, 2008.
- Villes d'Algérie. Formation, vie urbaine et aménagement, 2010.
- Ecriture féminine : réception, discours et représentations, 2010.
- Le Maghreb des années 1990 à nos jours : Emergence d'un nouvel imaginaire et de nouvelles écritures, 2010.
- Histoire contemporaine de l'Algérie. Nouveaux objets, 2010.
- Tentatives de suicide et suicide des jeunes à Oran. Désespoir ou affirmation de soi ? 2010.

Déjà parus dans les Cahiers du Crasc

- La socio-anthropologie ou comment repenser la méthode ? n° 1, 2001.
- Les cadres de l'industrie : positions, rôles, trajectoires, représentations, n°2, 2001.
- Turath, n°3, 2002.
- Turath: dossier Abdelkader Khaldi, n° 4, 2002.
- Le mouvement associatif au Maghreb, n°5, 2002.
- Turath : le dire oral : des Aurès au Murdjajo, n°6, 2003.
- Texte littéraire : approches plurielles, n°7, 2004.
- Turath : patrimoine immatériel. Matériaux, documents et études de cas, n° 8, 2004.
- Les cadres de l'industrie : les conditions de formation d'une élite sociale moderne, n°9, 2005.
- Turath. Représentations sociales, n° 10, 2005.
- Laredj Waciny et la passion de l'écriture, n°11, 2005.
- Management des compétences : communication et leadership dans l'entreprise, n°12, 2005.
- Le mouvement associatif en Algérie : réalité et perspective, n°13, 2005.
- Eléments d'analyse urbaine. Théorie et application, n°14, 2005.
- Turath. Le Melhoun Textes et documents, n°15, 2006.
- L'approche par compétences et pratiques pédagogiques, n° 16, 2009.
- Turath chants populaires, n° 17, 2009.
- Le préscolaire en Algérie à l'heure de la réforme, n°18, 2009.
- SENS. Société-Environnement-Santé, n°19, 2009.
- Le statut et la fonction du personnage féminin dans la littérature d'expression française, n°20, 2009.
- L'approche par compétences. Situations – Problèmes et Apprentissage, n°21, 2012
- Situation de la Femme dans la daïra de Charouine. Wilaya d'Adrar, n°22, 2012
- Situation de l'Education dans le sud algérien. Cas de daïra de Charouine - Wilaya d'Adrar, n°23, 2012.

إنسانيات، المجلة الجزائرية في الأنثروبولوجيا و العلوم الاجتماعية
كراسك - وهران
عدد 53، جويلية - سبتمبر 2011 (مجلد 15، 3)

الجبيل : سكان و ثقافات

شروط النشر

مجلة إنسانيات مجلة أكاديمية محكمة، تتمثل أولى مهامها في خلق مجال للنشر مخصص للأنثروبولوجيا والعلوم الاجتماعية و الإنسانية. تضع المجلة في متناول قراءها إنتاجات الجامعيين من الوطن و خارجه في التخصصات المذكورة. تُرْحَبُ المجلة بالنصوص المحرّرة باللغة العربية أو الفرنسية التي ترسل إليها عن طريق البريد الإلكتروني، و يتلقى صاحب المقال مقابل ذلك وصل استلام. لا تقبل المجلة إلا النصوص التي لم يتم نشرها من قبل. و يبقى مضمون المقال المنشور تحت مسؤولية صاحبه.

عرض المقالات

لا يمكن أن يتعدى حجم النصوص 30.000 علامة (بما في ذلك الفراغات) بلغة Word (مقياس الكتابة 16 أخبار) مرفقة بملخص لا يتجاوز 1000 علامة إضافة إلى 5 كلمات مفتاحية. تضمن اللجنة ترجمة ملخصات المقالات إلى اللغات العربية، الفرنسية، الإنجليزية و الإسبانية.

يتم إدراج الهوامش أسفل الصفحة كما يلي:

- لقب المؤلف، الاسم، عنوان الكتاب كاملا، مكان النشر، دار النشر، سنة النشر، رقم الطبعة (إن وجد)، الصفحة.
- لقب المؤلف، الاسم، "عنوان المقال"، المجلة، العدد، مكان النشر، السنة، الصفحة.
- لقب المؤلف، الاسم، عنوان الكتاب كاملا، تحقيق، مكان النشر، دار النشر، سنة النشر، رقم الطبعة، الصفحة.
- لقب المؤلف، الاسم، عنوان الكتاب كاملا، اسم المترجم، مكان النشر، دار النشر، سنة النشر، الصفحة.
- لقب المؤلف، الاسم، عنوان المساهمة، لقب المنسق، الاسم، عنوان المؤلف، المدينة، الناشر، السنة.

ترفق الرسوم، الجداول، الخرائط...، بالإحالات و المصادر الخاصة بها، و ذلك وفق نظام Pdf و Word.

يلزم المؤلف بتقديم سيرته المهنية و العلمية المرفقة بالأعمال المنشورة. و يمكنه المشاركة بعدة مساهمات في شكل:

- عروض و قراءات لكتب، لمجلات و لتظاهرات علمية (لا تتجاوز 7 000 حرف بما في ذلك الفراغات).

- موقف بحث (18 000 حرفا بما في ذلك الفراغات).

يتوقف نشر المقالات المقترحة للمجلة على نتائج الخبرة (من طرف لجنة التحرير و خبراء خارجيين) و على برمجة الموضوعات. و على المؤلفين أن يأخذوا بعين الاعتبار أن المدة التي يستغرقها نشر المقالات قد تمتد إلى سنتين. على أي حال، لا تسلم شهادة النشر إلا بعد موافقة الخبراء على نشر المقالة.

يُمنع منعا بئنا إعادة نشر مقالات المجلة دون موافقة هيئة التحرير. المجلة ليست مُلزَمة بالرد على المقالات غير المقبولة.

فهرس

الجبيل: سكان و ثقافات

تقديم العدد: حسني بوكرزازة و نادية مساسي

- 7..... باللغة العربية
- 7..... باللغة الفرنسية
- 11..... مارك كوت، الواقع الجبيلي، توضيح بسيط، (باللغة الفرنسية)
- لوسي بيتنجر، سارج أورمو، الجبال الأوروبية المتوسطة، مقارنة "مفهوم
مشكل" انطلاقا من النموذج الفرنسي، (باللغة الفرنسية). 17
- حسني بوكرزازة و صابرينة أشرارد، الحراك في الجبال الساحلية الجزائرية:
الخصائص و التنظيم الإقليمي - جيغل نموذجاً، (باللغة الفرنسية). 41
- نادية مساسي، قراءة معمارية لمقال عبد المالك صياد "الأعمار الثلاثة للهجرة"،
(باللغة الفرنسية). 59
- عبد الوهاب بوشارب، "إيراسيوس مونس" (جبال الأوراس)... ذلك المجهول،
(باللغة الفرنسية). 79
- جاك/جوهر فيني-زانز، الجبال العالمية: مراجعة إجمالية، (باللغة الفرنسية).. 95
- فاطمة ابرقن، حول العبودية المقدسة. عائلة بن علي شريف (القبائل الصغرى)
(1841-1957) نموذجاً، (باللغة الفرنسية). 115

مقالات متنوعة

- دليلة صنهاجي-خياط، المساجد في الجزائر أو المجال المسترجع. مدينة وهران
نموذجاً 11

باللغة الفرنسية

عمر درّاس، الحراك الاجتماعي و التغييرات الاجتماعية في الجزائر. محاولة في

- 143 تحليل اللامساواة و التمايز الاجتماعيين
- مواقف بحث**
- 27 سميرة نقادي، واقع تعليم الجزائريين في ظل التشريعات الفرنسية 1919-1945..
باللغة الفرنسية
- سيد أحمد بلال، موارد، مستخدمو و مسيرو المياه في المناطق شبه الجافة:
- 167 السهول الساحلية الوهرانية (الغرب الجزائري) نموذجا
- أسماء هند تنقور، التمثلات و المعتقدات في الجزيرة العربية خلال القرن السابع
ميلادي: الجن في القرآن 177
- قراءات**
- دليلة ويتيس، المختصر في الطوبونيميا و أسماء الأماكن في الجزائر. بقلم صارة
هادية 35
- هادية العود البهلول، الانحراف النسوي، دوافعه النفسية و عوامله المجتمعية.
بقلم ليلي كواكي 36
- رسائل جامعية (باللغة الفرنسية)**
- مها مسعودان، المنطق الإسكاني و العرض السكني في سيرورة التجديد الحضري
المطبقة في حيين سكنيين اجتماعيين بالضواحي الشرقية لمرسيليا: بلفو
(Bellevue) و باسانس (Bassens). بقلم جون بيار فري 185
- مجالات (باللغة الفرنسية)**
- بلقاسم بنزين 189
- أخبار علمية**
- يوم دراسي حول بيار بورديو و الجزائر. بقلم حمزة بشيري 39
- ملخصات**
- باللغة العربية 41
- باللغات : الفرنسية، الإنجليزية و الإسبانية 193

تقديم

الجبل : سكان و ثقافات

يتوزع المجال الجغرافي في الجبال بشكل متفاوت لا يتوافق مع طبيعة الموارد الموجودة في الوسط و نسبة الكثافة السكانية. إذ لعبت بعض العوامل دورا في اختيار الاستقرار بأماكن اعتبرت و لفترة طويلة مجرد مأوى، حيث أقام السكان أشكالا للإعمار المجالي مثلت فيها حركية الهجرة عنصرا ديناميا. لقد صمدت الجبال لوقت طويل من أجل الاستمرار في البقاء لكونها عنصرا فعالا في الاقتصاد الوطني، كما عرفت كيف تستفيد من تجارب الذين عايشوا "المنفى" و ذلك باستيراد نماذج للسكن و جعلها تتماشى مع الثقافة المحلية. إن نظرتنا للجبال المغربية هي نظرة متباينة، فمن جهة، هي محملة بالإعجاب حيال ديمومة خاصيتها المعيشية، و من جهة أخرى، تشوبها الحيرة كون الضغوطات الممارسة عليها هي ضغوطات ثقيلة الحمل، و المقالات الصادرة في هذا العدد تترجم هذا التباين.

يرى مارك كوت أن علاقة الإنسان بالجبال هي علاقة ذات أشكال متنوعة تعبر عن أشكال الاستقرار و التهيئة و الاستصلاح المتنوعة. و لا بدّ من الإشارة أن ما يميز الجبال بما فيها الجبال في البلاد المغربية هي المنحدرات أكثر من المرتفعات. و قد تكون تلك المنحدرات مستصلحة أو غير ذلك من قبل المجتمعات المحلية إذ يغرسون بها الأشجار و يقيمون عليها مدرجات زراعية، مفضلين بذلك الفلاحة أو تربية الأنعام، و يبنون بها أيضا سكناتهم و ينظمونها في شكل قرى كبيرة أو منازل متفرقة.

فحسب هذا المؤلف ليس ثمة نموذج فريد للجبال المغربية بل ثلاثة نماذج. كما يلاحظ، من جهة أخرى، أن الانغلاق أو التهميش هما من العوامل الأخرى التي جعلت اليوم من الجبال مجالا ثانويا. و في الوقت ذاته يشير إلى أن عددا من هذه الجبال تمثل، في الكثير من الأحيان، مكانا ديناميا ذا أهمية بالغة. و بالحديث عن الجبال الأوروبية المتوسطة، فإن لوسي بيتنجر و سارج أورمو يذكران بالطريقة التي تطرح بها مسألة المجالات الجبلية مع الإشارة إلى أن خصوصية هذه الأقاليم غير معترف بها كما هي في السياسات الأوروبية.

هذا النموذج الأخير من الجبال يعاني من التصورات السابقة والسلبية حتى وإن كان هذا النموذج يحيل أحيانا إلى مجالات توفر إمكانات هائلة للتطور، وحامل لهوية إقليمية معينة. لهذا السبب لا بد من شرح و تفسير وضعية الانحطاط التي تعرفها الجبال، بوصفها وضعية لا مناص منها. و تعدّ الجبال المتوسطة، حسب المؤلفين، موضوع دراسة جغرافية لم تلق الاهتمام إلا من قبل قلة من الباحثين، إذ تشكل لديهم حقلا واسعا يمكن الاستثمار فيه علميا. إذا فالصعوبة تكمن في تعريف الموضوع و في رجحان القضايا المتعلقة بالتمثّل.

إن تشكّل الجبال المتوسطة مرتبط، من منطلق هذه الرؤية، وبشكل كبير بالخطاب و الفعل السياسي، ذلك أن الهدف يكمن في تسهيل ادماجها الاقليمي. ينخرط موضوع دراسة حسني بوكرزازة و صابرينة أشرارد في إطار هذا الواقع الجغرافي الحالي الذي يعتبر الترابط بين الفضاء/ الزمن أكثر أهمية من الأقاليم التي يعيش فيها المواطنون. فعملية تحليل وضعية النقل مثلا تسمح بالكشف عن التمرکز القوي حول مدن تتميز بحركية سكان ذوي مستوى تعليمي عال. يميز المؤلفان بين مستويات مختلفة للحركية التي تترجم هيمنة الاقليم يوميا، و هي هيمنة تزيد من حدتها و فرة النقل الجماعي الخفيف. كما يكشف المؤلفان عن شكل جديد للفوارق المرتبطة بالتفاوت في الاستفادة من وسائل النقل بسبب تكاليفها الباهظة.

انطلاقا من مفهوم "الأعمار الثلاثة للهجرة" الذي طوره عبد المالك صياد، تقترح نادبة مساسي فرضية التصنيف المجالي اعتمادا على نماذج لبناء المنازل. و عليه، فإن المجال الخاص بقرية /ث-وغليس مبني على شكل سجل معماري فريد من نوعه، و لا يرتبط نهائيا بالنموذج التقليدي. إنه يمنحنا، في شكل سجل معماري جديد، ثلاثة نماذج للمنازل المختلفة على مستوى الحجم المعماري و بنية الفضاء الداخلي. تقترض المؤلفة عن عبد المالك صياد المصطلحية، فتدعو هذه المنازل ب "منزل" العمر الأول"، و"منزل " العمر الثاني" و منزل "العمر الثالث". و هكذا، فإن النماذج الثلاثة للمنازل الموجودة تتوافق مع الأعمار الثلاثة للهجرة و تبدو وكأنها الانعكاس المعماري لسيرورة التحول الاجتماعي التي يعيشها الأث و غليس، و يبقى المنزل واجهة هذه المفاوضات الجارية بغرض تطوير المجتمع، و التي تتسم على المستوى البنيوي برحيل قواها المنتعشة.

أما فيما يخص تاريخ سلسلة جبال الأوراس، فإن عبد الوهاب بوشارب يتحدث عن القناعات الأنتروبولوجية، الأيديولوجية أو السياسية المتباينة. إذ

يصف المؤلف في دراسته استراتيجية تأطير هذه السلسلة الجبلية و كذلك الاهتمام الذي تلاقيه ممتلكات الاقليم. فالمَدَنِيَّة هي إحدى العوامل المؤسسة التي تترجم وضع سلالة إقليمية و إدارية مضبوطة من أجل تأطير القبائل و التحكم في مجال حركيتها. منحت التهيئة الحضرية و الريفية و تلك الخاصة بالري للمزارعين و المربين فرصة القيام بالمبادلات فيما بينهم، فالنماذج الرومانية في البناء هي عديدة و متنوعة في شمال إفريقيا كما يشير الكاتب إلى ذلك.

كما يلاحظ أيضا أن فكرة تهميش و عزلة هذه الوحدة الجغرافية و البشرية المتمثلة في الجبل هي فكرة غير مقبولة. فالأوراس ليست كتلة خرساء تبعث على الانبهار من خلال وضعها البدائي و إنما إقليم زادته شبكة الطرقات التي تعبر وديانه من قوة العلاقات التي تربط سلسلة جباله بسهول الشمال و واحات الجنوب.

يقدم جاك/جوهر فيني-زانز إفريقيا بوصفها مجتمعا يتميز ببيئاته المتنوعة و المتمثلة في أربعة هي : المدينة، الجبل، السهوب و الصحراء بالإضافة إلى الواحات و الأصل السكاني نفسه، أي الأمازيغ و العرب. إنه يتساءل حول الطريقة التي استطاعت من خلالها الجبال أن تكون وسطا جذابا و يشير إلى أنها إما ذات كثافة سكانية مرتفعة أو منخفضة، وذات جو أقل قساوة، تتوفر على المياه أكثر من السهول و هي بذلك توفر أمن غذائي حقيقي بالرغم من ندرة أراضيها المنبسطة.

يبين الكاتب انطلاقا من اشكالية تدور حول المجتمعات الجبلية، تعددية و أهمية المعارف في السلاسل الجبلية المغربية من خلال مثال الريف الغربي، بلاد القبائل و جبل نفوسة الطرابلسي. ويختم الكتاب بفكرة أن الجبال، في إفريقيا الشمالية، تبدو في أغلب الحالات وسطا مرغوبا فيه و مكانا لدينامية لا يمكن التنازل عنها.

و ضمن السياق نفسه تلعب الزوايا الموجودة في الأقاليم الجبلية، خاصة في بلاد القبائل، دورا ثلاثيا: ديني، معرفي و اجتماعي، حيث تحدثنا فاطمة ايبقرقن في مقالها عن جانب يكاد يكون مجهولا في حياة زاوية سُلَّاطة التي كانت تخدمها عائلة بن علي شريف و التي استطاعت في فترة عسيرة من تاريخها، القيام بمهامها من خلال النساء المسخرات التي كان يعتقد أنهن أقل درجة من أسيادهن.

لقد كنَّ يحتكمن على علم يسمح لهن بالقيام بمهام و من ثمة يقمن بلعب أدوار على مستويين و ذلك بوصفهن يمتلكن المعرفة و يحتكمن إلى العاطفة من

أجل استبعاد الغير. و من منطلق خطاب الفاعلين المستعبدين الذي يصف المؤسسة من الداخل، توضح المؤلفة التعايش الموجود بين الديني وعبودية الأفراد. في الأخير، نشير إلى أن المقالات المتضمنة في هذا الملف تفتح، بلا أدنى ريب، آفاقاً جديدة للبحث حول هذا الموضوع الهام.

بقلم حسني بوكرزازة و نادية مساسي
ترجمة سورية مولوجي-فروجي

المساجد في الجزائر أو المجال المُسترجع. مدينة وهران نموذجاً*

دليلة صنهاجي - خياط**

تكشف الصورة المعمارية للمساجد المشيِّدة في الجزائر منذ 1962 عن فقر حقيقي في المادة المعمارية الدينية الإسلامية بالرغم من وفرة و تعددية الأنماط التي عرفها هذا البلد في الفترة العثمانية، حيث تمثل المساجد "الجزائرية" اليوم أشكالاً و نماذجاً ترتبط بالفننازيا أكثر من ارتباطها بالتقاليد أو الإبداع الذي نلمسه في العديد من البلدان الإسلامية الأخرى .

فالهندسة المعمارية للمساجد التي بنيت في الفترة الأخيرة، بقببها و صومعاتها، تولى أهمية للزخرفة و الرمزية أكثر من اهتمامها بالبحث عن نوع من الوظائفية¹، و لأن الطابع المعماري يغلب على الطابع الهندسي²، فإن المساجد تبني حسب قوالب معمارية غالباً ما تترجم رغبة و كرم بعض المتبرعين، و يعد

* صدر هذا المقال لأول مرة باللغة الفرنسية في مجلة *العام/المغربى*، عدد 2010.

**أستاذة مساعدة بقسم الهندسة المعمارية، جامعة العلوم و التكنولوجيا (USTO)، وهران.

¹ يصبح تصميمها ما عملياً في الهندسة المعمارية عندما يتم التفكير فيه و ترتيب المساحات بشكل يسمح لعملية البناء أن تتم بالشكل اللائق. ففي المساجد المغاربية، على سبيل المثال، والتي تعد بمثابة مرجع، فإن المساحات المخصصة للوضوء يتم غالباً تهيئتها في قلب المسجد. فنافورة الوضوء هي التي تمكن من الدخول مباشرة إلى قاعة الصلاة. حالياً، يتم إنشاء هذه المساحات في بعض المساجد في أماكن بعيدة نوعاً ما عن قاعة الصلاة، لذا يضطر المصلون إلى الانتقال من جهة إلى جهة أخرى في المسجد. من ناحية أخرى، مرّ زمن طويل لم تعد تستخدم فيه الصومعة من أجل المناداة للصلاة. نفس الشيء بالنسبة للقبعة التي كانت تستخدم في القديم، خاصة في المناطق ذات الأجواء الحارة، للتهوية. أما اليوم، فقد أصبح دورها جمالياً يحفظ أحياناً حجمية المساجد لا غير.

² يحيل المعماري إلى كل ما هو زخرفة و ديكور، في حين أن الهندسي يحيل إلى حجمية و تركيبية المساحات.

عدم التزام الدولة ببناء أماكن العبادة من الأسباب الأساسية في خلق هذه الوضعية.

باستثناء المساجد الكبرى ذات الصبغة الوطنية أو الجهوية التي تتدخل الدولة في بنائها على المستوى المعماري³، فإن مهمة تشييد المساجد تتولاها الجمعيات الدينية أو الأشخاص الطبيعيين. و يحكم بنائها المرسوم التنفيذي رقم 91-81 المؤرخ في 23 مارس 1991⁴ الذي ينص في مادته الخامسة على أن "المساجد تبنى من طرف الدولة، الجمعيات، الأشخاص الطبيعيين أو المعنويين بعد الحصول على تصريح أو موافقة من وزارة الشؤون الدينية أو مديرية الشؤون الدينية"، حيث ترحب هذه الأخيرة بحماس المسلمين الذين يُدعون "بالمحسنين"، و هو حماس يفسر دون شك بوصفه مؤشرا على الحالة الجيدة للإسلام الجزائري. فالمساجد المشيِّدة من قبل أشخاص ماديين، كما هو الشأن في مدينة وهران، هي من جهة أخرى، بنايات مسجلة ضمن أملاك مديرية و وزارة الشؤون الدينية.

كثيرا ما يترك اختيار النمط المعماري للمساجد إلى الجمعيات الدينية الممولة من قبل المتبرعين، الذين يعدّ أغلبهم أشخاص ميسورين من أصحاب الصناعات، و الذين لسبب أو لآخر، يساهمون و يمولون مجمل عمليات البناء في وهران. فخلال السنتين الأخيرتين تمّ البناء الكامل لمسجدين بفضل تبرعات رجلين من مُلأك المؤسسات الصناعية⁵ حيث يكون هؤلاء الأشخاص في الغالب من الأشخاص المولعين بالهندسة المعمارية الدينية الإسلامية، لذا فإنهم يفرضون على القائمين بالأشغال نماذج لمساجد شاهدها في الغالب على قنوات تلفزيونية فضائية أو أثناء زيارتهم للشرق الأوسط أو بمناسبة أداء فريضة الحج بمكة المكرمة. يقتضي بناء مساجد على شاكلة المسجد الكبير للمدينة المنورة أو الدار البيضاء يدا عاملة ذات كفاءة وخبرة عالية، و هو ما يعد سلعة نادرة في السوق الجزائرية. و حتى و إن تمت الاستعانة في الكثير من الأحيان بمغاربة و مختصين في النقوش الخزفية و الجصية، فإن المساجد عموما، تفتقد في الغالب للتناسق، ذلك أنها تُلمّ بنوع

³ لقد تم انشاء مشروع الجامع الكبير بمدينة الجزائر، مثلا، برعاية رئيس الجمهورية عبد العزيز بوتفليقة.

⁴ المرسوم التنفيذي رقم 91-81 المؤرخ في 23 مارس 1991 و المتعلق ببناء المساجد، و وظائفها، تنظيمها و تسييرها.

⁵ تم تدشين أول مؤسسة تحمل تسمية مسجد ايسطو (USTO) (جامعة العلوم و التكنولوجيا) بشكل رسمي من قبل مدير الشؤون الدينية باسم وزارة الشؤون الدينية، أما ثاني مؤسسة هي في طور الانجاز و تكاد الأشغال بها تكون منتهية فهي تحظى بالزيارة المنتظمة لمدير الشؤون الدينية الذي يتفقد نسبة تقدم الأشغال فيها.

من التعددية المتباينة في المكونات المعمارية (القباب، صومعة واحدة أو أكثر... إلخ).

إن المساجد التي بنيت مؤخرًا بمدينة وهران تكشف، لا محالة، عن خيارات فردية. فالبنائية التي تمّ تشييدها بالحي المسمى "ايسطو" (USTO) تحمل اسم "مسجد التلمسانيين أو المغربيين"، ذلك أن "المحسن" الذي قام ببنائها ينحدر من منطقة تلمسان، وهي منطقة تقع في الحدود الجزائرية- المغربية. أما المسجد الذي تمّ بنائه في حي "خميسي" (Fernanville) بتمويل من متبرعين "يدينون الاجتياح الأمريكي للعراق"، فيحمل إسم "مسجد العراقيين" بسبب قبته المقرنصة و المشابهة لتلك القباب الموجودة في بعض المساجد في بغداد.

يبقى معنى "احترام الطابع الإسلامي الأصيل للهندسة المعمارية" الذي تدعو إليه المادة السابعة من المرسوم التنفيذي الصادر سنة 1991، معنى غامضًا تشوبه الكثير من الضبابية: فإذا كانت المادة 2-7 تفرض احترام اتجاه الصلاة، فإن ما تبقى من المواد وخاصة ما تعلق منها بعبارة " طابع إسلامي أصيل" غير وارد شرحه و يُحمّل على تأويلات شتى. أضف إلى ذلك أن مفهوم الهندسة المعمارية "الأصيلة" يتوقف عند السلطات، في الغالب، على وجود أقواس، صومعة و قباب لا يحدّد عددها ولا طبيعتها.

الصورة 1 : مسجد ذو طابع فارسي موجود في حي "خميسي" (Fernanville) بوهران



المصدر: دليلة صنهاجي خياط، 2009

تذكر كل من القبة المقرنصة و المنارة المشيّدة في شكل عمود سداسي بالمساجد الفارسية.

الصورة 2: المسجد المدعو "مسجد الصينيين"، تمّ بناؤه في أرزيو من طرف عمال صينيين



المصدر: دليلة صنهاجي خياط، 2008

يذكر الهيكل الصيني المبني فوق القبة بالهندسة المعمارية الصينية.
الصورة 3: مسجد وهران المجهز بعدة قبب و أروقة مقنطرة



المصدر: دليلة صنهاجي خياط، 2008

يحيل وجود القباب بشكل أساسي إلى العديد من المساجد العثمانية في اسطنبول، وهو محاكاة واسعة للهندسة المعمارية البيزنطية، إذ يبيّن الجمع في هذا المسجد بين العديد من القباب، صومعة واحدة مربعة و أروقة مقنطرة تلك

الخاصية الإنفتاحية لمفهوم المعمار الإسلامي الأصيل، كما تُعرفه المادة السابعة من المرسوم التنفيذي المؤرخ في 1991 المتعلق ببناء المساجد.

” المصاهرة ” المعمارية و الموروث الكولونيالي

لقد دفعتنا هذه ”المصاهرة” المعمارية إلى الاهتمام بشكل خاص بالمساجد الناتجة عن تحويل أماكن العبادة اليهودية و المسيحية إلى مساجد. ففي سنة 1962، و مع الرحيل الجماعي للأوروبيين أصبحت الكنائس و المعابد شاغرة. تحتفظ الكنيسة في الجزائر بأبرشياتها الأربعة: مدينة الجزائر، قسنطينة، وهران و الأغواط، غير أن دين الدولة أصبح الإسلام. و إذا كان تملك المساجد العثمانية القديمة سنة 1830 و تحويلها إلى كنائس⁶ هو أحد معالم الهيمنة السياسية و العسكرية للاحتلال الفرنسي، فإنه بعد الاستقلال، حدث العكس.

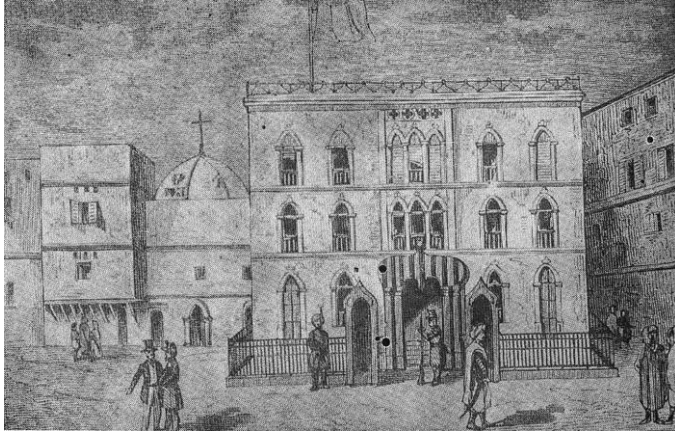
لقد عاشت الكنيسة الكاثوليكية احتلال الجزائر بوصفه استرجاعا لأرض كانت في القديم مسيحية، و هي أرض القديس أوغستين و الستة مائة أسقف.

(جورج (George)، 1977، ص. 44). و لدفع شارل العاشر (Charles X) إلى الالتزام بإرسال بعثة الجزائر، أوعز الماركيز ”كليمون تونير (Clermont Tonnerre) الذي كان وزير الحرب آنذاك، إلى الملك الفرنسي بإمكانية إعادة إرساء معالم المسيحية في إفريقيا.

⁶ ” سنة 1832، تم تحويل مسجد كتشاوة الواقع في شارع ديفان (Divan) إلى كنيسة مسيحية، و نفس الشيء حصل سنة 1839 مع المسجد الخارجي للقبة، و كذلك حدث مع مسجد بتشين، شارع القصة سنة 1843.”

” بعد 1830، أصبحت هذه العبادة تقام في معابد تجسدت في مساحات قديمة كجامع كتشاوة حيث أقيم القُداس لأول مرة بتاريخ 24 ديسمبر 1832 من طرف رئيس الدّير القسيس العسكري كولين (Collin)، و كذلك أصبح كل من جامع القصة و جامع علي بتشين على التوالي: كاتدرائية القديسة كروا (Sainte-Croix) و كاتدرائية سيده الانتصار. ينظر هنري كلاين (Henri Klein) 1912، ص.ص. 31-61).

الصورة 4: جامع كتشاوة الذي تحول إلى كنيسة، مع وضع صليب لاتيني فوق قبة الجامع القديم



المصدر: مجلة الجزائر الكاثوليكية، 1938، ص3

فإذا كان هذا الطموح قد استمر بعيدا جدا عن اهتمامات جنرالات الجيش بإفريقيا فلا بدّ من الإشارة أن لويس فيليب (Louis Philippe) و بأمر ملكي صدر سنة 1830، سمح بإرسال قسيس إلى كل فرقة عسكرية. و هكذا، صاحب بعثة الجزائر ستة عشرة قسيسا دينيا و شكلوا جزءاً لا يتجزأ. فاكشاف الآثار الرومانية⁷ على أرض الجزائر منح الكنيسة حجة لإعادة بعث الكنائس الإفريقية العتيقة، "هنا، في إفريقيا الشمالية، سنجد في كل مكان و في كل خطوة آثار روما: و هو ما يثبت أننا هنا في مكاننا، أي في الصفوف الأولى للحضارة" (ليوتي، س.د، (Lyautey)، ص. 13).

ساهم مونسينيور دوبوش (Mgr Dupuch) أول أسقف بالجزائر، و على تكاليفه الخاصة في بناء عدة كنائس، "[...] في أول جانفي 1846 تركت تقريبا ستين كنيسة، جوقة ترتيل و مصلى، و أكثرها بنيت على حسابي الخاص"⁸.

⁷ لقد شكلت الآثار الرومانية موضوع عدة بيانات، فقد ساهم ألبار بالو (Albert Ballu) مصمم أول كنيسة بنيت بوهران أثناء فترة الاحتلال الفرنسي، في الاستكشافات العلمية للمدن الرومانية ومن بينها مدينة تيمفاد.

⁸ Archives archevêché, Alger (AAA) 19, Dupuch, Rapport au Pape du 29 Janvier 1846, pp. 50-51.

وفي سنة 1866 عرف مشروع إعادة الهيمنة الكاثوليكية على الجزائر نبضا جديدا مع تعيين رئيس أساقفة جديد لمدينة الجزائر يدعى شارل دي لا فيجري (Charles de la Lavigerie) و الذي أصبح كاردينالا فيما بعد. و كان هذا الأخير يرى في الجزائر نافذة تفتح الآفاق أمام المهمة الكاثوليكية في القارة الإفريقية برمتها. لذا فقد قام بكتابة برنامج تكوين حلقات محلية لرجال الدين و تنظيم حملات تبشيرية في صفوف الأهالي المسلمة .

عند استقلال البلاد سنة 1962 أرادت الدولة الجديدة التعبير عن نهاية الكولونيالية و المسيحية من خلال التأكيد على ضرورة استرجاع الهوية المسلمة للبلاد: فتجسدت أولى التدابير السياسية التي أقدم عليها الحكام الجزائريون في استرجاع المساجد العثمانية القديمة (كتشاوة، علي بتشين، القصبية البراني) و التي حوّلت إلى كنائس مع بداية الاحتلال الفرنسي، ليتم هكذا تحويل المعابد اليهودية و الكنائس إلى مساجد من جديد.

فلأمر يتعلق هنا بإعادة تملك فضاءات تمّ الاستحواذ عليها و لفترة طويلة من طرف المستعمر. و ابتداء من أكتوبر 1962، دخل الرئيس أحمد بن بلة في محادثات مع المونسنيور دوفال (Mgr Duval) كما دخلت عملية استرجاع أماكن العبادة التي كانت تحت إمرة الكنيسة حيّز التنفيذ بشكل سريع. إضافة إلى أنه تمّ إنشاء لجنة مختلطة لدراسة طرق استعادة المساجد القديمة التي كانت قد حولت إلى كنائس⁹ لتتخلى الدولة الفرنسية بذلك عن أكثر من أربعة مائة كنيسة للدولة الجزائرية. و من ثمة، انخفض عددها من 567 سنة 1962 إلى 167، إضافة إلى بناء مساجد جديدة يضاهاي عددها 4474 مسجدا تم بناءه في الفترة الممتدة بين 1962 و 1972.

انطلاقا من سنة 1972، و بمناسبة الاحتفالات بالعيشية الأولى للاستقلال، أقامت الدولة الجزائرية علاقات دبلوماسية مع الفاتيكان الذي اعتبر أن كنيسة الجزائر انتقلت من وضعية المؤسسة الاستعمارية إلى وضعية الكنيسة المعترف بها رسميا في بلد يعدّ الاسلام فيه دين الدولة.

⁹ لم يتم العثور على أية تفاصيل بخصوص هذه اللجنة في الأرشيف و لا في الجريدة الرسمية لسنة 1962. الأسماء و القرائن الوحيدة التي بحوزتنا موجودة في سجل : Algérie de l' Annuaire de l'Afrique du Nord, Paris, Edition CNRS, 1963

كتشاوة، نبذة تاريخية قصيرة عن التحوّل

تعدّ كاتدرائية القديس فيليب الواقعة في مدينة الجزائر إحدى أولى أماكن العبادة المسيحية التي تمّ استرجاعها عشية استقلال الجزائر. فهذا المسجد العثماني القديم المدعو مسجد حسن باشا، و الذي تمّ بناؤه قبل 1612 على أنقاض معبد روماني، ثم أعيد بناؤه سنة 1795، كان موضوع مشاورات عسيرة بين ممثلي وزارة الأوقاف و ممثلي الكنيسة.

لقد كانت هذه الكاتدرائية منذ 1832، أول مكان عبادة مسيحي نتج عن تحويل مسجد عثماني¹⁰ إلى كنيسة. و عليه، فإن إعادة تملك هذا المكان من قبل السلطات الجزائرية للاحتفال بتاريخ أول نوفمبر 1962¹¹ يحيل إلى رهانات جدّ رمزية. و من هنا أصبحت الكاتدرائية الكبيرة لمدينة الجزائر - بشكل رسمي - جامع كتشاوة و ذلك إثر تصريح علني لوزارة الأوقاف و رئيس أساقفة الجزائر تمّ الإعلان من خلاله عن هذا التحوّل بوصفه عربون صداقة، و ذلك بالموافقة الطوعية للكنيسة باسم مسيحيي الجزائر. و كانت أول صلاة جمعة أقيمت فيه يوم 2 نوفمبر 1962 و تمت فوق سرداب كان لا يزال يأوي قبور الأساقفة.

التحوّلات

تمثل مدينة وهران أرضية خصبة لملاحظة التغييرات التي طرأت على أماكن العبادة المسيحية و اليهودية و التي أردفتها مساجد. فقد ساهم وجود جماعة يهودية معتبرة و سكان أوربيين في توفر المدينة على العديد من المعابد اليهودية و الكنائس و المعابد البروتستانية التي تحوّلت في أغلبها إلى مساجد. وقد استدعت عملية تحويل هذه الأماكن عددا من التعديلات ذات الطابع "الديني" و ذلك بشكل منهجي: تسوية قاعة الصلاة، حذف هيكل الكنيسة و محراب المعبد، كما تم خلق مساحات للوضوء، محراب و منبر، و تمّ تقسيم المجال بين الرجال

¹⁰ كانت فرنسا قد عقدت اتفاقية مع داي مدينة الجزائر الذي كان يتوقع احترام و حرية ممارسة الدين الإسلامي و سلامة هذه المناطق المخصصة للعبادة (اتفاقية بورمونت Bourmont).

¹¹ تاريخ الاحتفال بالثورة الجزائرية التي اندلعت سنة 1954 و التي أصبحت عيداً وطنياً.

و النساء¹². وتكمن التحولات المعمارية أساسا في بناء صومعة و تعويض الأقواس المنكسرة¹³ بالأقواس المصففة¹⁴.

المعبد اليهودي

بني المعبد اليهودي لمدينة وهران سنة 1880، و كان يعتبر عند بنائه أكبر صرح ديني يهودي في إفريقيا الشمالية برمتها، فقد تمّ بناؤه باستخدام الحجارة المنجورة (les pierres de taille)، و تمّ تحويله إلى مسجد سنة 1972 تحت اسم مسجد عبد الله بن سلام و هو اسم يهودي ثري اعتنق الإسلام في المدينة المنورة. يمثل هذا المعبد الأثري، الذي لا يزال يحتفظ بمكانته في الوسط الحضري، معلماً للذاكرة ينوّه بالتاريخ اليهودي في مدينة وهران. و باستثناء بعض المصلين الذين عايشوا الزمن الكولونيالي و الذين يقيمون الصلاة اليوم في هذا المعبد اليهودي السابق، فإن أغلبية سكان وهران و خاصة جيل الشباب يجهلون الوظيفة الأولى لهذا المعلم الديني. فبعض الشباب، عندما يعلمون أن هذا المسجد هو معبد يهودي قديم، يرفضون الذهاب إليه مجدداً لأداء الصلاة. بالمقابل، فإن الأشخاص المتقدمين في السن لا يرون أي حرج في التردد عليه. و عندما يُسألون عن السبب، فإنهم يستذكرون معاشتهم القديمة ليهود المدينة و يرون في هذا التحول للفضاء الديني، تعاليا للدين الإسلامي.

يعدّ المعبد اليهودي لمدينة وهران تصميمًا بازيليكيًا يتكون من ثلاثة أروقة، رواق أساسي و رواقين أسفل الجانبين يحدهما صفان من الأعمدة. أما قاعة الصلاة المبنية على مستويين في شكل مستطيل فتنتهي بمحراب مرفوع في شكل تقويس موجه نحو القدس. و قد تم الاحتفاظ أثناء التحويل بنفس اتجاه الصلاة¹⁵. كما تم تحويل منبع الماء إلى مجال للوضوء. أما فيما يخص

¹² عندما تسمح بذلك مساحة الكنيسة القديمة. فقد مكن المعبد اليهودي بفضل مساحته الكبيرة بالحفاظ على طابق للنساء. كما أن الكنيسة القديمة "سيدة العمل" (Notre Dame du Travail) كانت تتوفر على مساحة أرضية كبيرة سهلت من عملية بناء مجال مخصص للوضوء و قاعة صلاة للنساء خارج الكنيسة القديمة المخصصة للرجال فقط.

¹³ القوس المنكسر هو قوس يتجه جانبه نوعا ما نحو مركز القوس.

¹⁴ القوس المصفف هو قوس في شكل نصف دائرة مثالي.

¹⁵ اتجاه الصلاة عند اليهود نحو القدس، و عند المسيح نحو الشرق و عند المسلمين نحو مكة. و كلها في مدينة وهران تتجه نحو الشرق، لهذا، فإنه عند التحويل بقي توجه الكنيسة السابقة أو المعبد اليهودي هو ذاته. تعرف مدينة وهران حالة واحدة فقط يوجد فيها اتجاه الصلاة في الاتجاه العاكس، قطريا، لهذه

الطابق الأول، فقد تم تخصيصه للنساء. ويتمثل التعديل الأكثر ظهوراً للعيان في بناء جدار فاصل¹⁶ داخل قاعة الصلاة حيث يوجد المحراب¹⁷.

يمثل هذا الأخير، أي المحراب، عنصراً من العناصر المعمارية المهمة في بناء المساجد. ففي شكله شبه الدائري يبدو المحراب باباً أو إطار باب، وهو يتكون من قوس و من دعامتين أو بالأحرى دعامات صغيرة موضوعة هنا وهناك أما الجدار داخل المحراب وهو مبني كلبية من الخزف الصيني. كما يحيط بقوس المحراب شريط يحمل نقوشاً لآيات قرآنية وعبارات في التقوى دون أية مراجع كليغرافية حقيقية. أما المنبر¹⁸ فيوجد على يمين المحراب و يعود الأصل فيه إلى منبر الوعظ القديم¹⁹ للمعبد اليهودي ويعلوه هلال و أخايد. المنبر هو عنصر أساسي في الهندسة المعمارية الدينية الإسلامية، و يعود أصله إلى منابر الوعظ الموجودة في المعابد اليهودية و السرايب المسيحية البدائية (غولفين (Golvin)، (1960).

أما من الخارج، فقد كان المعبد اليهودي، الذي تمّ تحويله إلى مسجد يحتكم على برجين شامخين متشابهين يذكران بالهندسة المعمارية للصومعات. ومع بنائه سنة 1880، تمّ تسجيله في إطار حركة "العروبة" التي شجعتها حكومة جونارت (Jonnart). فهذه الحركة التي تطوّرت في بداية القرن العشرين

الكنيسة، و يتعلق الأمر هنا بالكنيسة السابقة " سيدة لورد" (Notre Dame de Lourdes)، حيث يصلي فيها المسلمون بالقرب من مجاز الكنيسة السابقة.

¹⁶ يتوفر المعبد اليهودي لمدينة وهران على طابق تحت أرضي، كما تتكون بنيته من جدران مبنية من الحجارة المنجورة. وأثناء التحويل، تسبب حذف درج المحراب بغية تسوية أرضية قاعة الصلاة في مشكل بنيوي جد حاد. لهذا تحديداً تم تبني الحل القائم على وضع جدران فاصلة داخلية، و التي تم بنائها انطلاقاً من المحراب، " حاجبة" بذلك الدرج الذي أصبح في خلفية الصورة. حالياً يستخدم هذا المجال بوصفه ملحقا خاصا بإمام المسجد.

¹⁷ كلمة المحراب تعني "قصر"، "حنية"، "مدخل"، "غرفة"، "شرفة" أو "معرض"، Encyclopédie de « mihrab » l'Islam, 1993, article « mihrab » فهو يحتل وسط الجدار و يشير إلى اتجاه مكة. كما يعود تاريخ ظهوره في المساجد إلى بداية القرن الثامن، أما نشأته فيعود الأصل فيها إلى محراب المعابد اليهودية البدائية و المحارب المسيحية.

¹⁸ المنبر هو المنصة مخصصة للإمام، و هو نوع من اللوح المرفوع الذي يتم من خلاله إلقاء الخطبة. و قد كان مخصصاً، في العصور الأولى للإسلام، للسلطان أو الحاكم الذي كان يخاطب من أعلاه المسلمين أثناء صلاة الجمعة. فالمنبر هو المجال الرمزي للسلطة في الجامع الكبير الذي تلتف الجماهير من حوله لسماع خطبة الجمعة.

¹⁹ من ثمة، يعد منبر الوعظ الأداة المادية الثقافية الوحيدة الموروثة و المحافظ عليها إلى يومنا هذا.

في الجزائر، ارتبطت تقريبا بكل البنايات العمومية التي بنتها فرنسا²⁰ بين سنتي 1900 و 1930. و مع اقتراب الذكرى المئوية للتواجد الاستعماري بالجزائر، فإن فرنسا المستعمرة غيّرت سياستها المعمارية منادية رسميا²¹ بهندسة معمارية أكثر قربا من الثقافة المسماة بالثقافة "الأهلية". تمت ترجمة هذه المقاربة الجديدة للمستعمر من خلال البنايات المشيدة²² و من خلال إضافة القبب، الصومعات و شبابيك من الأقواس.

لقد ميّز هذا النوع من المعمار مرحلة الانتقال من (طابع الحامي (le protecteur) إلى طابع الغالب (le vainqueur)، بقين (Béguine)، 1983، ص. 1) في بلد تمّ استرجاعه كلية. يعتبر هذا التوجه بمثابة "جملة من الطيّات المورفولوجية المحددة للتجليات الكبرى للتواجد الفرنسي بشمال إفريقيا" انطلاقا من التفاصيل البسيطة و وصولا إلى المفهوم الشامل للمنشأة، و المعبد اليهودي لمدينة وهران هو أحسن مثال على ذلك.

فوجود صومعتين²³ في الواجهة الأساسية، و كذا عدد من القبب، الأقواس المتجاوزة و الأقواس المقرنصة يضيفي على المعبد اليهودي لمدينة وهران صبغة يهودية عربية.

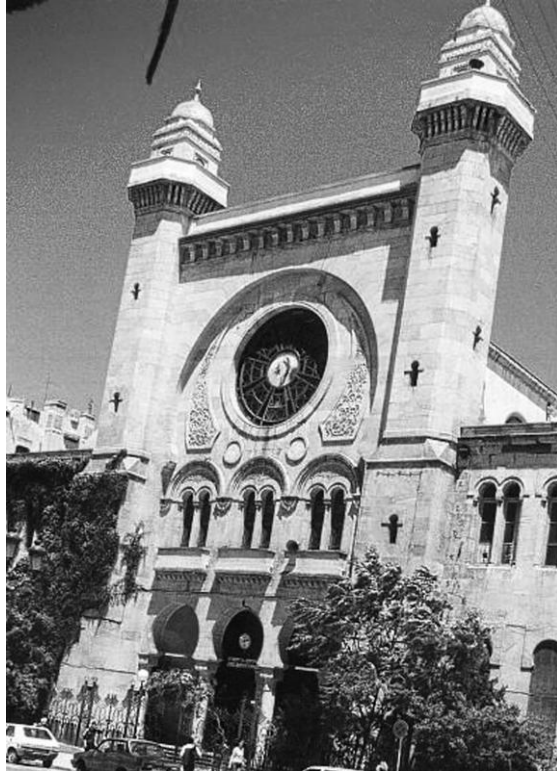
²⁰ يشكل البريد المركزي بمدينة الجزائر و محطة السكة الحديدية بمدينة وهران أهم مثالين عن هذه الحركة التي تواجدت بقوة في الجزائر.

²¹ في بيان صدر سنة 1905، فرض الحاكم العام "جونارت" الطابع المورسكي طابعا للدولة. كما صدر بيان آخر في 04 مارس 1906 يخص استخدام الطابع المورسكي الجديد في تشييد البيئات العمومية.

²² يشهد عدد كبير من المنشآت وإلى غاية اليوم على هذه الحركة، خاصة البريد المركزي لمدينة الجزائر و أيضا محطة السكة الحديدية بمدينة وهران.

²³ لا تحتاج الديانة اليهودية لا إلى صومعات ولا إلى أجراس للنداء إلى الصلاة.

الصورة 5: الواجهة الأساسية للمعبد اليهودي الكبير بمدينة وهران
يمكن رؤية صومعتي المسجد إلى غاية اليوم بشكل واضح إلى غاية الآن.



المصدر: دليلة صنهاجي، 2009

ويبقى المعبد اليهودي مثلاً عن التغيير السهل، ذلك أن هندسته المعمارية وفضاءاته الأصلية تتشابه إلى حد كبير مع الطابع "الإسلامي".

الكنائس

من المؤكد أنه لا غنى عن التغييرات المعمارية الدينية، حسب الحالات، في مختلف التعديلات. ففي الكنيسة السابقة "سيدة العمل" التي أصبحت اليوم مسجد "النصر"، و التي بنيت على المستوى الأرضي نفسه، تمّ حذف درج الهيكل بسهولة، غير أن المحراب يتواجد عكس اتجاه القبو بشكل قطري، بالقرب من صحن الكنيسة السابق. يتكون المنبر من منصة خشبية موضوعة يمين

المحراب. لقد بنيت الكنيسة السابقة على مساحة كبيرة و لذلك لا تزال تحتفظ بشكلها الأصلي. كما تمّ بناء فضاءات ملحقة في الخارج: فناء يسمح بدخول أشعة الشمس، قاعة للصلاة مخصّصة للنساء و مدرسة قرآنية للأطفال، إضافة إلى صومعة مربعة الشكل و نافورة للوضوء تزين ساحة المسجد.

بعد أن تحوّلت هذه الكنيسة إلى مسجد "قباء" فقدت شكلها العرضي، فقد تمّ بناء فضاء مخصّص للوضوء في الساحة القديمة للكنيسة والتي تمّ رفعها بطابق لخلق فضاء للصلاة خاص بالنساء. كما أدى بناء هيكل جديد من الخرسانة يعرف باسم "هيكل الأعمدة و القضبان العارضة" إلى اختفاء الشكل الأصلي للكنيسة. من ثمة أصبح للبنية شكل طولي ممتد²⁴ حيث يسمح "هيكل الأعمدة و القضبان العارضة" بالحصول على قاعات معمّدة مشابهة لتلك الموجودة بالمسجد الأول للمدينة المنورة والتي تمخّضت عن بناء القاعات الكبرى المعمّدة للمسجد الكبير للأمويين بدمشق "و مسجدي القيروان و قرطبة". ففي الكنيسة القديمة للسيدة العذراء تم تثبيت المحراب و المنبر بالطوب في قلب الجدار، كما حُذف الجرس و تمّ تعويضه بصومعة مربعة الشكل. فعند التحوّل، وحتى و إن تنوّعت الأشكال وطرق المعالجة، تبقى الصومعة عنصرا ماديا، رمزيا و خاصا بالمساجد. إنها تشكّل عنصرا لا غنى عنه في الواجهة الرئيسية وهو عنصر يساهم في بناء ظاهرتها الأثرية. لم يكن مكان تواجدها ذاك من باب الصدفة، وإلى غاية وصول الموحدّين إلى الحكم، كانت تتواجد في محور الرواق المركزي المتواجد في الواجهة الرئيسية، كما يظهر ذلك من خلال المساجد الأموية (غولين 1960، ص. 55).

فكلّ الصومعات في الكنائس التي تم تحويلها إلى مساجد موجودة على يمين الواجهة الرئيسية. الأقواس تشكل العنصر الثاني الظاهر من الخارج، و هي عناصر معمارية من الدرجة الأولى في المساجد، إذ أنها موجودة في كل حالات التحوّل: فالأقواس المنكسرة " يعاد تشكيلها"²⁵ في أقواس مصفّفة أو متجاوزة²⁶. هذه الصومعات، التي تظهر في شكل مربّع بفتحات متعددة، تدخل في إطار

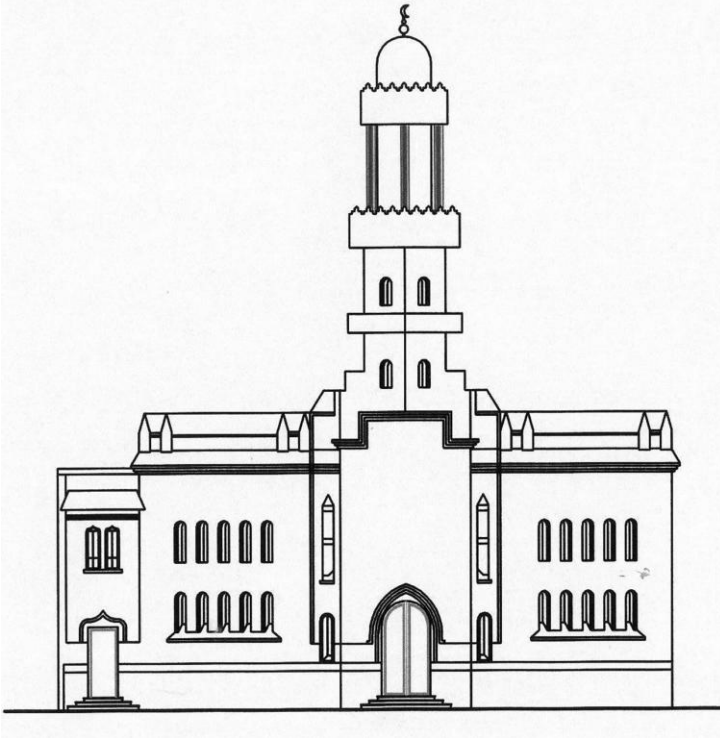
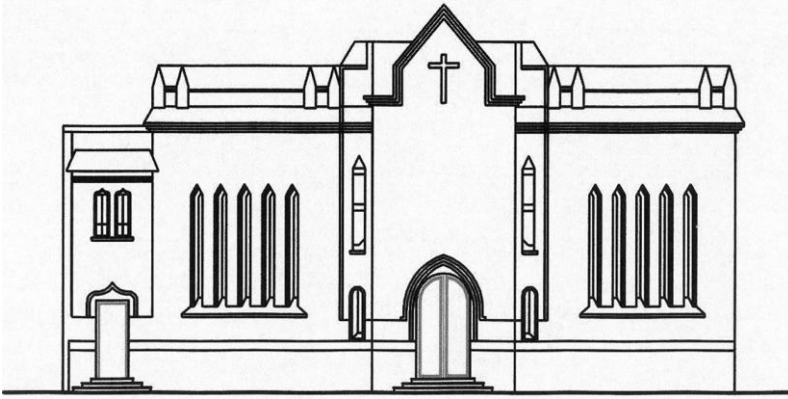
²⁴ المجال الطولي تم بناؤه في اتجاه الطول عكس المجال العرضي و الذي يبني في اتجاه العرض. فالتصميم الكلاسيكي للمسجد غالبا ما يكون بعكس تصميم الكنيسة العرضي.

²⁵ تغيير القوس المنكسر بقوس مصفّف هي مهمة يكلف بها في الغالب بناؤون ليست لهم معرفة كافية أو حسن تدبير، إذ ينتجون أشكال غير منسجمة تحمل آثار التعديلات الرديئة التي تتكشف في الكثير من الأحيان عن آثار الهندسة المعمارية الدينية المسيحية و خاصة الرومانية.

²⁶ إحالة دون شك إلى المساجد الأولى في الاسلام، بما فيها مسجد الأمويين بدمشق و قبة الصخرة بالقدس.

التقليد الجاري في بناء الصومعات-المنارات المغربية بوصفها عنصرا معماريا كلاسيكيا في مساجد شمال إفريقيا.

الصورة 6: مخطط تمثيلي للمعبد البروتستاني قبل و بعد تحويله إلى مسجد



المصدر: دليلة صنهاجي، 2009

المعبد البروتستاني

إنَّ المعبد البروتستاني القديم لمدينة وهران و الذي حُوِّل إلى مسجد سنة 1982 تمَّ بناؤه في مساحة أرضية مربعة صغيرة بين بنايتين في وسط المدينة الكولونيالية²⁷ القديمة. في الداخل، حذف درج الهيكل و تمَّ الإبقاء على اتجاه الصلاة نفسه، كما حُصِّص الطابق الأرضي و الطابق الأول للرجال. أما فيما يخص الوهَن أو غرفة المقدسات المجاورة للكنيسة فقد تحوَّلت إلى فضاء للوضوء. كذلك، تحوَّلت المنزل السابق للقس إلى مدرسة قرآنية و يستخدم في بعض الأحيان كمكان لصلاة النساء. في الخارج، تمت إزالة الصليب المنقوش فوق المدخل الرئيسي، كما تمَّ نزع الجرس. و من ثمة، تمَّ بناء صومعة مربعة الشكل عند المدخل و هي موجودة في الرواق الرئيسي للمعبد القديم، على عكس الصومعات الموجودة في الكنائس التي تمَّ تحويلها إلى مساجد خاصة بالزوايا.

خلاصة

تسمح التعديلات، على المستوى المعماري، بتحديد مكونات المسجد "الجزائري" الجديد. و تعود التعديلات ذاتها بشكل منتظم بالنسبة لثلاثة مكونات للمسجد هي: المحراب، المنبر و الصومعة. فقد أصبحت الأروقة الموازية لصدر الكنيسة موازية لجدار القبلة أو حنية التوجيه في المسجد، و هو عنصر ظاهر للعيان في المسجد الكبير للأمويين بدمشق :

"ثلاثة أروقة في قاعة الصلاة تذكّرنا بالهندسة المعمارية للكنائس المسيحية. لكنّ توجه المسجد و توجّه الكنيسة مختلفان تماما، ففي حين تنظم الجداريات على حسب توجّه الأروقة للوصول إلى الصدر، فإن صفوف أعمدة المسجد توجد أمام جدار القبلة. هكذا، فإن المصلين يقفون للصلاة بالموازة معها" (أندرلاين (Enderlein)، 2000، ص ص. 64-71).

تكشف الخيارات المعمارية المنتقاة في الجزائر بغرض تحويل أماكن العبادة اليهودية و المسيحية إلى مساجد عن الخاصية الضبابية للقانون التشريعي الجزائري فيما يتعلق ببناء المساجد. وفي تأكيدها فقط على احترام القبلة و الطابع

²⁷ موجود بين ممرّيين مهمين، طريق واجهة البحر و شارع خمبستي.

الأصيل و الإسلامي المفترض للمساجد، فتحت النصوص القانونية المجال أمام تأويلات معمارية شتى، حتى و إن كانت تُنعت بالإسلامية. إنها تكشف، من جهة أخرى، عن غياب محاولة المزج المعماري في أماكن العبادة الخاصة بالديانات التوحيدية.

ترجمة: صورية مولوجي - قروجي

البيبلوغرافيا

Beguïn, François, *Arabisances, décor architectural et tracé urbain en Afrique du Nord : 1830-1950*, Paris, Dunod Editions, 1983.

Enderlein, Volkmar, « Syrie et Palestine : le califat des Omeyyades-Architecture », in Hattstein Markus et Delius Peter (dir.), *Arts & Civilisations de l'Islam*, Hagen, Éditions Könemann, 2004, pp. 64-71.

Georger, Alphonse, *Contribution à l'histoire des Paroisses en Algérie : la paroisse de Cherchell (1840- 1910) aspects historiques et canoniques*, thèse de IIIe cycle en Droit canonique, Université de Strasbourg, 1977.

Golvin, Lucien, *La mosquée : Ses origines, Sa morphologie, Ses diverses fonctions, Son rôle dans la vie musulmane, plus spécialement en Afrique du Nord*, Alger, Typo-Litho et Jules Carbonel réunies Éditions, 1979, *Essai sur l'architecture religieuse musulmane*, Paris, Klincksieck Editions, 1960.

Klein, Henri, *Feuillets d'El Djazair* (troisième volume) : « Le Vieil Alger et sa banlieue », notes complémentaires, lettres, écrits divers, documents graphiques, relevés aux archives du ministère de la Guerre 3, Alger, Imprimerie orientale Fontana Frères, 1912.

Lyautey, Hubert, s.d, *Le visage de l'autre France, Afrique du Nord*, Paris, Horizons de France, p. 13.

Senhadji-Khiat, Dalila, *Lieux de cultes et architectures, Réappropriations et transformations à Oran de 1962-2002*, Magister, Oran, Université des sciences et de la technologie Mohamed Boudiaf, 2003.

مواقف بحث

واقع تعليم الجزائريين في ظل التشريعات الفرنسية 1945-1919

سميرة نقادي**

نظرا لأهمية تاريخ التعليم في حياة المجتمع فإن الدخول إلى الحياة الاجتماعية لا يكتمل إلا بدراسة الحياة التعليمية. غير أن مقارنة الحياة التعليمية من الجانب التاريخي في الجزائر الكولونيالية له وضعه الخاص، كونه يشمل فئتين من المتعلمين الفئة المستعمرة و الفئة المستعمرة و مدى اختلاف الظروف المعاشة لكل منهما.

وأمام المتغيرات المذكورة أعلاه و التي لم يكن الواقع التعليمي بمنأى عنها، سعينا من خلال موضوع الدراسة الموسومة ب "واقع تعليم الجزائريين في ظل التشريعات الفرنسية ما بين 1919-1945 و الذي لم يكن اختيارا اعتباطيا، فالأولى تزامنت مع اصلاحات فبراير 1919، والثانية مع نهاية الحرب العالمية الثانية ولما لهذه الأخيرة من مستجدات على وقع تأثير دولي وتبلور وعي جماهيري في الأوساط الجزائرية مع بروز أكثر لاتجاهات الحركة الوطنية ولاسيما في فترة الثلاثينيات.

لقد تم الاعتماد في كتابة هذا البحث على جملة من المصادر والمراجع المتنوعة وبالدرجة الأولى تلك المتعلقة بمصادر التشريع الاستعماري في المجال التعليمي ومنها أرشيف الإدارة الاستعمارية بولاية وهران، ومداولات المجالس البلدية،

** باحثة في المركز الوطني للبحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية والثقافية.

والمندوبيات المالية، ومن المصادر الخاصة بالتطور التاريخي للمنظومة التشريعية الاستعمارية المطبقة في الجزائر وهي على عدة أنواع، دراسات قانونية مثل : Estoublon Robert et Lefebure Adolphe code de l'Algérie annoté لكل من إلى جانب قرارات الهيئة التنفيذية بمختلف أجهزتها.

وبالإضافة إلى ذلك دراسات متخصصة وردت في المجالات الكولونيالية ورد فيها مقالات عديدة تبين لنا سياسة التشريعات التعليمية وتحليلاتها مثل : "نشرة الجمعية الجغرافية والأثرية لعمالة وهران 1938"، "ونشرة التعليم الأهلي" ومن المراجع أيضا مؤلف Colona Fanny المعنون ب :

les Instituteurs Algériens 1883-1939 إلى جانب Perville Cuy في 1908-1962. étudiants musulmans algériens l'université française دون أن ننسى M.Emille في ما أسماه ب : المدارس الحكومية الإسلامية Les Medersas Algériennes. وأيضا Ajgou, Ali l'enseignement primaire indigène en Algérie de 1892 à 1919, Essai d'une histoire éducative et culturelle, thèse de Doctorat nouveau régime université Provence, vol 1989-1990

ومن المهتمين في إطار رصد مؤسسات التعليم العربي وباستفاضة فضلاء محمد الحسن في ثلاثة أجزاء تهتم بمدارس القطاع القسنطيني، والوسط والجنوب، وقطاع الغرب .

إن تتبعنا لتاريخ المنظومة التشريعية التعليمية ليس بهدف سرد مراسيم وقرارات صدرت في تلك الفترة، وإنما هو محاولة لرصد التوجه الإيديولوجي الذي سارت عليه المنظومة من خلال التطرق إلى النتائج المحققة في عدد البناءات المدرسية ومؤطيرها، وتلاميذتها ومن ثمة إبراز وجود علاقة توافقية أو عدمها بين ما شرع له المشرع الفرنسي وما هو مطبق على أرضية الواقع بإعطاء صورة فوطوغرافية لحالة التلميذ الجزائري وإحصائيات المتدربين في جميع الأطوار ولكلا الطرفين الجزائري والأوروبي. وعليه كانت إشكالية البحث بما تميز الواقع التعليمي الجزائري في ظل التشريعات الفرنسية للفترة الممتدة ما بين 1919-1945؟ وهل تشابهت المضامين التشريعية في فترة الدراسة أم اختلفت في جوهرها؟

ولعالجة للإشكالية المطروحة أعلاه قمنا بتقسيم البحث إلى مدخل وثلاثة فصول أساسية ثم خاتمة مع توحيد الصياغة المتبعة فيه اعتمادا على التحليل

المبسط مع الجمع بين عدة مناهج، المنهج التاريخي بحكم عرض الرزنامة الكرونولوجية من خلال عرض ستة وعشرين (26) تشريعا في الفترة الممتدة ما بين 1919-1945، إلى جانب المنهج المقارن من خلال المقارنة بين الحياة التعليمية لكلا الطرفين سواء تعلق الأمر بالحياة الاجتماعية أو الاقتصادية، وعليه عرضنا الجانبين في سبعة (7) جداول، أضف إلى ذلك المنهج الإحصائي المتجلي في الأرقام العددية برصد عدد المؤسسات التعليمية أو معلميهما أو تلامذتها في اثنين عشر (12) جدولا.

ففي المدخل المعنون بالوضعية العامة للتعليم في الجزائر منذ بداية الاحتلال ولغاية 1919 تطرقنا إلى الحالة التعليمية للجزائريين حيث أحصت الدراسات الفرنسية وجود 55% من الجزائريين القادرين على الكتابة¹. وكخطوة أولى للإدارة الفرنسية أحدثت تعليمين، أحدهما خاص بالأوروبيين والآخر خاص بالجزائريين مع تبعية هذا الأخير لوزارة الحربية بموجب مرسوم 14 جويلية 1850 القاضي بتأسيس مدارس فرنسية علمانية، وبعد مضي شهرين صدر مرسوم آخر في 20 سبتمبر 1850 لينص على تأسيس المدارس العربية الفرنسية الإسلامية، أو ما يعرف بالمدارس الإسلامية الحكومية الثلاث Les Medersas مع التصريح بإجبارية التعليم عموما طبقا لمرسوم 18 أكتوبر 1892² خاصة في طوره الابتدائي مع توفير المدارس.

أما عن الفصل الأول فعنوانه ب: واقع التعليم الجزائري في ظل التشريع الفرنسي ما بين 1919-1929، ويشتمل على أربعة مباحث، فالمبحث الأول خصصناه للأوضاع العامة في الجزائر بعد الحرب العالمية الأولى وانعكاساتها في الحياة السياسية، الاقتصادية، الاجتماعية، والثقافية، وفي المبحث الثاني تناولنا التشريع الفرنسي للتعليم الجزائري ما بين 1919-1925 مع رصد قانوني 25 جويلية و6 أكتوبر 1919³ المتعلقان بتنظيم التعليم التقني الصناعي والتجاري وتخصيص تعليم مهني للذكور بشقيه الفلاحي والصناعي إلى جانب التعليم

¹ حلوش، عبد القادر، سياسة فرنسا التعليمية في الجزائر، شركة دار الأمة للطباعة والنشر والتوزيع، 1999، ص26.

² Direction-La- des archives de la wilaya d'Oran (D.A.W.O), Série I 4064, enseignement indigènes, Bulletin officiel du gouvernement général de l'Algérie, année 1892, n°1281, p1364.

³ Colonna, Fanny, *Instituteurs algériens (1883-1939)*, Alger, O.P.U., 1975, p206.

النسوي كالخياطة مع خلق ملحقتين جديدتين تابعة للمعهد الفلاحي Maison Carré بقسنطينة، أو مدرسة زراعة الحدائق بمدينة الجزائر العاصمة، دون أن ننسى صدور سبعة مراسيم أخرى وقرار في فترة العشرينات حول هياكل التعليم الجزائري مع فرض هيئات رقابية تتابع مجريات التعليم عند المعلم الجزائري على الرغم من خضوعه لإشراف ميله الأوروبي.

أما عن وضعية المؤسسات التعليمية الخاصة بالجزائريين فهي تشكل المبحث الثالث إذ تناولنا ضمنه التعليم الحكومي الرسمي وهو من إشراف الطرف الفرنسي ومؤسساته حسب التوزيع البلدي، ففي مدارس البلديات الأهلية نجد المدارس الرئيسية Ecoles principales أو ما يعرف بمدارس المركز لقبها من المراكز الفرنسية والمدارس التحضيرية Ecoles préparatoires، وعلى العموم في الطور الابتدائي سجل وجود 529 مدرسة خاصة للذكور في 1928، بعد أن كانت 491 مدرسة في 1920⁴، لأن الالتحاق بالمدرسة الفرنسية أصبح أمرا إلزاميا بعد سنة 1923⁵، غير أن الإقبال كان ضئيلا في الطور الثانوي إذ وصل عدد التلاميذ الأوروبيين 6420 تلميذ مقابل 660 تلميذ جزائري في 1928⁶.

أما عن الحضور الجزائري في الطور الجامعي فهو محتشم إذ بلغ عددهم في أربع تخصصات: حقوق، علوم، آداب، طب وصيدلة 242 جزائري للموسم الدراسي 1922-1923 مقابل 1209 أوروبي⁷، للموسم نفسه والتخصص.

لقد عرفت المسألة التعليمية مواقف متباينة وهذا ما أدرجناه كمبحث رابع في الفصل الأول وهو موقف النواب والمعلمين اتجاه التعليم الجزائري حيث عرفت عرائض النواب في المفاوضات المالية مطالب ملحة كإلغاء فكرة غلق المدارس القرآنية والتي شدد عليها مصطفى مولاي عبد الرحمن من المدينة⁸ وشريف سيسبان من باتنة والمنوه لفكرة تفادي التأخر في بناء الأقسام⁹، إلى جانب موقف

⁴ Gouvernement Général de l'Algérie, Questions sociales colonisation et pensée chrétienne, problèmes Algériens, Maison carrée, Alger, 1933, pp.162-163.

⁵ Achour, Christiane, *Abécédaires en devenir idéologie coloniale et langue Française en Algérie*, Alger, Ed en N.P., 1985, p.195.

⁶ M.Emille, Janier, *Les medersas Algériennes, centre de hautes études d'administration musulmane*, 14 mai 1948, p.17.

⁷ Annuaire statistique de l'Algérie 1922-1923, p.78.

⁸ Délégations –Les- Financières (D.F), session ordinaire, 1924, p4.

⁹ Ajgou, Ali, « l'enseignement primaire indigène en Algérie de 1892 à 1919, Essai d'une histoire éducative et culturelle », thèse de Doctorat nouveau régime université de Provence, vol 1989-1990, p149.

المعمرين الملموس في اتجاهين؛ اتجاه يقر بتعليم الجزائريين من أجل ذوبانهم في أفكار المدرسة الفرنسية وبالتالي الأخذ بالطبائع الغربية، والاتجاه الثاني يعارضه بحجة أن تعليمهم يخلق منهم خصوما لفرنسا¹⁰.

وفي إطار الفصل الثاني تناولنا حالة التعليم الجزائري ما بين 1930-1939 وتعرضنا في مستهل الفصل الأول إلى الاحتفال المئوي الاستعماري بالجزائر وتأثيراته على اعتبار أنه قدّم القضية الجزائرية بعشرين عام على الأقل، والمبحث الثاني تناولنا فيه الجهود الوطنية في مجال التعليم العربي الحر وجمعية العلماء المسلمين الجزائريين ممن حمل على عاتقه تكوين جمعيات في أنحاء الوطن الهدف منها إنشاء المدارس العربية الإسلامية مثل مدرسة التربية والتعليم في قسنطينة عام 1936¹¹ إلى جانب مدرسة الرشيدية بشرشال 1937 ومدرسة دار الحديث بتلمسان 1936¹².

وعلمنا أن هذه المدارس كثيرا ما استقبلت الجزائريين المتدربين في المدارس الفرنسية من خلال برمجة حصص لهم في أوقات الفراغ لا شيء إلا لتعزيز تكوينهم ومحافظة منهم على مقومات الهوية الجزائرية كالدين واللغة العربية.

ولم تكتف جمعية العلماء بالمدارس فقد حرصت على تكثيف الأنشطة الثقافية والجمعيات الخيرية باعتبارها بؤرة التقاء شرائح المجتمع على اختلاف أعمارهم ومنها نادي السعادة المتوفر على 5 أقسام ونادي الحياة بقسنطينة 1930، والجمعية المحلية بتيزي وزو 1934.

ومن الأحزاب الدؤوبة في السياق نفسه حزب الشعب الجزائري من خلال سعيه في بناء المدارس لخلق نشئ ذي ثقافة عربية وتكوين جماعة من الوطنيين الصاعدين على الأفكار الثورية للحزب. أضف إلى ذلك جهود فردية لبعض وجهاء المناطق مثل مرزوق محمد أوكيل صاحب منصب وكيل قضائي

¹⁰ Depont, Octave, *l'Algérie du centenaire*, Bordeaux, Imprimerie cadoret, 1928, p.28.

¹¹ فضلاء، محمد الحسن، المسيرة الرائدة للتعليم العربي الحر بالجزائر، شركة دار الأمة للطباعة والنشر والتوزيع، الجزائر، ط1، 1999 ج1، القطع القسنطيني، ص58.

¹² فضلاء، محمد الحسن، نفس المرجع السابق، ج3، ص15.

وعضو في المجلس البلدي¹³ لمقاطعة تلمسان والمؤسس لمدرسة غير معتمدة بهدف تدريسه لواحد وعشرين (21) تلميذ جزائري تقدّم لهم دروس اللغة العربية. أما عن المبحث الثالث فهو يتناول التشريع الفرنسي الجديد إزاء تعليم الجزائريين حيث رصدنا خمسة مراسيم ومنها مرسوم 8 مارس 1938 القاضي بغلق المدارس العربية الحرة¹⁴ التي لا تتمتع برخصة ممنوحة من طرف الإدارة الفرنسية وتحديد معاقبة مخالفيها بالسجن¹⁵ إلى جانب منشور ميشال 16 فيفري 1933 والذي ينص على منع الوعظ في المساجد لغير العلماء المعيّنين من قبل السلطات الاستعمارية¹⁶.

وفي التعليم المهني نجد مخطط جورج هاردي G.Hardy رئيس أكاديمية الجزائر 1936 إذ حدد التوجه المدرسي الجديد من خلال خلق جهاز تكويني في المدرسة الريفية¹⁷ ذات التعليمين: تعليم عام وتعليم عملي يتكون من ممارسة الأعمال التطبيقية في الميدان الفلاحي والعمل في الحديقة كتقليم الأشجار إلى جانب تعليم الخياطة بالنسبة للإناث.

إلا أنه مع مجيء الجبهة الشعبية 1936 لمسنا نوعا من الدافع لهذه القضية وهذا ما تناولناه كمبحث رابع، ففي الموسم الدراسي 1937-1938 قدر عدد الحاصلين على شهادة المدارس الفرنسية في الطور الابتدائي إلى المتوسط ولكلا الجنسين بحوالي 2942 مقابل 1377 حاصل على الشهادة الفرنسية للموسم 1933-1934¹⁸.

أما الفصل الأخير تعرضنا فيه لوضعية التعليم الجزائري أثناء الحرب العالمية الثانية ومدى معاناة العنصر الجزائري باعتباره سخر لتوفير متطلبات الحرب كعامل في المصانع أو مشارك في الحرب مع رصدنا للتحويلات السياسية وتأثيراتها على المجتمع كمبحث أول، أما الثاني فعرضنا فيه تشريعات حكومة

¹³ D.A.W.O, série I 4064, Enseignement Indigène, écoles coranique 1/7 1932, N°7704.

¹⁴ Estoublon, Robert et Lefebure, Adolphe, *op. cit.*, p.350.

¹⁵ Collot, Claude, *les institutions de l'Algérie pendant la période coloniale 1830-1962*, Paris, Edition du CNRS, Alger, O.P.U, 1987, p.324.

¹⁶ ناصر، محمد، الصحف العربية الجزائرية من 1827 إلى 1939، الشركة الوطنية للنشر والتوزيع، الجزائر، 1980، ص132.

¹⁷ Ajjou, Ali, *op. cit.*, p.131.

¹⁸ Annuaire statistique de l'Algérie année 1936, 111.

فيشي ومنها قرار 18 سبتمبر 1991¹⁹ والذي ينص على خلق مراكز ريفية للأهالي بهدف الحد من النزوح الريفي للجزائريين، وفي هذا النطاق أصدر فيار Viard رئيس كلية الحقوق بالجزائر مخططه الرامي إلى تدارك التأخر الدراسي. ومن أجل إنجاز المخطط صدر مرسوم 27 نوفمبر 1946²⁰ وتم التأكيد على مدة الدراسة في المدارس الإسلامية الحكومية والمحددة من قبل بـ6 سنوات مع تسطير برنامج لاستيعاب 40000 تلميذ جديد بمقدار 20000 طفل سنويا خلق 800 قس وترميم 8000 معلم بمعدل 4000 معلم سنويا مع ميزانية مقدر بـ6975000 فرنك فرنسي قديم²¹. إن هذا المخطط لم يضع في الحسبان لا الوسائل المادية ولا البشرية اللازمة لذلك إلا أنه مع كشف التشريعات استمرت الأطراف الوطنية في إنشاء المدارس، ومنها مدرسة الحياة بالشرية 1942 ومدرسة التعليم بالرمشي 1943 ومدرسة العرفان بعين ميله 1945.

ومن النتائج المتوصل إليها في مضمار هذا البحث ما يلي:

- استفادة الجزائريين من السياسة التعليمية الفرنسية على الرغم من خلو هذه الأخيرة من القناعة التامة بذلك، لطالما أخذته على أنه أسلوب مواجهة أمام الرفض الجزائري للمدرسة الفرنسية في أول عهدها.
- تأثير المدرسة الفرنسية في المجتمع الجزائري من خلال خلق فئة مثقفة أو ما يعرف بالنخبة والتي عمل أفرادها على إيصال القضية الوطنية في نطاق دولي من خلال تدوين العرائض والتنديد بحق المجتمع الجزائري لحريته.
- تأثير المدرسة الفرنسية في تكوين أيادي جزائرية عاملة ذات وعي وطني كرسته علاقة الاحتكاك بالطرف الأوروبي في الجبهات القتالية الأوروبية.
- تأرجح الحياة التعليمية بين مد وجزر فرضته الإيديولوجية الاستعمارية والجهود الوطنية القائمة على مبدئية التعليم العربي والعقيدة الإسلامية بهدف المحافظة على الموروث المعنوي للأجداد من خلال تحصين معالم الهوية الجزائرية من الشرخ المسلط في ظل معطيات المدرسة الفرنسية.

¹⁹ Estoublon, Robert et Lefebure, Adolphe, *op. cit*, p.464.

²⁰ Estoublon, Robert et Lefebure, Adolphe, *op. cit*, p.203.

²¹ Ajjou, Ali, *op. cit*, p.149.

- حصر الطرف الفرنسي للتعليم الجزائري في أطواره الأولى وحضور المجهودات الدؤوبة للأطراف الوطنية من خلال إنشاء هياكل تعليمية جزائرية على مختلف المستويات.
- خضوع التشريع الفرنسي في التعليم الجزائري تحت حكم مجريات المتروبول وتأثيرات الواقع الدولي مثل ظروف الحربين العالميتين، مما تحكّم في التعليم ليأخذ مسار تلبية الاحتياجات الفرنسية من خلال توسع المؤسسات التعليمية المهنية.
- تدارك السلطات الفرنسية لتأخرها في مجال تعليم الجزائريين، ومن ذلك إحداثها لمخططات هادفة في مضمونها إلى دفع عجلة التعليم.
- تركيز التشريعات الفرنسية على الهيئات الرقابية حيال التعليم العمومي والعربي الحر، وبالأخص في قضية منح الرخص مما يدل على المخاوف التي تملكّت السلطات الفرنسية إزاء الثقافة العربية الإسلامية.

قراءات

Dalila OUITIS, *Concis de la toponymie et des noms des lieux de l'Algérie*, Alger, Edition Djoussour, 1^{ère} édition 2009, 192 p.

يشمل الكتاب مقدمة و بابين، الباب الأول يضم ثلاثة فصول والباب الثاني يضم فصلين وملحق.

مقدمة ضمت أسماء بصمتها عدة حضارات مرت بها الجزائر، ولا نستطيع أن نتجاهل هذا التاريخ لأننا نعيشه من خلال أسماء المدن والأحياء والأشخاص وأسماء أخرى...

عدت الكاتبة أسماء من أصول تركية مثل اسم "صاري" الذي يعني الرجل الأسمر أو الأشقر أو الأحمر، وأسماء إسبانية مثل El Blansa وهي حي يقع في مدينة البليدة وتشير إلى السكان الأصليين، وطوبونيمات من أصل لاتيني فقد تحولت عدة كلمات لاتينية تنتهي بـ « us » إلى « ouche ». مثل « Maouche » التي تنحدر من « Marius » كما تطرقت إلى بعض النماذج القرطاجية والبنونية والبربرية وسرد أسماء قبائل انحدرت منها أسماء أشخاص، كما ضربت أمثلة طوبونيمية عن الحقبة الاستعمارية الفرنسية.

الباب الأول: الفصل الأول: تطرقت الكاتبة إلى أصل تسميات المدن والبلديات والمحافظات في الجزائر وعرضت في هذا الفصل 93 تسمية في جدول يضم الكتابات باللغة العربية والكتابة المطابقة للاسم بالحروف اللاتينية، بالإضافة إلى مدلول كل تسمية. هذا النقل اللغوي قامت به الإدارة الفرنسية محاولة أن تحافظ على شكلها مثل "Foundok" "فندق".

كما تطرقت إلى التسميات التي جلبتها الرحلات والغزوات الوافدة على الجزائر حيث أثمرتها بأمثلة من مرحلة ما قبل البربرية والليبية البربرية والفينيقية واللاتينية والعربية والتركية والإسبانية والفرنسية؛ وهذا تقريبا نفس محتوى المقدمة مع اختلاف الأمثلة الطوبونيمية. وعرضت جدول ضم 219 تسمية قديمة وتسميتها الحالية والولاية التي تنتمي إليها، ثم وضحت معنى كل تسمية من هذه التسميات القديمة لأماكن أنشأتها فرنسا، وهي معظمها لأسماء جنرالات وعلماء فرنسيين.

أما الفصل الثاني تناولت فيه أسماء الشوارع والأزقة وأسماء أخرى، عرضت فيه جدول يضم 171 إسما طوبونيميا لشوارع الجزائر قبل 1830م وبعد 1830م (أي تسميات الإدارة الفرنسية) وتسميات 1988 التي باشرتها الإدارة الجزائرية.

أما الفصل الثالث فقد كان الحديث فيه عن التسميات في مجال العدالة والنقود ووحدات القياس. أما المحكمة فقد تناولت فيها أعضاء المحكمة والحقوق الميراثية والمذاهب الأربعة في القانون الإسلامي. أما النقود فقد عرضت جدول ضم تسميات القطع النقدية قبل 1830م مع إعطاء رمز لكل قطعة وقيمتها بالفرنك، وبالنسبة لوحدات القياس فقد قدمت جدول لوحدات الوزن وما يعادلها بالغرام ومقاييس الأطوال ومقاييس السعة قبل 1830 وفي النقطة الأخيرة من هذا الفصل تحدثت عن الإدارة التي كانت تدير عليها المدينة سابقا.

الباب الثاني: أما الفصل الأول فقد ضم جدول لبعض مختصرات الكلمات القانونية المستعملة في معظم كتب القضاء والكلمة التي اشتق منها المختصر.

و الفصل الثاني: عدت الكاتبة فيه الكلمات اللاتينية المستعملة في مجال القضاء وترجمتها حرفيا مع إسنادها للمعنى.

أما الملحق فقد ضم:

- 1- دليل الهيئة القضائية في الجزائر.
- 2- نموذج لعقد قديم.
- 3- جدول أسماء لبعض الأماكن في الجزائر مع أسمائهم الأولية.
- 4- مؤلف لجدول أسماء شوارع الجزائر.

سارة هدية

هادية العود البهلول، الانحراف النسوي، دوافعه النفسية وعوامله المجتمعية، دار محمد علي للنشر، تونس، الطبعة 01، 2010

يتناول الكتاب موضوع "الانحراف النسوي" لا سيما الانحراف الإجرامي، ويقع هذا الموضوع في دائرة اهتمام فرعين من فروع علم الاجتماع وهما علم الاجتماع الأسري وعلم الاجتماع الإجرامي.

وترجع أهمية هذا الموضوع—في نظر الباحثة— إلى أن البحث في ظاهرة جريمة المرأة لم يلق العناية الكافية ويعد مجالا مهملا من مجالات البحث، حيث أن

معظم الكتابات في العقود الأخيرة تهتم بجرائم الرجال، فظاهرة إجرام المرأة تعبر أيضا عن تحول وتغير في وضع المرأة واتجاهاتها و أفعالها وعن أنها أصبحت فاعلة ومتفاعلة في المجتمع سلبا أو إيجابا، وبالتالي فتسليط الضوء على هذه الظاهرة لا ينقص من مكانة المرأة التونسية لأن نساء تونس مثلهن مثل مثيلاتهن في كل أنحاء العالم يتفاعلن في إطار أوضاعهن الاجتماعية والاقتصادية.

ففي دراسة هذه الظاهرة تحاول الباحثة الكشف عن العوامل المؤدية لظاهرة الانحراف النسوي وتهدف من خلال هذه الدراسة إلى التعرف على مدى تطور ظاهرة الانحراف القانوني عند المرأة التونسية لا سيما تطورها الكيفي ومحاولة فهمه على ضوء التحولات الاجتماعية بكشف الظروف والعوامل التي أدت بها إلى هذا الفعل المنحرف، وذلك بإلقاء الضوء على السلوك اللاإجتماعي وأللا قانوني لبعض النساء (عينة البحث) بغية لفت النظر إلى خطورة هذه الظاهرة" التي توصف عادة بالصفة المجتمعية لأنها بعيدة عن الوقاية والعلاج عن متناول الأفراد والجماعات ولحلها لا بد من تدخل السلطات المسؤولة.

انطلق البحث من مجموعة من الفرضيات الرئيسية، تتمثل الفرضية الأولى في أن تفشي ظاهرة البطالة والفقر نتيجة قلة موارد الرزق خاصة في المناطق المحرومة التي لم تشملها برامج التنمية وهذا ما زاد من هجرة الإناث نحو المدن الكبرى حيث تتكاثر فرص الارتزاق مما جعل هذه المدن مسارح للانحراف منها جريمة المرأة. أما الفرضية الثانية فتتجلى ضعف الدخل زاد من انحراف المرأة. أما الفرضية الثالثة فهي أن ما ينتج عن تدني المنظومة القيمية في المجتمع من سقوط الفرد في دوامة الضياع والفراغ و اليأس والبؤس. ورابع فرضية تتمثل في فعالية الغزو الثقافي والفكري التي تخلق حاجات زائفة ما يولد خلفية سلوك الانحراف لدى المرأة والرجل على حد سواء.

استخدمت الباحثة أكثر من أداة لجمع المعلومات على أمل أن تكمل بعضها البعض تتمثل في بعض الإحصائيات الرسمية حول إجرام الفتيات بين 13 و 18 سنة، وبيانات ميدانية لآراء بعض رجال القانون وأحد الخبراء في علم النفس، كما اعتمدت على بيانات ميدانية لعينة من خريجات سجن صفاقس خلال 2004 و 2005.

اتبع الباحث لفهم الظاهرة وتطورها المنهج الكمي الوصفي التحليلي اعتمادا على بعض الإحصائيات حول جرائم الإناث بين 13 و 18 سنة في تونس في المدة

الفاصلة بين 1993 و 2003 بعد أن وقع تصنيف معطياتها في جداول إحصائية بسيطة. كما استخدم المنهج الكيفي الاستقرائي في فهم المعطيات التي تم الحصول عليها وأيضا فهم سلوكياتهن أثناء العمل الميداني عند مقابلة خريجات السجن، وزيارتهم في منازلهن.

قسم الباحث موضوع البحث إلى ثلاثة أبواب: يتضمن الباب الأول الإطار عبارة عن طرح نظري، ينقسم إلى أربعة مباحث: فكرة البحث ومنهجيته، وتحديد معاني المفاهيم والمصطلحات العلمية المتداولة في البحث، ثم عرضت أهم النظريات التي تناولت ظاهرة الجريمة ورابع مبحث خصصته لتاريخ الانحراف الإجرامي عند المرأة في تونس.

أما الباب الثاني عبارة عن دراسة تطبيقية حول جرائم الإناث في تونس مهدت في المبحث الأول بتقديم للخصائص الديمغرافية والاجتماعية للمجتمع التونسي، وفي المبحث الثاني درست الظاهرة من خلال بعض الإحصائيات الرسمية مرفقا دراسته بمبحث إحصائي لظاهرة إجرام الأطفال الإناث بتونس.

أما الباب الثالث: فخصصته للمقابلات الميدانية المباشرة مع خريجات سجن صفاقس، مع تحليل نتائج الزيارات الرسمية وغير الرسمية، ثم الخروج باستنتاجات.

وخاتمة البحث عبارة عن مجموعة من الملاحظات والاقتراحات التي توصلت إليها الباحثة من خلال مباشرتها للموضوع وللعمل الميداني، و توصيات لتحسين الأوضاع الاجتماعية والاقتصادية كون الانحراف كان نتيجة لظروف فردية و مجتمعية خارجة عن إرادة المرأة ساهمت في دفعها لارتكاب ذلك العمل، وترى الباحثة ضرورة بذل الجهود الوقائية والعلاجية و مضاعفتها للحيلولة دون نشوء هذا الانحراف.

ليلى كواكي

أخبار علمية

اليوم الدراسي حول "بيار بورديو و الجزائر" كلية العلوم الإنسانية و الاجتماعية جامعة ابي بكر بلقايد، بالتعاون مع المركز الثقافي الفرنسي بتلمسان يوم 05 ديسمبر 2010

نظمت كلية العلوم الانسانية والاجتماعية يوما دراسيا حول بيار بورديو و الجزائر، عرفت الفترة الصباحية تدخل مجموعة من الأساتذة من الوطن و من خارجه على نحو سلفيان لوران من "جامعة ليموج" تحت عنوان بيار بورديو في الجزائر (1956-1960). في هذه المداخلة تطرق المحاضر إلى حياة بورديو، و أهم المحطات التي أثرت فيه، خصوصا من الجانب الأكاديمي و المعرفي والتي لخصها المتدخل في مراحل ثلاث تزامنت مع مراحل تكوينه. ليعود و يقدم لنا تجربة بورديو مع الجزائر إثر التحاقه بالجزائر في إطار تأدية الخدمة الوطنية سنة 1956 و تدرجه من القاعدة العسكرية الفرنسية كجندي بسيط، إلى مركز الحاكم العام في الجزائر 56-1957، ثم أستاذ مساعد في جامعة الجزائر 1957-1960 و هناك حيث انتقل إلى العمل الميداني، ليسرد لنا المحاضر مجموعة من مؤلفات هذا المفكر. المداخلة الثانية أريك مرتان كريدو من جامعة اشبيليا تحت "عنوان الجزائر مرتين لبيار بورديو" انطلق المتدخل من خلال قراءات في بعض مؤلفات بيار بورديو على نحو العمل والعمال في الجزائر و كذا الاجتثاث، و الذي بين المؤلف من خلالهما التحولات التي شهدتها المجتمع الجزائري، ومن خلال نموذج منطقة القبائل، و أثر الاستعمار في عملية نقل الأهالي من أراضيهم و بناء المحتشدات، التي قضت على المجتمع التقليدي البسيط، و تعرض المتدخل إلى مفهوم نظرية "الهابيتوس" (Habitus) عند بورديو و بين بعض الشروط التي يجب أن تتوفر حتى تتمكن من الاستمرارية على نحو الثبات الاجتماعي أي عدم التغيير الاجتماعي، و وجود نفس السلاسل و الممارسات داخل نفس المجتمع.

وقدم المتدخل نقدا لنظرية بورديو من حيث أنه يعتبر أن بورديو في دراسته للقبائل انطلق من نظرية الممارسات، ليطبقها على المجتمع القبائلي لا كما جاء في نظريته التي يقول انه استخلصها من دراسته للمجتمع القبائلي. في المداخلة الثالثة لمصطفى شريف من جامعة تلمسان تحت عنوان "بيار بورديو والجزائر:

إعادة الزيارة"تطرق المتدخل إلى حياة المفكر منذ نشأته و مختلف مراحلها و ذكر أهم النظريات و الأعمال حول الجزائر، و تقديم نموذجين لأعمال بورديو و هما مقتبسين من الكتاب الأول " الاجتثاث" و الثاني "العمل والعمال في الجزائر" وأوضح المحاضر أن بورديو يعطي نظرة سوسولوجية على المجتمع الجزائري من خلال أعماله و تعرض المتدخل إلى الجانب المنهجي في أعمال المفكر.المداخلة الرابعة لأمين ببيراز من جامعة باريس تحت عنوان "عودة إلى الممارسات الاجتماعية لبيار بورديو في الجزائر من خلال تبادلاته مع عبد المالك صياد. فقد اهتم المتدخل بالجانب المنهجي الميداني لبورديو و علاقته مع عبد المالك صياد، حيث قدم عرضا للنصائح التي كان يقدمها بورديو لصياد أثناء العمل الميداني، و تم عرض لبعض الرسائل التي كانا يتبادلانها مع إبراز أهمية الإحصاء والديمغرافيا في العمل الميداني، ثم بين المتدخل كيف انقطع بورديو عن العمل الميداني، في الجزائر بعد انتقال صياد إلى فرنسا.

أما المداخلة الخامسة لبن معمر عبد الله من جامعة تلمسان تحت عنوان: "بيار بورديو وزمن الفلاح الجزائري" انطلق في مداخلته من عدة أسئلة، أهمها ما هو إسهام بورديو في علم الاجتماع والأنثروبولوجيا؟ ليعرج على نظرة الفلاسفة للزمن و التعاريف المقدمة له، و دراسة الزمن اجتماعيا من خلال مفاهيم الإدراك و التعرف على مفاهيم الزمن من خلال أعمال بورديو حول الفلاح الجزائري، و تصور هذا الفلاح للزمن على أنه قدر ي خضع للطبيعة ومرتبط بها (الفصول، ومواسم الزرع،... إلخ)، مع وجود ميزة أخرى هي غياب الإحساس بالزمن عند الفلاح الجزائري وبذلك فهناك غياب للدقة وعدم التخطيط للمستقبل، وهذه المواصفات تتعارض مع الاقتصاد الرأسمالي، ثم عمد المحاضر إلى تقديم بعض أسباب هذا العزوف لدى الفلاح عن الاهتمام بالزمن، و التي أوعزها لأسباب دينية مرتبطة بتوظيف الفلاح لمفاهيم دينية لمصلحته الشخصية.

أما آخر المداخلات فقد انصبت معظمها حول أعمال ببيار بورديو و الجانب المنهجي و حقول اهتماماته، وكذا علاقته مع باقي المفكرين الذين سبقوه أو عاصروه.

حمزة بشيري

ملخصات

مارك كوت: الواقع الجبلي، توضيح بسيط

تشكل الجبال موضوع دراسة جدّ مشوق، لأنها تسمح بالكشف عن مخاطر الحتمية الجغرافية على مستوى الكرة الأرضية. تعرف بعض الجبال كثافة سكانية مرتفعة و البعض الآخر كثافة جد ضئيلة و الحال نفسه بالنسبة للبلاد المغاربية، حيث تعكس الجبال نماذج جد مختلفة، و لكنها اليوم، في السياق العصري، تتواجد في وضعية التهميش. بالمقابل، لا يمكن التناكر لإمكانيات كل هذه الجبال.

الكلمات المفتاحية: الحتمية - الجبال المغاربية - تهميش - حماية - تجديد.

لوسي بيتنجر و سارج أورمو: الجبال الأوروبية المتوسطة، مقارنة "مفهوم مشكل" انطلاقا من النموذج الفرنسي

الجبال المتوسطة مجال "معمور"، و بالرغم من كونها تمتد على مساحات كبيرة من المناطق الجبلية الأوربية، إلا أنها تبقى نوعا من الجبال التي يصعب الإلمام بخصائصها. يقترح هذا المقال مسألة هذا المفهوم-المشكل من خلال إعادة وصفه في السياق الأوربي، ومحاولة تتبع مسار تطوره ضمن مختلف الدراسات الجغرافية: انطلاقا من دراسة الخصوصيات المرتبطة بنسبة العلوّ إلى غاية ظهور مفهوم الجبال المتوسطة في خطاب و تمثلات تتكشّف عن صعوبة الانتقال نحو تعريف متناسق.

غير أن هذه الفضاءات ذات العلوّ المتوسط تجد اليوم مكانها ضمن الممارسات المكانية، فالعوائق التي كانت تشوبها في السابق تحولت اليوم إلى محفزات، كما تحولت هذه الجبال من فضاءات مغلقة إلى فضاءات مرغوب فيها، نظرا لأصالتها و لبعدها النسبي عن المراكز الحضرية. و السؤال الذي يطرح نفسه هنا هو: هل يمكن أن يتواجد تعريف للجبال المتوسطة في الإشكاليات المشتركة التي تربط بين هذه الاقاليم؟

الكلمات المفتاحية: الجبال المتوسطة - إقليم أوروبي - مقارنة مفهوماتية - تمثلات - انغلاق بيئي.

حسني بوكرزازة و صابرينة أشرارد: الحراك في الجبال الساحلية الجزائرية: الخصائص و التنظيم الإقليمي – جيغل نموذجا

عرفت الجبال الجزائرية أزمة اقتصادية و أمنية حادة زادت من عزلتها خلال عشرية من الزمن. لكن استتباب الأمن و تحرير سوق النقل مكن من انفتاحها على أقاليم أخرى وأدت إلى خلق حراك متصاعد للسكان. يمتلك هذا الحراك أشكال و حوافز جديدة تركز على وسائل تسمح للمواطن بالذهاب بعيدا و بأسرع وقت. فهل يمكن لهذا الحراك أن يساهم في إعادة تشكيل الأقاليم و في تحول المجتمعات المحلية؟ يبدو أن هذا التطور تدعمه السلطات العمومية، التي تعمل على استعادة السلطة و تعزيز الانفتاح و التنمية المحلية.

الكلمات المفتاحية: الجبال – الحراك – تحولات – حراك النساء – أقاليم

– رهانات.

نادية مساسي: قراءة معمارية لمقال عبد المالك صياد "الأعمار الثلاثة للهجرة"

أدت قراءة مقال "أعمار الهجرة" لعبد المالك صياد إلى طرح تساؤل حول الهندسة المعمارية للمنازل في منطقة القبائل، ففرضية وجود علاقة بين التقسيم الاجتماعي لحركة الهجرة و نمط معماري متنوع للبيت القبائلي، أدت إلى وجود ثلاثة نماذج معمارية تتماشى مع الأعمار الثلاثة للهجرة.

لقد سمحنا لأنفسنا أن نقترض عن صياد هذا الاصطلاح، إذ يبدو لنا أن الأنماط الثلاثة للبيوت الموجودة في هذا الإقليم هي انعكاس لصورة حركة الهجرة في جانبها التطوري. يتميز المنزل التقليدي، منزل العمر الأول بالاندماج في البيئة و طريقة عيش السكان. أما القطيعة فتأتي مع منزل العمر الثاني، قطيعة شكلية تعود أسبابها إلى التحولات الاجتماعية الجارية و التي لعبت فيها الهجرة دورا أساسيا. إن الترجمة المعمارية لهذه التحولات هي البيت الذي يناسب تنظيمه المعماري و الوظيفي الرؤية الخاصة بالمهاجر عن عالمه، ذلك أن المهاجر أصبح يطالب بمكانته. في حين أن بيت العمر الثاني يوفق بين التضارب الموجود بين الاستقلال الذاتي و اعتماد المهاجر على أسرته، و هو تضارب يترجمه اختبارالموقع و النمط المعتمد. إن تحويل العائلة إلى أسرة نووية هي عملية تجسدت لاحقا مع ظهور المرحلة الثالثة. من هنا، أصبح بناء المنازل يتم خارج النسيج القروي، ليعلن بذلك النمط المعماري الجديد القطيعة التامة مع النموذج

الأصلي و خاصة تبني نموذج "عصري" يطغى على كافة الإقليم الوطني، مجسدا هكذا سيادة الوطني على المحلي.

الكلمات المفتاحية: أث و غليس - الأعمار الثلاثة للبيت - الهجرة - عبد المالك صياد.

عبد الوهاب بوشارب: "إيراسيوس مونس" (جبال الأوراس)... ذلك المجهول

ما أروع سلسلة جبال الأوراس، إذ يكفي الاطلاع على الكتابات التي اهتمت بها منذ سالف العصور لفهم الحثثيات التي تمخض عنها هذا "الحصن" الطبيعي.

يحاول العلماء من خلال آرائهم المختلفة تخصيص مكانة لهذه الأسطورة في التاريخ. نصبو من خلال هذا الطرح إلى دعم صورة هذه السلسلة الجبلية "التي لا يمكن اختراقها"، و التعبير عن التمثلات حول مكانتها كجبال "متمردة" و متحررة. تهدف هذه النظرة إلى إضفاء الصبغة "الأسطورية" على الأوراس مع التركيز على فردانيته كنوع خرافي يعيش على هامش التاريخ.

لا بد من الاعتراف أن هذا التأكيد بدأ يكشف عن بعض الخروقات. فتوسيع نطاق الحقل العلمي إلى التخصصات "المضاربة" كعلم الآثار، دراسة النقوش والجغرافيا القديمة يفتح آفاقا مهمة لدراسة فرضيات أخرى، علما أن هذه الأخيرة تواجه دوما مؤشرات مادية موجودة في الميدان.

و من ثمة، فإن المساهمة امتداد لهذا الموقف من خلال محاولة استثمار ميداني. مع هذا، فإن هذه السلسلة الجبلية لا تزال تحتفظ بروعتها و تستحق بعض "زواياها" أن يسلط العلماء عليها الضوء.

الكلمات المفتاحية: الجبال - الأوراس - العصر القديم - التاريخ - علم الآثار.

جاك/ جوهر فيني-زانز: الجبال العالمية: مراجعة إجمالية

كثيرا ما تم إغفال الجبال في الدراسات العلمية، إذ تعتبر في التمثلات التقليدية وسطا غير ملائم للإنسان، منغلق "على الهامش"، متمنع عن الابتكار و متشبث بتقاليده الجامدة.

لم يكن هذا دوما حال جبال شمال إفريقيا، و هنا يصعب على الأحكام السابقة المنجرة عن مواقف أخرى الصمود أمام هذه التجربة.

أولاً، الجبال مروية أكثر من السهول و من ثمة فإنها تضمن أمنا غذائيا حقيقيا، فهي تمثل أيضا ضمانات أحسن بالنسبة للصحة، و أهم دليل على ذلك ارتفاع الكثافة السكانية في هذه المناطق.

هكذا يمكن للجبال أن تظهر بوصفها وسطا مفضلا، خاصة أنها وسط تعبره طرقا توفر حركية دولية للبضائع، للناس و للأفكار. من هذه التقاطعات جاءت فكرة ما سنطلق عليه تسمية "الجبال العاملة".

إن فردانية بعض الجبال الساحلية تتجسد بشكل كبير في المغرب الأقصى لدى جبال الريف. لقد ساعد القرب من مضيق جبل طارق على تواجد ألفي لمدن بحرية تعبرها طرقا تجارية تربط بن مضيق جبل طارق و فاس، العاصمة - هذا التواجد الضئيل للمدنية على الأمد الطويل عدل، من التوجه الطبيعي لهذه المنطقة. لكن هذا التصور موجود على طول سواحل البحر الأبيض المتوسط في جبال الطرارة على طريق تلمسان - هنين و في بلاد القبائل بين قلعة بني حماد أو قسنطينة و بجاية، وفي جبل كسلات بالقرب من القيروان، إلى جبل نافوسة بين غات و الساحل.

عندما تظهر لنا تلك الجبال، يمكننا رؤية السمات الثرية لتداخل مجتمع الجبال ذات الخصوصية في شمال إفريقيا، جبال و كأنها محور قافلة عابرة للعالم تؤدي إلى البحر، بمدن قريبة و قديمة، و سكان قرويين بكثافة عالية.

الكلمات المفتاحية: جبال - متعلمون - دينامية - ريف - تل.

فاطمة ايبرقن: حول العبودية المقدسة. عائلة بن علي شريف (القبائل الصغرى) (1841-1957) نموذجا

إن وقوع بلاد القبائل الصغرى تحت وطأة الاحتلال في القرن التاسع عشر أدى إلى إعادة تصنيف السلالات الكبرى. فوحده التعاون المتحمس سمح بدفع ثمن البقاء، خاصة بالنسبة للعائلة المرابطية بن علي شريف التي فرضت عليها حتمية انشطار الجماعة الولائية الضيقة بالإضافة إلى التشتت الجغرافي. ومن الوادي، فرضت الملكية الدينية استراتيجيات جديدة للاستيلاء على الأراضي.

لقد تم بناء و استصلاح الاقطاع عن طريق جذب و تثبيت الرجال، النساء و الأطفال الذين يعتبرون عملهم الإجباري عقابا عن قرن من العبودية.

الكلمات المفتاحية: بلاد القبائل - بن علي شريف - استعمار - استعباد -

أرض.

مركز البحث في الأنثروبولوجية الاجتماعية و الثقافية

القُطب الجامعي - USTO - بئر الجير - وهران - الجزائر

CRASC - ص.ب. 1955 - وهران المنور

الهاتف 56.04.73(041), 56.04.74 / (213), 56.04.76 / (041), 213) فاكس 56.04.63 (041), 213) فرع المركز: جامعة

منتوري بقسنطينة: الهاتف : 81.86.18 (031) 213

البريد الإلكتروني crasc@crasc-dz.org insaniyat@crasc-dz.org www.crasc-dz.org Site web :

طلبة

الاسم أو المؤسسة.....
العنوان.....
الهاتف..... التلكس..... الفاكس.....

* شراء النسخة : ثمن الوحدة، الجزائر : العدد العادي : 150 دج ؛ الخارج : € 10
والعدد المزدوج : 200 دج ؛ الخارج : € 15

* العددان 26/25 : الجزائر قبل.
و بعد 1954 مقاربات ايسطوغرافية و تمثلات

المجلد IX ، 2005

* العدد 27 : السوسيو-أنثروبولوجيا في تحول
* العدد 28 : المجال - الفعاليات الاجتماعية -
الغيرية
 * العددان 30/29 : أبحاث أولى 2

المجلد X ، 2006

* العدد 31 : الدين، السلطة و المجتمع (نافذ)
 * العددان 32-33 : الامتزازات المغاربية
 * العدد 34 : الرياضة. ظاهرة و ممارسات

المجلد XI ، 2007

* العددان 35-36 : قسنطينة. مدينة في
تحول
 * العدد 37 : المعيش، التمثلات و المناقفة
 * العدد 38 : المحلي في تحول

المجلد XII ، 2008

* العددان 39-40 : رؤى حول الماضي
ورهانات الذاكرة في الحاضر
 * العدد 41 : الطفولة و التنشئة الاجتماعية
 * العدد 42 : الأقاليم الحضرية بالبلدان المغاربية

المجلد XIII ، 2009

* العدد 43 : الخطاب الأدبي و الدّيني في الفضاء
المغاربي
 * العددان 44-45 : مدينة الجزائر : ميتروبول
في تحول
 * العدد 46 : السنة و ممارسات خطابية

المجلد XIV ، 2010

* العددان 47-48 : جماعات، هويات و تاريخ
 * العدد 49 : معرفة و ديناميات اجتماعية
 * العدد 50 : عدد متنوع
 * العددان 51-52 : الصحراء و هوماشها

المجلد I ، 1997

* العدد 1 : العمل (نافذ)
* العدد 2 : الفضاء المسكون (نافذ)
* العدد 3 : ذاكرة و تاريخ (نافذ)

المجلد II ، 1998

* العدد 4 : الأسرة الأمس و اليوم (نافذ)
* العدد 5 : المدن الجزائرية (نافذ)
* العدد 6 : المدرسة : مقاربات متعددة

المجلد III ، 1999

* العدد 7 : فلاحون جزائريون ؟
* العدد 8 : الحركات الاجتماعية و الحركات
الجمعية (نافذ)
 * العدد 9 : المغرب : ثقافة، غيرية

المجلد IV ، 2000

* العدد 10 : العنف : مساهمات في النقاش
 * العدد 11 : المقدس و السياسي
 * العدد 12 : إشكالية التراث

المجلد V ، 2001

* العدد 13 : بحوث عمرانية
 * العدد الخاص 15/14 : أبحاث أولية 1

المجلد VI ، 2002

* العدد 16 : وقائع، ممثلون، و تمثلات المحلي في الجزائر
 * العددان 17/18 : لغات و مجتمع
المجلد VII ، 2003

* العددان 19/20 : الإسطوريوغرافيا المغاربية:
حقول و ممارسات
 * العدد 21 : المخيال/الأدب-الأنثروبولوجيا
 * العدد 22 : ممارسات مغاربية للمدينة

المجلد VIII ، 2004

* العددان 23/24 : وهران : مدينة من الجزائر

أسعار جديدة ابتداء من عددان 23-24 (2004)

الاشتراك السنوي			سعر النسخة		تعريف
مؤسسة	خاص	طالب	عدد مزدوج	عدد واحد	مجلة إنسانيات
2000,00 دج	1200,00 دج	800,00 دج	500,00 دج	350,00 دج	
90 €	60 €	40 €	28 €	18 €	

♣ يتعهد بدفع ثمن :
يتم الدفع :

نقدا

صك بنكي

الدفع لحساب

CRASC. CPA Hai Es Salem Oran 004 00 402 401 70 433 02 14

بالدينار الجزائري :

CRASC. CPA Hai Es Salem Oran 004 00 402 520 433 02 90 02 SWIFT CPA LDZAL XXX : بالعملة الأجنبية (€) :

التاريخ و الإمضاء

